

# ROCK STYLE

Lisez la différence !

N° 10 - Mai/Juin 95 22 Frs

## ANGE

Les adieux...  
Christian Décamps,  
Rédacteur en chef  
exceptionnel !

## CABREL

Vu de l'extérieur...

## KING CRIMSON

Robert Fripp avoue  
son Freak-Thrak...

## CALVIN RUSSELL

Paris-Texas

## QUEENSRYCHE

Blind-Test

## MOTORHEAD

Les sacrifiés

## LES INFIDÈLES

Totalement rock

## ARENA

La révélation prog' ?

# BRUCE SPRINGSTEEN

Le patron  
remet sa tournée !

M 5020 - 10 - 22,00 F-RD



# ANGE



## TOURNÉE D'ADIEU

CHRISTIAN D CAMPES • FRANCIS D CAMPES  
JEAN-MICHEL BRÉZOVAR • DANIEL HAAS • GÉRARD JELSCH  
**UN P'TIT TOUR ET PUIS S'EN VONT...**

MER 26 AVRIL AUDINCOURT. LE FOYER  
**TOURNEE MAI 95**  
MAR 9 MAI PARIS : LE BATACLAN

JEU 4	<b>NANCY</b> .....	SALLE SEICHAMPS
VEN 5	<b>LYON</b> .....	LE TRANSBORDEUR
SAM 6	<b>ST JEAN DE MAURIENNE</b> .....	SALLE POLYVALENTE
MER 10	<b>ROUEN</b> .....	ROCK N'ROLL CIRCUS
JEU 11	<b>DIJON</b> .....	LA VAPEUR
VEN 12	<b>NOUZONVILLE</b> .....	SALLE DES FETES
SAM 13	<b>CAEN</b> .....	SALLE GEORGES BRASSENS
MER 17	<b>LILLE</b> .....	THEATRE SEBASTOPOL
JEU 18	<b>ANGERS</b> .....	LE SHABADA
VEN 19	<b>BORDEAUX</b> .....	LE CHAT BLEU
SAM 20	<b>RIS ORANGIS</b> .....	LE PLAN
MAR 23	<b>GENEVE</b> .....	LE PALLADIUM
MER 24	<b>MULHOUSE</b> .....	LE PHOENIX
SAM 27	<b>LANGRES</b> .....	FESTIVAL

DIM 9 JUILLET **BELFORT** .....

LES EUROCKEENNES

**ROCK**  
STYLE  
MAGAZINE

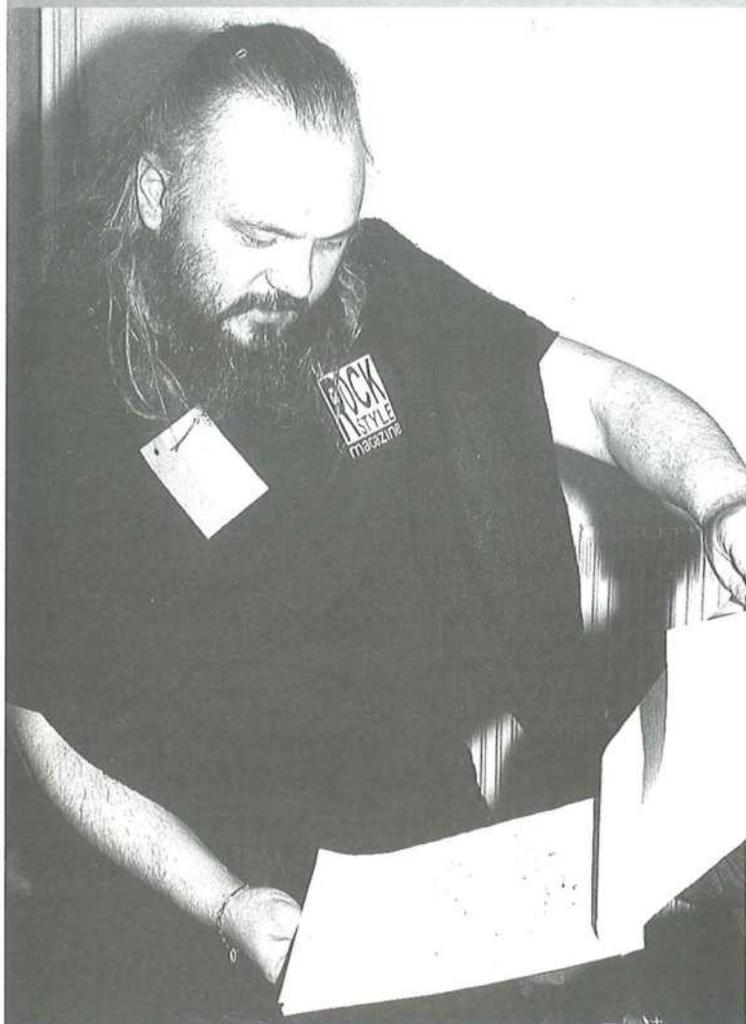
L'ÉVENEMENT

InfoMatin  
Partenaire

 mercury

# Edito

*Ce mois-ci, un éditto hors du commun ! Nous avons demandé à Christian Décamps d'être le «Rédacteur en chef exceptionnel» de ce numéro 10 de Rockstyle... Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, nous vous annonçons que désormais vous retrouverez la plume du chanteur d'ANGE dans chaque numéro dans une rubrique dont il aura la charge.*



**Calvin Russell, Motörhead, , John Wesley et les adieux de l'Ange, pied-de-nez dérisoire aux convoyeurs de sons et autres rois de la calculette. N'en déplaise aux sectaires, le Rock, c'est tout ça ! Un état d'esprit, un art.....**

**... Et l'art n'est pas une conformité, une poudre à lessive, une boisson-caca à bulles caféinées !..**

**L'art, c'est un don de soi, une envie d'exister, de partager... Ce que firent en leur temps Mozart, Hendrix et Schubert.»**

**J**e rêve... Ce matin, le soleil a frappé à ma porte. Il m'a dit : «Si ça t'intéresse, j'éclaire un concert exceptionnel, magique ! ... Je rêve !.. Une scène immense aux confins du Périgord ou de la Franche-Comté... Peu importe ! Sono monstrueuse ! ... Je rêve... Mozart au clavicin... Hendrix torture un ampli... Schubert règle les timbales, le tout produit par Peter Gabriel et Stravinsky, en accord avec Robert Fripp...

**... Je rêve ! Dès les premières mesures, je crois reconnaître la Symphonie Universelle du jeune Cépaki, un illustre inconnu...  
... Je rêve !.. Le public ??.. Des moutons rêveurs, ceux qui fuient les sondages et Santa Barbara...  
Quel plateau !!!**

**... Quel plateau que celui de Rockstyle ce mois-ci !**

**Sur la même scène (entre autres), Springsteen, King Crimson, Cabrel,**

**Christian Décamps - Avril '95**

# S o m m a i r e

**ROCKSTYLE Magazine**  
2, Allée des Glaïeuls  
25000 Besançon  
Tél : 81 53 84 51  
Fax : 81 60 72 38

**Directeur de la publication  
& Rédacteur en chef**

Thierry Busson

**Rédacteur en chef adjoint**

Henry Dumatray

**Secrétaire de Rédaction**

Nicolas Gautherot

**Grand Reporter des 70's**

Frédéric Delage

**Rédaction**

Marc Belpois

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Hervé Marchon

Ombeline

Jean-Philippe Vernin

**Conception & réalisation**

J-Ph. Destaing (S.C.S)

**Responsable photo**

Anne-Laure Estève

**Photo Francis Cabrel :**

Avec l'aimable autorisation de

Claude Gassian

**Illustrations**

Berth

Eric Martelat

**Ont collaboré à ce numéro**

Christian André

Christian Décamps

Bruno Versmisse

Virginie Touvrey

## PUBLICITE

Au journal

## ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement

2, Allée des Glaïeuls

25000 Besançon

## IMPRIMERIE

Imprimerie «Real Graphic»

90000 Belfort

## DISTRIBUTION

NMPP

ROCKSTYLE est une publication et une marque déposée des éditions "Association Arpèges". Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

Dépot Légal : à parution

Commission paritaire : en cours

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE

Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.



Page 24



Page 30



Page 40

**Abonnement :**  
**«Vesoul», le live**  
**de Christian**  
**Décamps & Fils,**  
**page 11**

## A l'Affiche

<b>Motörhead</b>	<b>12</b>
<b>B.M.R.</b>	<b>14</b>
<b>Les Infidèles</b>	<b>15</b>
<b>SI Music</b>	<b>16</b>
<b>Jean-Philippe Geoffray</b>	<b>18</b>
<b>Arena</b>	<b>19</b>
<b>Z</b>	<b>20</b>
<b>John Wesley</b>	<b>22</b>
<b>Calvin Russell</b>	<b>34</b>
<b>Francis Cabrel</b>	<b>36</b>
<b>Queensrÿche</b>	<b>38</b>

**Ange 24**  
Toute la discographie de Ange disséquée ainsi que les commentaires de Christian Décamps. Cadeau : un encart photos inédites !

**King Crimson 30**  
La suite de la story entamée dans le précédent numéro. En prime, une interview de Maître Robert Fripp...

**Bruce Springsteen 40**  
Le Boss toujours autant : la preuve, il a reformé le mythique E.STREET BAND à l'occasion de la sortie de sa première compilation. Il était temps de faire le point sur la carrière de ce rocker légendaire....

## Rubriques

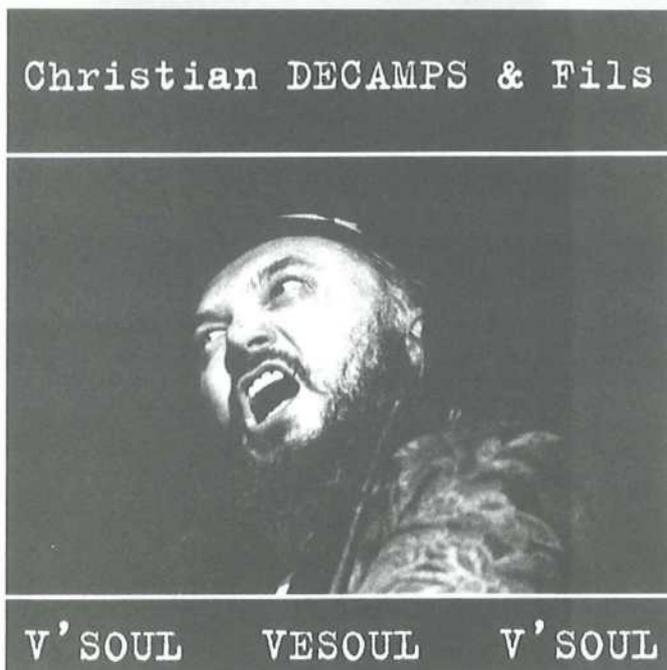
<b>News</b>	<b>6</b>
<b>On Stage</b>	<b>21</b>
<b>CD Reviews</b>	<b>46</b>
<b>Flashback</b>	<b>58</b>
<b>Rétro CD</b>	<b>60</b>
<b>Images</b>	<b>62</b>
<b>Shopping</b>	<b>64</b>
<b>Backstage</b>	<b>66</b>
<b>Anciens numéros</b>	<b>67</b>

Ce numéro de Rockstyle est dédié à Bertrand.



# PROGRESSIVE & MELODIC ROCK

**Christian DECAMPS & Fils**  
V'SOUL VESOUL V'SOUL



DECAMPS, LE LIVE.  
MONSTRUEUX...!!!

Réf FGBG4143AR

**ROINE STOLT**  
THE FLOWER KING



Lead guitariste du groupe suédois KAIPA, Roine STOLT nous livre un premier opus solo éblouissant. Sa musique complexe mais jamais ennuyeuse, n'est pas sans rappeler les sources créatrices d'un UK ou celles d'un KING CRIMSON inspiré. Inventif et généreux !

Réf FOX CD011

EN CONCERT AU THELONIOUS  
À BORDEAUX LE 17 JUIN.

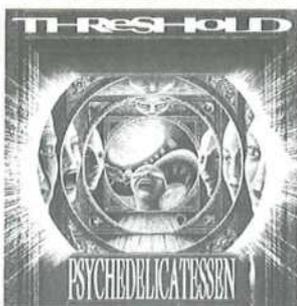
**CYRILLE VERDEAUX**  
CLEARLIGHT



Réédition remasterisée et heureusement présentée d'un album culte des années 70, ce disque contient quelques perles rares et de superbes inédits de la grande époque : sont présents : Didier LOCKWOOD, Didier MALHERBE, P. MANDIN, JP RYKIEL.

Réf LR100

**THRESHOLD**  
PSYCHEDELICATESSEN



On les attendait au virage les jeunes prodiges de "WOUNDED LAND" ! Voilà un album plus abouti, moins fougueux aussi. THRESHOLD gagne en majesté, en puissance et en maturité. Une réussite en plus à leur actif.

Réf GEPCD1014

**ATL**  
FOR ANOTHER WORLD



Ex-leader du groupe OIO, Martin GARAT, renoue ici avec la POP des années 70. Musique vivante, stimulante et mélodique. Les voix utilisées en polyphonies sont incroyablement envoûtantes. "POP VITALE" des années à venir, vivement demain !

Réf SB1995A

DISTRIBUTION EXCLUSIVE :

**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA**

"BAUDRIN" - LABASTIDE CASTEL AMOUROUX - 47250 BOUGLON

VPC :

**SHOP 33**

47 COURS DE LA MARNE  
33800 BORDEAUX - Tél. 56 94 51 63

# JAD WIO

**D**enis Bortek est maintenant le seul pilote du groupe JAD WIO. Il chante ses fantasmes et se promène aux bras de ses créatures nocturnes, drag-queens, Baron de studio, guitariste Botté et autres monstres.

(par Hervé Marchon)



**Le départ de Christophe K.Bye, ton acolyte de toujours, a-t-il transformé ta façon de travailler ?**

Ça a tout changé bien sûr. Pour cet album, je me suis dit que je pouvais composer et écrire comme je le voulais. Mais comme j'adore travailler avec les autres, j'ai cherché le partenaire idéal. Je l'ai trouvé à l'extérieur du groupe en la personne du Baron. Olivier Le Baron était membre du groupe ICI PARIS puis des FANATICS qui ont accompagné Dewaere. Depuis, il s'est installé à Los Angeles où il a construit son studio. En un an, je suis allé trois fois là-bas et ensemble on a composé un bon paquet de chansons. Il était déjà venu dans JAD WIO en 91 et j'avais envie de le retrouver parce qu'il est très doué.

**C'est donc lui ton binôme maintenant ?**

Oui, mais il n'y a pas que lui. Il y a aussi Alice Botté, le guitariste avec qui je bosse depuis cinq ans et qui a co-écrit deux titres sur "Monstre-Toi". Mais je crois qu'on va en rester là avec lui, il va quitter le groupe. Je pense qu'aujourd'hui c'est une bonne chose. Les individus ont des choses à dire pendant plus ou moins longtemps. Ils doivent mettre un terme à leurs relations quand elles ne donnent plus rien. C'est ce qui s'est passé avec Christophe K.Bye qui avait vraiment besoin de faire autre chose, je crois.

**JAD WIO ressemble maintenant à un groupe comme T.Rex : une seule personne sous le nom d'une entité...**

C'est l'histoire de JAD WIO depuis le début de toute façon. C'est moi qui ai inventé le nom de JAD WIO, c'est moi qui faisais des cassettes autoproduites que je vendais à New Rose. C'est seulement deux ou trois ans après que j'ai rencontré Christophe. Les protagonistes viennent s'ajouter à la formation au fur et à mesure des années et des besoins. Je suis maintenant le pilote d'une PME de 14 personnes.

**Avec "Monstre-Toi", tu évolues cette fois dans l'univers des cabarets. Après le SM de "Contacts" et la SF de "Fleur De Métal", tu explores un autre monde nocturne ?**

La nuit c'est ma vie. Le fil rouge de cet album c'est de parler de notre partie cachée, de ce que j'appelle notre face monstrueuse. Avec la nuit, l'androgynie fait partie de mes thèmes préférés. Le cabaret c'est la version ancienne des "Drag-Queens". J'adore ces jeux. Le spectacle et l'ambiguïté des personnes m'attirent et me charment. Instinctivement, mon écriture se porte sur ces formes qui me font fantasmer. L'un de mes premiers souvenirs quand je suis arrivé à Paris à quinze ans, c'est une soirée aux Folies-Bergères. Ça m'a marqué.

**Après l'ambiance de cabaret, celle qui se dégage de "Monstre-Toi" est une ambiance de musique de film des années cinquante avec poursuites de voitures, etc.**

Le goût de la musique et celui des images vont de paire. Ce sont des cultures qui sont à la portée de tous et forcément elles s'interpénètrent. Quand tu écris des chansons, les images défilent.

**Avec le titre "Marijane" tu n'as pas peur de recevoir les foudres d'une censure du type de celles subies par BILLY ZE KICK ?**

Non. J'ai voulu la traiter comme une chanson d'amour, lui faire une petite dédicace parce que ça fait tellement d'années que je vis avec. Cette chanson n'a rien à voir avec BILLY ZE KICK parce que je l'avais écrite avant cette affaire. A cause d'eux, ça m'a presque fait reculer de la mettre sur l'album. Mais c'est une composition mignonne donc il n'y avait pas de raisons de s'en priver.

**En 1992, tu disais "on aurait pu céder à la mode métal ou fusion mais on a préféré rester français". Avec ce nouvel album c'est encore plus vrai qu'il y a trois ans.**

Je crois qu'on manque sérieusement d'une identité française dont on soit fiers. Moi en tous cas, j'en ai besoin.

**Nouvel album : «Monstre-Toi» (Squatt/Sony-1995)**



... REM a du annuler une bonne partie de ses concerts à cause de son batteur, Bill Berry, victime d'une rupture d'anévrisme en plein concert à Lausanne le 1er mars dernier. Bill Berry s'est effondré sur scène. Immédiatement transporté à l'hôpital, il a été opéré avec succès et son état de

santé s'est amélioré de jours en jours. Les trois autres musiciens de REM ont continué le concert de Lausanne avec le batteur de GRANT LEE BUFFALO qui assurait la première partie de la tournée. REM a ensuite annulé tous ces concerts jusqu'en juillet en Europe où la tournée reprendra sans modifications majeures, tandis que les concerts de la tournée américaine ont été confirmés. Bill Berry y sera remplacé. Le batteur se remet peu à peu et il semble qu'il ne souffrira d'aucunes séquelles graves. Quant à savoir s'il pourra rejouer de la batterie et reprendre le rythme des tournées mondiales, c'est un autre problème...



... On retrouvera **Phil Collins** sur le nouvel album de **Quincy Jones** qui sort en juin. Le même Phil Collins qui a annoncé la sortie de son album "Unplugged" enregistré sur MTV et son deuxième divorce. Le premier divorce lui avait donné l'inspiration du magnifique "Face Value". Peut-être que...

... **PEARL JAM** et **Neil Young** ont enregistré ensemble un album qui sort en juin. D'autre part, Neil Young a beuffé avec **Page & Plant** au Rock n'Roll Hall Of Fame en janvier dernier...

... **John Lee Hooker** a annoncé qu'il ne donnerait plus aucun concert mais qu'il allait continuer à enregistrer et ce, jusqu'à sa mort...

... **Carmine Appice** a monté un nouveau groupe, **GUITAR ZEUS**, et enregistre un nouvel album qui devrait sortir à la fin de l'année. On y retrouve entre autres, Ted Nugent, Yngwie Malmsteen, Trevor Rabin, Doug Aldrich, Brian May, Edgar Winter et Slash...

... **Fish** sera en tournée en France en juin comme il l'avait promis lors de son dernier concert parisien. Une compilation, "Yin and Yang" est annoncée chez Play It Again Sam...

... **FOO FIGHTERS** est le nom du nouveau groupe de Dave Grohl, l'ex-batteur de **NIRVANA** qui, ici, est chanteur et guitariste. Les **FOO FIGHTERS** ont signé chez Capitol et un album devrait paraître à la rentrée. **SWEET 75** est le nom du nouveau groupe de Krist Novoselic, l'ex-bassist de Nirvana qui, lui aussi, se recycle...

... L'association Daniel Balavoine donnera un concert le 12 juin à l'Olympia afin de recueillir des fonds qui lui permettront d'acheter du matériel pour les pays d'Afrique qu'elle aide...

... Les CLASH se reformeront peut-être pour le Lollapalooza Tour 1995. On leur a promis plusieurs millions de dollars. "No Future" clamaient ils...

... On a retrouvé la trace de NEW MODEL ARMY, le groupe anglais que l'on croyait séparé. Il a joué au Festival "Rock dans Tous Ses Etats" d'Evreux en avril dernier...

... Le troisième et dernier album des STOOGES, "Raw Power", vient d'être réédité sous le titre "Rough Power". La différence ? Le mixage ! "Rough Power" contient le mix d'Iggy Pop tel qu'il l'avait voulu dans ses délires narcotiques et lysergiques : tous les instruments (dont la batterie !) sur une piste et la voix sur une autre... David Bowie, qui finançait l'opération par le biais de son management Mainman, est venu sauver tout ça. "Rough Power" est donc la version inaudible de "Raw Power"...

... Peter Hammill et l'Orchestre National de Lille donneront un concert le 26 février 1996 au Zénith de Lille afin de fêter les 20 ans de l'orchestre. Peter Hammill reprendra des titres de son important répertoire que le producteur David Lord est en train de transcrire pour orchestre classique. La première partie sera assurée par Didier Lockwood...

... Little Bob a fêté ses cinquante ans et ses vingt ans de carrière professionnelle le 1er avril dernier à la Courneuve. Sur scène, il a retrouvé les anciens de LITTLE BOB STORY, POW WOW, SOUTHSIDE JOHNNY, LES INNOCENTS, Rodolphe Burger de KAT ONOMA, Amos Garrett, Patrick Verbeke. Il recommencera le 21 juin au Havre pour la Fête de la Musique...

... La sortie de "Raoul And The King Of Spain", le nouvel album de TEARS FOR FEARS, a été repoussé du 16 mai au 19 juin...

... GRATEFUL DEAD, la légende psychédélique du rock américain, sort un album au mois de juin...

... METALLICA est actuellement en Californie pour l'enregistrement de son nouvel album. Il devrait voir le jour à la fin de l'année et sera suivi d'une tournée mondiale...

... Comme METALLICA et GRATEFUL DEAD, les BLACK CROWES et Page & Plant autorisent désormais le piratage de leur concerts. Page & Plant vont même jusqu'à réserver des places spéciales aux spectateurs munis de magnétophones, tandis que les BLACK CROWES font connaître cette autorisation par voies de presse et publicitaires. A signaler que le show de Page & Plant est constitué à 90% de morceaux de Led Zepelin...

... ALICE IN CHAINS, qui à l'été dernier avait annulé ses premières parties de la tournée américaine de METALLICA, va mal. Le groupe a annoncé son intention de se séparer. Mike Inez, le bassiste, est actuellement en tournée avec SNAKEPIT, le groupe de Slash et Layne

## JORDY : LA RÉVÉLATION !

QUAND CH'SERAI GRAND CH'SERAI CHANTEUR... COMME L'ORDINATEUR DE PAPA!!!



ROCK ON THE ROC

Le Festival  
**ROCK ON THE ROC**  
fête ses 10 ans !

Le Samedi 27 MAI 1995  
LANGRES (52200) - Salle des Fêtes  
A partir de 21 h

avec :

**ANGE**  
**NIGHTREAPER**  
**LES IDÉES**  
**VACHAKOUIL**

ROCK  
STYLE

Renseignements : Tél. 25.87.60.34

*Jussieu Music*

19 rue Linné 75005 PARIS métro Jussieu  
Tél : (1) 43 31 14 18

SPÉCIALISTE  
DU COMPACT  
D'OCCASION

ACHAT  
VENTE

REGGAE  
WORLD  
MUSIC  
FUNK

PUNK  
ROCK  
FOLK  
RAP  
SOUL

POP INDUSTRIEL  
FRANÇAIS HARD

ouvert du lundi au samedi - 11h - 19h30 dimanche 14h - 19h



## FATES WARNING

Dans le monde du hard progressif, FATES WARNING peut être considéré comme l'un des précurseurs. Hélas, comme c'est souvent le cas pour ces aventuriers qui inaugurent un genre ou développent au style, il n'est pas reconnu à sa juste valeur et d'autres, venus plus tard, sont passés devant lui. Pourtant, armé d'un album de qualité, "Inside Out", le groupe croit toujours en sa bonne étoile et n'a pas renoncé à se faire mieux connaître. Une tournée en première partie de DREAM THEATER devrait l'aider en ce sens. C'est avant la date parisienne que nous avons pu dialoguer avec Frank Aresti, le guitariste, qui nous a confié ses impressions et ses espoirs.

(par Henry Dumatray)

**N'est-ce pas rageant pour un groupe comme FATES WARNING d'ouvrir pour DREAM THEATER qui peut passer pour l'un de ses fils spirituels ?**

Nous ne voyons pas les choses ainsi. Il est vrai que notre carrière a commencé bien avant la leur et que nous n'avons jusqu'à pas rencontré un succès équivalent. Mais qu'importe après tout. Nous avons suivi un chemin qui nous a plu et nous n'allions pas, par fierté déplacée, repousser cette opportunité de nous faire mieux connaître en parcourant le monde, même si c'est en première partie. D'ailleurs nous estimons DREAM THEATER, aimons sa musique et pensons que ce groupe n'a pas volé son succès.

**A quoi attribuez-vous l'écart, au niveau popularité, qui vous sépare de QUEENSRÛCHE et DREAM THEATER ?**

Plusieurs raisons peuvent être invoquées. Il y a d'abord le fait que lorsque nous avons débuté, les mentalités n'étaient peut-être pas encore suffisamment ouvertes pour accepter et aimer ce que nous faisons. Ensuite viennent les questions d'infrastructure, de moyens, de promo etc. C'est vrai que, par exemple, nous faisons notre premier concert en France aujourd'hui seulement alors que nous existons depuis plus de dix ans. C'est un signe. Mais encore une fois, nous ne nous plaignons guère et préférons savourer les aspects positifs.

**En quoi "Inside Out" vous paraît-il un bon vecteur pour une ascension populaire du groupe ?**

"Inside Out" est probablement l'album le plus simple et le plus direct que nous ayons fait. Cela reste du hard progressif - c'est ainsi qu'on nous a qualifié, c'est pourquoi j'emploie ce terme -, mais il est à la portée de chacun. Nous avons atteint une certaine maîtrise au niveau technique et tentons désormais de l'utiliser à bon escient. Attention, c'est toujours une invitation au voyage pour l'auditeur, mais je pense que l'on peut s'embarquer sans faire trop d'efforts. Notre but a toujours été de nous exprimer de façon artistique. Personnellement je sais que j'ai besoin de cela pour m'épanouir et sortir ce qu'il y a en moi. Si je n'avais pas la musique, il me faudrait absolument trouver une autre forme artistique comme la peinture par exemple.

**Globalement, penses-tu que le genre hard progressif soit sur une pente ascendante ?**

C'est difficile à dire, vraiment. Si tu m'avais posé la question l'année dernière, j'aurais vraisemblablement répondu par l'affirmative. Aujourd'hui j'en suis moins sûr. Il faut dire que les deux albums des deux locomotives du genre étaient très attendus. Mais le "Awake" de DREAM THEATER n'a pas crevé des plafonds de vente et il en va de même pour le "Promised Land" de QUEENSRÛCHE. Donc l'incertitude règne même si l'espoir est toujours bien présent !

**Nouvel album : « Inside Out » (CNR-1995)**

Stanley, le chanteur héroïnomane, a enregistré avec MAD SEASON, le groupe de Mike McCready, le guitariste de PEARL JAM. Bref, ils ne se voient plus et ALICE IN CHAINS est au point mort...

... Joe Cocker donnera un concert exceptionnel le 27 juin prochain à l'Olympia de Paris...

... Le mauvais goût est décidément la chose la mieux partagée au monde après la bêtise. MACABRE est un nouveau groupe américain qui a décidé de n'écrire des chansons que sur les serial-killers. Après MARYLIN MANSON, qui bavait sur le même thème, Rockstyle boycottera l'album de ces crétins...

... Attention les yeux ! IMAGINATION est de retour. Une compilation du groupe est sortie en avril. Mieux même, le groupe s'est reformé pour en faire la promotion...

... JETHRO TULL a annoncé son nouvel album pour le mois de septembre. Avant ça, Ian Anderson sortira un album solo intitulé "Divinities / 12 Dances With God"...

... Le nouvel album et la nouvelle tournée mondiale de TOTO sont annoncés pour l'automne. Simon Philips en est le batteur...

... Renaud enregistre un nouvel album. Il s'agit d'un album de chansons de Georges Brassens qui devrait sortir avant la fin de l'année...

... BLACK BUDDHA SARABAND a terminé l'enregistrement de son nouvel album. Après avoir trouvé l'éditeur (Sony Publishing), il ne lui reste plus qu'à trouver un label. Le groupe a profité de l'enregistrement pour monter son propre studio grâce auquel il a déjà produit le live de Cheb Mami et le prochain album de Viva. BLACK BUDDHA SARABAND est toujours prévu pour assurer la tournée européenne de Nina Hagen, programmée pour octobre dernier...

... La sortie du nouvel album de QUEEN est retardée. Elle ne devrait pas intervenir avant septembre. On retrouvera les derniers enregistrements de Freddie Mercury que les trois musiciens du groupe ont mis en musique. On parle de "Penultimate" comme titre. Enfin, un livre consacré à QUEEN vient de sortir aux éditions Hors Collections...

... RUBICOM va sortir un nouvel album.

... Sinéad O'Connor a enregistré un duo avec son POGUES, Shane McGowan et un autre avec LEFTFIELD. Le premier de ces titres s'appelle "Haunted By Ghost" et le deuxième, "Nightnurse"...

... Le nouvel album des RED HOT CHILI PEPPERS est confirmé pour le milieu du mois de juin. Une tournée peut être espérée en France car le groupe donnera quelques concerts estivaux en Grande Bretagne...

... David Coverdale a décidé de se mettre au travail. Il écrit et compose au bord du lac Tahoe (Nevada) en compagnie de Adrian Vanderberg, ce qui devrait être le

## LE ROCK À LA TÉLÉ ...

LE SEUL CONCERT RETRANSMIS À LA TÉLÉ EN DIRECT C'EST L'EUROVISION !







futur album de **WHITESNAKE**, annoncé prématurément en octobre dernier...

... Voici quelques unes des nombreuses **sorties de disques annoncées** : Bad Company, Billy Idol, Björk, Fight, Marillion, Machine Head, **P r i n c e**, Quicksand, Randy

California, Scorpions, Ted Nugent, Al Di Meola, Black Sabbath, Blind Melon, Fish (compilation), Pete Townshend, Pink Floyd, Poison, Primus, Alice Cooper, BB King, Iron Maiden, Lloyd Cole, Ministry, Porno For Pyros, Therapy?, Francis Dunnerly, I Mother Earth, Tribute To John Lennon, Bob Dylan, Counting Crows, Bob Seger, Beatles Anthology, Aerosmith, Angra, Cure, David Bowie (live BBC), Deep Purple, Def Leppard, David Lee Roth, Dio, Echobelly, Fishbone, Glenn Hugues, Joe Satriani, John Mellencamp, Mark Knopfler, Pearl Jam, Procol Harum, Rush, Soundgarden, Stone Temple Pilots, Terrorvision, The Byrds, XC-NN, ZZ Top et toute une série d'albums du label Apple chez EMI : Percy Thrillington (en fait un pseudo de Paul Mc Cartney qui avait ré-enregistré en 77 «Ram» avec un orchestre symphonique), Ringo Starr («Beaucoup Of Blues» et «Sentimental Journey»), John Lennon & The Plastic Ono Band («Live Peace In Toronto»), Mary Hopkins («Those Were The Days»), Badfinger («The Best Of»)...

... Le nouvel album de **PINK FLOYD** est donc un double-live intitulé «Pulse» (EMI). Programmé initialement pour avril, puis repoussé au 18 mai, il ne sortira finalement que le 2 juin (enfin, on l'espère...). Il contiendra l'intégralité de «Dark Side Of The Moon» que le groupe a joué à plusieurs reprises lors de sa dernière tournée plus une sélection d'autres morceaux plus ou moins récents. La K7 vidéo accompagnant ce live sortira également le même jour. Il est clair que Rockstyle consacrera dans son prochain numéro un article conséquent sur cet événement. A suivre...

...Un malheur n'arrive jamais seul : on savait **INFECTIOUS GROOVES** à la recherche d'un nouveau label et on apprend dans la foulée que Mike Muir et Robert Trujillo ont décidé de mettre fin à **SUICIDAL TENDENCIES**... La tournée française qui sera sans doute terminée au moment où vous lirez ces lignes sera donc la dernière... J'en reste sans voix...

...Licenciements économiques ? Trent Reznor, le Rémi Bricka du techno-métal et grand gourou en chef de **NINE INCH NAILS** vient de quitter Island. Après huit ans de bons et loyaux services avec les **PIXIES** puis en solo, **Franck Black** s'est fait jeter par 4AD. Raison principale, les ventes lamentables de ses deux albums solos, justement. **Morrissey** a quitté EMI. Après écoute des maquettes de ce qui aurait dû être leur cinquième album, Mute a viré **INSPIRAL CARPETS**...

...**Bon Jovi** est sur les rangs pour reprendre le rôle de Brandon Lee (fils de qui vous savez, lui aussi mort sur un plateau de cinéma), dans l'inévitable séquelle «The Crow II». Est-ce «Le retour», «La mission», «La Revanche», ça en revanche, on ne sait pas...

...On a proposé à **Dweezil Zappa** de former un groupe avec d'autres fils de musiciens célèbres, comme Jason Bonham et Julian Lennon. Plus intègre que les deux «fils de John», il a refusé...

...Brian Wilson et Mike Love sortent de leur retraite dorée de **BEACH BOYS** et ont commencé à travailler sur de nouvelles chansons. Ça c'était la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est que l'une de ces chansons sera le générique de la suite d'«Alerte à Malibu»...

# LE PROGRESSIF A UN NOM : SI MUSIC



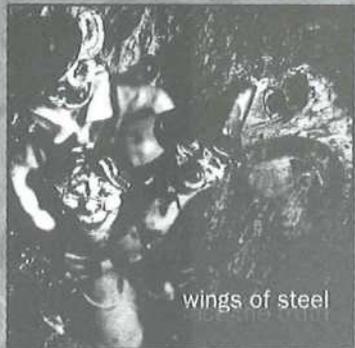
## EVERON

Le retour des allemands avec des compositions toujours plus mélodiques et un style qui gagne en puissance et technicité. Admirablement produit par E. Roc (ex-Grobschnitt), et superbement illustré par Gregory Bridges. Réf. CD : 790432



## DILEMMA

Un nouveau groupe hollandais qui promet beaucoup. Dans la lignée des grands noms de la prog'. A découvrir de toute urgence. Réf. CD : 730682



## WINGS OF STEEL

Deuxième album pour ce trio hollandais souvent comparé à Rush. La tournée en ouverture de Saga leur a apporté maturité et confiance en soi. Vérifiez-le par vous-même. Réf. CD : 730642





...Invités à la célèbre émission "Top of the Pop", les pop-métallos de **TERRORVISION** se sont un peu cognés avec les lavettes de **TAKE THAT**. Apparemment en forme, ils ont récidivés quelques minutes plus tard, mais cette fois, énervés par un distributeur automatique en panne, ils ont balancé **PRINCE** («Prout

Symbol») à travers un mur. Musclés !...

...On savait que **Traci Lords**, ancienne "star" du porno dans les années 80, était attirée par le rock'n'roll, puisqu'elle avait poussé la chansonnette avec les **MANIC STREET PREACHERS** et les **RAMONES**. Son premier album, "1000 Fires", sorti sur Radioactive, le label des faux-frères **RAMONE**, est plutôt décevant, puisqu'il s'agit d'un disque techno. Restent les photos du livret...

...Rebondissement à l'occasion du premier anniversaire de la mort de **Kurt Cobain** : un détective yankee affirme : a) que le corps ne permettrait pas une identification concluante b) que la lettre trouvée à ses côtés n'est pas entièrement de la main de Cobain. De là à imaginer que Kurt vit encore incognito, loin de toute agitation médiatique, il n'y a qu'un pas, que certains n'ont pas hésités à franchir, parlant d'une vaste supercherie. La mort d'Elvis avait déjà donné naissance à de telles hypothèses absurdes. Pauvre Kurt....

## LIGHTNING SEEDS

**D**errière **LIGHTNING SEEDS** se dissimule **Ian Broudie**, multi-instrumentiste et sorcier de studio. Son troisième album, «**Jollification**», prolonge la flamme de la pop typiquement britannique. (par Marc Belpois)

**Ton parcours est étonnant : tu as d'abord été producteur, puis le membre unique de LIGHTNING SEEDS. Tu as maintenant l'intention d'en faire un véritable groupe. Ca n'est pas une démarche commune !**

Je ne suis pas le seul, Bob Dylan a lui aussi créé son groupe après un travail en solo... Quand j'ai créé **LIGHTNING SEEDS**, j'avais l'intention de rassembler rapidement d'autres musiciens afin d'en faire un véritable groupe. Et en fait, j'ai continué à jouer tout seul. «Cloudcuckooland», mon premier album, est sorti en 1989. Il se trouve que l'un des titres a fait un véritable tabac dans quelques pays. Si j'avais voulu entamer une tournée, il m'aurait fallu recruter des musiciens. J'ai toujours détesté cette idée-là. C'est pourquoi j'ai persévéré dans mon travail en solitaire. J'ai sorti «Sense», mon second album, en 1992. C'est seulement pour mon troisième disque que j'ai commencé à jouer mes chansons avec d'autres musiciens. La notion de groupe est quelque chose de nouveau pour moi.

**Est-ce que l'arrivée de musiciens va amené LIGHTNING SEEDS à évoluer vers un son plus rock ?**

Je n'ai pas l'âme d'un rocker. Le rock est quelque chose de beaucoup plus physique que la pop. Ce n'est pas mon truc. Mais le son de **LIGHTNING SEEDS** va forcément évoluer et se diriger naturellement vers un son de groupe.

**Est-ce que tu penses être avantagé par le fait d'être un artiste pop en Angleterre ?**

Non. Les temps ont changé. Il est devenu difficile de faire de la pop en Angleterre. C'était vrai il y a dix ans mais maintenant, il y a d'autres critères pour qu'un artiste pop anglais perce rapidement : comme avoir un physique de mannequin...

**Nouvel album : «Jollification» (Epic/Sony-1995)**

...Rumeurs stupides bis : **Courtney Love**, la veuve, serait enceinte de : a) Michael Stipe (REM) b) Evan Dando (Lemonheads) c) Trent Reznor (NIN) d) Thierry Busson e) des quatre à la fois f) de personne en fait, c'est juste des ragots. Trent Reznor, le psychopathe bon teint courtisé ces temps-ci par **Tori Amos**, **Ombeline** et **Courtney Love**, dément formellement. **Thierry Busson** aussi. Pauvre Kurt, bis...

...Vu chez un ami disquaire un catalogue gratuit destiné aux clients qui range l'album "Unplugged In New-York" de **NIRVANA** sous l'appellation cryptique de "grunge acoustique". Si quelqu'un sait ce que ça veut dire, il peut nous écrire. Pauvre Kurt, ter...

...Les crétins sataniques pourvoyeurs de death-metal du groupe **DECIDE**, étaient surtout célèbres jusque-là pour avoir soi-disant passé un pacte stipulant qu'ils se suicideraient tous à 33 ans, ou pour s'être rejoints dans les colonnes de notre confrère anglais «**KERRANG!**» de la mort de **Geoff Mann**, le pasteur chanteur de rock. Ils font à nouveau parler d'eux, mais toujours pas à propos de la musique : la sortie de leur nouvel album est remis à une date ultérieure (jamais), parce que la pochette représentait un **Christ démembré**. Vivement leurs 33 ans !...

... Le nouveau listing de l'ami **Bernard Prévost** regroupe presque 3000 références de disques de rock progressif disponibles en CD. Ce n'est pas un catalogue de VPC, mais une liste qui vous renseignera sur ce qui existe dans ce style et en format CD. Disponible contre 30 Frs à : **Bernard Prévost - 20 rue Claude Debussy - 45500 Gien**, ou par l'intermédiaire du label **Muséa**...

...Le studio anglais "**The Manor**", qui a accueilli entre autres les **SEX PISTOLS**, **QUEEN**, **GENESIS** et **Paul Weller** a fermé ses portes le 10 avril. "**The Manor**" avait ouvert en 1971, racheté ensuite par le patron de Virgin, **Richard Branson**. Le premier disque enregistré à cet endroit fut "**Tubular's Bells**" de **Mike Oldfield**. Dans les années 70, le studio a accueilli de nombreux groupes de rock progressif ou assimilés, comme **GENESIS**, **TANGERINE DREAM**, **GONG** et **Steve Hillage**. Dans les années 80, il aura vu défiler **PIL**, **Van Morrison**, **JAPAN**, **OMD**, **BLACK SABBATH**, **THE CULT**, **THE MISSION**, **RADIOHEAD** et **TEENAGE FANCLUB**. Un porte-parole du propriétaire actuel, **EMI**, a admis que le studio est vendu pour des raisons financières...

...Si vous habitez aux alentours de Bourg-en-Bresse, vous pourrez trouver dans votre bistrot préféré le fanzine **BD «Rebut de Presse»**, édité en partie par notre collaborateur poilu **Eric Martelat**. Décapant, drôle, et sans concession, ce fanzine est vendu 5FrS seulement...

...Un mois de mai sur **MTV** : **dEUS** live, interview de **Courtney Love**, **HOLE** «Unplugged», **LIVE** «Unplugged», **RADIOHEAD** en concert, **PEARL JAM** «Unplugged», un documentaire sur **CURE** et **AEROSMITH**, **THERAPY?** live...

...La deuxième **Convention du Disque de St-Jean de Braye** (à l'est d'Orléans) se déroulera le lundi 5 juin à la salle des fêtes de 10h à 19h en compagnie de **Christian Décamps**. Renseignements : 38.55.24.13...

MATA HARI et l'ENSAM Châlons présentent :

**ROCK'N PROG 95**

avec

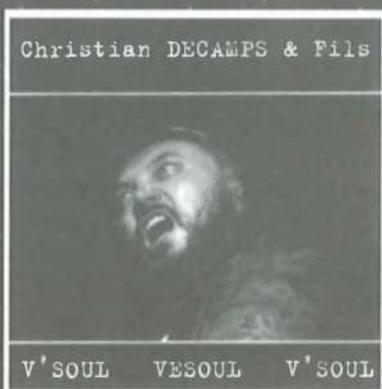
**GALAAD  
ARKHAM  
ADN**

**Samedi 10 Juin 1995**

**Gymnase des Arts et Métiers  
de Châlons sur Marne  
A partir de 20h - Entrée 50F  
Réservations (16) 26 21 20 83**



# Abonnez-vous Christian Décamps & Fils



**A GAGNER :**

**- 15 ALBUMS DE  
CHRISTIAN DECAMPS  
& FILS  
«Vesoul»**

**Muséa**



**Faites partie des 15 premiers  
et recevez l'album de  
Christian Décamps & Fils  
«Vesoul»**

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à expédier à :  
**Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon**

OUI, je m'abonne pour un an à ROCKSTYLE contre la somme de 110 francs (au lieu de 132 francs) et je joins un chèque à l'ordre de «Eclipse Editions». Si je répons parmi les 15 premiers, je recevrais un cadeau décrit plus haut (dans la limite des stocks disponibles)  
- Envoi du cadeau sous pli séparé dans les 6 semaines qui suivent la parution

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....

**C**ela va bientôt faire 20 ans que MOTÖRHEAD se décarcasse sur les routes du monde afin de nous servir sa potion rock'n'roll auto-nettoyante pour les conduits auditifs.

Son dernier album, "Bastards" était un bijou d'agressivité et de swing.

Son successeur sort maintenant et s'intitule "Sacrifice". Pour nous en parler, Mickey Dee, le batteur s'est sacrifié... pour la bonne cause !

(Par Henry Dumatray)

**«C'est plus facile de vivre dans un groupe qu'avec une femme...»**

# MOTORHEAD

## Sacrifice de p... !

**Tout d'abord penses-tu que votre précédent album, "Bastards" ait eu l'accueil qu'il méritait ?**

Certainement pas ! Je considère que "Bastards" était un excellent album et ceux qui ont pu s'en rendre compte furent... ceux qui l'ont trouvé ! Avec le label à la noix sur lequel nous étions, nous n'avons absolument pas bénéficié d'une distribution performante et l'album n'était vraiment pas visible partout où il aurait dû l'être, c'est le moins que l'on puisse dire. Dommage, car pourtant il était bien balancé, bien produit et possédait de bons morceaux qui auraient bien pu botter quelques paires de fesses supplémentaires. Hélas, à part en Europe où sa distribution était approximative, il n'a carrément pas vu le jour dans le reste du monde, ni au Japon, ni aux USA. Dans ce cas, c'était difficile d'en vendre beaucoup. Dommage car la critique nous était très favorable !

**Est-ce parce que cet album fut littéralement sacrifié que vous avez intitulé son successeur "Sacrifice" ?**

Bien vu ! Mais non, ce n'est pas ça. "Sacrifice" signifie beaucoup de choses, et je trouve surtout que le titre colle bien à la musique que nous faisons. MOTORHEAD va désormais plus loin, toujours plus heavy et encore plus fort et puissant. Autant le dire tout de suite, je suis complètement heureux de devoir promouvoir ce disque auquel je tiens énormément et dont je suis fier.

**On dit que faire de la promo n'est pas l'activité favorite de MOTORHEAD. Est-ce exact ?**

Je vais te dire, je préfère effectivement être sur scène et jouer mais promouvoir un disque est chose aisée lorsque celui-ci est bon. Nous devons utiliser les médias pour mobiliser notre public et le mettre au parfum, l'informer de ce que nous avons fait, faisons et allons faire.

**Depuis que tu as rejoint MOTORHEAD, ta vie a-t-elle changé ?**

Certainement car être dans MOTORHEAD signifie davantage que jouer dans un groupe, c'est carrément adopter un mode de vie. Voilà, MOTORHEAD est un mode de vie et cela me botte bien. Nous sommes très souvent ensemble et partageons beaucoup de choses.

**Est-ce pour cela que votre musique est aussi compacte et puissante. Parce qu'il règne la même ambiance que dans une équipe de Rugby ?**

(rires) Un peu, oui. Une équipe de rugby ou de football américain se doit d'être avant tout solidaire. C'est pour cela que dans le groupe nous sommes très unis. Je peux te dire que la section rythmique que je forme avec Lemmy est particulièrement soudée et cela permet d'ailleurs à notre musique de se développer. Avant Lemmy était restreint par le jeu de Philly "Animal" Taylor, lequel était assez limité. Maintenant, il peut se permettre plus de choses et moi aussi d'ailleurs.

La rythmique, c'est primordial pour une musique comme celle de MOTORHEAD, c'est sur elle que tout repose. Il faut qu'elle soit en béton pour que nous puissions aller de l'avant. Et c'est indiscutablement ce que nous faisons.

**Vos fans semblent très fidèles. Partagent-ils le même esprit et le même mode de vie qui régit MOTORHEAD ?**

C'est vrai que nos fans sont très proches de nous. Cependant, il est impossible qu'ils puissent vraiment se mettre à notre place car la vie en tournée lorsque tu es musicien est complètement unique. Il faut le vivre pour le croire. Dans ce sens, ils ne peuvent pas vraiment comprendre ce que nous vivons mais ça ne les empêche pas de communier avec nous à chaque concert.

**Une musique forte comme la votre doit être faite par de fortes personnalités. Cela engendre-t-il parfois des conflits entre-vous, comme dans un couple ?**

Ha, ha ! Non, je dirais que c'est plus facile de vivre dans un groupe qu'avec une femme. Je crois que je maîtrise davantage les relations et les tensions qui peuvent exister entre des musiciens car les femmes sont tellement imprévisibles ! Dans le groupe, nous savons tous qu'il peut y avoir des désaccords mais le respect domine. Ce n'est pas parce qu'untel n'est pas d'accord avec les autres sur tel ou tel sujet qu'il devient forcément un con. Quand nous avons des avis divergents, nous les acceptons et cela n'entame pas l'opinion favorable que nous avons les uns des autres.

**MOTORHEAD est sur le point de fêter ses 20 années d'existence. Cela signifie-t-il qu'il n'est plus productif et que sa carrière va se terminer par une tournée anniversaire et d'adieux à la fois ?**

Bien sûr que non ! MOTORHEAD est toujours debout et il ne vit pas sur son acquis. Regarde, "1916", ce fut un album nouveau pour nous, original. "Bastards" était complètement en accord avec son temps aussi et constituait une progression. C'est également le cas de "Sacrifice" qui pousse le bouchon encore plus loin et montre un groupe qui développe toujours son côté heavy et brutal, comme le font les groupes de maintenant. Seul "March Or Die" ne fut pas une réussite car il pêchait par une mauvaise finition. Mais je voudrais vraiment que les gens puissent nous entendre, trouver "Sacrifice" qui fera sans doute tomber tous les à priori. Et puis, nous avons effectivement deux anniversaires à fêter cette année. Les 20 ans de carrière de MOTORHEAD et les cinquante ans de Lemmy ! au total ça fait 70 ans ! Je pense donc que nous ferons dans un premier temps la tournée régulière, puis nous donnerons vraisemblablement quelques concerts spéciaux afin de célébrer ces événements. Rien n'est véritablement prévu, mais nous ne pouvons pas laisser passer une telle occasion de faire la fête...

## 20 ans de fureur

**M**OTORHEAD. Lemmy. Le rock "On Parole" (76) premier opus, est un disque à part : l'aspect psychédélique hérité d'HAWKWIND, combo précédent de Lemmy, cotoie la filière YARD-BIRDS et on sent pointer le rock direct et incisif qui deviendra la marque de fabrique du groupe. "Fast" Eddie Clarke et Philly "Animal" Taylor seront les co-équipiers du hurleur pour les albums de l'âge d'or : "Motörhead" (77), "Overkill" (79), "Bomber" (79) et surtout "Ace Of Spades" (80) développeront les mêmes arguments : riffs supersoniques, double grosse caisse brutale, basse bulldozer et chant guttural mais ultra-aigu et abriteront de nombreux classiques immortalisés dans des interprétations dévastatrices et définitives sur le live "No Sleep Till Hammersmith" (81). On retrouvera les mêmes ingrédients, la créativité en moins, sur le décevant "Iron Fist" (82). "Another Perfect Day" (83) est, quant à lui, une belle réussite, née de l'improbable collaboration entre une section rythmique de brutes et le guitariste virtuose Brian Robertson, transfuge de THIN LIZZY. Commence alors une longue descente aux enfers ponctuée par d'incessants changements de batteurs et de labels (chacun de ces labels sortira "son" live et "son" best of, le plus souvent sans consulter les intéressés). De 84 à 91, MOTORHEAD vivote, alternant l'exécration ("Orgasmatron", 1986), le tout juste passable ("Rock'n'Roll" (1987), "March Or Die" (1989) et le plutôt correct ("1916" (91)). A la tête d'un gang enfin stabilisé, Lemmy remet les pendules à l'heure avec "Bastards" (93), un brûlot urgent qui ramène enfin le groupe dans la première division. Le petit dernier, "Sacrifice" (95), confirme ce retour en force, réussissant à allier des influences "grunge" très actuelles au fond de commerce habituel du bonhomme, c'est à dire : la vitesse, la sueur et la Sainte Trinité : Sex, Drugs and Rock'n'Roll. Car chez Lemmy, ce n'est pas une pose mais un mode de vie. Tel un Jean Gabin du rock fort, il contemple les jeunes caves bruyants avec le sourire de celui qui sait. Le rock. Lemmy. MOTORHEAD.

(Nicolas Gautherot)



REMEMBER ? MOTORHEAD

# B M R

**L**e nom de **BAD MOON RISING** semble avoir bien été assimilé par le public hard de notre pays. Avec "Opium For The Masses", son nouvel album, le groupe s'apprête à ouvrir de nouvelles portes car il semble désormais plus fort encore. Le talentueux guitariste Doug Aldrich et le volubile vocaliste Kal Swan nous ont dit pourquoi ça va marcher pour eux !

(par Henry Dumatray)

**Ce deuxième album de BAD MOON RISING, "Opium For The Masses" semble marquer une évolution du groupe vers un registre plus agressif. Etes-vous d'accord avec cette vision des choses ?**

**Kal Swan :** Oui, c'est possible. Peut être qu'au moment de composer certains morceaux nous étions dans un état d'esprit plus agressif que pour d'autres, mais il faut tout de même signaler qu'il y a différentes choses dans cet album. Il montre d'autres aspects que l'agressivité et est aussi riche en textures variées.

**Doug Aldrich :** Lors de l'album précédent, nous nous étions comme un peu retenus. Nous ne disposions pas non plus de l'effectif complet, le groupe n'en était alors pas vraiment un. Cette fois nous avons eu le temps d'unir les différents musiciens notamment grâce à la scène, et il est probable que la cohésion qui a résulté de tout cela nous a poussé à durcir un peu le ton. D'une façon générale, je dirais que les nouveaux morceaux représentent bien ce que nous sommes et ce que nous voulons faire passer.

**Le mixage, plus compact et resserré témoigne-t-il de ce nouvel état d'esprit qui vous anime ?**

**K.S. :** C'est tout à fait exact. Nous avons suivi cette voie délibérément car nous voulions vraiment que cette sensation d'unité ressorte autant que possible. Nous étions conscients que nous pouvions le faire et notre producteur, Noël Golden avait aussi des conceptions similaires.

**D.A. :** C'est juste de dire que nous étions un peu comme une équipe de rugby qui rentre en mêlée. Nous poussions tous dans la même direction.

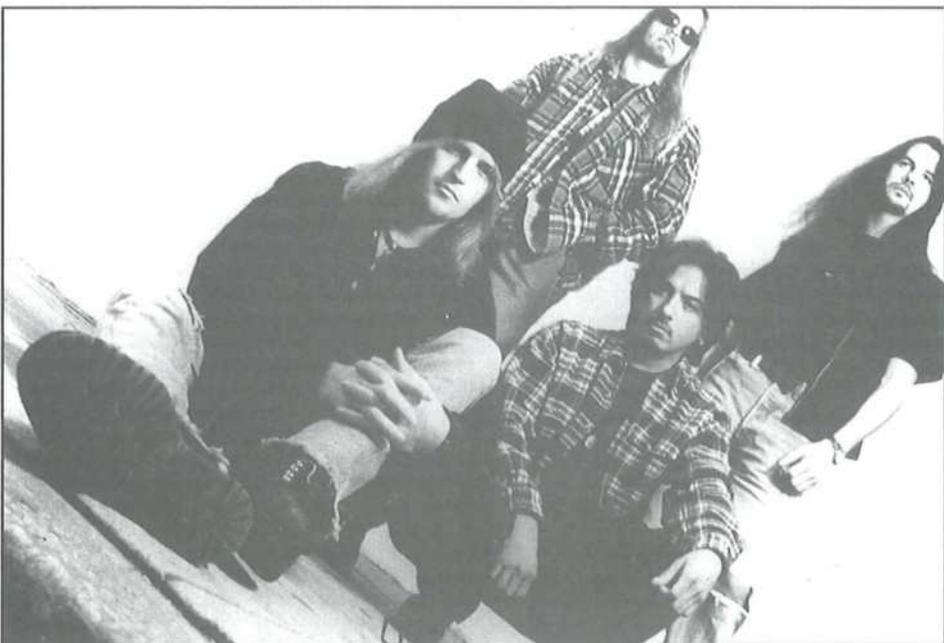
**Pensez-vous pouvoir accrocher de nouveaux fans grâce à "Opium For The Masses" ?**

**D.A. :** J'espère en effet que nous pourrions intéresser d'autres personnes car ce disque est différent de son prédécesseur et par conséquent, il devrait nous amener de nouveaux fans.

**K.S. :** Je pense que les gens vont se rendre compte que ce disque est honnête. Nous avons tout fait pour ne pas nous perdre dans des artifices de production. Nous l'avons enregistré en 24 pistes sans d'ailleurs toutes les utiliser systématiquement car nous souhaitons une musique forte et directe. Nous voulions que cette musique soit vraie afin de pouvoir aussi la reproduire sur scène.

**Quelle étiquette pourrait-on apposer sur votre album, dans quelle catégorie musicale le situeriez-vous ?**

**D.A. :** C'est du country-gypsy-funk-reggae-cowboy-death métal.



**«Notre musique, c'est du country-gypsy-funk-reggae-cowboy-death métal.»**

**K.S. :** Bien que je n'aime pas mettre des étiquettes précises, je dois admettre que si les gens pensent qu'ils vont tomber sur une pure atmosphère reggae jamaïcaine, ils risquent d'être fort déçus. Donc pour mieux nous situer, dans une famille tout de même large, je ne déteste pas l'appellation "hard rock". C'est tout de même ce que nous faisons.

**D.A. :** C'est vrai aussi que nous essayons de couvrir un espace plus large car nos influences sont vastes et vont du classique au jazz fusion en passant par le reggae et bien entendu le métal.

**Peut-on dire aujourd'hui que BAD MOON RISING progresse ?**

**K.S. :** C'est toujours un objectif d'aller de l'avant. De plus, à chaque fois que tu atteints un certain stade, il en existe toujours un supérieur que tu dois viser ensuite. C'est frustrant car on n'arrive jamais au terme de ce processus mais c'est ce qui permet de continuer et d'être toujours motivé. Même par rapport à "Opium For The Masses", si nous sommes très satisfaits d'avoir réussi cette performance, nous savons que nous pouvons toujours l'améliorer. Je suis certain que si un jour nous devons stagner, nous cesserions immédiatement mais je pense que nous en sommes encore loin et qu'il nous reste du chemin à faire.

**La musique est avant tout un moyen d'expression. Cependant, avez-vous déjà envisagé une autre façon de "sortir" ces sentiments qui sont en vous ?**

**D.A. :** C'est vrai que pour ma part, je ne suis pas un grand bavard et ai parfois quelque peine à m'exprimer, à dialoguer. Pour ce qui est des sentiments profonds, je pense que je suis plus doué pour les faire passer à travers les cordes de ma guitare que de les sortir comme ça dans une discussion. Je sais que si je n'avais pas la musique, il me faudrait trouver autre chose comme la peinture ou toute autre forme d'art.

**On dit aussi que pour exprimer des choses profondes et intéressantes, il faut souffrir. Qu'en pensez-vous ?**

**K.S. :** C'est sans doute vrai. On ne pourrait pas faire de la belle musique si on avait rien d'intéressant à faire passer à travers elle. Je pense aussi que la musique est le moyen d'expression le plus puissant car les gens qui l'écoutent la ressentent vraiment et de façon directe.

**Si on vous offrait la possibilité de réaliser l'un de vos vœux. Lequel choisiriez-vous ?**

**D.A. :** J'aimerais la tranquillité de l'esprit tout le temps car je sens que parfois je contrôle les événements alors qu'à d'autres moments ils m'échappent. Je pense que lorsque ton esprit est tranquille, c'est parce que tu es content et heureux.

**K.S. :** Moi je souhaiterais pouvoir accepter la vie telle qu'elle est et simplement essayer d'être la meilleure personne possible.

## - DISCOGRAPHIE -

"Bad Moon Rising"

(Music For Nations/Vogue-1992)

"Blood" (Music For Nations/Vogue-1993)

"Opium For The Masses" (CNR-1995)

# Les Infidèles



«On ne réussit pas toujours tout, nos choix ne sont pas toujours les bons, mais qui réussit tout ?»

**Q**uand les INFIDÈLES chantent "Tout est au fond de nous" au début de ce nouvel album, "H.W.O.L.", c'est peut-être aussi pour expliquer que la rupture de style avec leurs précédentes livraisons n'est qu'apparente. On sera peut-être surpris par la rage de certains titres, l'intelligence des paroles, les explorations diverses (ici des cordes, là un break quasi-techno, un instrumental de fin tendance new-age), la vélocité bondissante du nouveau bassiste et la production impeccable de Marc Opitz. On applaudira la concrétisation d'un talent certain si on les a déjà vus en concerts. Ils font le point avec nous sur ce changement de cap...

(par Nicolas Gautherot)

Lors de notre dernière rencontre, vous m'aviez dit que le nouvel album serait plus proche de ce que vous êtes sur scène. Dans cette période d'élections où tout le monde fait des promesses, ça fait plaisir de voir que vous tenez les vôtres...

Joe : Oui, on l'avait dit ça la dernière fois et c'est vrai que ça ressemble plus à ce qu'on fait sur scène depuis euh... ben depuis toujours, d'ailleurs. Mais tu vois, c'est une histoire de maturité aussi, on a fait de la musique... un peu plus... «propre», je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas d'où ça vient, l'envie de réaliser des choses belles, bien faites et puis là on est revenu exactement à ce qu'on faisait quand on a monté le groupe, il y a dix ans. On fait la musique comme elle vient.

Jean, cette nouvelle façon d'être, c'est ce que tu as voulu résumer dans le titre, "Human Way Of Life" ?

Jean (géné) : Ouais, c'est une petite chose. Je ne sais pas si c'est... je ne sais pas quoi répondre à ça... aidez moi les gars !

Fabrice - C'est surtout en rapport avec les textes comme tu as sans doute pu le constater...

Joe : Les textes ont pris une grosse importance par rapport à l'album d'avant. C'est vrai qu'on a plutôt une culture anglo-saxonne qui amène à

traiter la voix comme un instrument de plus : tout le monde se fout de ce que les groupes racontent en anglais... Du moins dans la majorité des cas, parce qu'on n'a pas une culture de langue étrangère qui est très forte. C'était notre façon de faire jusqu'à maintenant, mais pour cet album Jean a écrit vraiment en accord avec ce qu'on pense, c'est aussi une réflexion sur le présent, le passé, le futur, le spirituel. Peut-être aussi qu'on se pose des questions un peu plus fortes maintenant, parce qu'on est un peu plus matures. On évolue et cet album résume pas mal notre façon de voir et de penser.

Même si cet album garde la touche INFIDÈLES, à savoir mélodie et refrain entêtant, on découvre beaucoup de nouveaux aspects de votre musique...

Fabrice : On a surtout voulu aller droit à l'essentiel. Je peux surtout t'en parler au niveau des claviers...

Enfin tu utilises des sons de claviers beaucoup plus naturels sur cet album...

C'est vrai. C'est principalement des sons d'orgues et même les sons synthétiques ou les samples sont repassés dans des Leslie...

Joe : On en a beaucoup parlé avec Opitz, c'était important d'avoir une musique "organique"... Au niveau surtout des sons de claviers.

Comment s'est passé l'enregistrement. Vous avez tout joué live en sélectionnant les meilleures prises ?

Jean : Ouais. C'est la première fois qu'on fait ça. Joe : Il y a pas mal de morceaux où c'est vraiment "3.4...", carrément. Même si on a refait ensuite quelques voix...

A l'écoute, c'est clair...

Jean : Et c'est Marc Opitz qui nous demandait "Vous l'avez senti comment ? c'est bien ?" Il lui arrivait de pousser la porte pour nous dire «Ouais, là il y a un bon truc, il y a de la magie». Quand la prise était bonne, on la gardait telle quelle. C'est la première fois qu'on fonctionne comme ça, et c'est vraiment bien...

C'est peut-être cette façon d'enregistrer qui donne un sentiment d'urgence et d'optimisme à cet album ?

Jean : C'est un peu notre nature aussi, même si certains morceaux sont un peu plus sombres, un peu plus pessimistes...

Ce changement musical c'est peut-être dû également à l'arrivée d'un nouveau bassiste, non ?

Joe : L'arrivée d'un nouveau musicien, ça déclenche pas mal de choses., ainsi qu'un producteur comme Opitz par là-dessus.

Fabrice : Opitz voulait entendre un "band", quatre mecs qui foncent.

J'ai été frappé par la multitude d'idées dans chaque chanson, alors que la plupart des groupes se contentent d'avoir une idée, bonne ou mauvaise, et d'en faire une chanson...

Joe : Ca, c'est notre côté positif et négatif en même temps. Parfois on a plein d'idées dans un morceau et on ne sait plus où on en est. C'est un peu la marque de fabrique des INFIDÈLES.

Jean : C'est vrai qu'on a parfois tendance à en mettre trop que pas assez, à vouloir tout faire dans un même morceau...

Vous avez déjà quelques réactions à cet album ?

Jean : Pour l'instant c'est assez positif, excepté la maison de disques qui était un petit peu effrayée au début. Bon, les gens sont un peu déroutés quand même, il ne reconnaissent pas le son, mais c'est ce qu'on voulait.

Attendez-vous des réactions positives des autres représentants de la presse rock ?

Joe : On s'en fout. C'est vrai qu'on nous a toujours critiqués, l'image, machin, tu vois... On fait des albums et on existe toujours, tu vois. Il y a tellement de groupes qui on fait des trucs, pas vendu un disque, des types qui font un groupe pendant deux ans et qui arrêtent parce que c'est trop dur. LES INFIDÈLES continuent à exister, malgré ça et avec tout ça. Et si tu veux, pour tous les concerts et les scènes qu'on a déjà fait, on peut vraiment dire qu'on n'a jamais vu le public trop s'emmerder dans les salles. Nous on continue, on avance. On ne réussit pas toujours tout, nos choix ne sont pas toujours les bons, mais qui réussit tout ? De toute façon, on se sent bien dans ce qu'on fait et pour l'instant ça n'a jamais tourné aussi bien quand on joue ensemble. On est loin d'être malheureux et beaucoup de gens ont des jobs largement plus emmerdants que le nôtre, donc on ne va pas pleurer sur la presse qui ne nous aime pas !

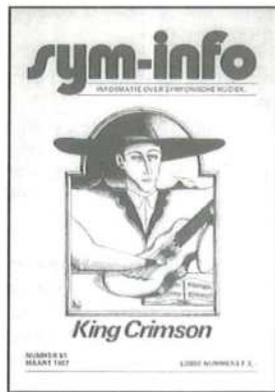
NOUVEL ALBUM

«H.W.O.L.»

(Tema-1995)

# SI MUSIC

SI Music est né à Rotterdam en 1990 sous l'initiative de Willebrord Elsing. Mais le nom SI existait bien avant puisqu'il s'agissait au départ d'un fanzine créé en 1976 répondant au nom de «Sym-Info». En 1987, l'équipe décide de passer le cap supérieur et transforme le fanzine en un magazine nettement plus professionnel. Vendu par correspondance, la publicité se fait essentiellement par la distribution de tracts promotionnels à la sortie des concerts. La réputation de «Sym-Info» grandit alors sans cesse, le bouche à oreilles fonctionne si bien que le magazine se développe rapidement. L'équipe emmenée par Elsing commence alors à organiser des concerts.

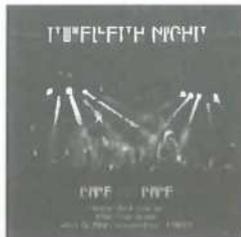


En 1990, SI Music, dont le capital est alors suffisant, tente l'aventure du label qui portera le même nom. Axé sur la production de disques de rock progressif, le label se voit obligé d'assurer lui-même la distribution de ses produits. Ce qu'il fait dans le Bénélux tout d'abord. Les disques se vendent plutôt bien (fin 1992, certains des albums vendent au Pays-Bas aux alentours de 2 à 3.000 exemplaires, ce qui est fort honorable pour un petit label). Mais une distribution restreinte ne permet pas un développement essentiel, et dès fin 1993, SI Music entame des négociations avec Roadrunner en vue d'une distribution plus large dans d'autres pays européens. Ce n'est que fin 94 que le contrat est signé.

## Dans la cour des grands...

**N**ombreux sont ceux d'entre-vous qui, à chaque fois que l'on chronique un album de rock progressif, nous écrivent, nous téléphonent pour nous poser toujours la même question : «C'est bien beau de chroniquer des disques mais on n'arrive pas à les trouver !». Il est vrai que la plupart du temps, les FNAC sont les mieux approvisionnées en ce qui concerne ce genre d'albums, et ceci au détriment des petits disquaires. Mais hélas tout le monde n'a pas une FNAC à côté de chez soi. Les choses vont changer... Car avec la signature du label SI Music avec Roadrunner pour une distribution plus importante sur le territoire français, c'est un style de musique qui est en train de se «démarginaliser». Profitons-en pour faire les présentations...

### LES MEILLEURES REALISATIONS



Fin 1993, SI Music réédite en CD un album mythique des eighties : le «Live & Let Live» de **TWELFTH NIGHT**, ce groupe anglais légendaire qui, au début des années 80, avait les mêmes chances que MARILLION de s'imposer sur la scène internationale. Avec cette réédition, ce sont des milliers de fans qui furent comblés : un livret magnifique et surtout, trois morceaux ne figurant pas sur l'édition originale en vinyle. Enregistré au Marquee Club les 4 et 5 novembre 1983, cet album parfait représente le meilleur d'un groupe au son étonnant, aux compositions uniques, emmené par un charismatique Geoff Mann, prêtre de profession, auteur-compositeur, peintre et chanteur hors-du-commun, qui hélas a succombé à un cancer début 1993. Un véritable chef d'oeuvre qui n'a pas pris l'ombre d'une ride.



Autre style, autre époque : avec **ARAGON** (groupe australien), SI Music a semble-t-il un poulain de choix dans son écurie. D'aucuns en effet considèrent ce groupe comme l'une des valeurs sûres de ce style musical dans les années à venir. Après un premier album «Don't Bring The Rain» en 1989 (chroniqué dans Best à sa sortie par Hervé Picart) distribué par un autre label, ARAGON entame alors l'écriture d'un concept baptisé «Mouse». Un disque qu'on attend toujours. Pour faire patienter ses fans, le groupe publie en 1991 l'excellent mini-album «The Meeting» composé de 6 nouveaux morceaux admirables. Les dernières nouvelles annoncent enfin la sortie de «Mouse» pour le mois de juin. Une des meilleures ventes du label SI avant sa distribution par Roadrunner est l'album «Through The Looking Glass» de **SHADOWLAND** (une re-sortie est prévue pour ce mois

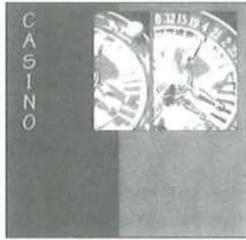
de mai). Mêlant adroitement une vraie influence progressive à des compositions plus pop, **SHADOWLAND**, emmené par le polymorphe Clive Nolan (**PENDRAGON**, **ARENA**, **STRANGERS ON A TRAIN**,...), distille une musique puissante, limpide et parfaitement maîtrisée. Des titres comme «Half moon street» ou «The waking hour» reflètent parfaitement cette synthèse entre une approche symphonique de la musique et une construction pop évidente.



Clive Nolan justement : ce musicien extrêmement doué est avant tout un compositeur volubile, un géniteur d'oeuvres complètes (il signe en effet quasiment toute la musique et les textes des albums sur lequel il apparaît, excepté **PENDRAGON**) doublé d'un producteur réputé dans



le milieu du rock progressif. Deux de ses projets méritent qu'on s'y arrête : le premier a pour nom **STRANGERS ON A TRAIN**, dont le deuxième album «The Labyrinth», très symphonique, permet de ré-entendre la voix d'Alan Reed (chanteur de **PALLAS**) couplée à celle de la délicieuse Tracy Hitchings. Mais l'aboutissement du style «Nolan» est certainement le projet **CASINO**, un album sorti en 1992. Déjà parce qu'il regroupe quelques uns



des meilleurs - et des plus connus - musiciens du rock progressif né des années 80 (Clive Nolan lui-même, from **PENDRAGON**, Mike Stobbie de **PALLAS**, Geoff Mann et Brian Devoil de **TWELFTH NIGHT**, Sylvain Gouvernaire d'**ARRAKEEN**), et surtout parce qu'il représente l'association de deux talents évidents : Clive Nolan qui signe son manifeste



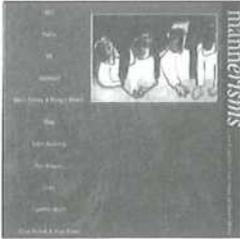
musical le plus profond et Geoff Mann, dont c'est l'une des dernières apparitions, des textes d'une très grande force qu'il sublime de sa voix extraordinaire.

Conseillés fortement également : «Second Chants», le dernier album solo de **Geoff Mann**, étrange mélange de musique tribale et



de passages acoustiques très forts, et la compilation «**Mannerisms**», sortie récemment, un «tribute» comme on aimerait en entendre plus souvent puisqu'il ne fut absolument pas guidé par un souci mercantile mais

tout simplement émotif. Chaque groupe présent sur ce disque fut l'ami de Geoff Mann, et la façon dont ils interprètent les morceaux de l'ex-



chanteur de TWELFTH NIGHT reflètent leur amitié pour cet homme unique. A apprécier en particulier la parfaite version de «Apathetic and here, I...» par IQ, toute en intelligence et en sensibilité, «Down here» par

FLAP et «Never mind» par JADIS. Et la cerise sur le gâteau, c'est la reformation éphémère de TWELFTH NIGHT en personne avec son deuxième chanteur, Andy Sears, pour un «Piccadilly square» digne de ce groupe regretté par tous ses fans.

La première réalisation SI Music distribuée en France est donc le deuxième album des Hollandais de **EVERON**, «Flood» (voir chronique page 51), un



groupe qui oscille entre le RUSH de «Power Windows» et SAGA. En 1993, EVERON sortait «Paradoxes» tout à fait dans le style évoqué. Avec leurs pochettes soignées, leurs textes intéressants, et leur musique puissante, les albums d'EVERON donne un souffle un peu plus hard à

SI Music.



Pour tous ceux qui souhaitent découvrir les productions du label hollandais, sachez qu'il existe 3 compilations intitulées «**The SI Music Sampler**» (Vol. 1, 2 & 3), vendues à un prix découverte avoisinant les 70 Frs. Elles contiennent une sélection de titre issus du catalogue SI Music. Un investissement prudent pour ceux qui veulent découvrir le style de production du label avant de se lancer dans l'achat d'albums.

Enfin, signalons la sortie de deux nouveaux albums (chroniqués dans ce numéro) distribués par Roadrunner en France : «Face The Truth» de **WINGS OF STEEL** et «Imbroccata» de **DILEMNA**

Quant aux prochaines sorties annoncées par SI Music, nous attendons des confirmations de la part de Roadrunner mais il semblerait que les albums d'ARAGON, SHADOWLAND, TIMELOCK, COLLAGE et MERCY TRAIN arriveront dans les bacs d'ici quelques semaines. Rockstyle ne manquera pas de vous tenir informés de toute cette actualité.



**Geoff Mann**



**EVERON**



**DILEMNA**

# JEAN- PHILIPPE GEOFFRAY

**J**ean-Philippe Geoffray risque d'être une des principales révélations françaises de cette année. Son premier album, «Droit Au Ciel», porte l'empreinte d'un talent authentique, frais, printanier. Comme son aîné Francis Cabrel, Geoffray vient de la campagne, du terroir, et semble se moquer des sirènes parisiennes qui, pourtant, lui ouvrent leurs bras glissants. Parcours...

(par Thierry Busson)

**Jean-Philippe Geoffray, qui es-tu, d'où viens-tu ?**

J'ai grandi à la campagne, ce qui veut dire que musicalement, c'était le désert. Le seul point d'attache que j'ai trouvé, c'était la fanfare du village voisin. Après, j'ai évolué, j'ai joué de la contre-basse, j'ai fait le Conservatoire. Tout ça c'était au début, j'étais tout gamin. Puis je me suis mis à la guitare et j'ai commencé à ressentir le besoin d'écrire mes propres chansons. J'ai bosé tout seul assez longtemps d'ailleurs. Au départ, j'avais pas grand chose en mains, j'avais des chansons mais je ne savais pas du tout quoi faire. Et le truc, ça a été de me trouver à travers ces chansons, de trouver mon style, mon chemin à travers mes influences et trouver les gens qui allaient m'entourer.

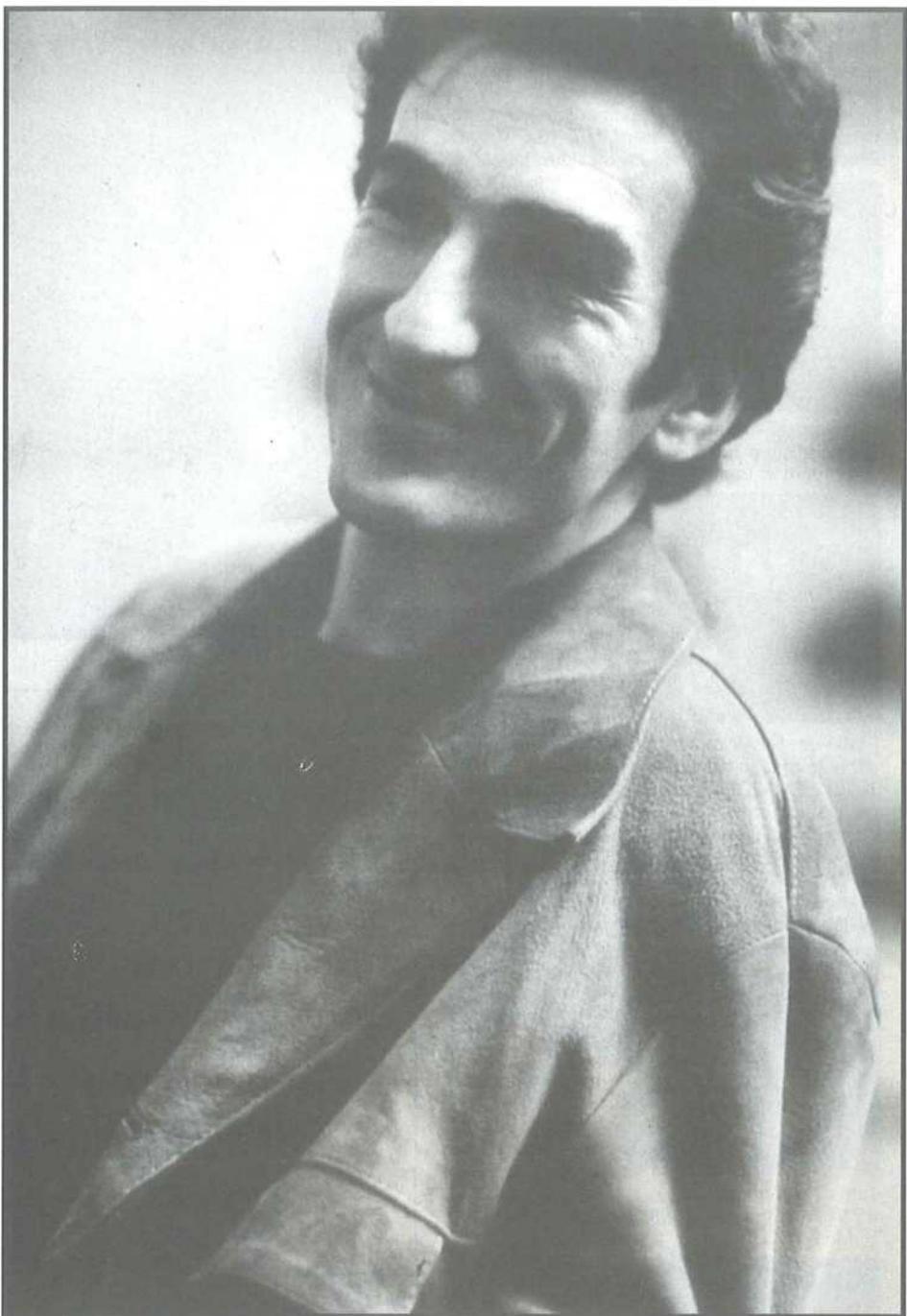
**Tes textes sont assez nostalgiques, voire quelquefois un peu désabusés...**

Hum... pas désabusés, nostalgiques peut-être. Ce sont juste des états d'âme, des états d'esprit que j'ai un peu tous les jours - je ne dirai pas que j'essaie de transcender - mais que j'essaie de mettre en chansons. C'est vrai qu'il y a des gens qui les interprètent d'une manière triste mais moi je ne les vis pas d'une manière triste, plutôt réaliste en fait.

**Quelles sont les gens qui t'ont inspiré ?**

En premier lieu, j'aime la langue française. Je lis beaucoup. Au niveau musical, j'aime tous les gens qui ont réussi à imposer leur univers par leurs textes, qui ne sont pas des gens que j'écoute particulièrement, mais que j'admire pour ça. Il y a Bashung, il peut y avoir Lavilliers, ou Higelin à sa manière. Tous ces gens-là qui ont imposé quelque chose de personnel, quelque chose d'humain...

**On sent sur ton album que tu laisses une place importante au développement des thèmes, tes musiciens semblent avoir une grande liberté et la plupart des morceaux de ton premier album finissent par une longue plage instrumentale...**



**«En studio, la plus grosse envie qu'on a, c'est de tout casser !»**

Oui, c'est vrai. Mais c'est venu en jouant. Je n'avais pas écrit les chansons dans ce but au départ. Et puis, en studio, la plus grosse envie qu'on a, c'est de tout casser ! C'est tellement rigide, il faut enregistrer, il faut que ça sonne, etc. Moi, je voulais surtout une aventure humaine et c'est vrai que mes musiciens ont pu s'exprimer sur ce disque. En fait, ça a la couleur d'un groupe, le son d'un groupe, mais ce n'en est pas vraiment un, puisque j'écris les chansons tout seul de mon côté. J'amène la matière première, ensuite on re-travaille les chansons avec Emmanuel Martin, mon producteur, qui est

un peu le «visionnaire» de l'affaire. Je me retrouve quelquefois avec des chansons dont je ne sais pas trop quoi faire, je ne vois pas trop ce qu'elles représentent, je manque de recul, et lui tout de suite, il apporte ses idées, sa vision...

**Tu viens de la province, on l'a vu tout à l'heure. Comment perçois-tu cette nouvelle vie plus «parisienne», obligatoire pour un artiste signé sur une major ?**

C'est vrai que je suis un peu à l'écart, géographiquement parlant. Je suis à Paris par nécessité, pour faire la promotion de mon album. En fait, je rencontre peu de gens. Ce n'est pas que je ne suis pas sociable (*sourire*) mais je ne suis pas très show-business, je ne connais personne, aucun autre chanteur. Je n'arrive pas trop à me situer dans ce milieu pour l'instant, mais ça

- DISCOGRAPHIE -  
«Droit Au Ciel» (Epic/Sony-1995)



**«J'avais mis toute ma vie dans Marillion, et je ne me voyais pas repartir depuis le début avec un autre groupe.»**

**A**RENA est-il le futur du rock progressif ? Avec le grandiose "Songs From The Lions Cage", le nouveau groupe de Mick Pointer (le premier batteur de MARILLION) et de Clive Nolan (clavier de PENDRAGON) vient de frapper un grand coup et secouer énergiquement un milieu progressif un peu chloroformé par une myriade d'ersatzs lymphatiques de YES, GENESIS et PINK FLOYD. Les deux piliers de ce groupe prometteur ne se sont pas fait prier pour nous en dire un peu plus...

(par Thierry Busson)

**Mick, avec ARENA tu reviens à la musique. Que s'est-il passé après l'enregistrement de "Script For A Jester's Tear", le premier album de MARILLION sur lequel tu jouais ?**

Juste après l'enregistrement, nous sommes partis en tournée, et puis j'ai quitté le groupe. Il y eut, comment dire, une sorte de désaccord, entre certains membres du groupe et moi-même. Après cela, pour être honnête, cela m'était trop difficile de repartir à zéro. J'avais mis toute ma vie dans MARILLION, et je ne me voyais pas repartir depuis le début avec un autre groupe. C'est un petit peu comme un divorce. Ce n'est jamais évident de traverser cette expérience sans y laisser des plumes, et c'est rare que tu aies envie de te remarier tout de suite. Mais, j'ai découvert d'autres choses dans ma vie après cet épisode.

**Que penses-tu de la carrière de MARILLION après que tu aies quitté le groupe ?**

Pour être totalement honnête, je ne l'ai pas suivi du tout. Ce n'est que récemment que je m'y suis intéressé un petit peu. Il semble en tout cas que ça a plutôt bien marché pour eux !

**Es-tu resté en contact avec FISH et les autres musiciens pendant toutes ces années ?**

Non, bien qu'aujourd'hui je sois de nouveau en relation avec Steve Rothery. En fait, je suis surtout resté en contact avec leur manager.

**Peux-tu nous expliquer comment ARENA, ton nouveau groupe, est né ?**

J'ai été contacté par un fan il y a à peu près deux ans, qui m'a demandé si j'étais intéressé

de faire un nouvel album. A ce moment là, et c'est une coïncidence, je pensais à me remettre à nouveau à la batterie. On m'a conseillé de rencontrer un mec qui s'appelle Clive Nolan, qui a une certaine réputation dans le milieu progressif. Nous nous sommes rencontrés, et bien entendus ; on a donc décidé d'essayer d'écrire quelques morceaux dans son studio. Tout s'est passé à merveille, et très rapidement, nous nous sommes mis à la recherche des autres membres du groupe. Écrire la musique ne nous a pris que quelques mois, mais c'est tout le reste - trouver le label, le distributeur, répéter, enregistrer, etc - qui a pris beaucoup de temps.

**Clive, tu es dans PENDRAGON, tu joues dans plusieurs groupes, et tu es également producteur. Considères-tu ARENA comme un projet, ou est-ce un véritable groupe qui a un avenir ?**

Pour moi, il y a vraiment une sorte de magie entre les musiciens de ARENA. Tu peux le ressentir. C'est vraiment une entité. On dit que je fais partie de nombreux groupes, mais ce n'est pas tout à fait juste. Je suis un musicien sous contrat pour PENDRAGON, un chanteur dans SHADOWLAND, et STANGERS ON A TRAIN est un projet. Tout ce que je fais à côté n'est ni plus ni moins que des sessions réalisées dans notre studio "Thin ice". Je suis en avant tout un musicien professionnel...

**Certaines personnes disent que ARENA pourrait être le MARILLION des années 90. Crois-tu que c'est possible en étant signé sur un petit label ?**

C'est fou ce que tu peux faire quand tu es sur un petit label ! Nous vendons énormément d'albums en ce moment et ça n'a pas l'air de ralentir. Je ne sais pas jusqu'où nous pouvons aller actuellement mais ça serait marrant de le savoir !

**Votre musique est du pur rock progressif avec un son de guitare assez puissant. Pensez-vous que cette rencontre entre le rock mélodique et un son assez heavy est la seule chance pour ce style musical de survivre ?**

Cette approche "heavy-rock" draine peut-être un public plus large, mais ça peut aussi s'appliquer au progressif à tendance pop, etc. La musique progressive survivra toujours, d'une

façon ou d'une autre. La question est de savoir quel impact elle aura dans l'avenir. On peut dire que PINK FLOYD s'en sort plutôt bien !!

**"Midas vision" pourrait être un hit. Pensez-vous le sortir en tant que single ?**

Nous sommes en fait en train de réaliser une vidéo pour cette chanson, comme outil de promotion pour la tournée à venir. Ce n'est pas prévu de la sortir comme single... pour l'instant !

**ECHOLYN, un groupe de rock progressif, vient d'être signé chez Sony. Croyez-vous que les gens puissent être autant intéressés par ce style de musique que par le grunge, le heavy metal ou la techno ?**

La majorité de la musique qui sort actuellement dépend plus d'un mouvement social, d'un mouvement de masse, plutôt que de la qualité intrinsèque de la musique elle-même. En fait, il n'y a pas vraiment autant de passionnés par ces styles de musique à la mode que ce qu'on pourrait penser.

**Mick, Steve Rothery a joué un solo de guitare sur l'album d'ARENA. Comment se sont passées les retrouvailles après toutes ces années ?**

Eh bien, c'était assez étrange. Mais Steve a vraiment soutenu tout ce qui se passait autour d'ARENA, comme tous les membres de MARILLION d'ailleurs. C'était vraiment génial d'avoir Steve sur cet album.

**Clive, les sons de tes synthés sont quand même assez proches de ceux de Mark Kelly sur "Script..." et "Fugazi". Souhaitais-tu retrouver pour cet album la griffe MARILLION ?**

J'ai enregistré la plupart des claviers dans le studio de Mike Stobbie (de PALLAS), et j'ai utilisé une bonne partie de son équipement, entre autres ses Moogs et ses Mellotrons, c'était donc inévitable que certains sons se rapprochaient de ceux de MARILLION.

**Quels sont vos projets maintenant que l'album est sorti ?**

Pour être honnête on a encore plus de boulot aujourd'hui qu'avant la sortie de l'album ! Nous partons en tournée en novembre et décembre, et naturellement nous espérons venir jouer en France. Il y a, bien sûr, un nouvel album d'ARENA prévu pour l'année prochaine. Il s'appellera certainement "Pride". Nous allons nous y mettre très bientôt...

- DISCOGRAPHIE -

"Songs From The Lions Cage"  
(SPV/MSI 1995)

# Z

**T**el père, tel fils ? Z fait mentir le proverbe. Dweezil et Ahmet Zappa, fils de qui vous savez, se gardent bien de s'aventurer sur les chemins expérimentaux de papa Frank. A la place de quoi, ils nous servent sur ce deuxième album commun "Music For Pets" du hard seventies influencé par BLACK SABBATH et VAN HALEN. Un disque évident et insolite, que Dweezil défend au nom de sa cause favorite - le Fun.

(par Ombeline)

**Alors comme ça, vous avez essayé de faire un album plus abordable pour le public ?**

(Rires) Ouais, on a fait un pacte avec le diable ! On va voir s'il tient ses promesses. Pour nous, être plus abordable, c'est faire des chansons plus courtes, et s'en tenir au principal. Arriver au refrain le plus vite possible ! Des chansons faciles à digérer.

**Est-ce que par ce moyen vous avez cherché à vous rapprocher de votre public ?**

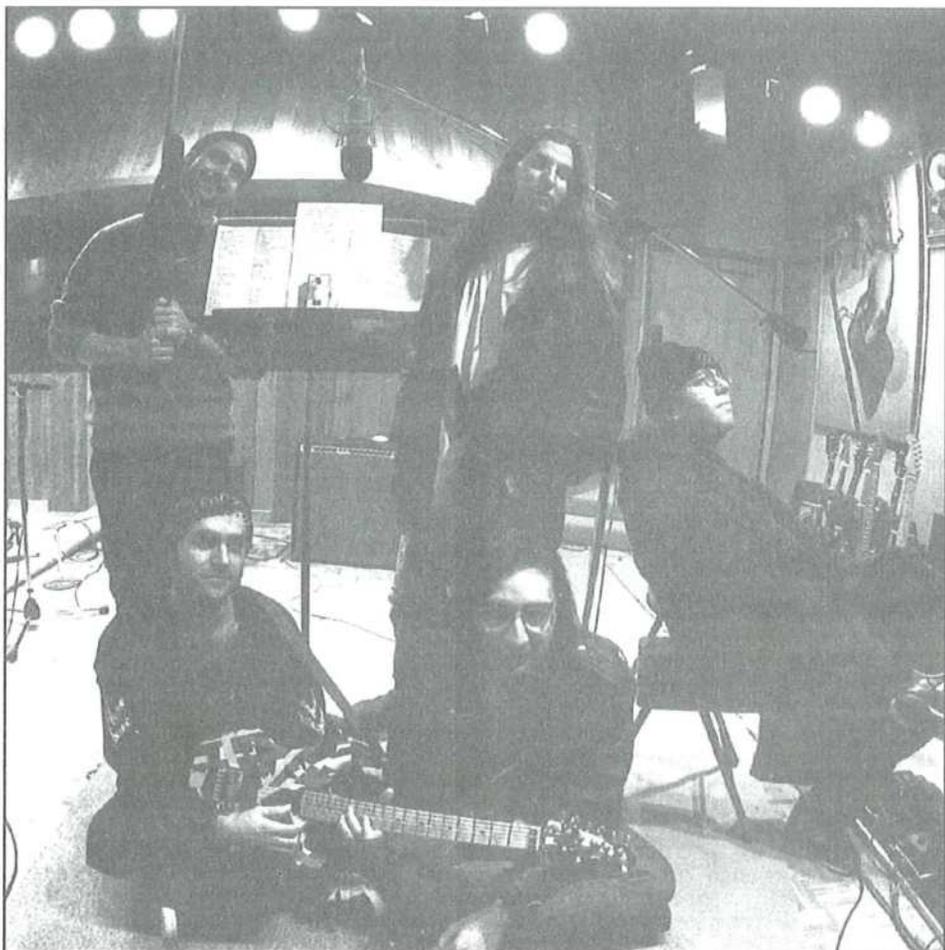
Oui. Quand les gens ne connaissent pas les chansons que tu joues sur scène, il est plus difficile pour eux de vraiment apprécier le concert. Plus ils comprennent les chansons, plus ils seront heureux d'être là. Notre décision de simplifier les chansons a travaillé en notre faveur, parce que les morceaux sont plus agréables à jouer. Ils passent mieux. Dans le passé, on ne se considérait pas comme un groupe de scène, donc on ne se souciait pas d'écrire des chansons qu'on puisse jouer en concert.

**Tu n'avais pas l'intention de faire des tournées ?**

Non, pas avec mes trois premiers albums. Je voulais me construire un public, mais je n'étais pas à même de former un groupe et de partir en tournée. J'ai commencé la musique à quinze ans, pas question alors de faire des concerts ! Cela fait seulement deux ans qu'on pense à monter sur scène. Ahmet, le chanteur, (et frère de Dweezil, Ndr) va avoir 21 ans... Tu ne peux pas convaincre quelqu'un d'aussi jeune à consacrer beaucoup de temps au travail. Pour moi, ce n'est pas un problème, car le boulot, c'est mon loisir. Enfin, la musique. C'est vrai qu'il y a tout un côté business plutôt pénible, quand il faut vendre le disque... Les interviews, ça ne me gêne pas, sauf au début, quand les gens nous disaient : tu n'as pas vraiment de talent, pourquoi tu fais de la musique ? Tu n'es que le fils de Frank Zappa, etc. Les gens te sortent automatiquement ce genre de discours quand tu es le fils de quelqu'un de célèbre.

**Tu en avais marre d'être toujours jugé par rapport à ton père ?**

Je n'étais pas contre cette association, je m'opposais seulement à l'idée attardée selon laquelle



**«Nous mettons de l'humour dans ce que nous faisons, et ça déroute les gens.»**

le le fils d'une célébrité peut tout obtenir sans travailler. On a comparé ce que je faisais à ce que mon père faisait, alors que c'est complètement différent. Il faut être idiot pour penser que j'essaie de l'imiter. Certaines personnes ne pensent qu'à te détruire, elles ne prennent même pas le peine d'écouter ta musique. Or il est évident que nous avons des capacités, les musiciens du groupe maîtrisent leurs instruments... Nous mettons de l'humour dans ce que nous faisons, et ça dérouté les gens. Ils pensent que pour jouer du rock, il faut être sérieux. La musique, c'est d'abord le fun. Je déteste tous ces groupes qui se prennent au sérieux. Ça craint. Je ne peux pas saquer les égocentriques.

**Au début, être le fils de Frank Zappa était donc un inconvénient ?**

Oui. Ce n'était pas un problème pour nous, mais la presse ne peut pas s'empêcher de te comparer avec ton père. Ils devraient juger la musique pour elle-même. Je me fous de savoir de qui Jeff Buckley est le fils, tout ce que je sais c'est que j'aime son album.

**Dans Z, il y a une part de parodie, de pastiche : tu imites BLACK SABBATH, VAN HALEN... Pourquoi ?**

Pour nous, il s'agit d'abord de s'amuser. Si on

joue une chanson et qu'elle sonne comme Untel, on ne va pas s'en formaliser. On a pas peur de montrer nos influences. Tout au long de cet album, je tourne autour de VAN HALEN. Mais c'est Eddie Van Halen qui m'a donné envie de jouer de la guitare ! Pourquoi le cacher ? Je l'imité, mais ouvertement. Ce n'est pas comme si je disais : «Moi, Van Halen ? Connais pas ! C'est qui ce mec ?» Je déteste les groupes qui renient toute influence. S'il y a un groupe que je ne PEUX PAS saquer, c'est REM. Dans tous les interviews que je lis, ou que je vois à la télé, Michael Stipe proclame que son groupe est le meilleur de la Terre. Putain, ça me rend dingue. Je déteste vraiment les égocentriques.

**Les critiques prétendent que tu joues une musique bizarre. Moi, je ne trouve pas. Qu'en penses-tu ?**

En fait, ce que Z joue en studio est plutôt sage par rapport à ce qu'on joue sur scène. On est beaucoup plus bizarre en concert. Je trouve, comme toi, que notre album n'est pas "bizarre". A mon avis, les journalistes pensent ça de nous une fois qu'ils nous ont parlé, ou qu'ils nous ont vus sur scène. En concert, on déconne beaucoup. On laisse une grande place à l'improvisation. On ne joue pas les mêmes chansons tous les soirs. C'est si difficile de concentrer son attention sur une longue durée ! C'est pour ça que l'album est comme il est : vingt-quatre putain de chansons... On enregistre tellement de choses, il y a encore des trucs qu'on ne peut pas mettre sur le disque... Pour nous, ce qui compte, c'est le fun. Si tu ne prends pas de plaisir à jouer de la musique, c'est un cauchemar !

#### - DISCOGRAPHIE -

"Shampoo Horn" (MFN/Vogue-1993)

"Music For Pets" (CNR-1995)

# ON STAGE

## MAI :

**ANGE** : 4, Nancy (Espace Culturel de Seichamps) • 5, Lyon (Transbordeur) • 6, St-Jean-de-Maurienne (Salle Polyvalente) • 10, Rouen (Rock'n'Roll Circus) • 11, Dijon (Vapeur) • 12, Nouzonville (Salle des Fêtes) • 13, Caen (Salle G Brassens) • 17, Lille (Sébastienopol) • 18, Angers (Chabada) • 19, Bordeaux (Chat Bleu) • 20, Ris-Orangis (Plan) • 23, Genève (Palladium) • 24, Mulhouse (Phoenix) • 27, Langres (Festival)

**JOE COCKER** : 1, Bourges (Printemps) • 3, Albertville • 5, Le Cannet • 6, Marseille • 16, Rennes • 17, Angers • 19, Bordeaux • 20, Toulouse • 22, Clermont-Ferrand • 28, Amiens

**DEUX** : 15, Tourcoing (Salle J Brel) • 16, Orléans (Salle F Pellisier) • 18, Montpellier (Victoire 2, avec Baby Chaos) • 23, Grenoble (Entrepôt)

**ROBBEN FORD** : 16, Grenoble (Summum) • 17, Dijon (Vapeur) • 18, Ris-Orangis (Plan) • 19, Rouen (Rock'n'Roll Circus) • 21, Besançon (Montjoye) • 22, Strasbourg (Laiterie) • 23, Nancy (Terminal Export) • 25, Amiens (Festival)

**LES GARÇONS BOUCHERS** : 13, Les Essarts (Salle Municipale, avec SDF & Schultz et Tontons Flingueurs) • 27, Chemillé

**LONG JOHN HUNTER, LETHAND FREDDY & THE ACES, MISSISSIPPI HEAT, JUNIOR WELLS BLUES BAND, CJ CHENIER & HIS RED HOT LOUISIANA BAND** : 6, Sarreguemines (Hôtel de Ville)

**KEZIAH JONES** : 1, Mulhouse (Phoenix) • 2, Nancy (Espace Culturel de Seichamps) • 3, Strasbourg (Salle des Fêtes de Shiltgheim) • 9, Dijon (Forum) • 10, Clermont-Ferrand (Maison du Peuple) • 11, Lyon (Transbordeur) • 13, Grenoble (Summum) • 14, Nice (Verdure) • 15, Marseille (Moulin) • 17, Bordeaux (Médoquine) • 18, Angoulême (MJC ARAGON) • 19, Rennes (Cité) • 20, Caen (Salle G Brassens) • 22, Quimper (Salle du Chapeau Rouge) • 23, Nantes (Escall) • 24, Le Mans (Salle J Moulin) • 26, Amiens (Cirque) • 27, Rouen (Rock'n'Roll Circus) • 29, Lille (Zénith-Arena)

**LITFIBA** : 12, Landerneau (Family) • 15, Strasbourg (Laiterie)

**MACHINE HEAD, MARY BEATS JANE & MESHUGGAH** : 1, Strasbourg (Laiterie) • 10, Montpellier (Rockstore) • 14, Toulouse (Bikini) • 15, Lyon (Transbordeur) • 17, Bordeaux (Théâtre Barbey, avec Clutch) • 18, Angers (Chabada) • 19, La Roche-sur-Yon (Salle des Congrès Odella) • 20, Rennes (Cité)

**NO MAN'S LAND** : 4, Tours (3 Orfèvres) • 5, Ris-Orangis (Plan) • 11, Besançon (Underground) • 12, Nilvange (Gueulard) • 13, Nancy (Caveau des Dom's) • 19, Limours (Festival) • 20, Nanterre (MJC D Ferry)

**CALVIN RUSSEL** : 5, St-Maixent (Salle des Fêtes) • 6, Limoges (Salle J Lennon) • 9 et 10, Toulouse (Bikini) • 11, Marseille (Théâtre du Moulin) • 12 et 13, Montpellier (Victoire 2) • 15, Elancourt (Bilbo) • 16, Troyes (MPT de Ste-Savine) • 20, Tours (Salle J Cocteau-Monts) •

## DERNIERE MINUTE TOURNEE ANGE

Voici en détail les dates définitives de la tournée d'adieu d'ANGE :

Jeu 4 mai : Nancy (Salle Seichamps)  
Ven 5 mai : Lyon (Transbordeur)  
Sam 6 mai : St Jean de Maurienne (Salle Polyvalente)  
Mar 9 mai : Paris (Bataclan)  
Mer 10 mai : Rouen (Rock'n'roll Circus)  
Jeu 11 mai : Dijon (La Vapeur)  
Ven 12 mai : Nouzonville (Salle des fêtes)  
Sam 13 mai : Caen (Salle Brassens)  
Mer 17 mai : Lille (Théâtre Sébastopol)  
Jeu 18 mai : Change (Angers) (Les Ondines)  
Ven 19 mai : Floirac (Bordeaux) (Gimnase Cornier)  
Sam 20 mai : Ris-Orangis (Le Plan)  
Mar 23 mai : Genève (Palladium)  
Mer 24 mai : Mulhouse (Phoenix)  
Sam 27 mai : Langres (Festival)  
Dim 9 juillet : Belfort (Eurockéennes)

27, Beauvais (Festival) • 30 et 31, Strasbourg (Laiterie)

**THE SILENCERS** : 2, Caen (Salle G Brassens) • 3, Quimper (Chapeau Rouge) • 4, Brest (Petit Penfeld) • 5, Callac (Bacardi) • 6, Bordeaux (Krakatoa) • 9, Rouen (Exo 7) • 11, Sarreguemines (Salle des Fêtes) • 14, Strasbourg (Laiterie) • 16, Besançon (Montjoye) • 18, St-Etienne (Salle L Daquin) • 19, Lyon (Transbordeur) • 20, Marseille (Espace Julien) • 22, Montpellier (Victoire 2) • 23, Toulouse (Bikini)

**SIMPLE MINDS** : 1, Lille (Zénith) • 3, Caen (Zénith) • 4, Rennes (Omnisports)

**SLEEZE BEEZ** : 20, St-Laurent-sur-Nouan (Halle de Mer)

**DAVE STEWART** : 9, Mulhouse (Phénix) • 10, Strasbourg (Laiterie) • 12, Lyon (Transbordeur)

**WELCOME TO JULIAN** : 3, Nancy (Terminal Export) • 4, Thiers (Balthazar) • 5, Dijon (Vapeur)

## JUIN :

**JEFF BUCKLEY** : 27, Tourcoing (Théâtre) • 28, Rouen (Exo 7)

**JOE COCKER** : 28, Caen • 29, Orléans • 30, Nancy

**FISH** : 6, Reims (Usine) • 7, Rouen (Rock'n'Roll Circus) • 9, Grenoble (Summum) • 10, Lyon (Transbordeur) • 12, Strasbourg (Laiterie) • 14, Caen (Salle G Brassens) • 15, Bordeaux (Chat Bleu) • 16, Montpellier (Victoire 2) • 17, Toulouse (Bikini) • 19, Marseille (Espace Julien)

**ELTON JOHN** : 3, Marne-La-Vallée (EuroDisney) • 4, Nancy • 28, Lyon

**NO MAN'S LAND** : 16, Evreux (Abordage) • 17, Rambouillet (Usine à Chapeaux) • 23, Brétigny-sur-Orge (Rack'Am) • 24, DamParis (Salle des Fêtes) • 26, Longjumeau (Auditorium Barbara)

**JIMMY PAGE & ROBERT PLANT** : 7, Lyon (Halle Tony-Garnier) • 9, Marseille (Dôme) • 12, Toulouse (Palais des Sports)

**CALVIN RUSSEL** : 1, Nancy (Pépinère) • 3, Cluses (Palais des Sports) • 4, Carpentras (Festival Harley) • 6, St-Chamond (Salle Polyvalente) • 7, Dijon (Forum) • 8, Besançon

## LES EUROCKEENNES 95

Cette année encore, le festival des EUROCKEENNES de Belfort (90) accueillera pendant trois jours sur le site de Malsaucy quelques unes des pointures en vogue actuellement. Programme détaillé :

### Vendredi 7 juillet :

**ALEISTER / PHOBIMANIACS / MARAUDER'S / PARADISE LOST / 18 DYE / SENSER / OFFSPRING / BODY COUNT / CURE / ROOTS / URBAN SPECIES / OIL-LEN.** Bref, une journée plutôt orientée « gros bruit qui tâche » avec néanmoins la présence de CURE dont le nouvel album sera logiquement paru quelques semaines auparavant.

### Samedi 8 juillet :

**ULTIMATUM / DEUS / SUPERGRASS / Edwyn Collins / DODGE VEG-O-MATIC / BECK / ALLIANCE ETHNIK / PUBLIC ENEMY / TERENCE TRENT D'ARBY / OASIS / JAMIROQUAI / SPEARHEAD.** Ce qui nous amène à dire que cette journée sera plus groovy, et en tout cas très « hype ».

### Dimanche 9 juillet :

**JULIABIRD / Rosco Martinez / De Palmas / DAVE MATTHEWS BAND / BURNING HEADS / Ben Harper / Renaud / Arno / Sheryl Crow / Jeff Buckley / Page & Plant / ANGE.** Un troisième jour qui voit la présence en fin de festival de trois pointures intéressantes..

## FESTIVAL ROCK&BLUES D'OSSELLE (25)

Organisé par le «Long Riders», un moto-club belge, le Festival Rock&Blues d'Osselle (à 18 km de Besançon) accueillera pendant 3 jours sur sa base de loisirs une belle palette de groupes venus de différents pays : THE MARK MARSHALL BAND, POLLE'S BLUES BAND, GIVE BUZZE, BOOGIE CLOWNS, WILD SIDE INC., BLAZE OF COLORS venus tout droit de Belgique, LA DOORS et TUXEDO BUCK d'Angleterre, AC-DIC, les locaux du festival, et THE BRANDOS, le groupe américain dont nous vous parlons dans Rockstyle 8. Le Festival ouvrira ses portes le vendredi à 18h pour ne les fermer que le dimanche soir. Durant chaque journée, le premier groupe montera sur scène à partir de 18h. Qui plus est, les organisateurs nous promettent de nombreuses surprises ! Alors, si vous aimez le rock, le blues, l'appel de la nature, si vous possédez une moto (Harley ou japonaise, pas de discrimination...), et si vous avez envie de passer trois jours de fête (le site d'Osselle est aménagé d'un camping, d'un parking et d'un restaurant), n'hésitez pas ! Pour tous renseignements : 81.81.00.21 ou 81.63.81.78 ou 81.63.61.10.

(Montjoye) • 9, Lyon (Transbordeur) • 10, Agen (Florida) • 12, Rouen (Exo 7) • 13, Angers (Chabada) • 14, Bordeaux (Krakatoa) • 15, Orléans (Salle B Million) • 16, Nantes (Trocadière) • 17, Apremont (Grand Duc)

**ROCK & BLUES** : 6 et 7/5, Moulin-Neuf (avec Phil Henderson Blues Band, Agathe Ze Bouse, Bernardo Sandoval, Road Runners, Fitt Band Experience, Armes et Cycles, KDD et les Naufragés)

# John Wesley

**J**ohn Wesley est revenu récemment en France faire quelques concerts acoustiques. Nous l'avons rencontré à Besançon lors d'un festival auquel il participait et lui avons proposé un petit blind-test uniquement composé de morceaux acoustiques. Où l'on apprend que John, non content de posséder une belle culture rock, fait preuve également d'un éclectisme évident dans ses goûts...

(par Thierry Busson)

## MARILLION «Alone again» (version acoustique)

C'est MARILLION, mais je ne connais pas cette version.

## C'est la face-B d'un single promo... Qu'est-ce que cela t'a apporté de tourner avec MARILLION ?

Je regardais quasiment tous les shows de MARILLION après ma prestation sur scène, et j'ai pu admirer tous les soirs leur professionnalisme : moi, je regardais surtout Steve Rothery jouer de la guitare et grâce à Steve Hogarth, j'ai appris pas mal de choses au niveau du chant. MARILLION sur scène, c'est tellement bien mis en place, tellement professionnel, le niveau musical est très élevé.

## Est-ce que ton prochain album sera à nouveau produit par Mark Kelly ?

Je ne pense pas... Notre emploi du temps mutuel ne le permettra pas. Mais d'un autre côté, nous espérons travailler à nouveau ensemble.

## Ton prochain album sera-t-il plus acoustique que le précédent ?

Je ne pense pas, non. Tu sais, je joue avant tout de la guitare électrique. J'en ai joué pendant 10 ou 11 ans avant de jouer de la guitare acoustique. En fait, je suis plus à l'aise quand je joue de la guitare électrique.

## N'as-tu pas envie de sortir un album live acoustique ?

Si, j'en ai très envie. Mais il faut sortir le meilleur enregistrement possible. Nous avons enregistré pas mal de concerts sur DAT. Ils sont plutôt bien. Donc, on verra dans l'avenir ce qu'on va en faire, car il est vrai que les gens me le demandent souvent. Mais j'ai déjà fait quelque chose qui s'en rapproche avec le mini-album «The Closing Of The Pale Blue Eyes»...

## PINK FLOYD «Comfortably numb» (démon)

C'est PINK FLOYD ! Mais quelle est cette version ? C'est génial ! «Comfortably numb» est une de mes chansons préférées. Pour moi, le solo de guitare dans cette chanson est un des plus grands jamais joués. J'ai une anecdote à propos de cette chanson : la nuit où ma fille est née, je jouais avec mon groupe dans une petite salle de Key West, et juste à la fin de «Comfortably numb» que nous jouions, il était 2 heures du matin, mon manager est monté sur scène avec une bouteille de Jack Daniels et m'a dit : «C'est une fille !».

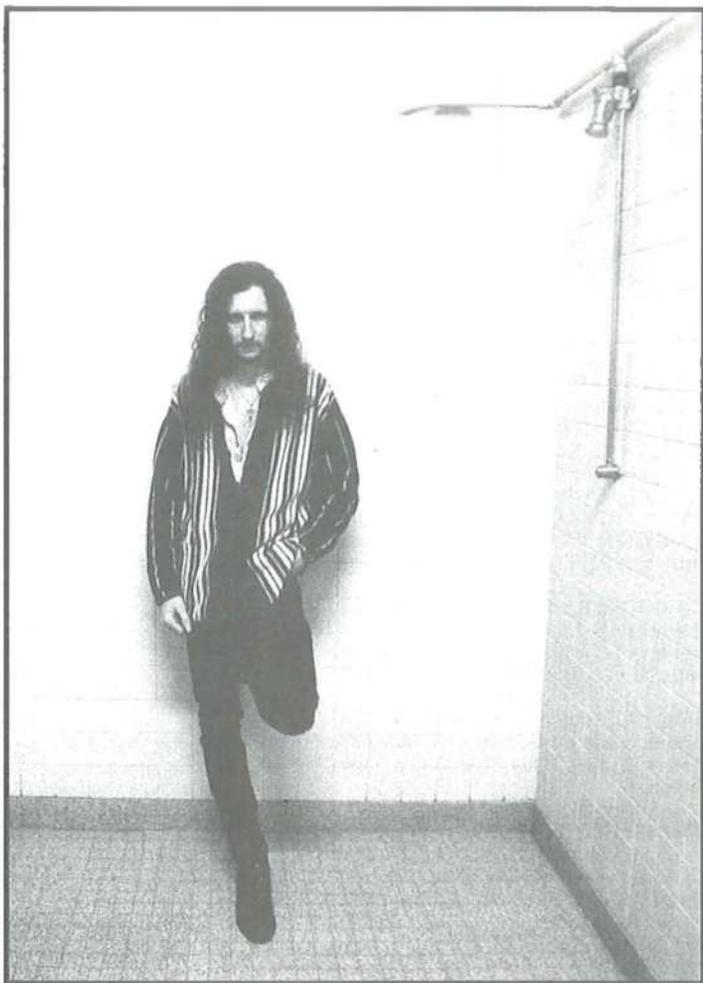
## Tom Petty «Wildflowers»

Tom Petty, «Wildflowers» ! Superbe album...

Ne crois-tu pas que ta musique est

## plus proche de la musique européenne que de la musique ricaine ?

Si. D'ailleurs, nous avons eu pas mal de problèmes aux Etats-Unis, puisque cela a été un vrai combat pour sortir l'album là-bas. On me disait que j'avais un son «trop européen». Mais mes influences sont surtout européennes : si tu regardes ma collection de disques, tu y trouveras des vieux YES,



## «En fait, je suis plus à l'aise quand je joue de la guitare électrique.»

GENESIS, PINK FLOYD, Tori Amos, mais tu trouveras également des gens comme RUSH, Tom Petty, NIRVANA, PEARL JAM. Le problème aux States aujourd'hui, c'est que dès que tu mets des claviers dans ta musique, on dit que tu sonnes comme un groupe européen. C'est de la connerie !

## Francis Cabrel «Tôt ou tard s'en aller» (Il ne trouve pas) ... On t'a vu dans plusieurs émissions de télé françaises, et il semble que le public hexagonal t'apprécie beaucoup...

Chaque soir, le public était très réceptif à ma musique. A tel point que je trouvais le temps trop court et que je n'avais pas envie de quitter la scène. J'ai eu une extinction de voix à Paris. Un docteur est même venu me faire une piqûre pour me soigner. J'avais la voix complètement cassée sur scène, mais le public a quand même adoré !

## Ca t'a peut-être donné un «style Joe Cocker» ?

(Eclats de rires) Oui, c'est mon imitation de Joe Cocker ! C'était Joe Cocker qui reprenait des chansons de John Wesley ! (rires)

## Geoff Mann «Apathetic & here, I...»

C'est Peter Murphy ? Ah bon... Je n'ai jamais entendu cette chanson mais j'aime ça.

## C'est Geoff Mann, l'ancien chanteur de TWELFTH NIGHT. Ne penses-tu pas que ton public de base est celui qui vient du rock progressif ?

Oui, définitivement. Mais je crois sincèrement que ce public aime avant tout les musiciens, les bonnes mélodies et au-delà, il aime le côté artistique. Et tu peux trouver tout cela dans la musique progressive, c'est ce qui m'a attiré moi-même en premier. J'ai tout de suite adoré des albums comme «The Lamb Lies Down...», «Selling England...», ou certains textes de Jon Anderson, «Fragile» de YES est extraordinaire.

## Stevie Ray Vaughan «Life by the drop»

C'est Stevie Ray. Je l'ai vue en tournée avec Jeff Beck, c'était un très très grand guitariste, un de mes préférés. Les guitaristes qui m'ont influencés sont Stevie Ray, Jeff Beck, David Gilmour et bien avant, Eric Clapton. Je l'ai découvert quand j'avais quatorze ans, j'écoutais les albums de CREAM. Tu vois, aujourd'hui, les albums «unplugged» sont devenus trop à la mode, mais quand tu entends celui de Clapton, tu te dis que ce mec peut jouer de n'importe quel instrument avec la même facilité.

## Quand sortira ton prochain album ?

Je pense qu'on va commencer à enregistrer en août. Je dois repartir aux Etats-Unis répéter avec mon groupe. Je suis content de jouer avec d'autres musiciens, j'ai tellement joué en acoustique et seul ces derniers temps, que cela formidable de retrouver un son de groupe. Quoi qu'il en soit, cela ne nous empêchera pas d'inclure quelques morceaux acoustiques quand nous serons sur scène.

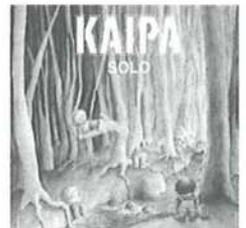
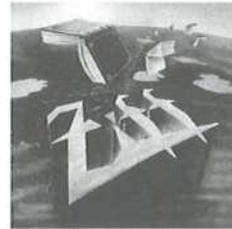
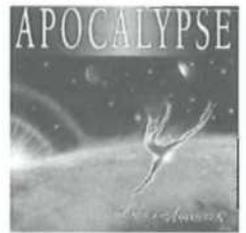
## - DISCOGRAPHIE -

«Under A Red & White Sky» (CNR-1994)

«The Closing Of The Pale Blue Eyes»

(CNR-1995)

Vous ne  
connaissez  
pas  
MUSEA !?



MUSEA  
68 La Tinchotte  
57117 RETONFEY  
Fax : 87 36 64 73



# Ange

Les ailes du délire

**25** ans déjà que l'ANGE belfortain survole le paysage rock hexagonal. Presque 10.000 jours de musique ambitieuse, de textes délirants, de spectacles poétiques et de sincérité juvénile. ANGE tire sa révérence cette année, fier d'un travail de longue haleine et d'une popularité qui, loin des modes et des travers du show-biz, s'est inscrite en lettres dorées dans le coeur de fans fidèles et dévoués. Un bilan s'imposait : qui mieux que Christian Décamps, figure emblématique, ogre du verbe altier et artiste d'exception, pouvait retracer dans Rockstyle les étapes primordiales d'une carrière d'exception ? Nous lui avons donc proposé de commenter cette vie d'ANGE des 10.000, en choisissant subjectivement un morceau de chaque album qui nous semblait représentatif de l'oeuvre angélique. Et les anecdotes ne manquent pas, loin s'en faut !

(par Thierry Busson & Frédéric Delage - Avec la participation amicale de Bruno Versmissen)

## «Caricatures»



(Muséa-1972)

●●●●○

Malgré un son paléolithique et quelques naïvetés propres aux débutants, on se surprend encore à écouter régulièrement ce premier album d'ANGE, et même à entretenir avec

une relation de grande tendresse. «Caricatures», la personnalité naissante du groupe faisait poliment passer ses premiers frissons du ritme médiéval de «Dignité» à la langue de bois nouveau-littré, long poème aux délires parfois surréalistes («Suis-je un monstre ou suis-je un songe ?»). Et puis toujours sur un tapis de percussions et des collages trépanés, Christian Décamps égrénait les mots du premier chef d'oeuvre du groupe, «Le soir du diable». Devenu depuis synonyme d'œuvre angélique.

(FD)

- «Le soir du diable» -

C'était un des premiers morceaux avec un côté théâtral. Il y avait ces marionnettes qui traînaient chez mes parents et qui avaient été offertes par la marraine de mon frère, des marionnettes qui venaient de Tchécoslovaquie. J'ai trouvé qu'il y avait le bien et le mal - il y avait d'autres personnages mais j'ai choisi ces deux là - parce que je trouvais que le côté bonhomme du roi, ce côté rassurant avait quelque chose de féérique pour les enfants, et le côté diable était le négatif. Mais ça a besoin d'être là, parce que c'est un équilibre, une marionnette dans chaque main et tu racontes une histoire. Et «Le soir du diable», c'est l'histoire d'un type qui est dans sa voiture, il a vraiment envie de se foutre en l'air, à 180 contre un platane et d'un seul coup dans la boîte à lunch, il retrouve une lettre, la photo d'un être cher, qui le raccroche à la vie et qui lui évite de faire la planerie. C'est une chanson pleine d'espoir. Elle faisait partie de «Caricatures» parce que c'est un peu une caricature de vie.

## «Le Cimetière des Arlequins»



(Phonogram-1973)

●●●●○

En un an, les progrès du groupe sont stupéfiants. Sur «Caricatures», l'univers d'ANGE balbutiait encore, il trouve son alphabet dans «Le Cimetière des Arlequins». L'imagerie

est celle du Moyen-âge imagi-



naire peuplé d'apprentis sorciers, de lézards parleurs et de folles sangsues... Si la magie jaillie de cette alchimie peut certes rappeler celle du GENESIS de «Trespas» ou du KING CRIMSON d'«In The Court...», ANGE échappe pourtant en grande partie au complexe de l'ersatz franchoillard : il s'impose en fait par d'autres subtilités et, au-delà de la magnifique reprise de «Ces gens-là», l'héritage d'un Jacques Brel y est presque aussi présent que celui d'un roi pourpre. Si l'on excepte le pompeux «De temps en temps», rien de ce cimetièrre-là n'est à enter. Seul le son cavernieux de l'enregistrement empêche aujourd'hui cet album d'atteindre le plus haut rang... (FD)

- «Ces gens-là» -

"J'ai vu Brel sur scène quand j'étais tout jeune, il m'a impressionné par la force qu'il dégagait et parce qu'il faisait sonner les mots français aussi bien que les groupes de rock font sonner l'anglais. En 1973, on avait joué au "Barbarella's Club" de Birmingham, on se partageait l'affiche avec le ALEX HARVEY BAND et nous on finissait notre show par "Ces gens-là" et eux par "The next", "Le suivant" en français. C'était fou : les deux groupes avaient un point commun puisqu'ils terminaient par du Brel."

### «Au-Delà du Délire»



(Phonogram-1974)

●●●●●

ANGE a donc choisi de nous délivrer l'intégralité live d'«Au-Delà du Délire» pour sa tournée d'adieu 1995. Et ce n'est pas un hasard. Cet album-concept, bâti autour de l'histoire d'un certain Godevin, installe à l'époque le groupe comme fer de lance du rock français, au point que seul MAGMA put lui disputer ce titre dans les années 70. Servi par une production enfin à la hauteur de ses enchantements, ANGE délivrait sa poésie avec une intensité jamais atteinte auparavant, tant sur le plan des climats et des arrangements que sur celui des mélodies, belles, limpides, imparables. Du portrait de «Godevin le vilain» au lumineux solo final d'«Au-delà du délire», en passant par ce sketch de la quatrième dimension qu'est «Si j'étais le messie» ou la puissance de «Fils de lumière» (sorte d'équivalent français du «Watcher of the skies» de GENESIS), l'album ne souffre d'aucune faiblesse, d'aucun temps mort. Enchanter et passionnant de bout en bout, il reste le grand classique du groupe. (FD)

- «Les longues nuits d'Isaac» -

"On rejoue d'entrée sur cette tournée l'intégralité d'«Au-Delà du Délire» parce que c'est un concept, une histoire et je crois qu'elle mérite d'être entendue à nouveau. De plus, c'est avec cet album que le groupe a été le plus fort au niveau de la création collective, c'était le sommet de la première période. Et c'est bien de boucler la boucle en jouant l'intégralité de cet album. D'ailleurs, Jelsch m'a dit "je suis content de fermer la parenthèse puisque je l'avais ouverte". Et "Les longues nuits d'Isaac" est un peu la pirouette, une chanson avec un personnage qui fait tourner le sens de l'histoire. Il y a toujours un personnage dans les concepts d'ANGE qui fait virer l'histoire..."

### «Emile Jacotey»



(Phonogram-1975)

●●●●●

«Emile Jacotey» est d'abord un disque qui sent bon le terroir, le parfum de l'authentique et du naturel. La démarche qui présida à sa maturation reste l'une des plus originales

accomplies par un groupe français. ANGE choisissant de partir à la recherche de ses racines régionales, se faisant rencontrer les légendes de Franche-Comté et celles du rock progressif des années 70. Pourtant, sur le plan purement musical, le bilan final est mitigé. Côté plus, il y a la voix d'Emile, éternelle, et une poignée de classiques («Sur la trace des fées», «Ode à Emile», «Les noces» - que n'aurait d'ailleurs pas renié un Brel.) Côté moins, certains morceaux de la deuxième face laissent une impression de vin trop jeune, pas assez subtil, pas assez profond. Comme si ANGE n'avait pas pris tout le temps nécessaire pour peaufiner ce disque qui méritait mieux, jusque sur sa pochette. Imaginez un peu si le groupe avait choisi de l'orner d'une photo noir et blanc, en très gros plan, du vrai visage d'Emile Jacotey. (FD)

- «Ode à Emile» -

"Au départ, je voulais appeler ce disque "Le Livre des Légendes", et puis c'est ma petite cousine qui m'a fait découvrir ce personnage qu'est Emile Jacotey. Je crois que c'est le premier album qui a intéressé les médias, le show-biz parce qu'on était en pleine "écologie parisianiste", les gens de la capitale commençaient à s'apercevoir que les vaches ne donnaient pas des berlingots de lait mais que c'était le pis qu'il fallait tirer ! Même une équipe de "Paris Match" était venue voir le père Jacotey pour un sujet qui s'appelait "Y-a-t-il un conflit des générations ?" où l'on voyait un groupe de rock venir rencontrer un vieillard qui racontait ses histoires. Mais l'article n'est jamais paru parce que, manque de chance, il y eut un fait divers beaucoup plus important à sa place. Emile Jacotey, qui aurait 105 ans cette année, doit encore se demander ce qu'il lui est arrivé. Et la maison de disques - Philips à l'époque - , et c'est la moindre des choses, lui avait payé une chaîne stéréo pour qu'il puisse écouter le disque..."

### «Par Les Fils de Mandrin»



(Phonogram-1976)

●●●●●

Deux ans après «Au-Delà du Délire», ANGE revient au concept-album et signe une nouvelle réussite, saluée en son temps par le prix de l'Académie du disque Charles

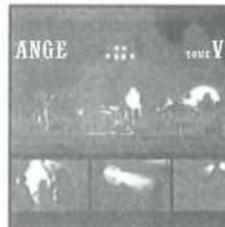
Cros. «Par Les Fils de Mandrin» est un voyage fragile au cœur d'un imaginaire coloré, celui du cirque, des clowns, des gitans, d'une curieuse science-fiction naïve et enchanteresse. Mariés pour le meilleur, les mots de Christian Décamps et les notes de ses quatre compagnons y atteignent une sorte de plénitude. Du coup, la séduction du groupe opère comme jamais, sans compter qu'ANGE se démarque de plus en plus de ses modèles anglo-saxons par une poésie également inspirée du folklore populaire français («Au café du Colibri», «Saltimbanques»), laquelle impose sa personnalité à un public toujours plus large : ils seront nombreux lors de la tournée qui suivra à se regrouper tout près des crépitements d'«Autour du feu», à s'enivrer de l'envoie finale d'«Hymne à la vie». Avec «Par les Fils de Mandrin», ANGE nous invitait à s'embarquer avec lui dans la roulotte de notre enfance retrouvée. (FD)

- «Hymne à la vie» -

C'était vraiment le sommet au niveau tournée, au niveau vente de disques, on a eu le prix de l'Académie Charles Cros avec cet album. Je me souviens d'une émission télé de l'époque où j'avais en face de moi le Comte et la Comtesse de Paris, on était dans la même émission et on venait faire la promo de "Par les Fils de Mandrin" qui était justement contre ces gens-là. Je me rappelle d'un décérébré, un présentateur connu aujourd'hui mais qui à l'époque débutait, qui, après qu'on ait eu terminé "Des yeux couleurs

d'enfant", en se tournant vers le Comte et la Comtesse, a dit : "Après tout ce bruit..." (Rires). Tu vois, en 77, nous on déplaçait des foules et la Comtesse de Paris n'intéressait personne ! (Rires)." (FD)

### «Tome VI»



(Muséa-1977)

●●●●●

Au bout de cinq albums studio et au terme d'une tournée triomphale, la sortie d'un premier album live s'imposait. «Tome VI», à l'instar du «Seconds Out» de GENESIS paru

la même année, allait également reformer le premier chapitre de l'histoire d'un groupe, Haas et Brézovar le quittant pour d'autres cieux. S'il pêche sans doute par l'absence de cette petite touche de génie irrationnel qui font les grands albums live, «Tome VI» n'en demeure pas moins un témoignage intéressant des concerts de l'époque, d'autant qu'il contient un bel inédit chanté par Francis Décamps («Le chien, la poubelle et la rose»). (FD)

- «Le chien, la poubelle et la rose» -

"Ca a été l'apogée, enfin au niveau des tournées. C'est sur celle-là qu'on a fait le plus de monde. On a fait le Palais des Sports de Lyon, le 12 mai 1977, devant 10.000 personnes, il y a eu 12.000 personnes à la Villette à Paris en 1976. C'était vraiment une époque formidable même si "le métier" ne nous suivait pas. Très peu de médias avaient pris le train en marche : si, il y avait RTL qui sponsorisait, qui était partenaire. En fait, la plupart se demandait comment les gens pouvaient aimer ce genre de musique, pourquoi ça marchait tant. Il est certain que les disques studio ne sont pas le reflet du tout de la musique de ANGE, la production n'a rien à voir avec ce qui se passait sur scène. Le disque qui est vraiment le reflet de ce que je ressens dans la musique d'ANGE, c'est malheureux à dire, c'est pas "Tome VI", c'est "Vesoul", le disque live de Christian Décamps & Fils qui vient de sortir. Ca sonne vraiment comme j'avais envie que ça sonne." (FD)

### «Guet-Apens»



(Muséa-1978)

●●●●●

Il manquait peut-être aux «Fils de Mandrin» une certaine intensité rock pour atteindre le haut du panier : «Guet-Apens» la porte en lui, claquant une puissance et une mesure qui transcendent la poésie de l'ANGE et décuplent d'autant sa force. Avec la guitare de Claude Demet, le son se fait plus hard, annonçant par endroits le néo-progressif de MARILLION qui n'allait pourtant éclore que cinq ans après. Mais il flotte surtout sur cet album comme un parfum de mystère pénétrant et de douce perversité que n'avaient pas les disques précédents. La musique y éclate comme un orage au cœur d'une nuit d'été, puissante, chaude, contrastée, voluptueuse. Accouchant de chansons riches et évidentes, denses («A Colin Maillard», «Un trou dans la case»), sensuelles («Virgule»), pastorales («Dans les poches du berger»). Jusqu'à la démesure de «Réveille-toi !» et l'ouragan «Capitaine Cœur de Miel», le tourbillon final. On cherche la faille sans la trouver puis on se rend à l'évidence : avec «Guet-Apens», c'est sur un chef d'oeuvre qu'ANGE refermait l'ère des seventies. (FD)

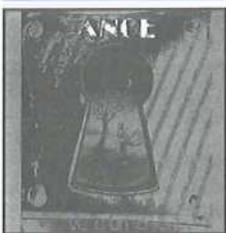
- «Capitaine Cœur de Miel» -

"J'avais écrit, au mois d'août 77, une histoire basée sur "M. le Maudit", le film de Fritz Lang. Et puis finalement, mon frangin s'est amené avec

un magnifique thème sur lequel j'ai commencé à chanter "en yaourt", c'était "Capitaine Coeur de Miel". Je me suis dit alors que mon truc sur "M. le Maudit" ne collait pas du tout avec la musique, je voyais plus un bateau. C'est donc comme ça que j'ai écrit "Capitaine Coeur de Miel". Et j'en suis toujours avec mon "M. le Maudit" car j'ai rencontré il y a quelques jours un type qui fait des pièces de théâtre, qui veut absolument m'écrire une pièce où je serais seul sur scène et qui serait inspirée de cette histoire. En fait, c'était vraiment un guet-apens puisque Brezovar et Haas nous avaient quittés en plein succès. Mais Claude Demet nous a apporté quelque chose de formidable au niveau guitare sur cet album, un jeu plus bluesy, quelque chose qui rappelle un peu Neil Young. J'adore Neil Young, avec trois notes il ferait bander un troupeau de légionnaires... et les ferait rêver aussi..."

«Vu d'un Chien»

(1980-Muséa)  
●●●●○



Et ANGE entra donc de plain-pied dans les années 80 après avoir survolé les seventies avec succès. Dès l'intro des «Temps modernes», le ton est donné : riff plus puissant que jamais, mélodie imparable, son plus mordant, ANGE, sans pour autant renier les morceaux ambitieux («Je travaille sans filet»), ne se laisse pas enfermer dans le passé et la redite. Michel Buzon, auteur d'un livre sur le groupe, a écrit un jour que «Vu d'un Chien» restera comme l'un des meilleurs albums de pop/rock français. C'est certainement juste : ANGE a peut-être troqué son habit de conteur bavard magnifique pour un blouson en cuir, il n'en reste pas moins un faiseur de mélodies hyper-doué. Un must ! (TB)

- «Les temps modernes» -

«Il y a le côté mécanique de la rythmique, inspiré par le film de Chariot. Et le fait divers sous-jacent, c'est qu'on venait de profaner la tombe de Chaplin à Vevey, en Suisse. J'ai donc pris la balle au bond et j'ai écrit le texte de ce morceau, qui pour moi, reste une de meilleures compositions de mon frère, avec "Capitaine Coeur de Miel"... En fait, à cette époque on s'est mis à analyser le pourquoi du comment, on a commencé à réfléchir sur notre succès passé - je te dirais franchement que personnellement je ne me suis aperçu de rien jusque là - et quand on a recommencé, puisqu'il y avait eu une "cassure" dans l'histoire de ANGE, il y avait eu entre temps les punks dont je parlais déjà dans "Par les Fils de Mandrin" : les loubards qui sont dans l'histoire sont déjà des révoltés, des mecs qui veulent tout péter. Les punks ont tout bouleversé à la fin des années 70, et c'était important, il fallait qu'il y ait de la bousculade, plus de contraste. On en parlait tout à l'heure, le plus-le moins, le roi-le diable, les contrastes sont nécessaires et il faut respecter ça. Le problème est que si tu ne fais pas la balance entre les deux, tu te viandes. Parce que tout excès dans le bonheur ou dans le malheur amène indubitablement à la mort. Et jusqu'à maintenant personne n'est revenu pour nous dire comment c'était. C'est qu'ils s'y trouvent bien d'ailleurs ! (rires)."

«Moteur !»

(1981-Muséa)  
●●●●○



Partir à Londres pour enregistrer la suite de «Vu d'un Chien» n'était peut-être pas la meilleure idée pour un groupe aussi français que ANGE ! Un souci de production mieux

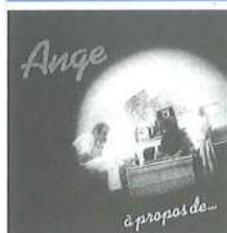
léchée (K. Burgess) qui n'engendrera pas le meilleur album du groupe de toute évidence. On retiendra la dernière apparition avant longtemps de J.P. Guichard et surtout du bassiste Didier Viseux (deux 33 tours et puis s'en va ...). D'un disque inégal qui marque la fascination de Ch. Décamps pour le cinéma, on extraira pourtant le spatial «Saga», l'émouvant «Rien n'est trop beau pour toi», un «DéTECTIVE privé» ultra-hard et surtout le pathétique et terriblement visuel «Assis !!». ANGE semble quitter définitivement le rock progressif pour un format "chansons FM" plus dans l'air du temps. (BV)

- «DéTECTIVE privé» -

«J'ai vu cet album comme un plateau de cinéma avec plusieurs saynètes. Les titres étaient plutôt des histoires, un peu des caricatures, une symbolique. On retombait un peu dans le schéma de "Emile Jacotey", la symbolique c'était la caméra, c'était "Action !" On raconte ce qui se passe dans la vie avec le cinéma en toile de fond. C'est un album qu'on a enregistré en Angleterre, on a passé de très bon moment, mais je n'ai pas trouvé que le son c'était vraiment ça. Ça a été une expérience, moi je trouve que dans ce disque il n'y avait pas assez de groove, mais que quand même il y a de très bonnes compositions..."

«A Propos de...»

(1982-Muséa)  
●●●●○



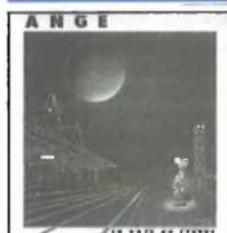
Pas grand chose à dire. ANGE reprend son souffle entre deux changements de lineup et en profite pour publier un disque hommage aux grands de la chanson de langue française : superbes versions du «Moribond» de Brel et du «Bal des Laze» de Polnareff... (TB)

- «Le bal des Laze» -

"C'était une période transitoire où on s'est retrouvés mon frangin et moi. Et j'avais dans l'idée de faire ce qu'avait fait Bowie avec "Pin-Ups", c'est à dire prendre des titres de chanteurs français et les ré-arranger pour faire cet album. Avec des artistes qui ont fait avancer la musique et les textes. Je prends toujours plaisir à chanter "Le bal des Laze", qui, je pense, est une version vraiment extra..."

«La Gare de Troyes»

(1983-Muséa)  
●●●●○



Retrouvant toute leur verve et leur inspiration après l'intermède «A Propos De...», les frères Décamps signent tous les textes et musiques d'un album d'ANGE pour la seconde fois. Ce disque marque la collaboration d'une troupe théâtrale et du groupe qui joue sur scène durant la représentation. On retrouve avec délectation l'ANGE qu'on aime ! Disque admirable, concept-album débordant de tendresse et d'amour (fabuleux «Shéhérazade» et mystique «Neuf heures»...), l'oeuvre s'envole pour une odyssée détonante laissant libre cours à l'imagination délirante du Père... N'oublions pas l'envoûtant et étrange «Les moments bizarres», le délicatement rageur «Les jardins» et surtout le décollage vertical de «Tout bleu !», véritable acte de foi... «La Gare de Troyes» restera un album-culte pour de nombreux fans. (BV)

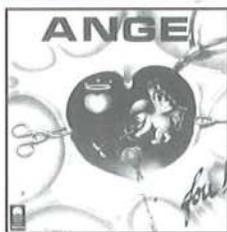
- «Shéhérazade» -

"C'était une proposition du "Grenier de Bourgogne" : ils nous avaient proposé une autre pièce mais moi j'avais ce synopsis, cette histoire complètement folle, ce concept. Cette histoire d'un VRP - Victor René Prudent - qui est un ancien soixante-huitard, qui a connu le Golf Drouot, qui se retrouve à vendre des arbres. Et

on lui demande, quand il a fait le bilan de toute sa vie, de monter sur le mirador et de garder la gare en lui disant qu'on viendra le relever à huit heures. Mais personne ne vient, tout le monde s'est barré et ils ont laissé le con. Mais le con se dit "puisque c'est ça je m'en vais" et il part sur son câble vers une autre planète bleue. On peut penser qu'il part vers la mort, qu'il est happé par quelque chose d'autre ou par un vaisseau spatial. Peu importe, il s'en va sur son fil... Sur scène c'était assez impressionnant, il y avait trente comédiens, c'était fabuleux. Moi j'ai adoré ce spectacle. J'ai regretté qu'il n'ait pas été filmé avec un système vidéo très complet, pour en faire un 52 minutes pour la télé. Mais ça a été quand même la grande révélation du Printemps de Bourges 83, et on a eu deux minutes sur Antenne 2 au journal de 20 heures. Ça c'était bien, j'étais content."

«Fou !»

(1985-Tréma)  
●●●●○



Maintenant bien rodés à la folie angélique des Décamps, les p'tits jeunes S. Cuenot, L. Sigrist et J.C. Potin donnent leur pleine mesure à ce ANGE new-look des eighties. Puisqu'on

en est encore au temps glorieux du LP, on peut diviser ce disque époustouflant en deux parties bien distinctes: la face A où l'on retrouve Christian Décamps au sommet de son art, en chanteur vigoureux assenant ses vérités («Je n'suis là pour personne») ou déclinant son amour sur un mode ironique et poignant («Piège à coeur») et surtout cette face B qui renoue avec le concept, celui d'une monarchie du coeur régie pour les fous du royaume. Tout un programme auquel Francis apporte des mélodies géniales et Christian des textes délirants. Une folie récompensée par un retour au premier plan (5000 "fous" au Zénith pour un spectacle grandiose et délirant !) Un nouvel élan de folie qui permet à ANGE de retrouver la place qu'il n'aurait jamais dû perdre dans le coeur des fans et surtout, d'en conquérir d'autres. (BV)

- «Crevre d'amour» -

"Encore un formidable spectacle. C'était le Zénith en 85. Il y avait cette République, cette fille nue sur scène enroulée dans un pagne démontable que j'avais conçu avec une couturière strasbourgeoise. Il y avait 21 bouts en velcro que j'effeuillais au fur et à mesure, et la fille se retrouvait complètement nue sur scène. C'est un des rares spectacles où tu avais une fille complètement nue sur scène ! Et moi j'étais le Roi des fous et je courais après la République en guenilles, en instaurant une nouvelle forme de royalisme de l'amour, du bien-être, de la passion et je l'entraîne sur un énorme praticable en forme de coeur. Et il y avait un énorme sexe, un énorme phallus qui sortait de ce coeur et qui, au moment de l'éjaculation... mystique... envoyait des spermatozoïdes en forme de petits coeurs dans le public. C'était fou ! c'était un grand moment, ça a été filmé par France 3 avec des petites moyennes mais c'est un chouette souvenir, le groupe jouait bien, c'était une très bonne époque."

«Egna»

(1986-Tréma)  
●●●●○



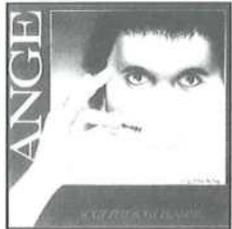
Ou la frousse ! Eh oui, Christian Décamps a toujours annoncé que le jour où l'anagramme fatidique surgirait (ANGE = EGNA), c'en serait fini du groupe ! Heureusement, il n'en est rien et même si cet album n'égale pas musi-

calement ses deux prédécesseurs, il est touchant à plus d'un titre puisque l'Amour, éternel pourvoyeur de grandes sensations, est présent à tous les niveaux : la rupture («C'est après coup...»), le mépris («Fais pas la gueule !»), le besoin d'amour («Les dessins animés»), la recherche de l'amour comme panacée absolue («Tout comme dans un livre» et «Coeur de paille...») ; ANGE s'autorise même un détournement du feu vers le jazz à la Jonasz («Le cul qui jasse») ! On retiendra surtout le son excellent et puissant de ce disque ambigu qui semble privilégier à nouveau l'écriture écorchée vive de Christian Décamps. On en est sûr maintenant : ANGE ne peut pas crever malgré l'indifférence à la limite de l'absurde orchestrée par les médias de l'époque ... (BV)

- «C'est après coup que ça fait mal...» -

"Tréma a re-signé le groupe et il fallait absolument qu'on fasse un album d'un ANGE plus FM, qui puisse passer à la radio. Bon, cet album, c'est le seul qui n'a jamais été joué sur scène parce qu'on a arrêté après. Mais "Egna" est un bel album pour la radio en fait, et il y a de très beaux titres comme "Fais pas la gueule", "Les dessins animés", "Le cul qui jasse". C'était aussi la quête de la femme, c'était un exutoire de tendresse. Mes textes sont d'ailleurs assez personnels sur cet album."

### «Tout Feu Tout Flamme»



(1987-Mélodie)  
●●○○○

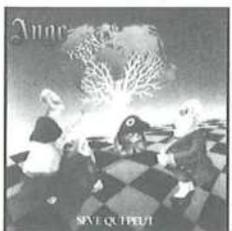
Ou "C'est Pour De Rire"... Un rire amer, Christian et Francis ont perdu leur père et ce disque reste empreint d'une tristesse palpable, toute en demi-teinte... Le bouleversant

«C'est pour de rire» restera une prière exceptionnelle pour envisager dorénavant l'au-delà sans crainte. «Sur les grands espaces bleus» invite les fans, les vrais à perpétuer le voyage avec l'ANGE de toujours, les anciens Brezovar et Haas sont de retour pour un remake symphonique de «Tout feu tout flamme», laissant la place aux jeunes pour les autres morceaux. De plus, ANGE se lance dans l'aventure de l'auto-production avec Marianne, maison de disques créée par eux-mêmes... Pourtant l'album oscille entre deux eaux où le rock surréaliste de «Tout contre tout» côtoie le décevant «3 x 1 = nous» et la superbe suite «Il est le soleil» qui clôt l'album avec la bravoure retrouvée de l'ANGE altier que l'on aime. (BV)

- «Tout feu tout flamme» -

"C'est mon frère qui a voulu monter un label et qui a voulu ré-enregistrer "Tout feu tout flamme". On a donc fait cet album, mais c'est un album qui nous laisse un souvenir assez triste parce que c'était la mort de notre père. C'est pour ça qu'il y a cette lame de rasoir qui te force à sourire. Je pense que c'est un album qui aurait pu être très fort, je crois qu'à l'époque on cherchait à retrouver les anciens, on avait encore les nouveaux. On a fait une tournée d'ailleurs avec les deux formations : la carte vermeil et la carte jeune (rires)... et c'était assez génial, avec un concert à Mulhouse assez mémorable."

### «Sève Qui Peut !»



(1989-Mélodie)  
●●○○○

«Sève Qui Peut» ou l'album à part dans la discographie de ANGE. En effet, le concept de l'oeuvre (la Révolution française) est bien loin des thèmes récurrents angéliques. Disque «fait sur mesure» pour le Bicentenaire, il est assez décevant et ceci pour deux raisons essen-

tielles : les compositions sont loin d'être les meilleures écrites par le groupe et les interventions narratives entre chaque morceau lassent assez rapidement l'auditeur. Malgré cela, on sent poindre l'envie de sortir du carcan FM dans lequel le groupe s'était un peu trop laissé aller ces dernières années. Un disque mi-figue mi-raisin... (TB)

- «Aimer/Hair» -

"C'était une commande. Une sorte d'histoire magique autour du Bicentenaire. Il faut quand même se dire une chose : au départ, quand on m'a demandé de travailler sur le Bicentenaire, j'ai répondu que c'était une période qui ne m'intéressait pas du tout, je ne trouvais pas ça magique. Et puis, j'ai trouvé cette histoire des tribus, de ce chêne. Je voulais que ce soit un conte de fées, en fait. C'est un album qui a été enregistré dans des conditions assez difficiles - je ne parle pas au niveau humain, relationnel - mais on a enregistré ça dans un studio, on est reparti dans un autre, on a bougé beaucoup, je n'ai pas trouvé qu'il y avait une grande cohérence. En plus, on a eu beaucoup de mal à mettre en valeur ce spectacle, on y est arrivé quand même mais ça n'a pas été sans mal avec les autorités du coin... En plus, je me suis renseigné à l'époque aux archives de la région de Franche-Comté, et un type m'a dit : "Mais, mon pauvre ami, je ne sais pas ce que vous allez écrire ! Il n'y a pas eu de Révolution dans la région, c'est du parisianisme ça. La Bastille, c'est une connerie, t'avais un mec dedans qui se morfondait, on ne sait plus qui c'est d'ailleurs !" Mais il ne se passait rien ici, les paysans ont su qu'il n'y aurait plus de privilèges, et ils s'inquiétaient surtout de savoir quand ils auraient un bout de terrain. Ils ne se sont pas franchement battus, en fait. Donc, dans mon livre basé sur "Sève Qui Peut", tu remarques qu'il n'y a pas franchement de grosses bagarres, juste un truc final à la Astérix..."

### «Les Larmes du Dalaï Lama»



(1992-Phonogram)  
●●●○○

Enfin ANGE est de retour ! De retour dans le talent qui éclate tout au long de cet album baigné dans la nostalgie et la candeur de l'enfance, et à nouveau chez Phonogram (qui d'ailleurs à l'air de s'en foutre comme de l'an 40, la promo étant quasi-inexistante...). Christian Décamps tisse des poèmes de plus en plus pétris d'humour carnassier («Le ballon de Billy», «Les larmes du Dalaï Lama») souvent ancrés dans la réalité (le Sida, le racisme, un hommage à Cousteau,...) et Francis renoue avec des compositions ambitieuses (les superbes «Les herbes folles», dans la lignée évidente de ANGE

des années 70, «Nonne assistante à personne à Tanger» et «Les enfants du hasard», ultime hymne composé par les frangins terribles). Dernier album de ANGE, mais oeuvre indispensable ! On ne pouvait rêver mieux comme épitaphe... (TB)

- «Les herbes folles» -

"C'est le retour à l'enfance, cette enfance qu'on a perdue. Et puis dire aux gens qu'on est tous les enfants du hasard. Pour moi, c'est l'hymne de fin pour raconter qu'on est tous égaux face au mystère de la vie. Le truc que disent les gens quand ils ne se sentent pas bien dans leur vie, c'est "j'avais pas demandé d'être là" et ils reprochent à leurs parents de les avoir fait. C'est courant. A tel point que toi, quand tu fais tes propres enfants, tu te dis "Est-ce que je vais les faire quand même" parce qu'ils vont peut-être te le reprocher plus tard... La solution, c'est Jésus qui l'a dit : "Aimer vous les uns les autres comme je vous ai aimé". Moi, je ne sais pas s'il m'a aimé, et c'est ça qui m'emmerde ! (rires)." (BV)

### «Mémo»



(1994-Phonogram)  
●●●○○

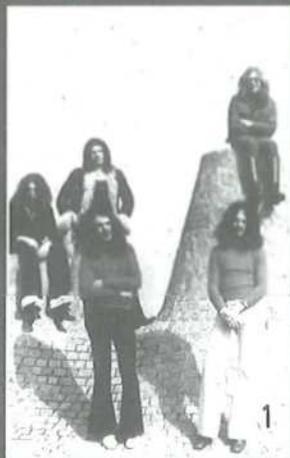
Une compilation, c'est vrai mais qui se devait de prendre place aux côtés des autres et pour cause, cinq inédits ornant ce "best of" angélique. Passons sur «Le vieux de la montagne» et «The night of the devil», déjà connus ou anecdotiques, pour retenir les (très) anciens «Vieux livres» et «Carnaval» de 72 et surtout «Jésus cloué main...» devant paraître sur «Guet-Apens». Simplement un ajout intéressant pour le fan basique et une collection de morceaux mythiques pour le novice... (BV)

- Conclusion -

"Je ne regrette absolument rien. Je suis fier autant des erreurs que des réussites. Je pense que la carrière de ANGE est bien équilibrée. J'ai trois albums qui m'inspirent pour ce que je vais continuer à faire avec Christian Décamps & Fils, c'est "Au-Delà du Délire" pour son côté magique, mystique et conceptuel, "Guet-Apens" pour son côté progressif, jazz-rock, théâtral à outrance, et "Vu d'un Chien" pour son aspect rock, hard bien lourd, puissant. Ce que je vais faire maintenant, ça sera un mélange de ces trois albums. Mais la tournée d'adieu c'est la tournée d'adieu d'un certain ANGE, celui de Christian Décamps, Francis Décamps, Daniel Haas, Jean-Michel Brézovar et Gérard Jelsch. Ceci étant dit, si j'avais envie dans 2 ou 3 ans d'appeler ANGE la formation Christian Décamps, Tristan Décamps, Jean-Pascal Boffo, Hervé Rouyer et Thierry Sidhoum, pourquoi pas ? Je ne m'en cache pas d'ailleurs, puisque je peux le faire. Mais, je vais attendre, je veux déjà tourner une page..."



CADEAU : ANGE, L'ALBUM PHOTOS...  
 DES DOCUMENTS EXCEPTIONNELS TIRÉS DE LA  
 COLLECTION PERSONNELLE DE CHRISTIAN DÉCAMPS !



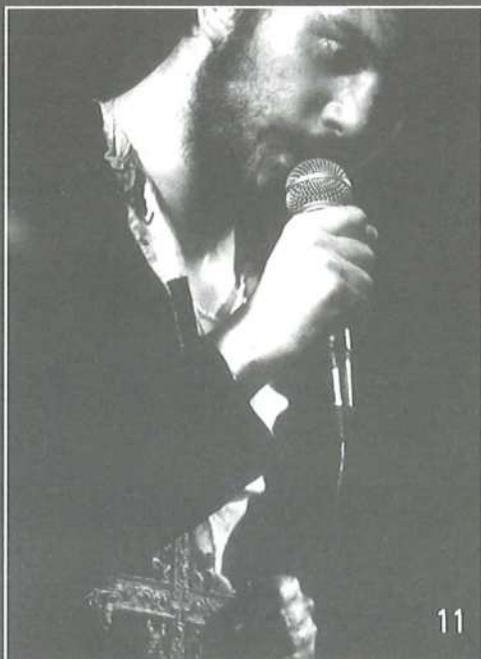
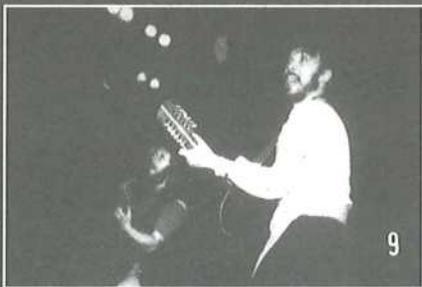
«J'ai inventé  
 le pied  
 qui culbutera  
 la Terre»



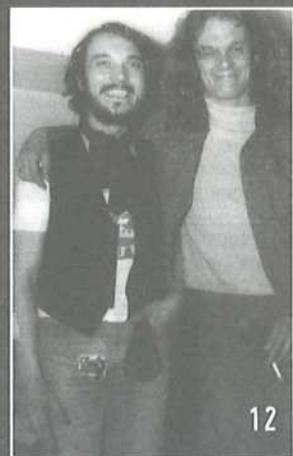
«Entrez, entrez beau monde !  
 Choisissez votre tombe...»

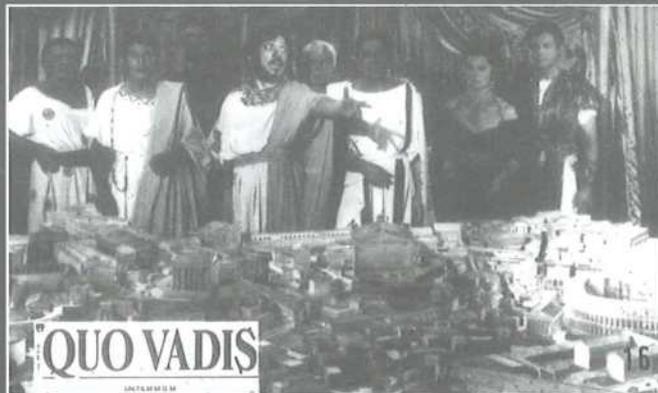


«Limpe coulait  
 ma vie, quand  
 j'étais clown,  
 quand j'étais  
 rire...»



«Viens, mon Jésus cloué mains !  
 Vends-moi ta part de chagrin...»





«Touchez pas à mon ciné !  
Sinon j'tue quelqu'un !»



#### LÉGENDES DES PHOTOS :

**1-** Epoque «Caricatures» - 1972 - Photo : Claude Delorme / **2-** Epoque «Cimetière des Arlequins» - 1973 - Christian Décamps sur scène - Photo : Marc Castagnet / **3-** «Cimetière des Arlequins» - 1973 - Photo : Claude Delorme

**4-** Communiqué de presse anglais pour la première tournée de Ange en Grande-Bretagne - 1973 - / **5-** Christian Décamps sur scène - 1973 - Photo : collection privée / **6-** Christian et Francis Décamps sur scène - «Au-delà du Délire» - 1974 - Photo : collection privée / **7-** Disque d'or pour l'album «Emile Jacotey» - De gauche à droite : Christian Décamps, Jean-Marie Brézovar, Daniel Haas, Francis Décamps, Jean-Pierre Guichard, Tristan Décamps, Emile Jacotey, Angéline Jacotey, Fanny Haas - 1976 / **8-** «Par les Fils de Mandrin», tournée «Tome VI» - 1977 - Christian Décamps et Daniel

Haas - Photo : collection privée / **9-** «Par les Fils de Mandrin», tournée «Tome VI» - 1977 - Christian Décamps et Daniel Haas - Photo : collection privée / **10-** Epoque «Tome VI» - 1977 - Photo : Jean-Yves Legras / **11-** Epoque «Guet-Apens» - Christian Décamps chante «Un Jésus cloué mains en calvaire véritable» - 1978 - Photo : collection privée / **12-** Le 17 mai 1978, les deux frères Décamps. Anniversaire de Francis - Photo : collection privée / **13-** Christian Décamps et Claude Demet - Session «Le Mal d'Adam» - 1979 - Photo : Agence «Belle journée en perspective» / **14-** Dix ans d'Ange au Centre Benoît Frachon en 1980, le groupe souffle bougies sur scène - Photo : collection privée / **15-** Epoque «Vu d'un Chien»/«Moteur» - 1980-1981 - De gauche à droite : Didier Viseux, Francis Décamps, Jean-Pierre Guichard, Christian Décamps, Robert Defer - Photo : collection privée / **16-** Bien avant les trucages de «Forrest Gump», Christian Décamps en Néron (remplaçant Peter Ustinov dans le film «Quo Vadis») pour les besoins de l'album «Moteur I» - 1981 - Trucage photo : Agence «Belle journée en perspective» / **17-** Epoque «C'est Pour de Rire» - 1988 - Christian Décamps sur scène - Photo : Christophe Gaye / **18-** Epoque «Seve Qui Peut» - 1989 - De gauche à droite : Francis Décamps, Christian Décamps, Daniel Haas, Jean-Marie Brézovar, Jean-Pierre Guichard, Robert Defer - Photo : Denis Bretey  
(Mille mercis à Christian Décamps pour le prêt de ces documents)

# ANGE et MUSEA

Une rencontre inévitable...

et maintenant

Enregistré début 95 en numérique

La voix d'ANGE en concert

## Christian DECAMPS & Fils

# “VESOUL”

Commandez dès maintenant votre CD auprès de:

MUSEA, 68 La Tinchotte 57117, Retonfey

**au prix exceptionnel de 100F \***

(Port en sus : 1 disque : 18 F, 2 à 6 : 22F, plus de 6 disques : 28F, recommandé +10F)

CD de ANGE disponibles avec biographie et photos : CARICATURES - TOME VI - A PROPOS DE...

LA GARE DE TROYES - VU D'UN CHIEN - MOTEUR ! - GUET APENS

Videos de ANGE disponibles : SEVE QUI PEUT - EN CONCERT - ZENITH 85 - CONCERT 76/77

CD de Christian DECAMPS disponibles : LE MAL D'ADAM - MERLIN - NU - VESOUL

CD de Francis DECAMPS disponible : HISTOIRE DE FOU

CD compilation de différents groupes français : A PROPOS D'ANGE

\* Cette offre ne concerne que les CDs ou Videos mentionnés dans la publicité et s'achèvera le 30/06/95

# KING CRIMSON

1981-1995

**A**près avoir surplombé de sa classe royale la première moitié des seventies (voir RS n°9), **KING CRIMSON** est réapparu au début des années 80 pour un règne fugitif, mais décisif. Aujourd'hui, il est de retour avec un "Thrak" qui s'impose déjà comme un des albums majeurs de 1995. **KING CRIMSON**, la légende vivante : deuxième partie.

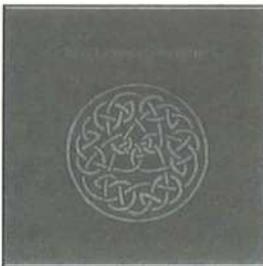
(Par Frédéric Delage)



## "Discipline"

(Eg Records/Virgin) Sortie : septembre 1981

●●●●●



(Personnel, de "Discipline" à "Three Of A Perfect Pair" : **Robert Fripp**, guitares, claviers, frippertronics - **Adrian Belew**, guitares, voix, textes - **Tony Levin**, basse, stick, coeurs - **Bill Bruford**, batterie, percussions).

Le nouvel ordre écarlate. Alors que tant de grands groupes tendent à se complaire dans un rassurant conformisme, répétant sous différentes formes les accents musicaux qui ont installé leur gloire devenue au fil du temps paresseuse, le nouveau KING CRIMSON brouille une fois de plus les pistes en 1981, quitte à dérouter ou agacer tout ceux qui s'attendaient au simple prolongement logique de sa musique des 70's. Oublié le symphonisme des premiers temps, les sons de violon ou de mellotron qui avaient forgé sa marque rouge : "Discipline" - comme l'avait fait "In The Court Of The Crimson King" en 69 ou "Lark's Tongues In Aspice" en 73 - accouche d'une musique nouvelle, surprenante, inédite et

essentielle. Cet album est l'aboutissement d'une quête musicale qui a conduit Fripp de la violence d'"Exposure" et de "God Save The King" aux méandres hypnotiques de son troisième album solo, "Let The Power Fall". Le fait marquant de ce nouveau Crimso réside dans la nouvelle association de Maître Robert avec Adrian Belew, son guitariste préféré. Complémentaires, le jeu de Belew et celui de Fripp le sont à plus d'un titre, s'interpénétrant à la perfection pour générer une nouvelle forme d'hallucination, la sauvagerie intelligente du jeu du premier (ces "elephantosies" électriques) s'alliant à merveille au style cristallin, discipliné comme jamais, de la guitare du second. Le duo rythmique Levin/Bruford apporte quant à lui une profondeur et une cohésion animale magnifiant cette nouvelle alchimie. La voix d'Adrian Belew peut alors osciller entre la soul ("Frame By Frame") ou la théâtralité des intonations de Bowie ou David Byrne ("Elephant Talk", "Indiscipline"), elle se fait le porte-parole parfait d'une musique qui redonne au rock, mais sur le mode majeur, le sens du mot "nouveau". Empaqueté dans une pochette rouge représentant le livre des Kells (VIIIe siècle), "Discipline" dérange, agresse (les vocaux parlés de "Thola Hun Ginjeet", anagramme pour "The Heat Of The Jungle"), charme obsessionnellement ("Matte Kudesal" = "Attendez, svp" en Japonais), hypnotise ("The Sheltering Sky", instrumental sensuel et mystérieux)... Inaugurant une nouvelle écriture rock, "Discipline" demeure

aujourd'hui, au même titre que le troisième album solo de Peter Gabriel, un des disques marquants de la décennie 80.

## "Beat"

(Eg Records/Virgin) Sortie : juin 1982

●●●●●

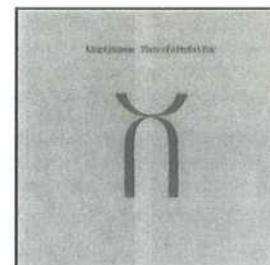


Neuf mois plus tard, le deuxième bébé du Crimso des eighties n'a pas la santé éclatante de son séduisant aîné. Prolongement logique, trop logique de "Discipline", il n'en a ni la saveur, ni la généreuse chaleur. Dédié en partie au mouvement "beatnik" des années 50, "Beat" sonne froid, artificiel et finit par distiller l'ennui. Malgré quelques très bons moments ("Heartbeat", "Two Hands" et surtout "Neurotica"), il reste peut-être le seul album dispensable de la discographie crimsonienne.

## "Three Of A Perfect Pair"

(Eg Records/Virgin) Sortie : mars 84

●●●●●



Le Janus cramois. "Three Of A Perfect Pair" se distingue par sa double identité, ses deux faces musicales, différentes et complémentaires. L'album s'ouvre sur quatre morceaux imparables mais un

tantinet surprenants... par leur relatif classicisme : ce sont en fait de magnifiques pop songs, certes un rien hallucinées ("Sleepless") mais marquées d'abord du sceau new wave des années 80, ce qui reste un peu réducteur pour ce que l'on est en droit d'attendre d'un groupe nommé KING CRIMSON. Si ces chansons n'étaient sublimées par les étrangetés des guitares et quelques perversions confondantes de la section rythmique, on pourrait presque se croire en terrain connu, en présence du meilleur Bowie ("Model Man") ou d'un TALKING HEADS au mieux de sa forme ("Man With An Open Heart"). Mais dès le cinquième morceau et premier instrumental, le paysage change de tout au tout : "Nuages" passe comme un rêve irréel, serein et déchirant en même temps, un de ces rêves ambigus qu'affectionne Fripp. Puis viennent les angoissants riffs et la rythmique croisée d'"Industry", cauchemar urbain apocalyptique.



"Dig No" retrouve ensuite la destruction inquiétante d'"Indiscipline", judicieusement contrebalancée par un refrain entêtant. "No Warning", effroyable salle d'attente, fait enfin monter la tension jusqu'à "Lark's Tongues In Aspic, part 3", suite "disciplinée" des deux premières parties composées onze ans plus tôt, concluant un curieux album qui vous laisse finalement partagé dans votre émotion. Entre la séduction étonnée et comme un sentiment d'inachevé...

### "Frame By Frame (The Essential King Crimson)"

Coffret rétrospective 4 CD 1968/1984  
(Virgin) - Sortie : 1991

●●●●●



La discographie de KING CRIMSON est à ce point riche et intense que l'on se passera volontiers de trois compilations forcément réductrices (la première sortie en 75, "A Young Person's Guide To King Crimson", la suivante dans les 80's, "The Compact King Crimson" et la dernière en 93, "The Concise King Crimson"). En revanche, "Frame By Frame" est bien davantage que la plus exhaustive des compils du groupe. Outre un livret de soixante-quatre pages comprenant articles de presse, notes frippiennes ainsi que dates et lieux de tous les concerts du groupe, chaque titre est ici présenté dans sa version remasterisée et le quatrième CD est entièrement consacré au live. Et puis, plusieurs inédits viennent rehausser le tout. Dont la version de "Cadence And Cascade" chantée par Adrian Belew, et l'amusant "The King Crimson barber Shop" composé, joué et chanté par... Tony Levin.

### "The Great Deceiver"

Coffret 4 CD live 1973/74  
(Discipline Records/Virgin) - Sortie : 1992

●●●●●

(Personnel : Robert Fripp, guitares, mellotron - John Wetton, voix, basse - David Cross, violon - Bill Bruford, batterie, percussions).



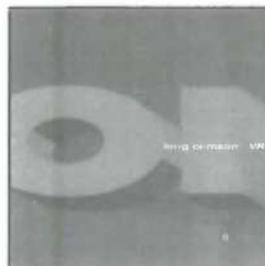
Presque vingt ans après leur enregistrement, les concerts des tournées 73/74 arrivent enfin sur CD par la volonté de l'inévitable Robert Fripp. Et le résultat est à la hauteur de l'énorme attente qui les a précédé

puisque le groupe de l'époque était probablement le meilleur jamais entendu sur scène. Autant le live "USA" était inexplicablement décevant, autant "The Great Deceiver" restitue la magie violente et ensorceleuse du KING CRIMSON d'alors, tout au long de ce carré de CD qui présentent pas moins de cinq concerts différents. En prime : une quinzaine d'improvisations, lot commun du Crismo live, et l'inédit "Doctor Diamond", bien connu des collectionneurs de pirates. Indispensable.

### "Vroom"

Mini-album  
(Discipline Records/Melodie)  
Sortie : novembre 1994

●●●●●



(Personnel actuel de KING CRIMSON, depuis "Vroom" : Robert Fripp, guitares, soundscapes, mellotron - Adrian Belew, guitares, voix, textes - Trey Gunn, stick, chœurs - Tony Levin, basse, chœurs - Pat Mastelotto & Bill Bruford, percussions électroniques et acoustiques).

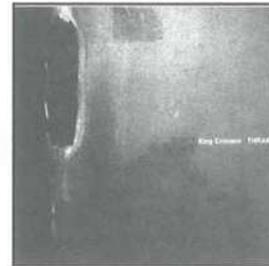
Si la sortie de "Vroom" fut un petit événement fin 94, saluant le retour de son Eminence après dix ans d'absence, la publication de "Thrak", cinq mois plus tard, lui enleva une bonne partie de sa valeur intrinsèque. Le groupe avait prévenu sur la pochette : "Nous présentons "Vroom" davantage comme une carte de visite que

comme une lettre d'amour." Et lorsqu'on reçut enfin la lettre d'amour en question, on eut tendance à oublier bien vite cette carte de visite. A deux exceptions près, tous les morceaux de ce mini-CD de trente-et-une minutes sont donc présents sur "Thrak" dans des versions magnifiées, plus riches et intenses, enfin abouties. Après coup, le principal intérêt de "Vroom" reste sans doute "Cage", petite hystérie réjouissante d'une minute trente que l'on ne retrouve pas sur l'album. Et pour les fans, "Vroom" s'impose évidemment comme un nécessaire bootleg officiel.

### "Thrak"

(Discipline Records/Virgin)  
Sortie : 31 mars 1995

●●●●●



Quelques sons de violon surpris du fond des temps, puis déboule la belle mécanique de "Vroom", exaltante autoroute de furie crimsonienne. Le groupe y roule à fond, sûr de lui, appuyant sur le champignon

puis ralentissant en délicats arpèges. Le son et la structure du morceau rappellent irrésistiblement "Red" et pourtant, cette musique là brille comme un écu (schizoïde ?) du XXIe siècle, atteignant le point culminant sur le compte à rebours hystérique, démesuré, discipliné et sidérant de "Coda : Marine 475". Les deux premiers morceaux de "Thrak" sont aussi les seuls de l'album mixés selon la formule du double trio : Fripp/Gunn/Mastelotto d'un côté, Belew/Levin/Bruford de l'autre. Et le résultat est époustouflant, imposant aussitôt l'essence supérieure d'un album attendu par beaucoup au tournant. D'autant que la suite est à l'unisson de cette fabuleuse entrée en matière, KING CRIMSON semblant au mieux avoir profité des leçons de son passé - l'héritage de "Red" et de "Discipline" n'est jamais très loin - pour générer une fraîcheur et une modernité stupéfiantes. Mais à la différence des deux albums cités, ce "Thrak" n'est pas d'un seul ton : il vogue sur plusieurs océans. Celui de la frénésie décibélique ("Thrak", "Vroom Vroom" et "Vroom Vroom Coda", qui épaississent l'âpreté des deux premiers morceaux transformés en magmas visqueux et obsessionnels) ; celui de la volupté limpide de romances mélancoliques (le superbe "One Time", la beauté diaphane de "Walking On Air") ou inquiétantes ("Inner Garden"). En fait, seule la pop déjantée de "People" nous renvoie curieusement à l'époque de "Three Of A Perfect Pair". Pour la première fois sur un album inaugural d'une nouvelle époque, KING CRIMSON n'a donc pas choisi de plonger tout entier dans le gouffre de l'inconnu, s'appuyant parfaitement sur un alphabet qu'il avait lui-même inventé. Ce qui n'empêche pas "Thrak", bien au contraire, d'enfanter une musique de puissance et de profondeur jamais entendue sous cette forme. Quel autre groupe pourrait écrire un morceau de la classe de "Dinosaur", ce monstre ahurissant ? Une fois de plus, Fripp et ses acolytes viennent de réussir le pari d'aller encore plus loin sans nous laisser pour autant sur la rive. Ce sont de grands artistes.



## La Story : 1981-1995

### - Prélude (1976-1980) -

Après la dissolution de KING CRIMSON et une tournée avec Eno, Robert Fripp décide de mettre sa guitare au clou pendant un an pour revenir... à l'école. Mais une école un peu spéciale : l'International Academy for Continuous Education, qu'il quitte le 21 juillet 1976. Puis les expériences musicales les plus diverses se succèdent : Fripp part en tournée avec Peter Gabriel en 77 sous le pseudonyme de Dusty Road, puis produit l'année suivante le second album du Gab ; toujours en 78, il collabore avec Bowie sur "Heroes", sort en 79 son premier album solo, l'étonnant autant qu'excellent "Exposure" (avec la participation de Peter Hammill, Brian Eno, Phil Collins, Darryl Hall et Peter Gabriel). Maître Fripp met aussi au point ses fameux "Frippertronics", ce curieux système de guitare que l'on peut entendre notamment sur le morceau "Exposure" (en fait, il s'agit de son éternelle Gibson + un pédalier spécial, le «Fripp Pedal Board», + deux Revox mis en chaîne pour produire des boucles récurrentes). En 1980, l'étrange Monsieur Fripp est partagé entre ses projets solitaires et son groupe du moment, THE LEAGUE OF GENTLEMEN. Mais il a envie de réintégrer ce qu'il nomme la "première division" : "La troisième division, c'est de la recherche, des idées intéressantes et une vie civilisée, mais on n'y gagne pas sa vie" explique-t-il à l'époque. "La seconde division peut le faire vivre, le faire devenir respectable professionnellement, mais tu ne changeras pas le monde. La première division est tout autre chose : au pire, c'est simplement pénétrer le marché et jouer du succès de la culture de masse ; au mieux, cela signifie les meilleurs musiciens, une flopée de nouvelles idées et le sommet de la culture populaire. Cela signifie aussi un investissement total au niveau du temps, de la motivation et de l'énergie : tu t'exposes toi-même à l'ignominie d'être défilé par ceux qui t'aiment ou déchéqueté par ceux qui ne t'aiment pas. Tu es sur la corde raide : Si tu tombes, tu peux y perdre ta santé, ta raison et peut-être bien ton âme. Mais tu peux aussi l'envoler très haut. Donc, il y a un choix à faire. Et le 23 novembre 1980, j'ai fait mon choix..."

### - 1981 -

Pour ce retour en "première division", (le nom de KING CRIMSON n'est pour l'heure pas même évoqué), Fripp contacte trois fabuleux musiciens : le chanteur-guitariste Adrian Belew (ex-Zappa, Bowie et TALKING HEADS), Tony Levin (le bassiste américain de Peter Gabriel), et son vieil ami Bill Bruford. Le quatuor répète abondamment, latonne et cherche sa musique. Le premier nom du groupe est aussi celui de son premier morceau : "Discipline". Le 30 avril et le 1er mai, DISCIPLINE donne ses deux premiers concerts dans un restaurant végétarien de Bath. Dans l'assistance se trouvent Peter Gabriel, le producteur David Lord et le jeune Curt Smith qui n'a pas encore fondé TEARS FOR FEARS. Une tournée européenne de DISCIPLINE couvre la première quinzaine de mai. Mais dès le mois d'avril, un nouveau nom éventuel a commencé à circuler. Brian Ferry, qui a le même manager que Fripp, a donné son avis : il pense que ce nouveau groupe devrait s'appeler KING CRIMSON. L'album qui sort en septembre s'intitule "Discipline", mais il est bien signé par la nouvelle incarnation du Roi Pourpre : KING CRIMSON est de retour et entame en octobre une tournée qui le conduit aux USA et au Canada.

### - 1982 -

C'est un petit événement qui accompagne en juin la sortie de "Beat", le deuxième disque du KING CRIMSON des eighties. Pour la première fois de son histoire, le Roi Pourpre vient en effet d'accoucher de deux albums consécutifs avec le même personnel. A travers plusieurs morceaux, "Neal, Jack and Me", "Heartbeat" ou "Satori In Tangier", l'album évoque la génération des beatniks des années 50. Celle des Kerouac et autres Ginsberg. Le 14 juillet, dans les colonnes du New York Times, le journaliste Robert Palmer écrit : "Ce nouveau KING CRIMSON fournit encore de la romance et du mythe, mais les mythes de la Beat Generation sont plus intimement et organiquement liés au rock and roll que les trolls et les sorciers de Pete Sinfield. Et la musique du nouveau KING CRIMSON est plus directe, plus "dansable", plus proche de l'impulsion originelle du rock." Durant cette année, KING CRIMSON joue sur scène aux Etats-Unis et en Europe. Les 26 et 27 juillet, il donne aux arènes du Cap d'Agde, puis de Fréjus, ses deux derniers concerts en France.

### - 1983/1984 -

Après une année 83 entièrement creuse, le Crimso est de retour dès le mois de février de l'année suivante, avec un single détonnant, "Sleepless", aux frontières de la Dance, à cent lieues de la musique progressive. "Normalement, c'est contre ma religion d'écrire du bien de KING CRIMSON mais je dois reconnaître que ce morceau est plein d'imagination" écrit l'ineffable Tony Mitchell dans le magazine «Sounds». Le nouvel album, "Three Of A Perfect Pair", paraît en mars 84. Une tournée japonaise, puis américaine et canadienne, se prolonge d'avril à juillet. Personne ne sait encore (peut-être pas même Fripp !) que le KING CRIMSON des années 80 vient de tirer définitivement sa révérence : "Three Of A Perfect Pair" refermera donc la trilogie entamée en 1981 par "Discipline". En cette année 84, le règne des eighties se termine un peu en queue de poisson.

### - 1985/1993 -

Après la séparation de CRIMSON, Fripp passe le plus clair de son temps à voyager dans le monde entier, pour présenter des "Guitar Crafty Seminars" (séminaires sur l'art d'être guitariste) à des groupes d'étudiants. C'est ainsi que sortent deux albums de ROBERT FRIPP AND THE LEAGUE OF CRAFTY GUITARISTS. Il contribue également aux albums de sa femme, Toyah, avec laquelle il fonde l'éphémère SUNDAY ALL OVER THE WORLD. En 1989, consterné par le peu de travail effectué pour restituer la musique de KING CRIMSON sur CD, il prend les choses en main et remasterise l'intégrale du groupe en collaboration avec Tony Arnold et David Singleton. Ce projet aboutit en 91 à la sortie de la rétrospective quatre CD "Frame By Frame" et en 92 à celle du somptueux coffret live 73/74 "The Great Deceiver". D'autres projets d'archives seraient d'ailleurs encore programmés. En 1993, il sort avec l'ex-chanteur de JAPAN David Sylvian l'album "The First Day", qui sera prolongé en 94 par "Damage", superbe live du duo et annonceur par endroits de la résurrection de qui vous savez...

### - 1994 -

La reformation de KING CRIMSON est dans l'air depuis quelques temps. En août 94, Robert Fripp explique : "Quand une musique que seul KING CRIMSON peut jouer apparaît, alors KING CRIMSON apparaît pour jouer cette musique. Or, la musique qui portait en elle le parfum reconnaissable de CRIMSON s'est présentée à moi depuis 86/87. A l'époque, on m'avait demandé d'écrire la musique du film de William Gibson, "Neuromancer" : il m'est apparu clairement que cette musique, au moins en partie, était "crimsoïd". Le projet du film est tombé à l'eau, mais c'était devenu clair : il y avait de la musique à jouer pour KING CRIMSON. Les raisons du délai entre 1991 et 1994 sont : premièrement les disputes et litiges financiers entre moi-même et le management de EG', deuxièmement les engagements de Tony Levin avec Peter Gabriel, le mien avec David Sylvian, les responsabilités solo d'Adrian Belew et la participation de Bill Bruford à YES ainsi que le fait que son management ait été assuré par EG' jusqu'à très récemment." Outre le quatuor du Crimso des années 80, la nouvelle formation comprend donc le bassiste Trey Gunn et le batteur Pat Mastelotto, deux musiciens présents dans les dernières réalisations de Fripp. Le mini-CD "Vrooom", témoignage des premières répétitions du nouveau Crimso, sort en novembre 94. Mais il n'est qu'un avant-goût de l'album à venir. Car, fin 94, le groupe se retrouve à Bath, dans les studios Real World de Peter Gabriel, pour y enregistrer "Thrak"...

### - 1995 -

Initialement prévu pour le 5 avril, "Thrak" sort finalement en France le 31 mars. Adrian Belew fait part de son optimisme dans les colonnes de Rockstyle : "Tous les membres ont atteint aujourd'hui une certaine maturité et une certaine confiance. J'ai réellement le sentiment que ce groupe a tout pour s'épanouir." Quant à Fripp, il vient d'annoncer la sortie prochaine d'un live enregistré il y a quelques mois en Argentine, produit par David Singleton et lui-même. Le 13 mai est la date prévue pour le seul concert français de KING CRIMSON au Zénith de Paris, une semaine après le second tour de nos élections. Mais pour beaucoup, la découverte du nouveau Roi s'annonce bien plus réjouissante que celle du nouveau président...

(Frédéric Delage)

# ROBERT FRIPP

Il y a un mystère Fripp, entretenu d'ailleurs volontairement par l'intéressé. Voilà un musicien qui n'a jamais cessé de surprendre, de susciter mille fascinations et interrogations, autant par sa musique que par des déclarations sont la pertinence implacable n'a parfois d'égal que leur franche irrationalité. Intelligent, Fripp l'est forcément, de manière supérieure, sa culture ecclésiastique, sa technique d'extraterrestre et surtout sa discographie, avec qu'on ne peut que constater, en sont les preuves évidentes. Mais derrière ces citations les plus farfelus, inattendues et même parfois opaques ou éraniloquentes, le second degré n'est jamais bien loin. Et derrière ses petites lunettes d'intello et un sérieux de professeur d'école, Robert Fripp est aussi un idéaliste qui, au passage, manie l'humour comme une insidieuse provocation.

### Qu'est-ce qui a provoqué cette nouvelle résurrection de KING CRIMSON ?

KING CRIMSON est toujours le même et toujours différent, et j'ai senti que le temps de le réactiver était venu. Il y a certaines choses que seul KING CRIMSON peut faire. L'idée de refaire de la musique pour KING CRIMSON m'est venue vers 88/89. Lorsqu'on m'a demandé d'écrire la musique du film de William Gibson "The Neuromancer", qui ne s'est finalement jamais fait. Mais c'était définitivement de la musique pour KING CRIMSON. J'ai le sens de l'émotion de cette musique, le sens de la puissance de cette musique et c'est comme ça que tout a recommencé... C'est à partir de cette émotion que s'est développé le nouveau vocabulaire du groupe. Je savais dans quelle direction je voulais faire bouger les choses... mais je ne le savais pas suffisamment pour arrêter de les faire bouger.

### Apparemment, tu sembles maintenant préférer travailler avec des gens que tu connais depuis un bon bout de temps et avec qui tu as déjà joué...

Je travaille avec Trey Gunn depuis maintenant neuf ans, nous nous sommes rencontrés dans le cadre des Guitar Craft (Ndr : ces "séminaires sur l'art d'être guitariste" dispensés par Fripp à des étudiants entre 85 et 92). Trey a également joué dans SUNDAY ALL OVER THE WORLD. Les autres, je les connais aussi depuis un moment. Connaître les gens permet de se mettre directement au travail, sans avoir à tout expliquer puisqu'ils connaissent déjà le langage.

### Pourquoi as-tu failli décider de ne signer aucun contrat avec une maison de disques "major" ? Suite à une mauvaise expérience ?

KING CRIMSON est signé sur mon label Discipline et sur différentes structures pour les





**Face à ces problèmes, tu continues à jouer. Ton amour de la musique est-il suffisant pour franchir tous ces obstacles ?**

La musique m'a gardé en vie durant les douze terribles dernières années. Il y a eu tant de problèmes que je n'ai eu qu'une seule manière de survivre : la musique. J'étais très malheureux, jusqu'au moment où David Sylvian m'a appelé pour m'inviter à jouer avec lui. Le bon travail que nous avons fait ensemble m'a certainement sauvé. Quant à mon expérience au sein de "Guitar Graft", elle m'a soutenu : sans elle, je ne suis pas certain que j'aurais survécu. Une des premières règles de "Guitar Graft" était de transformer un inconvénient apparent en avantage. Je rencontrais des problèmes pour trouver la vérité, la justice et le pardon dans cet imbroglio juridique avec EG', vu qu'ils faisaient tellement d'erreurs sans jamais en admettre aucune. Je pense réellement que j'étais en dehors de la musique depuis 1984, année de la séparation de KING CRIMSON. "Guitar Graft" est restée ma principale occupation pendant sept ans et durant cette période, je ne me suis pas considéré comme un musicien actif puisque mes principales responsabilités allaient en direction des étudiants du "Guitar Graft". Je suis maintenant redevenu un musicien actif.

**Es-tu fier de l'héritage de KING CRIMSON ?**

J'en suis fier, mais il y a quelques parties que je préfère oublier.

**Le groupe a eu un petit problème avec le contenu des paroles dans sa première phase, mais la situation s'est sensiblement améliorée dans la suivante. On a l'impression que KING CRIMSON est un groupe d'abord instrumental, avec des paroles d'une importance finalement secondaire...**

Le premier album de KING CRIMSON était exceptionnel. Peter Sinfield n'était pas parolier, mais il s'est montré à la hauteur et a fini par devenir un professionnel du genre. Pour en revenir à ta question précédente, je suis très fier de notre héritage même s'il est vrai que j'ai eu d'énormes problèmes avec certaines paroles. Mais je peux vivre avec les paroles et les aimer quand même à partir du moment où je sais que leur auteur était sincère. Si les paroles correspondent à une vérité pour la personne qui les écrit, je suis heureux de les accepter telles quelles, même si je suis en désaccord avec ce qu'elles disent. C'est uniquement lorsqu'elles sont écrites par rapport à des nécessités professionnelles que je peux alors les trouver inacceptables. Et si tu me demandes quels sont pour moi les albums les plus importants, je te répondrai "In The Court Of The Crimson King" (1969), "Red" (1974) et "Discipline" (1981). Ce furent de véritables événements.

**Tu as toujours été le leader du groupe. Le fait d'être au centre de l'attention t'ennuie-t-il ?**

Ce que j'attends du line-up actuel, c'est qu'il n'y ait aucun leader mais juste un groupe de musiciens jouant ensemble. Je suis peut-être le seul membre originel, mais je n'ai aucun besoin d'être le leader. Il y a eu quatre groupes de scène : ceux de 1969, 71, 73/74 et 81/84. Trois d'entre eux étaient du niveau international. Les groupes de 69, 74 et 84, pendant environ six mois à chaque fois, furent chacun le meilleur groupe de scène du monde. Le groupe de la période restante avait la puissance mais n'était pas satisfaisant. Tous les autres étaient du niveau international. Dans ces cas là, ce n'est

plus un groupe qui joue sa musique mais la musique qui joue le groupe. Et nous étions alors si confiants, si sûrs de cette musique que peu importait ce que les autres pouvaient en dire, peu importait si les gens aimaient ou non. Quand tu te retrouves dans une situation où la musique vit et respire, il y a certaines périodes pendant lesquelles l'opinion des autres te paraît incongrue. Car parfois, la musique se penche sur les musiciens et leur donne toute sa confiance, mais juste pendant un certain temps.

**Toi et ta femme (Ndr : Toyah Willcox) êtes tous les deux musiciens. Est-ce que cela rend la vie à deux plus difficile ?**

Nous avons des chambres séparées et lorsque nous travaillons, nous nous réservons mutuellement de l'espace. Le professionnalisme des musiciens n'est pas aussi important que celui des acteurs. Elle est brillante et bien acceptée dans le milieu des acteurs. Toyah chante aussi de nouveau, maintenant, et sa carrière a trouvé un second souffle.

**Qu'as-tu appris en travaillant avec des gens comme David Bowie, Peter Gabriel et Brian Eno ?**

Ces expériences m'ont enrichi et si j'étais seulement connu pour cela, je serais satisfait. Si quelqu'un me dit qu'il me connaît seulement pour mon solo de guitare sur "Fashion", j'en serais heureux.

**Dans quelle mesure restes-tu informé de l'actualité du monde de la musique.**

Quand je suis revenu dans ce business en 1982, je me suis posé la question habituelle : "Est-ce que tu veux vendre des disques ?" Quand je fais un disque, c'est avant tout un exutoire pour la musique. Il est certes important de vendre des disques mais sans faire de compromis. La musique, ce n'est pas le cinéma où tu peux faire une projection-test pour les gens, et s'ils n'aiment pas la fin de ton film, tu la coupes ou tu la re-filmes. Etre musicien est une chose différente parce que tu recherches la vérité. Je suis musicien professionnel, ce qui signifie que je ne joue pas pour l'argent mais que je ne priverai pas de le prendre. Et que je le veuille ou non, si je souhaite atteindre une certaine intensité dans ma musique, je devrai me comporter en musicien professionnel et donc obéir aux lois du commerce et des maisons de disques qui me demandent de faire la promo du disque, etc. Mais de mon point de vue, si un artiste doit réussir, il faut qu'il y ait une performance live. Tout part de là : il ne sert à rien de faire des disques si tu ne donnes pas de concerts. Je préfère voir un groupe jouer sur scène parce que lorsque tu écoutes un disque, tu sais que la musique est passée à travers les filtres du producteur, du studio, de la maison de disques...

**Est-ce à dire que tu ne crois pas au futur de la pop music ?**

Il y a pour moi une différence entre la culture populaire, celle de l'art, et la culture de masse, celle du commerce. (Ndr : s'en suit la théorie de Fripp sur les «trois divisions» de la musique que nous vous expliquons par ailleurs dans la story.) Comme la pop music est assimilée aux divertissements, les grands stratèges du business visent le marché de la jeunesse.

**Un grand nombre de fans semble partager ton point de vue. Il y aurait 120 disques pirates différents de KING CRIMSON pour le seul Japon...**

Il y a toujours eu un intérêt majeur pour KING CRIMSON et j'espère que ce n'est pas une chose surprenante.

(Propos recueillis par Sasha Stojanovic - Traduction : Frédéric Delage)

contrats de distribution. C'est celui avec Pony Canyon pour le Japon et les Pays de l'Est qui a poussé KING CRIMSON à commencer son travail. J'ai posé les conditions, et les gens ont dû accepter... dans le passé, il y a eu beaucoup de mauvaises surprises et les choses sont allées beaucoup trop loin avec EG' (Ndr : l'ex-management/maison de disques de Fripp et de KING CRIMSON). Franchement, la malhonnêteté est quelque chose d'indicible. Il y a eu beaucoup d'abus de confiance professionnelle et cela s'est terminé dans une situation juridique complexe. En fait, KING CRIMSON subissait EG' : le groupe était distribué par des majors mais les bénéfices du catalogue d'édition étaient empochés par EG' et non par le groupe. Il y a eu aussi d'autres manipulations pour laisser mon compte en banque solvable, mais sans y verser la moindre royauté. Finalement, j'ai dû fonder Crimson Musicet Discipline Records, pas pour le plaisir de fonder des compagnies, mais simplement pour véhiculer les sorties des disques. De cette manière, je garde le copyright de toute la musique. c'est étrange toutes les choses que l'on peut apprendre...

**N'est-ce pas triste de voir que la seule façon qu'ont les artistes de se protéger est de devenir hommes d'affaires, ce qui finalement interfère sur la créativité pure ?**

C'est très triste, mais c'est la seule manière... Par exemple, le projet Sylvian/Fripp était financé par une avance de la maison de disques. L'avance a été récupérée sur les royalties des artistes et donc, le disque a été payé par les artistes. Et à qui appartient-il ? Non pas aux artistes, mais à Virgin. Au bout de tout ça, les artistes finissent par payer leur travail qui devient finalement la propriété de quelqu'un d'autre. Tout ça fait partie de ce vieux monde qui, lentement, est en train de changer. mais c'est une situation que je ne tolérerai plus jamais, quel que soit le projet...

CALVIN RUSSELL, PARIS - TEXAS

# CALVIN RUSSELL

«La vache...

J'ai eu beaucoup de chance d'avoir la musique...

Oui, beaucoup de chance...»



**ROCK**  
**R**STYLE

**ROCK**  
STYLE



Photo Nathalie Joly





# PARIS - TEXAS

**A**vec sa tête d'éleveur de crocodiles plusieurs fois mordu, Calvin Russell avait peu de chances de représenter l'Amérique clinquante façon BON JOVI. Mais comme il a un cœur d'or et une expérience de la vie des plus poignantes, il a su faire passer tout cela à travers sa musique, un blues mûri au soleil du Texas. Avec "Dream Of The Dog", il continue à semer son émotion pour qui veut bien l'entendre.

(par Henry Dumatray)

**Calvin, la France fut le premier pays à réellement t'accepter et à te rendre populaire. Comment expliques-tu cela ?**  
C'est vrai que comme ça, c'est assez difficile à expliquer. Cependant il faut bien admettre que ma maison de disques française de l'époque, avait déployé des moyens de promotion intéressants, ce qui n'était pas le cas ailleurs. New Rose avait la réputation d'aimer et de faire connaître des artistes de blues, de plus ce label était parisien, ce qui a certainement aidé à me faire connaître en France. J'avoue que ça a bien marché pour moi et j'en suis très heureux.

**Penses-tu cependant que les Français comprennent mieux Calvin Russell que les autres ?**

C'est une question intéressante et constater que les français qui ne pigent pas nécessairement les paroles de mes morceaux comprennent mieux ma musique que mes voisins du Texas n'est pas le moindre des paradoxes. C'est peut être que l'histoire de ma vie leur paraît intéressante et comme c'est elle qui se reflète dans ma musique...

**Tu ne corresponds pas à l'image de ce que l'on appelle en Europe le rêve américain. Les limousines, les filles aux gros seins siliconés, les bains à remous et les dollars, tout ça est assez loin de l'image que tu véhicules...**

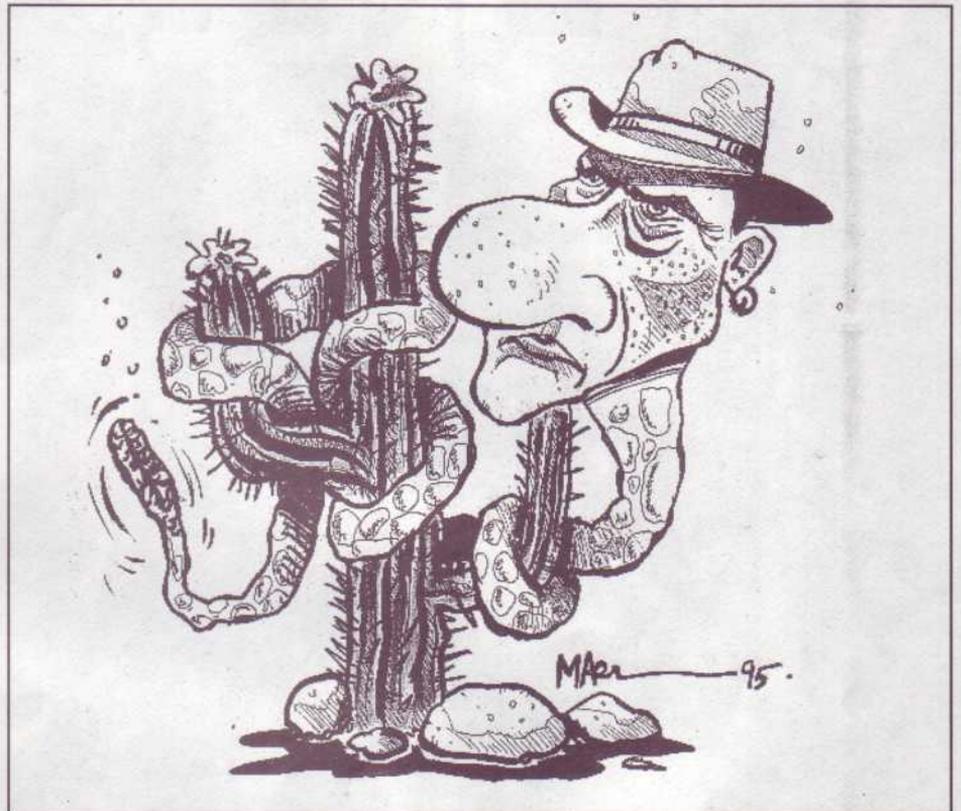
Oui, et d'ailleurs l'Amérique, ce n'est certainement pas ce que tu viens de décrire. Ce serait plutôt une ballade sur une autoroute, un arrêt dans un petit bistrot en bordure de celle-ci, de la bière, des rencontres, des flirts, et on repart sur la route. On dit parfois qu'il y a un indien qui sommeille en moi, parce que j'aime ce type d'existence. Pour moi le rêve américain, c'est d'avoir la liberté de prendre la clé des champs à tout moment et d'aller voir ce qui se passe derrière la montagne.

**Beauté et simplicité sont-ils deux qualificatifs que tu penses correspondre à la musique de ton nouvel album ?**

Well, je suis certainement d'accord avec "simplicité..." et si certaines personnes pensent que ce que je fais est beau, eh bien j'en suis ravi. Personnellement je ne sais pas si j'utiliserais ce mot, il est tellement fort si on le prend dans son sens premier que je ne suis pas certain que ce que je fais en soit digne. Pour moi, ce qui est beau, c'est "Yesterday" de Paul McCartney, je ne suis pas rendu à ce niveau, il me semble. J'aime aussi la simplicité d'un poème de Robert Frost découvert lorsque j'avais huit ans, qui parlait de la route et d'une maison qu'il fallait atteindre, et c'est en l'entendant que j'ai su qu'il me fallait écrire. La simplicité est souvent le meilleur moyen de se faire comprendre et de rendre les choses belles.

**Penses-tu que ta musique s'adresse surtout au corps, à l'esprit ou au cœur ?**

D'un côté, "Dream Of The Dog" a une démarche "animale", le son de cette guitare t'invite à te mouvoir. Si j'étais complètement immodeste, je



dirais que cet album s'adresse à la fois au corps, à l'esprit et au cœur. Je pense vraiment que ce nouvel album me fait avancer, mais cette progression dont je parle est en fait survenue par accident : rien n'était prémédité en tout cas ! Tout s'est passé pour le mieux pendant l'enregistrement, c'était comme dans un rêve. Et même lorsqu'il semblait que nous courrions à la catastrophe, un ange passait et nous nous sortions de la situation périlleuse sans dommages ! Il me semble que toute ma putain de vie a été ainsi. Même le fait d'avoir été en prison m'a finalement apporté quelque chose de positif au bout du compte. Au début c'était négatif, mais maintenant j'ai réussi à en faire un point positif pour ma personne. C'est une question de perception.

**Ces trois séjours en prison que tu as passé il y a une dizaine d'années t'ont-ils poussés à faire une musique qui**

**invite au voyage et... à l'évasion ?**

Mmm... Je n'y ai jamais pensé ainsi. Le fait d'être enfermé t'aide cependant à développer une réserve, une patience et une force dont tu as véritablement besoin pour t'en sortir à ta libération. J'ai toujours su qu'au fond de moi même j'allais être capable de m'en sortir, de surmonter ces épreuves... La vache... J'ai eu beaucoup de chance d'avoir la musique... Oui, beaucoup de chance...

**Tu as quitté tes racines chez New Rose pour aller chez Sony Music. Ne craignais-tu pas de perdre l'âme qui animait ce petit label ?**

D'abord je dois préciser que les gens de New Rose m'ont laissé partir car ils avaient des problèmes financiers et qu'ils pensaient que ce serait préférable pour moi de trouver un nouveau deal. Sans cela, je serais vraisemblablement resté chez eux. Mais finalement je suis heureux chez Sony car ici en France, j'ai trouvé une équipe qui fait attention à moi et ne me traite pas comme un autre produit sur lequel travailler. J'ai vraiment la sensation qu'ils font attention à la personne que je suis et c'est déjà un point très positif. Peut-être cela me permettra-t-il de me faire entendre dans d'autres pays aussi ?

**Dernière question. Qu'aimerais-tu que les gens disent de toi après ta mort ?**

(Après une longue réflexion) J'aimerais qu'ils disent : «il a fait du mieux qu'il a pu, avec ce qu'il avait !»

## - DISCOGRAPHIE -

"A Crack In Time" (1990)

"Sounds From The Fourth World" (1991)

"Soldier" (1992)

"Le Voyageur-Live" (1993)

(Ces 4 albums sont aujourd'hui réédités par Columbia/Sony avec des inédits)

"Dream Of The Dog" (Columbia/Sony-1995)

Rockstyle vous conseille :

«Sounds From The Fourth World» /

«Soldier» / «Dream Of The Dog»

FRANCIS CABREL, VU DE L'EXTÉRIEUR

# FRANCIS CABREL

**D'**abord, il y eut l'imagerie rurale d'un baba cool du Sud-Ouest, guitare sèche en bandoulière, apparu à la fin des années soixante-dix au hasard de ses "Chemins de Traverse". Quinze ans plus tard, le père Cabrel a les cheveux plus courts, le portefeuille plus épais... mais surtout, le talent intact comme un diamant. Simplement, depuis 1989 et l'album "Sarbacane", le public qu'il s'était construit a grandi de plusieurs étages : de belle chapelle, il est devenu immense cathédrale. Pourtant, pendant que ses concerts affichent complet et que ses disques partent comme des petits pains bénis, lui reste le même derrière sa moustache et son regard bleu-clair. Un calme introverti, un timide condamné idole, cool pessimiste et sombre baba... Impossible de l'écrire mieux qu'il le chante, mais soulignons quand même une évidence : Francis Cabrel, le plus populaire des chanteurs français, est définitivement "Quelqu'un de l'Intérieur"...

(par Frédéric Delage)



# Vu de l'extérieur

**En termes de ventes, "Samedi Soir Sur La Terre" a donc encore mieux marché que "Sarbacane". Franchement, est-ce que tu t'attendais à un tel succès ?**

Non, je m'attendais au pire. Ca, c'est mon tempérament tout à fait pessimiste, disons prudent...

**Tu n'avais pas l'impression d'avoir fait un album aussi bon que "Sarbacane" ?**

Je pense avoir réalisé avec "Sarbacane" un vrai album, dans le sens où il y a des liaisons entre les chansons qui forment comme un bloc, pour finir. Alors que sur "Samedi Soir Sur La Terre", ce sont des chansons un peu éparses. Mais je pense qu'il y a de meilleures chansons sur ce disque que sur "Sarbacane."

**Certains titres de l'album, comme "Assis sur le rebord du monde" ou "Tôt ou tard s'en aller" ont une essence très blues, finalement. Et "La Dame de Haute-Savoie", c'était presque du STATUS QUO made in France, si j'ose la comparaison. Tes premières influences, ce sont les Anglo-saxons ou la chanson française ?**

C'est un mélange de tout ça. Quand j'avais 15 ans, j'écoutais surtout Dylan, Rory Gallagher, Jimi Hendrix, Leonard Cohen... Après sont venus Brassens et Brel. J'ai beaucoup de respect pour la langue française, bien qu'elle soit très difficile à manier. Musicalement, c'est un handicap, c'est moins "swing" que la langue anglaise sur laquelle tu peux beaucoup plus délirer... Maintenant, avec l'âge, c'est vrai que j'écoute moins de rock. J'écoute du blues, du jazz et aussi du rock, mais pas trop fort. Si tu veux, Peter Gabriel, c'est la limite. Mes racines musicales sont faites depuis longtemps... Alors pour moi, tout ces trucs style RAGE AGAINST THE MACHINE, pfff !!!

**Appartiens-tu aujourd'hui au grand cercle des "défenseurs" de la chanson française ?**

Je crois que pour un jeune chanteur français, se faire connaître est devenu beaucoup plus dur qu'il y a quelques années. En fait, les maisons de disques et les radios ont paré au plus pressé en compilant beaucoup pour faire beaucoup d'argent, en misant d'abord sur les gros sons anglo-saxons. Quand un Anglais ou un ricain sort un disque, la planète en est inondée. Pour la France, c'est évidemment différent. On est donc obligé de se protéger par des petites barrières, en reconnaissant certes qu'on doit beaucoup - et même presque tout - à la musique étrangère, mais en revendiquant quand même aussi une identité. Parce que c'est vrai que c'est beaucoup plus dur aujourd'hui...

**Et au bout de vingt ans de carrière, qu'est-ce qui est le plus dur ? Faire en sorte que ses propres chansons résistent au temps ?**

Résister au temps, c'est obsédant. Pour y arriver, il faut écrire des choses qui ont du caractère. Je continue de chanter les chansons qui me paraissent avoir su traverser les années avec moi, qui ne sont pas suffisamment cabossées pour que je les laisse au garage. Mais je suis effrayé de voir à quelle fréquence les radios peuvent passer une même chanson. Parce que les chansons vieillissent et se fanent d'autant plus vite qu'elles sont surexposées. "La Corrida" huit

**«Les histoires, c'est pas mon truc : j'ai un mal de chien à en raconter à mes filles pour qu'elles s'endorment...»**

fois dans la même journée, c'est indécent... Indécent pour la chanson elle-même, qui devient une espèce de rengaine. Je ne sais pas, il vaudrait mieux essayer d'instaurer un rite de la curiosité, en diffusant moins souvent les mêmes chansons. Mais on en reste actuellement à cette logique commerciale qui fait que le métier ne se porte pas si bien que ça...

**Venons-en à la scène. Actuellement, tous tes concerts sont complets. Est-ce pour toi l'instant le plus intense de ta vie de chanteur ?**

Tu sais, je ne fais pas de performance particulière sur scène. Je suis là, derrière mon micro... Je n'ai pas un culte de la scène au point que je puisse être en état de manque. Evidemment, ça me procure du plaisir mais c'est aussi beaucoup de contraintes, de soucis...

**Plus de soucis que de plaisir ?**

C'est assez balancé, je dirais. Il y a cette grisaille quand j'arrive sur scène avec des gens qui crient leur admiration, leur amour... Puis il y a les silences entre les chansons. J'ai des petits discours, mais c'est assez préparé. Je ne suis pas un showman à la Higelin, je ne suis pas comédien, je n'ai pas ce sens-là de l'improvisation.

## - DISCOGRAPHIE -

- «Les Murs de Poussière» (Sony-1977)
- «Les Chemins de Traverse» (Sony-1979)
- «Fragile» (Sony-1980)
- «Carte Postale» (Sony-1981)
- «Quelqu'un De l'Intérieur» (Sony-1983)
- «Cabrel Public» (Sony-1984)
- «Photos de Voyage» (Sony-1985)
- «Cabrel 77/87» (Compilation-Sony-1987)
- «Sarbacane» (Sony-1989)
- «D'Une Ombre à l'Autre» (Triple live-Sony-1991)
- «Samedi Soir Sur La Terre» (Columbia/Sony-1994)

**Rockstyle vous conseille :**  
«Carte Postale» / «Quelqu'un de l'Intérieur» / «Cabrel public» / «Sarbacane» / «D'Une Ombre à l'Autre» / «Samedi Soir Sur La Terre»

Les histoires, c'est pas mon truc : j'ai un mal de chien à en raconter à mes filles pour qu'elles s'endorment...

**Tu ne leur chantes pas tes chansons ?**

Cette semaine, j'ai demandé à la plus petite ce qu'elle voulait que je lui chante. Eh bien c'était "Une souris verte". C'est sa chanson préférée en ce moment... (sourire)..

**On imagine aisément que le succès colossal de "Sarbacane", et maintenant celui de "Samedi Soir Sur La Terre", ont dû changer pas mal de choses pour toi. Est-ce qu'au fond de lui, le Francis Cabrel réservé et introverti ne regrette pas un peu le temps de la popularité plus "humaine" ?**

Si je dis que je regrette d'avoir davantage de succès, ça ne va pas faire crédible. Disons que l'individu était mieux avant mais que maintenant, celui qui écrit des chansons est encore plus flatté. L'idéal serait peut-être que mes chansons soient chantées par quelqu'un d'autre... Ce qui me correspond le plus, c'est la discrétion. Les tapages, j'aime pas beaucoup... Mais aujourd'hui, c'est vrai qu'il y a davantage de gens qui viennent me rendre visite à Astaffort... (Ndr : le village où réside Cabrel, près d'Agen).

**Le fait d'être conseiller municipal d'Astaffort a-t-il changé ta manière de voir les choses ?**

J'ai toujours vécu dans ce village. Donc, je me suis inscrit sur ce truc-là pour essayer de pallier à quelques gros manques, culturels notamment puisque c'est mon rayon. Mais on ne change pas la vie des gens comme ça, tout est loin d'être possible... C'est du bénévolat, un acte civique, mais ce n'est certainement pas un acte d'héroïsme. Il y a trente-six mille villages, et des tas de gens qui sont conseillers municipaux. C'est là que tu touches vraiment les problèmes extrêmement quotidiens, les soucis de la rue...

**C'est quand même une fonction qui contraste singulièrement avec celle de chanteur...**

Oui, c'est sûr que quand tu écris des chansons et que tu es conseiller municipal, ce sont deux exercices extrêmes, opposés. Quand j'écrivais mon disque, ça n'arrêta pas de sonner à ma porte pour des réunions, des trucs... Ca te fait déplaner sérieux, quoi...

**Serais-tu prêt à soutenir publiquement une cause ou un homme politique, comme a pu le faire Renaud ?**

Renaud, il veut qu'on vote pour Che Guevara, c'est ça ? (sourires). Moi, je trouve que c'est un peu exagérer son aura. C'est utiliser le petit pouvoir qui est le notre et le faire dévier. Et puis, je ne vois pas qui pourrait être la personne qui me donne vraiment l'envie de la soutenir. Faudrait que j'ai plus de sympathie pour Jospin, par exemple... Je n'aime pas la droite, ça c'est viscéral. Mais, même si on me l'a déjà proposé, je n'irai quand même pas faire la démarche de soutenir officiellement quelqu'un...

**Parmi toutes tes chansons, as-tu une favorite ?**

Celle que je préfère est une petite chanson d'une minute trente qui s'appelle "Je pense encore à toi".



# QUEENSRÛCHE

## Le Blind-test !

**U**n groupe qui fait feu dans toutes les directions doit forcément posséder une culture générale musicale solide. C'est ce que nous avons pensé de QUEENSRÛCHE et, afin d'en apporter la preuve tangible, nous avons décidé de soumettre Geoff Tate et Michael Wilton à la rude épreuve du blind test.

(Par Henry DUMATRAY)

### DIO "Holy diver"

Michael Wilton : C'est Ronnie James Dio et le titre "Holy diver"

### Vous avez effectué votre premier passage en France en première partie de DIO. Vous en souvenez-vous ?

Geoff Tate : Oui, tout à fait ! C'était sous un chapiteau (*Balard, Ndr*) et ce concert fut assez mémorable car il s'agissait en fait de la dernière date de la tournée. Pour fêter un peu cela, les mecs du groupe de Dio nous avaient fait quelques blagues alors que nous étions sur scène. Je me souviens entre autres éléments d'une poupée gonflable qui flottait au dessus de nos têtes ! C'était assez délirant. Nous faisons nos premières armes.

### DIO, BLACK SABBATH, le heavy pur et dur... cela fait-il partie de vos premières influences ?

G.T : Oui, sans aucun doute. C'était d'ailleurs l'aspect de nos influences le plus évident

lorsque nous avons débuté notre carrière. Aussi était-il plaisant de pouvoir partir en tournée avec un mec comme Ronnie James Dio.

### SIMON & GARFUNKEL "America"

G.T : Je pense que ce doit être Simon et Garfunkel car je reconnais les harmonies vocales. Quant au morceau... "America" !

### Vous avez comme eux repris "Scarborough fair" sur la face B d'un single. Pourtant vous n'êtes pas coutumiers des reprises à part celle-là et le "Gonna get close to you" emprunté à Lisa Dalbello.

G.T : C'est vrai que nous n'en avons pas fait d'autres. Jusque là, nous avons toujours privilégié nos propres compositions car nous pensions que c'était cela qui primait. Nous avons été amenés à enregistrer "Scarborough fair" pour accompagner un single et ce fut pour nous un réel amusement.

M.W : Nous pensons que, quitte à reprendre le

morceau d'un autre, il vaut mieux y ajouter une touche personnelle et c'est ce que nous avons fait. Peut-être serons nous amenés à renouveler cet exercice qui n'est, somme toute, pas déplaisant.

### B.B.King "Sweet sixteen"

M.W : Je suis très surpris. A la voix je dirais B.B King, "Sweet sixteen".

### Le blues est souvent cité comme influence majeure de bon nombre de groupes. Cela ne semble pas être le cas pour QUEENSRÛCHE hormis sur un morceau comme "Della Brown" par exemple. Comptez-vous incorporer davantage de blues dans votre musique à l'avenir ?

M.W : En tant que guitariste je suis bien évidemment influencé par cette musique. Elle reprend les accords de base de la guitare et est, par conséquent, incontournable pour tout amateur de six cordes. J'en joue souvent chez moi,

# «Hé, on dirait un peu l'intro de "Eyes Of A Stranger" !

## C'est Pink Floyd ?»

armé d'un bottleneck ! Je dois aussi dire que certains de nos morceaux, même si ce n'est pas évident au premier abord, en découlent directement. Parmi eux "Promised Land" sur notre dernier album, "Last time in Paris" ou aussi comme tu le disais "Delia Brown".

G.T : Nous sommes de toute façon un groupe très ouvert qui a déjà incorporé du blues dans sa musique et qui continuera à le faire. Mais si nous le faisons, ce sera naturellement et non de façon préméditée.

### GREEN DAY "2000 light tears away"

G.T : C'est un truc bien dans l'air du temps mais je ne pourrais pas dire qui précisément.

(Michael Wilton arrive à la rescousse) : GREEN DAY !

G.T : Il regarde MTV beaucoup plus souvent que moi !

### Vous sentez-vous quelques points communs avec les punks et que pensez-vous des représentants les plus récents de ce genre ?

G.T : GREEN DAY ne cache manifestement pas ses influences. Elles sont complètement évidentes quand on écoute ce morceau : les CLASH, THE DAMNED et les SEX PISTOLS. Ce n'est donc pas très original. Nous aussi à nos débuts, nous étions très marqués par ce que nous écoutions. Mais nous avons évolué par la suite et trouvé notre propre style. Honnêtement, je trouve ces nouveaux groupes dits "punks" assez opportunistes. Il y en a un qui en fait, ça marche pour lui, et deux semaines plus tard on en découvre 250 qui font la même chose.

### Ne partagez-vous pas avec eux une certaine vision des choses, un esprit anti-conformiste ?

G.T : Nous n'avons jamais été à l'origine d'une mode ! De plus, je ne pense pas que tous ces groupes soient si anti-conformistes que cela et je ne peux pas dire que je sois très fan de leur musique. Le seul point commun que je peux trouver entre QUEENSRÛCHE et le mouvement punk se situe sur l'aspect purement idéologique à l'origine. Nous partageons sans doute avec eux un esprit indépendant.

### FIGHT "Freewheel burning" (live)

G.T : Je pense reconnaître la voix de Rob Halford et le "Freewheel burning" de JUDAS PRIEST.

### C'est presque ça. Il s'agit de FIGHT, le groupe actuel de Rob qui reprend un morceau de JUDAS PRIEST. On a souvent dit qu'à vos débuts vous étiez les fils spirituels de ce groupe. Qu'en pensez-vous ?

G.T : C'est vrai que nous étions très marqués par JUDAS que nous apprécions énormément. Il est normal pour un jeune groupe de montrer clairement quelles sont ses bases mais l'expérience doit ensuite servir à se démarquer de tout cela. Je pense que pour nous, l'album qui a déclenché une véritable évolution fut "Rage For Order". A partir de là nous avons trouvé notre voie et nous l'approfondissons aujourd'hui encore. Un groupe qui resterait le même d'album en album deviendrait rapidement un fantôme et n'existerait pas vraiment par lui-même mais survivrait grâce à ses prédécesseurs. Nous ne sommes

pas dans ce cas.

### DREAM THEATER "Caught in a web"

M.W : DREAM THEATER ou quelque chose qui y ressemble !

### Exact. On présente souvent ce groupe comme votre successeur. Qu'en pensez-vous ?

G.T : Franchement je ne connais pas trop ce qu'ils font. C'est vrai que nous avons parfois entendu dire que nous faisons partie de leurs inspirations mais je ne connais pas suffisamment ce groupe pour me prononcer.

### Etes-vous fiers de pouvoir servir de références à d'autres musiciens ?

G.T : Oui, si on veut. Mais je crois qu'un groupe pour être vraiment crédible a toujours intérêt à développer son propre style. Par contre, je sais de source très sûre que nous avons influencé certains groupes. MOTLEY CRUE est l'un d'eux, pas tant au niveau musical qu'en ce qui concerne les textes. C'est particulièrement évident sur l'album "Dr Feelgood". Et puis je sais que notre esprit indépendant a donné pas mal d'idées à certains du côté de Seattle...

### Roger Waters "Empty spaces"

G.T : Hé, on dirait un peu l'intro de "Eyes of a stranger" ! C'est PINK FLOYD ? Non, je reconnais la voix de Roger Waters.

### C'est bien lui, extrait de son "The Wall Live In Berlin". Avez-vous été directement influencés par "The Wall" pour "Operation : Mindcrime" et que pensez-vous de l'étiquette que l'on vous colle parfois de "PINK FLOYD du hard" ?

G.T : Si cette intro ressemble effectivement à celle de "Eyes of a stranger", je t'assure qu'il n'y a rien de voir d'autre qu'une influence subliminale ! Ce n'est absolument pas délibéré en tout cas. C'est vrai que PINK FLOYD fait partie de ce que nous aimons et qu'être comparé à un tel groupe est assez plaisant même si nous revendiquons une identité propre. Mais personne, aucun musicien ne pourra jamais dire qu'il n'a pas tenu compte de ce qu'il écoute à moins d'être un fiéffé menteur ! Il nous est déjà arrivé de nous rendre compte que certains passages de nos morceaux ressemblaient à des choses que nous avions entendues. Par exemple le riff de "Empire". Je me suis rendu compte qu'il existait déjà sur une compilation de tubes à la mode, un "chart busters" que j'avais l'habitude d'écouter chez moi. Je ne me souviens plus du nom du groupe qui avait fait ça, mais lorsque je me suis rendu compte que j'avais effectivement reproduit un truc qui existait déjà, nous l'avons un peu maquillé en studio grâce à certains effets de telle sorte que maintenant, il n'a plus rien à voir ! C'était à la base totalement involontaire de ma part et pourtant... Petite anecdote : j'ai rencontré David Gilmour récemment à un concert. Ce mec n'est pas une rock star qui se la joue, mais un très grand musicien.

### Verdi : "Nabucco" (le Choeur des Esclaves)

M.W : C'est de la musique classique, c'est allemand, non ? Je ne vois pas.

G.T : Je connais ce truc, mais impossible de te citer précisément ce que c'est.

### C'est Guiseppe Verdi. Ecoutez-vous parfois de la musique classique et l'appréciez-vous ?

M.W : Oui, absolument. Mais je n'écoute pas trop Verdi, plutôt Bach, Wagner, Mozart.

G.T : Moi aussi, j'apprécie bien Haendel et d'autres choses.

### On dit souvent que tu aurais pu être chanteur d'Opéra.

G.T : Oui, peut-être. Je pense posséder une voix qui aurait pu convenir à ce genre d'exercice.

### Le fait de cette musique dite "classique" est qu'elle semble immortelle. Et vous, qu'aimeriez-vous que l'on dise de QUEENSRÛCHE après sa disparition ?

G.T : Ce serait bien si les gens pouvaient se souvenir de nous comme ayant été un groupe inventif, qui a toujours essayé de créer, de s'exprimer à travers sa musique et de s'impliquer à fond dans elle.

M.W : C'est vrai que si les gens pouvaient nous reconnaître un petit côté créateur, ce serait bien.

### BEASTIE BOYS "Cooky puss"

G.T : Je sèche.

M.W : Moi aussi.

### Les BEASTIES BOYS. Votre opinion sur le rap ?

G.T : Ah, étonnant que je ne les ai pas reconnus car j'apprécie assez les BEASTIE BOYS. Le rap ne fait pas partie de nos préoccupations majeures mais certains groupes sont cependant intéressants.

### LES GARÇONS BOUCHERS "Du Beaujolais (pour oublier la nuit où est partie Marie)" reprise en français du "No milk today" de HERMAN'S HERMIT

M.W : Exotique ! Plutôt marrant.

G.T : Ça doit être un groupe de chez vous, non ?

### Exact. Connaissez-vous d'autres groupes français ?

G.T : Non, très peu en fait. Ils ne sont pas très populaires ailleurs que chez eux. J'ai pourtant connaissance de Guesh Patti, c'est bien français, non ?

### Paul Mc Cartney "Showtime"

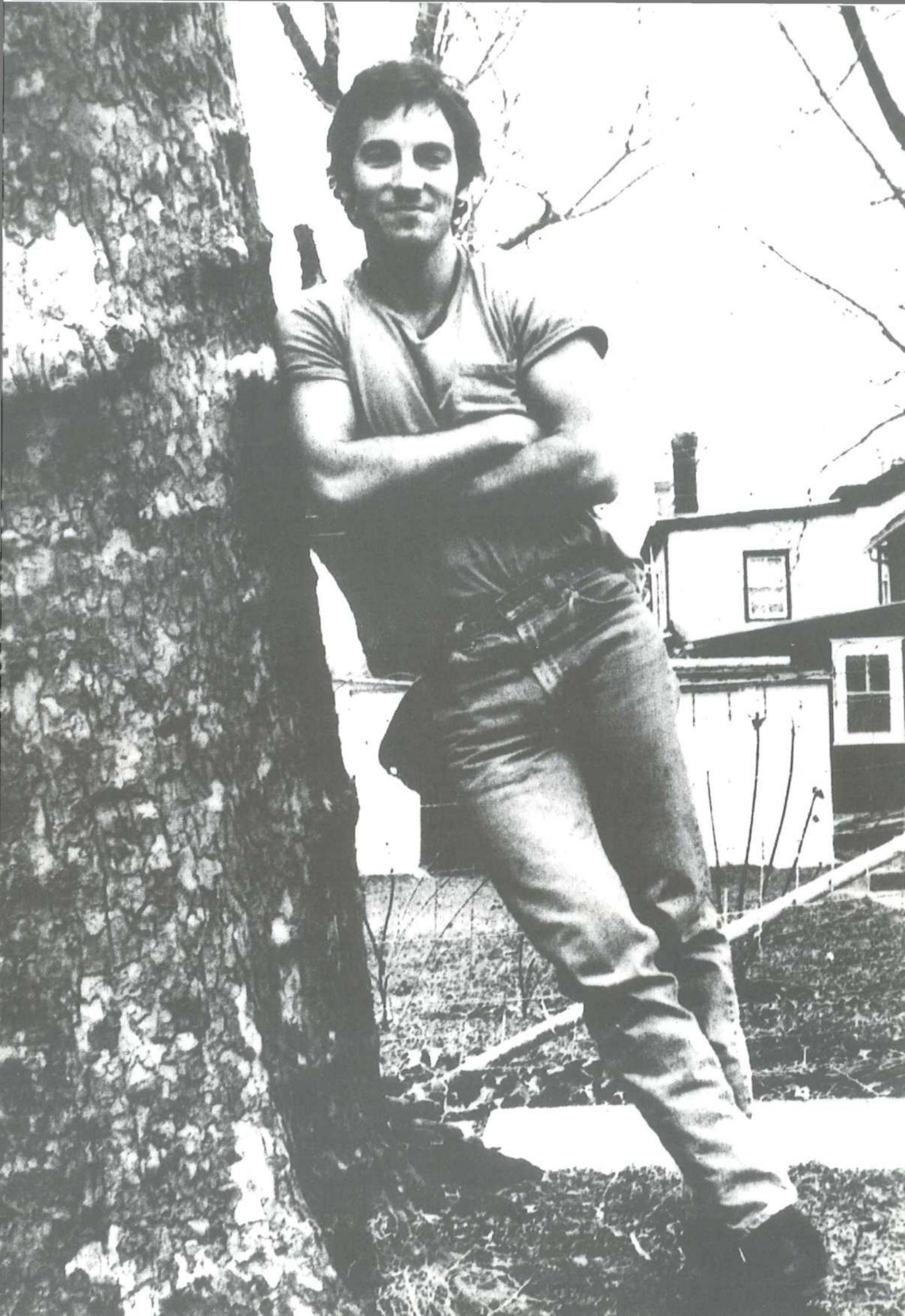
G.T : Mais... il n'y a pas de musique là dedans. C'est juste un groupe qui entre en scène.

### Exact et dans peu de temps ce sera votre tour. Comment vous sentez-vous avant un concert ?

G.T : Où as-tu été chercher ça ? (rires) Bien joué ! Disons que là, je suis encore très détendu, mais il n'en sera pas de même dans la demi-heure qui précède mon arrivée sur scène.

M.W : Moi, je me concentre car une fois sur scène, j'ai comme un dédoublement de la personnalité qui s'opère. Je deviens un autre homme et peux me donner vraiment à fond et sans restriction dans ce que je fais.

G.T : Avant de partir je voudrais te dire qu'on s'est bien amusé à faire ce blind test. Ton choix de morceaux était judicieux et intéressant. J'ai déjà eu l'occasion de faire ça dans le passé, mais ça n'était pas aussi marrant !



# BRUCE SPRINGSTEEN

## *Le Patron remet sa tournée*

**L**es mauvais augures avaient prédit son inéluctable déclin et voilà que notre fier-à-bras reprend enfin du poil de la bête. Quatre Grammy Awards pour «Streets of Philadelphia», un «Greatest Hits» agrémenté de quatre inédits, un album en vue et une tournée éventuelle à la fin de l'année : non, Bruce Springsteen n'est pas mort, il E. STREET BAND encore...

(par Frédéric Delage)

Ainsi, on a voulu nous faire croire que le Boss était fini. Out, K.O., dépassé, has-been, aussi délavé que ses jeans. Et à vrai dire, on a failli y croire. Impossible de le nier, même si l'on est un fan de base : depuis l'himalayesque «Born In The USA», Springsteen avait lentement décliné sur la pente d'une retraite dorée, sereine, pépère, inévitable. «Tunnel Of Love» avait beau être un fort bel album comme on aimerait en voir plus souvent, la légende, celle des «Born To Run» et autres «Darkness On The Edge Of Town» semblait avoir définitivement refermé la page de son dernier chapitre. Le «futur du rock» puisait sa fierté dans son passé, triste paradoxe. Et ce ne sont pas les deux albums de 92, «Human Touch» et «Lucky Town», qui auraient pu inverser la tendance. Fût un temps où un seul album de Springsteen déclenchait l'événement, rameutait les foules, se faisait tendre les bras et se prolonger la perpétuelle foule du rock'n'roll comme on entretient une flamme éternelle. Quelques petites années plus tard, avec deux albums pour le prix d'un (enfin, façon de parler), le boss se heurtait cette fois à une indifférence quasi-générale. «Lucky Town» et «Human Touch» n'étaient pourtant pas mauvais, loin s'en fallait. Mais l'étincelle habituelle y manquait. Lors de sa dernière tournée en France, deux Bercy à peine complets et la halle Tony Garnier de Lyon avaient suffi à sonner le rappel des fans de Springsteen. Beaucoup s'en contenteraient pour se targuer d'un triomphe. Mais pour Springsteen, cet engouement tout relatif prenait soudain des allures de morne crépuscule. Et le pire, c'est qu'il y avait là comme une logique implacable. Pouvait-on décemment lui reprocher de vieillir, à notre père tranquille du rock made in US ? Parce qu'enfin, rendons-nous à l'évidence : les rockers éternels, ceux qui n'ont jamais déçu, ou si peu qu'on l'aura oublié, sont souvent un brin morts. Comme Che Guevara sur Fidel Castro, Coluche sur Bedos ou Gérard Philipe sur Paul Newman, Hendrix et Lennon ont un sérieux avantage sur les rock-stars vivantes : pas d'avenir, ni même de présent risquant de trahir les enluminures du passé. Regardez aujourd'hui Dylan, le maître, le classique, l'ancêtre de presque tout, réduit à se racheter par la scène de ses errances discographiques (un comble pour lui !) et n'attirant

pitoyablement que 2.500 personnes lorsqu'il passe par exemple au Zénith de Lille (une semaine auparavant, un Cabrel - fan de Dylan devant l'éternel - avait rempli deux soirs de suite cette salle de 7.000 personnes...) Bref, on observait le lent déclin de Springsteen avec peine mais sans réelle surprise. Or, voilà que le vent semble de nouveau tourner. Mais dans le bon sens, cette fois. Une seule chanson, une seule, aura déclenché ce revirement quasi-miraculeux : «Streets of Philadelphia», la chanson du film. Et quelle chanson ! Récompensée par quatre Grammy Awards, les «Oscars de la musique» ricains : chanson de l'année, meilleure chanson rock, meilleure chanson de film, offrant enfin au Boss le titre de «meilleur artiste masculin de l'année». Bien sûr, une certaine méfiance s'impose face à ses distinctions issues du consensus de «professionnels» volant au secours de la victoire (rappelez-vous justement les noms des vainqueurs 95 de nos «Victoires de la musique» franchouillardes et riez...jaune). Mais pour Springsteen, c'est plutôt au secours d'une défaite annoncée qu'ont volé les donateurs de «Grammy», ce qui rehausse d'autant la valeur de ceux accordés au Boss. Et du coup, l'heure d'une nouvelle consécration semble bel et bien avoir sonné. Car dans la foule, Springsteen a sorti son premier «best of», pardon «Greatest Hits», accompagné de quatre inédits. Dès la première semaine de commercialisation (le 27 mars), la compilation en question s'est retrouvée n°1 des charts en Grande-Bretagne, en Australie, aux Etats-Unis... Là n'est pourtant pas l'essentiel : le plus marquant réside sans doute dans le fait qu'à travers les inédits de ce «Greatest Hits», Springsteen a rappelé le légendaire E.STREET BAND, son groupe de toujours qu'il avait congédié cinq ans auparavant. Les retrouvailles se seraient déroulées de la meilleure des manières et d'autres inédits auraient été enregistrés dans cet enthousiasme retrouvé. Et voilà qu'on annonce désormais un nouvel album avec le E.STREET BAND pour l'automne, lequel serait suivi d'une tournée mondiale. Quelque chose nous dit que la légende du Boss s'apprête au cours des prochains mois à jouer enfin ces prolongations attendues depuis «Born In The USA». Comme quoi, on peut très bien être estampillé «ex-futur du rock» et avoir encore de l'avenir...

### 1949-1972

Bruce Frederick Springsteen naît à Freehold, New Jersey, le 23 septembre 1949. Sept ans plus tard, le petit Bruce voit Elvis Presley pour la première fois, à l'occasion du «Ed Sullivan Show». Il achète alors sa première guitare mais abandonne bientôt l'envie d'en jouer : ses mains sont trop petites pour un instrument de cette taille. En 1963, attiré par la musique rock et soul qu'il entend à la radio, Bruce achète une autre guitare, pour 18 dollars chez un prêteur sur gages. Cette fois, ses doigts ayant grandi, c'est la bonne : apprend à jouer juste à temps pour éviter la honte de se retrouver manchot au moment de la déferlante BEATLES. Début 1965, Bruce rejoint THE CASTILES, un groupe local talentueux dont la réputation ne va cesser d'enfler jusqu'à plusieurs concerts donnés au Café Wha du Greenwich Village en janvier 1967. Durant l'été, Bruce est diplômé de Freehold Regional High School. THE CASTILES viennent de se séparer : il forme un nouveau groupe, d'abord baptisé EARTH puis STEEL MILL. Parmi les membres, on trouve déjà le bassiste Steve Van Zandt et l'organiste Danny Frederici, deux compagnons de la longue et large route qui attend Springsteen. En septembre 1967, Bruce entre à l'Ocean County College... mais le quitte avant la fin du premier trimestre. Pendant l'été 1969, STEEL MILL se rend en Californie et joue au Fillmore West et à Esalem. Dans l'«Examiner» de San Francisco, Phil Ellewood écrit : «Je n'ai jamais été emballé à ce point par un groupe inconnu.» Un an et demi plus tard, STEEL MILL éclate. Le Bruce Springsteen Band se forme au cœur de l'été 71. Les membres du groupe comprennent le pianiste David Sancious (qui, une quinzaine d'années plus tard, tournera avec Peter Dinklage), le bassiste Gary Tallent, le guitariste Steve Van Zandt («Little Steven») et la batteuse Vinnie Lopez. Un jour de cet été 71, Bruce traverse la rue pour y écouter un groupe mené par Norman Seldin : c'est là, par hasard, qu'il découvre le saxophoniste qu'il recherchait depuis longtemps, Clarence «Big Man» Clemons. Mai 1972 : Bruce auditionne pour le chercheur de talent de CBS, le fameux John Hammond, déjà découvreur de Dylan, Simon & Garfunkel, Aretha Franklin, Billie Holiday... L'histoire de cette rencontre très brève, arrangée par son manager tyrannique

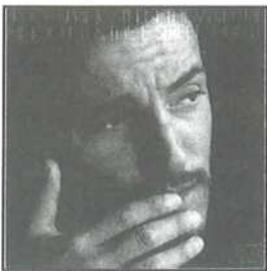
d'alors Mike Appel, est aussi très connue : Springsteen entre dans le bureau d'Hammond, empoigne sa guitare et lui dit simplement : «Il paraît que c'est vous qui avez découvert Dylan. Eh bien, on va voir si c'est vrai.» Et il interprète «It's hard to be a saint in the city». Le 9 juin 1972, CBS signe un contrat avec Bruce Springsteen pour dix albums...

**1973-1980**

Enregistré en trois semaines et co-produit par Appel et Cretecos, le premier album «Greetings From Asbury Park, New Jersey» sort en janvier 1973. Certains le



voient comme un compromis entre les préférences folks de John Hammond et les instincts rock de Springsteen. Marqué par l'influence de Dylan et celle de Van Morrison, ce premier disque dégage cependant le parfum exallant d'un surdoué testant pour la première fois ses possibilités créatives (le splendide «Lost in the flood»). Des années plus tard, lors du «Born In The USA Tour», Springsteen devait avouer : «Quand j'ai débuté, j'étais très sûr de moi... Je me souviens que lorsque j'ai fait mon premier disque, je pensais sérieusement que c'était de la dynamite ! Ensuite j'ai commencé à remettre en question très sérieusement mon travail, à m'intéresser enfin à ce qui n'allait pas et non plus à ce qui allait...» «Blinded by the light», premier single extrait de l'album, sera repris par MANDFRED MANN'S EARTH BAND en 1976 sur l'album «The Roaring Silence», et en fera un n°1 (après avoir déjà repris d'aussi belle façon «Spirit in the night» sur l'album «Nightingales & Bombers»). Du 30 mai au 15 juin 1973, Springsteen entame une tournée avec CHICAGO (que d'aucuns jugeront «désastreuse») : ce sont pour lui les dernières dates en tant que première partie. Le premier album n'a pas été un franc succès (seulement 20.000 exemplaires vendus la première année). Le second disque, «The Wild, The Innocent & The E. Street Shuffle» sort en novembre 73. Les



membres du groupe sont Lopez, Clemons, Sancious, Tallent et Frederici. Aucun single n'est extrait de l'album. Malgré le souffle très rock'n'roll insufflé par le E.STREET BAND, des accents plus noirs commencent à émerger de la musique et des paroles de Springsteen : des histoires d'humains piégés par leur environnement, en quêtes désespérées d'amour. Mais cette mélancolie est aussi contrebalancée par un puissant optimisme. Le vide de ces vies peut être surpassé par une volonté extraordinaire de prises de risques ; la philosophie de Springsteen se forge peu à peu. Le 9 mai 1974, le critique de rock Jon Landau, ex-producteur de disques, voit Springsteen jouer «Born to run» et d'autres nouveaux titres au Harvard Square Theater. Le concert l'inspire et il écrit un très

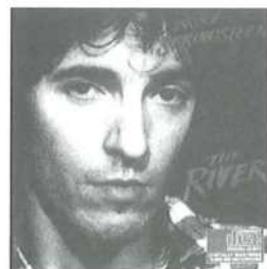
long article dans un journal local, lequel se termine par une phrase devenue par la suite un classique : «J'ai vu le futur du rock et son nom est Springsteen». Columbia se sert d'un extrait de l'article pour une campagne d'affichage : la carrière de Springsteen prend tournure. En septembre 1975, sortie du troisième album, «Born To Run», co-produit par Springsteen, Appel



et... Jon Landau. Très vite, l'album est certifié or puis platine (un million d'exemplaires vendus). Pour beaucoup, «Born To Run» s'impose comme l'album le plus important du rock US depuis les «Sun Sessions» d'Elvis Presley et le «Highway 61 Revisited» de Bob Dylan. Il est dominé par un tableau saisissant du mythe américain, le titre «Born to run» côtoie des morceaux aussi intenses tels que «She's the one», «Backstreets» et surtout le fantastique «Thunder road». En octobre 75, Springsteen fait la couverture de «Time magazine» et de «Newsweek». En novembre, la tournée européenne passe par Londres, Stockholm et Amsterdam. Le 27 juillet 1976, le Boss traîne en justice son ex-manager et co-producteur Mike Appel pour fraude et abus de confiance : il obtient gain de cause avec un arrangement à l'amiable le 28 mai 1977 et se précipite en studio le 1er juin... Le nouvel album, «Darkness On The Edge Of Town» paraît... un an plus



tard, produit par Landau et Springsteen, mixé par Jimmy Iovine. «Je suis lent en studio, je prends mon temps... Mais tout ce temps passé ne me culpabilise plus et n'a qu'une seule raison d'être : obtenir les résultats que je veux» explique Springsteen. «Darkness On The Edge Of Town», album relativement traditionnel, est aussi puissamment, impressionnant, émouvant («The promised land», «Racing in the street...»). Une fois de plus, l'Amérique - et au-delà le monde - s'incline, unanime. Le 15 avril 1979, Springsteen se blesse dans un accident de moto : l'enregistrement de l'album suivant est suspendu pendant plusieurs semaines pour lui permettre de se rétablir. Le 12 juin, «Born to run» est déclaré par le pouvoir législatif, à titre non-officiel, hymne du «Youth rock» dans le New Jersey. Le 17 octobre 1980 sort «The River» (produit par Springsteen, Landau et



Van Zandt), un double-album contenant 20 nou-

velles chansons. Il entre au top à la quatrième place le 1er novembre et passe à la première place la semaine suivante pour quatre semaines : il restera au top 75 semaines ! C'est en fait une inattendue mosaïque que propose cette rivière-là, les titres à dominante rock'n'roll, country, hard ou ballades s'enchaînant. Mais l'esprit reste le même : l'innocence et la révolte du personnage principal (il change de nom suivant les chansons mais reste finalement le même) illustrant le romantisme et la candeur de Springsteen, un rien anachronique dans ce début des années 80...

**1981-1988**

A l'automne 81, c'est la sortie de la cassette-vidéo «The Muse Concert : no nuke», témoignage des deux concerts donnés en 79 par le Boss (et d'autres, dont Jackson Browne) contre l'énergie nucléaire. Le nouvel album paraît en octobre 1982 : «Nebraska», beaucoup plus



insouciant que les précédents disques, a été enregistré sur un 4-pistes Tascam au studio mobile de Bruce. Ce dernier y joue pratiquement tous les soli de guitare et d'harmonica. Bien que très peu commercial, cet album intime et magnifique atteint la quatrième place au Billboard. Aucun single ne sort aux Etats-Unis. Certains critiques affirment que «Nebraska» constitue le changement de style le plus radical dans la carrière d'un artiste majeur depuis «l'électrisation» de Bob Dylan. En avril 84, Van Zandt quitte le E.STREET BAND pour poursuivre une carrière solo avec Little Steven & The Disciples Of Soul. En mai, Bruce publie «Dancing in the dark» (n°2 aux USA), son premier clip, réalisé par Brian De Palma. Le 4 juin 1984, sortie de «Born In The USA», septième album produit par Springsteen, Landau,



Chuck Plotkin et Van Zandt : c'est le sommet de la carrière du Boss, sa plus grosse vente, 18 millions d'albums vendus, le record du label CBS et plus de deux ans de présence dans les charts. Springsteen avait écrit «Cover me» pour Donna Summer mais celle-ci avait préféré choisir «Protection». Globalement, les chansons de «Born In The USA» reflètent un éternel combat : celui de la reconquête du désir et de l'innocence perdus. «My hometown» conte l'histoire d'un couple dont la ville (et le futur) ont été ravagés par la technologie changeante de l'Amérique post-industrielle. Plus généralement, la chanson - et la trame de l'album - évoque les problèmes de la citoyenneté. Tout comme le couple de «My hometown» se remet en question, Springsteen suggère à l'Amérique de reconsidérer ses valeurs traditionnelles afin de voir lesquelles sont encore valables en 1984. Le 19 septembre, lors de sa campagne électorale à Hammonton (bastion du boss), Ronald Reagan n'hésite pas à reprendre l'«America's future», mots d'espoir



## SPRINGSTEEN, LE PATRON REMET SA TOURNÉE

qu'il a trouvé dans les chansons de Springsteen. Trois jours après, lors d'un concert, le Boss répond à l'ex-acteur : «*Le Président a mentionné mon nom l'autre jour et je me demande quel est son album favori. Je ne pense pas que ce soit «Nebraska», je ne pense pas d'ailleurs qu'il l'ait écouté.*» Le 13 mai 1985, Springsteen épouse l'actrice Julianne Phillips. Du 1er juin au 7 juillet, c'est la tournée européenne qui commence devant 75.000 fans à Slane Castle, un petit village dans la banlieue de Dublin. En février 86, Lee Laccoca offre à Springsteen 12 millions de dollars afin d'obtenir l'autorisation de faire plusieurs publicités pour Chrysler sur «Born in the USA» : le Boss refuse. En mars 80, effaré par la qualité et la quantité de cassettes pirates enregistrées lors de ses concerts, Springsteen fait enregistrer différents concerts lors de la tournée «Born In The USA», en addition aux différents enregistrements qui existent depuis 10 ans. Le 29 novembre 1986, sort le coffret «**Live 1975-1985**» : 40 titres, trois heures vingt de musique, une reprise



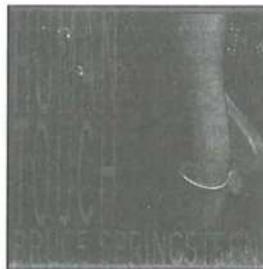
dévastatrice du «War» d'Edwin Starr, la version du Boss de «Because the night» (l'une de ses compositions initialement «donnée» à Patti Smith en 77) et un nouveau titre, «Seeds». A l'approche de la quarantaine, Springsteen choisit ensuite de revenir à une production plus humaine : son nouvel album, «**Tunnel Of Love**», paraît le 17 octobre 1987 et entre n°1



dans les charts anglais. Le 30 août 1988, la femme de Bruce, Julianne, demande le divorce suite à l'évidence de sa liaison avec sa choriste Patti Scialfa, dont la presse s'est emparée. Le 2 septembre 1988, c'est le premier concert de la somptueuse tournée «Human Rights Now!» au profit d'Amnesty International. Participent à cette tournée Peter Gabriel, Sting et Tracy Chapman, aux côtés du Boss dont la prestation conclue chaque concert.

### 1989-1995

En février 1989, sortie de la première vidéo de Bruce Springsteen : «Video Anthology 1978-1988» (cf rubrique «Images»). Une heure quarante de clips et d'extraits live : cette vidéo devient instantanément un best-seller aux USA et en Grande-Bretagne. En juin 1990, le Boss autorise le groupe de rap 2 LIVE CREW à se servir de «Born in the USA» pour leur single «Banned in the USA». Le 25 juin, naît à Los Angeles son fils Ean James Springsteen. La presse annonce le 13 novembre la séparation du Boss et de l'E.STREET BAND. Trois jours après, Springsteen se joint à Jackson Browne et Bonnie Raitt lors d'un concert acoustique au profit du Christie Institute, une association non lucrative qui a engagé des poursuites contre le gouvernement américain pour vente d'armes illégales et trafic de drogue. C'est la première apparition de Bruce en public depuis sa tournée pour Amnesty : ce concert permet de récolter plus de 800.000 dollars. Le 14 février 1991, Bruce et Ringo Starr ont un petit rôle dans la vidéo «Valentine», titre extrait de l'album «Silver Lining» de Nils Lofgren. Springsteen se marie le 8 juin avec Patti Scialfa dans sa propriété de Beverly Hills. Le 31 décembre 1991, Bruce et Patti sont les heureux parents d'une petite fille. Le 27 mars 1992, c'est la sortie de l'album «**Human Touch**». Près de douze mois ont été nécessaires à l'enregistrement des 14 titres qui composent ce dixième album. Paraît simul-



tanément l'album «**Lucky Town**» : voulant ajouter une dernière chanson à son nouveau disque, Springsteen s'était enfermé dans son



«home studio» de Los Angeles avec quelques musiciens de «Human Touch». Au terme de cette session additionnelle relativement courte (8 semaines), dix nouveaux morceaux avaient vu le jour. Les conditions exceptionnelles de leur naissance en ayant fait un ensemble cohérent et indissociable, l'idée de les regrouper en un album différent s'était donc imposée. En décembre 1994, «Born to run» est élue «meilleure chanson du siècle» par un corum de journalistes rock réunis par la BBC et «The Times», devant «Like a rolling stone» de Dylan. L'élève a dépassé le maître... Le 27 mars 1995, sortie de la première compilation du Boss, «Greatest Hits» agrémentée de quatre inédits enregistrés avec le E.STREET BAND reformé. L'album est classé n°1 un peu partout, on annonce un nouvel album et une tournée pour fin 95 ou début 96. Non, la boucle n'est pas bouclée, elle se déroule encore...

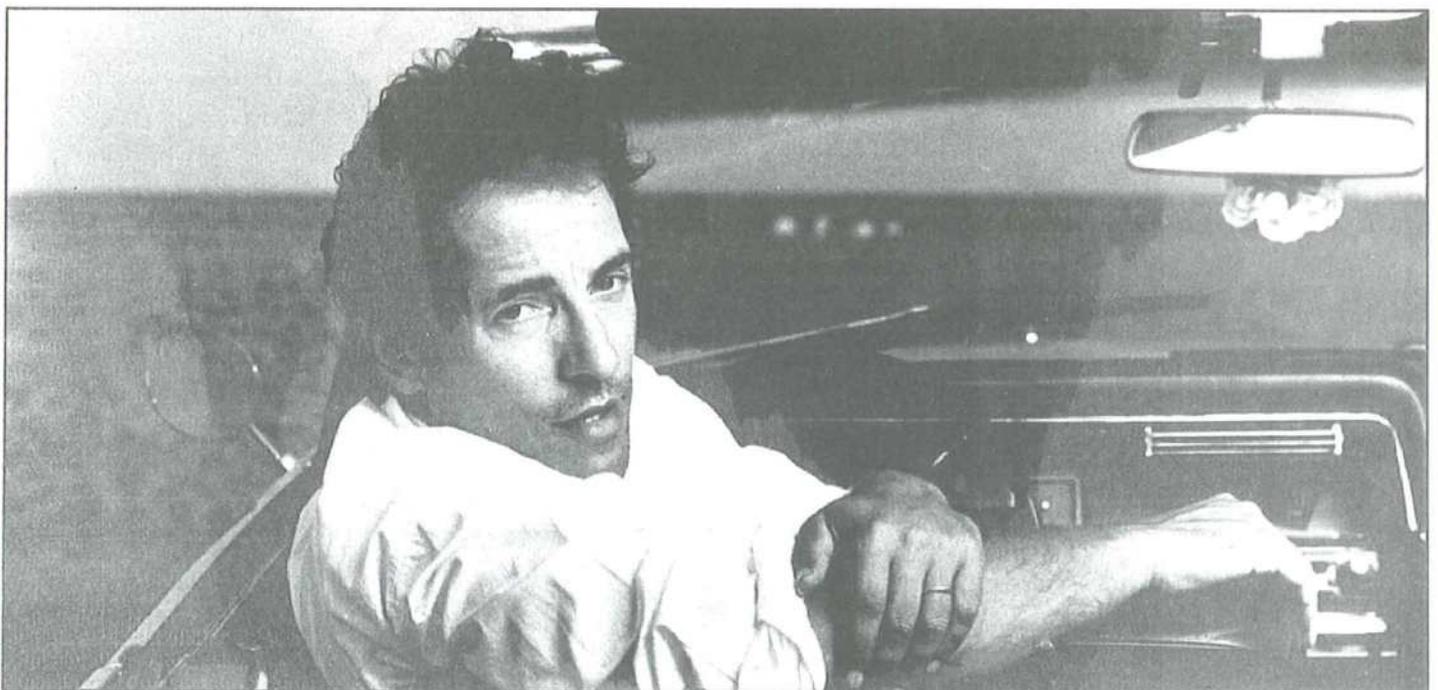
### - CONCOURS -

GAGNEZ 20 CD SINGLES INEDITS DE BRUCE SPRINGSTEEN «MURDER INCORPORATED»



OFFERTS PAR COLUMBIA EN REPONDANT A CETTE QUESTION SUR UNE CARTE POSTALE :

QUEL GROUPE A REPRIS «BORN TO RUN» EN 1984 AINSI QUE «WAR», CHANSON QUE SPRINGSTEEN JOUE EGALEMENT SUR SCENE ?









# L'ALBUM DE MAI



Christian Décamps & Fils

Vesoul

MUSÉA/MSI

Christian DECAMPS & Fils



V'SOUL VESOUL V'SOUL

**Un monument ! Christian Décamps est de la race des poètes, de ces fous chantants qui emmènent leur public, loin, très loin... là-haut ! La salle de Vesoul ce soir-là s'était parée de lumières flamboyantes, le plafond s'était constellé d'étoiles et les murs résonnèrent longtemps de ce show grandiose. Christian Décamps et ses fils - légitime comme Tristan au claviers qui passe admirablement l'examen du chant sur «Crever d'amour», ou fils adoptifs comme Jean-Pascal Boffo, guitariste merveilleux, cristallin sur «Le mal d'Adam», «Juste une ligne bleue» ou assénant des riffs de bûcheron sur «Les temps modernes» (gigantesque...), «Une chaîne neuve à mon vélo» ou «Blériot» (imparable...), ainsi que Hervé Rouyer et Thierry Sidhoum, la section rythmique irréprochable qui se permet un détour solitaire dans le jazz-rock au beau milieu de «Fils de lumière». Et puis, et puis... Y'a l'ainé, le Père comme l'appellent ses fans de toujours : Christian Décamps, magi-**

**cien du verbe, comédien drôle et émouvant, charismatique sous sa barbe fleurie qui lui confère une allure d'Orson Welles du rock. Et puis, et puis... Il y a sa voix, plus envoûtante que jamais, et les chansons : celles de ses albums solo et quelques merveilles issues du répertoire angélique. Des chansons qui n'ont jamais aussi bien sonné que sur ce disque. Et un chef d'oeuvre ultime : «Cap'taine coeur de miel», 17 minutes de jouissance pure et simple. C'est trop beau, trop fort. Comme l'intégralité de ce live enivrant et définitif.**

Thierry Busson ●●●●●



3 disques chouchous pour le prix d'un :

## CHRISTIAN DÉCAMPS & FILS, THE TEA PARTY POPA CHUBBY

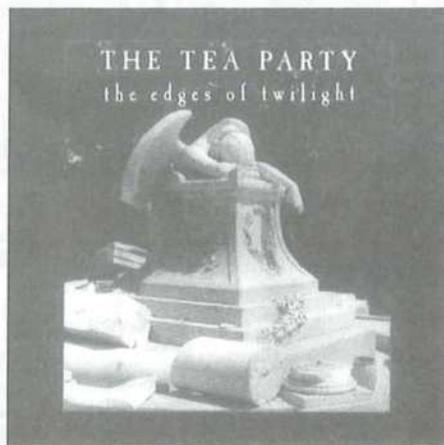
CD Reviews, Espresso, Flashback  
Le tour de l'actualité discographique  
13 pages de chroniques de disques !

○○○○○  
Morne plaine !●○○○○  
Taupinière●●○○○  
Petite colline !●●●○○  
Belle montagne !●●●●○  
Mont Blanc !●●●●●  
Himalayesque !

### The Tea Party

### The Edges Of Twilight

CHRYSALIS/EMI



Attention, un train peut en cacher un autre ! Quand un groupe mélange riffs électriques, arrangements orientaux, puissance sonore et instruments acoustiques, on pense immédiatement à Jimmy Page et Robert Plant. Mais derrière ce cocktail musical de "The Edges Of Twilight" se cache THE TEA PARTY, un groupe loin des cloneries zeppelinienes du hard rock des années quatre-vingts. Pour emporter l'adhésion du public, ce trio canadien utilise, certes, les mêmes arguments que le quatuor anglais : jeu syncopé de la batterie allié à une frappe de forgeron, riffs qui déploient une profonde puissance, influences folkloriques, instants blues, morceaux aux larges envergures. Mais là où d'autres copient, THE TEA PARTY s'inspire et part de là où se sont arrêtés ses prédécesseurs. La musique du groupe rejoint non pas celle de LED ZEPPELIN mais celle de Page & Plant qui, eux aussi, ont repris l'ouvrage abandonné en 1980. Les orchestrations de violons, d'orgue et de percussions orientales de "Fire in the head", jumelles de la version revisitée de "Kashmir", sont les symptômes de cette évolution parallèle. On

peut ainsi suivre toutes les pistes laissées par THE TEA PARTY, et elles sont nombreuses... On se laissera surtout séduire par la voix du chanteur entre sensualité à la Jim Morrison et puissance rauque à la Eddie Vedder, par les pièces acoustiques à la GENESIS, par la finesse des arrangements arabisants, par les guitares d'une rare intelligence, par les mélodies poignantes ou par la voix du légendaire Roy Harper, invité sur un morceau. Souvenez-vous, en 1970, LED ZEPPELIN lui tirait son chapeau... THE TEA PARTY jouit d'une vraie personnalité et n'a donc pas besoin de brouiller les pistes de ses influences.

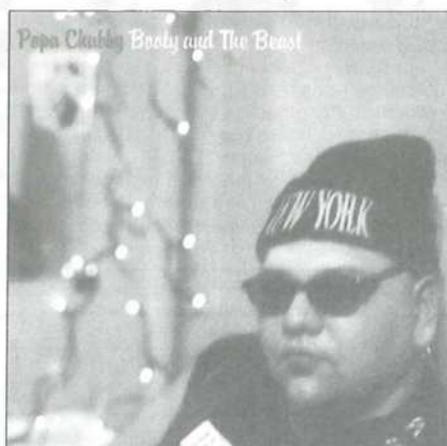
Hervé Marchon

●●●●●

### Popa Chubby

### Booty & The Beast

EPIC/SONY



Bon Dieu, j'y crois pas ! Ce mec est génial !!! Il faut aller le hurler sur tous les toits, le crier dans les halls de gares, le chanter sous les fenêtres de toutes les nymphes du coin, le pisser contre tous les murs des banlieues, le lobotomiser dans tous les esprits... Ouais, Popa Chubby m'a terrassé, Popa Chubby qui, sur la pochette de ce «Booty & The Beast» exceptionnel cache bien son jeu, coiffé maladroitement d'un bonnet noir arborant fièrement un «New York» prétentieux. Sans déconner, je croyais au début me taper encore un putain de disque de rap à la con. Ouf, triple ouf, il n'en est rien ! La musique de Popa n'est pas honteuse : c'est du blues comme on aimerait en entendre tous les jours, un blues couillu mais pas métallisé comme celui d'un Gary Moore aux accents pétro-dollars. Le blues de Popa Chubby est carrément inespéré, divin («Palace of the king»), parce qu'il ne s'enferme pas dans les clichés en vigueur et qu'il sait se faire mordant quand il le faut. On dirait

quelquefois du Stevie Ray Vaughan, d'autres fois du Dr FEELGOOD («Healing in her hands» et «Sweet goddess of love and beer»), le tout joué par un groupe admirable avec lequel Popa, en chanteur parfait doublé d'un guitariste inspiré, ne distille que des morceaux d'anthologie. Sans déconner, ce disque est l'une des deux ou trois plus grosses claques blues/rock de toute ma vie ! Et je ne plaisante pas...

Thierry Busson

●●●●●

## Jad Wio

Monstre-Toi

SQUATT/SONY



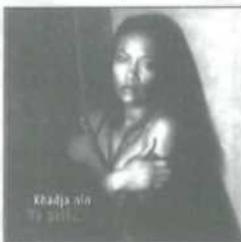
Hervé Marchon  
●●○○○

JAD WIO n'est plus qu'un hydre à une tête. Christophe K. Bye a dit bye-bye à Denis Bortek qui erre seul dans ses mondes nocturnes. Lequel y a rencontré Le Baron avec qui il a écrit, composé et arrangé la majorité des titres de ce troisième album studio. Il a gardé la marque de fabrique des chansons de JAD WIO : une ossature faite d'une guitare aux riffs simples et précis qui recourt peu aux solos. Le traitement de chaque titre part de cette idée. Personnage ambigu, Denis Bortek a décidé de promener son auditoire dans les cabarets où les personnages se transforment en monstres. La nuit tous les chats sont gris et tout paraît possible. Là où l'apparence reste pourtant le principal maître du jeu, chaque chanson file droit sans rentrer dans un décor de carton pourtant instable. Sans doute parce que dès le départ, JAD WIO joue cartes sur table. Comme au "Rocky Horror Pictures Show", on sait que l'on va au spectacle et que rien n'est à prendre au sérieux. Il y a longtemps que les bossus ("Le cœur dans la bosse") n'effraient plus personne. Le croque-mort a beau mener la morte au bal ("Le bal des fantômes") on ne criera pas au loup nécrophile. La course-poursuite de "Car Crash" est tournée en studio et il manque Marlène Dietrich pour chanter "Mein Herz ist im Buckel". Le fil rouge choisi par Denis Bortek est un cordon de rideau de théâtre un brin élimé mais il a le mérite d'être suivi avec une maîtrise faite de fascination enfantine et d'adresse de vieil habitué.

## Khadja Nin

Ya Pili...

ARIOLA/BMG



Hervé Marchon  
●●○○○

Pendant que les Hutus et les Tutsis du Burundi s'entretuent, Khadja Nin chante les malheurs et les folies de son pays. La belle Africaine, qui a fait ses études au Zaïre et en Belgique, sort "Ya Pili...", "le second" en Swahili -sa langue natale- qu'elle a choisi de garder pour ses sonorités poétiques et mélancoliques. Accompagnée par son fidèle compositeur, Nicolas Fiszman, musicien d'Higelin, Bashung ou RAOUL PETITE, Khadja Nin tente de voiler ses racines burundaises sans prendre pied dans un style trop occidental. Certaines références les plus flagrantes de cet album sont donc noires sans être africaines. Les chansons se déclinent aux modes world, antillaise ou afro-cubaine. On pense souvent aux productions polies du catalogue Realworld, on danse sur des rythmes et des orchestrations zouk ou latines. Pourtant, les accents occidentaux dominent. Les arrangements de synthés, les structures couplet-refrain et la majorité des rythmiques rattachent Khadja Nin à l'Europe, là où cet album a été conçu et enregistré. Alors qu'on pourrait le comparer à la musique de l'Ougandais Geoffrey Oryema dont la nostalgie assure sa sincérité, "Ya Pili..." propose une world édulcorée, loin de ses bases arrières. Comme si Khadja Nin avait perdu pied alors qu'elle sait donner de la voix.

## Mr So & So

Compendium

CYCLOPS/MSI



Nathalie Joly  
●●○○○

J'ai comme l'impression qu'il y a des budgets qui vont prendre une sacrée claque avec tous les bons albums qui sortent en ce moment. «Compendium», second album de MR. SO & SO - groupe anglais - fait bien partie de ceux là. L'album démarre doucement mais on découvre peu à peu un mélange subtil et réussi entre plein de tendances différentes que l'on pourrait qualifier de jazz-pop-progressif. Pour les références, on pourrait citer GENESIS première période, TOTO des grands jours (sur «Hobsen the traveller») ou encore WEATHER REPORT sur certains passages. Leur façon d'approcher les instruments est plus qu'intéressante, ils n'hésitent pas à montrer une certaine technique sans que cela ne fasse jamais «démonstration». Longues plages aux changements de rythmes soudains, il est toujours agréable d'entendre des groupes qui n'arrêtent pas leurs morceaux au moment où cela commence à être bien, qui n'ont pas peur de construire des ponts fous (comme sur la fin de «Tick-a-box») et n'hésitent pas à s'envoler sans craindre les atterrissages un peu difficiles. Côté voix, souvent rejointe par des chœurs, elle colle complètement à la musique et les textes sont aussi denses que les arrangements. MR. SO & SO fait preuve d'une aisance et d'une détermination qui peuvent sans doute encore s'amplifier mais qui s'avèrent déjà bien marquées sur cet étrange «Compendium».

## Z

Music For Pets

CNR



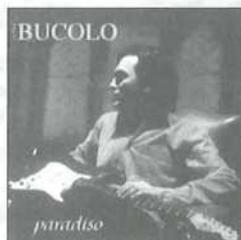
Nicolas Gautherot  
●●○○○

Deuxième bébé des frangins Zappa, qui déclinent sur le mode animalier la pochette de "Shampoo Horn", l'album précédant. Nom du groupe, Z, qui veut dire Zappa. Ou AZ/DZ (I), pour Ahmet et Dweezil Zappa. "Shampoo Horn" avait surpris : trop jazz pour les amateurs de métal, trop métal pour les adeptes du jazz, pas assez Frank Zappa pour les aficionados du maître (et ce, malgré le renfort rythmique de Scott Thunes et Chad Wackermann, les sidemen préférés du père...). Soucieux de rectifier le tir, ils annoncent nonchalamment que leur nouvel album a été enregistré dans le but de passer à la radio ! En pratique, cela se traduit surtout par des titres plus courts, aubaine qui leur permet de nous offrir 27 titres sur le même CD. Passé les quelques titres évidents, comme les parodies hilarantes de VAN HALEN ou BLACK SABBATH ou "Father time", l'hommage touchant des fils Zappa rendu au père, on est sidéré par l'espace de liberté existant sur cet album. Dweezil jongle constamment entre la flamme de son héros (Eddie Van Halen), la folie et la rigueur de son professeur (Steve Vai) et l'absence jubilatoire de limites héritée de son père. Ahmet, lui, parcourt avec les registres de langages, du chatié poétique au vulgaire, combinant le tout avec le plus de styles possibles, pour le fun, pour voir. Le constat le plus affolant de cet album, c'est cette impression d'exercice de style, cette facilité, cet air de dire "je t'en fais un comme ça toutes les semaines". Nous, on veut bien !

## Jean-Pierre Bucolo

Paradiso

RCA/BMG



Nathalie Joly  
●●○○○

Jean-Pierre Bucolo, on avait l'habitude de le voir apparaître régulièrement aux côtés de Cabrel, en tant qu'excellent guitariste ou compositeur ; et bien voilà qu'il se remet à voler de ses propres ailes et qu'il nous invite à visiter son «Paradiso». Il s'agit là d'un album de chansons blues qui donne l'impression que Bucolo fait le point ; le point sur sa vie de musicien avec, en ouverture, un «Trop tard» mélancolique et amer qui fixe tout de suite les choses ou le point sur ses amours passées ou imaginaires. Pour cela, Bucolo s'est entouré d'une équipe de musiciens présents dans une bonne partie de la production française récente et plus ancienne tels que Jean-Paul Ceccarelli, Bernard Paganotti ou Gérard Bikialo. Bucolo chante sa nostalgie d'une voix claire en la ponctuait tantôt de dobro, tantôt de slide, utilisant ainsi toutes les palettes de ses talents de «musicien avant tout». Le son est fin et les arrangements -qui ne réservent pas de grande surprise - sont des plus softs ; «Paradiso» est un album qui s'écoute tranquillement en nous emportant sur la rive des songes ; si vous en voulez à des voisins hard-rockophobes, ce n'est pas le genre d'album qu'il vous faudra choisir pour les énerver mais si vous avez tout simplement envie d'entendre un peu de bonne musique cool emplie de sensibilité, vous pouvez vous laisser tenter par ce «Paradiso» qui n'a, effectivement, rien à voir avec l'enfer.

## Galahad Acoustic Quintet

Not All There

AVALON RECORDS



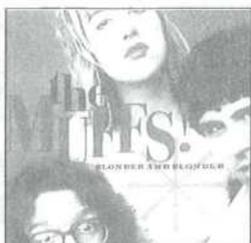
Thierry Busson  
●●●○

GALAHAD est un groupe anglais fort sympathique, qui trace bon an mal an son chemin à travers les dédales d'un rock progressif romantique de belle allure. L'idée lui a donc pris de s'asseoir au coin du feu et d'enregistrer quelques compositions boisées (traduisez : acoustiques...). Le résultat est plus que satisfaisant : il ressort de ce «Not All There...» une candeur diaphane, et une quiétude que l'on ne peut qu'apprécier. Pas de soli de guitares tonitrueux, pas de riffs qui lacèrent les tympans, pas de double grosse caisse pachydermique. Juste des grattes en bois, un son de batterie bien rond, des synthés qui enrobent les compositions plus qu'ils ne les étouffent. Et une poignée d'instruments moins traditionnels dans le rock : une flûte, une clarinette, un tambourin. Et surtout 13 chansons toutes simples, toutes bêtes oserait-on dire, pas compliquées pour un rond, juste drôlement bien ficelées (certaines dans le style du «Aqualung» de JETHRO TULL). GALAHAD, emmené par le chanteur Stuart Nicholson (qui prend de l'assurance d'album en album) vient de réussir un petit bijou de pop progressive, loin des clichés et des archétypes, rien qu'en jouant une musique souvent émouvante et jamais prétentieuse. Même si ce n'est pas totalement «unplugged», ça a le mérite d'être authentique. Recommandé pour les soirs d'été, le disque en boucle et le regard perdu dans les étoiles.

## The Muffs

Blonder & Blonder

WEA



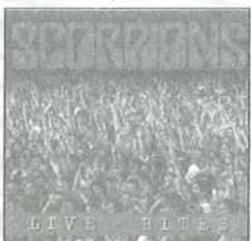
Nicolas Gautherot  
●●●○

THE MUFFS (les meufs ?) sont en toute logique un groupe de filles. Moins godiches que les SHANGRI-LA'S ou ROCK GODDESS. Plus belles que les RUNAWAYS. Moins pathétiques que L7. Plus drôles que les BABES IN TOYLAND. Moins têtes à claques que Courtney Love. Plus musiciennes que les GO-GO'S. Moins "groupe-d'un-seul-titre" que les BREEDERS. Plus énervées que Kate Bush. Moins mariées à Steve Lillywhite que Kirsty McColl. Plus joyeuses que PJ Harvey. Moins traumatisées par Keith Richards que Liz Phair. Plus facile à écouter que Laurie Anderson. Moins 36.15 Bernard Lenoir que BANDIT QUEEN, VERUCA SALT ou ELASTICA. Plus rock que Björk. Moins has-been que Madonna. Plus clean que les PANDORAS. Moins obsédées par la technique que Jennifer Baten. Plus souvent sur ma platine que Patricia Kaas. Moins "super-groupe-femelle-indépendant" que FREE KITTENS. Plus underground qu'Axelle Red. Moins disque pour «île déserte» que "The Dreaming". Bien plus adapté à une écoute immédiate ici et maintenant, pour une joie simple et sans complexes.

## Scorpions

Live Bites

MERCURY



Thierry Busson  
●●●○

«The times they are a-changin'»... Les temps changent... Il ne faut plus dire Phonogram, mais Mercury. Il ne faut plus dire SCORPIONS mais RINGARDS. Donc, RINGARDS sort son nouvel album. Chouette ! Un nouvel album de RINGARDS, c'est aussi attendu qu'un nouveau disque d'Alain Barrière, aussi fébrilement espéré qu'une nouvelle œuvre issue du cerveau (?) torturé de Jean-Pierre François (l'auteur de l'immortel «Il a neigé sur les lacs»...). Bref, RINGARDS revient à la charge. On se souvient quand même - parce qu'on est polis - des superbes «Tokyo Tapes», «Love Drive», «Animal Magnetism», «Blackout», ou «Love At First Sting» (qui contient «Still loving you» - «Je t'aime toujours» en ze french language, un titre piqué à Jean-Pierre François, qui, entre nous, doit habiter l'immeuble en face de celui de RINGARDS...). Ainsi, cahin-caha, RINGARDS sort son nouvel album live, «Live Bites» (merci de prononcer ce titre en français, ça sonne mieux), qui se divise en deux parties : les bonnes chansons : «Is there anybody there», «In trance» (tiens, un titre de l'époque de Uli Jon Roth, le premier guitariste lead de RINGARDS... Bizarre, Rudolph Schenker avait déclaré dans Rockstyle n°2 que cette époque était à bannir de l'histoire de son groupe. Faux-cul ? menteur ? Ouais... , et «When the smoke is going down», «Alien nation»). Puis, les hymnes RINGARDS : «Tease me please me», «Crazy world», et j'en passe. Fidèles à leur image, les RINGARDS...

## Mad Season

Above

COLUMBIA/SONY



Hervé Marchon  
●●●○

Quand PEARL JAM chôme, ses musiciens vont jouer en d'autre compagnie. Stone Gossard enregistre avec BRAD et publie sur son label «Loose Groove» quelques groupes de Seattle. Mike McCready, l'autre guitariste de PEARL JAM, prend l'air avec MAD SEASON qui s'est constitué par hasard, au soir d'un bœuf arrosé : avec le bassiste John Baker Saunders et le batteur des SCREAMING TREES, Barrett Martin, il jette les bases de la musique de son nouveau groupe que Layne Staley, le chanteur d'ALICE IN CHAINS, vient renforcer, déjà sur scène, trois jours plus tard. Les improvisations entre amis prennent peu à peu un sens et de l'ambition. «Above», est enregistré sans enjeu ni urgence d'aucune sorte. Mike McCready oublie les procès de PEARL JAM avec TICKET MASTER et Layne Staley abandonne ALICE IN CHAINS à sa lente agonie. La musique prend le temps d'advenir, de se construire au long de ses introductions sereines, de ses improvisations de plaisir, de ses solos sans prétentions. On comprend que MAD SEASON part d'un riff de guitare («Wake up», «River of deceit»), de trois coups de batterie («X-ray mind») ou d'une note d'orgue et de percussions («All alone») pour un blues-grunge qui éclate d'une manière ou d'une autre comme un orage de chaleur. On entend les amplis grésiller dans le fond («Artificial red»), on sent que les musiciens s'écourent, se regardent, se respectent et s'admirent. Ils retrouvent avec MAD SEASON une sincérité émoussée par l'exploitation commerciale outrancière du grunge de Seattle...

## Les Colocs

ARIOLA/BMG



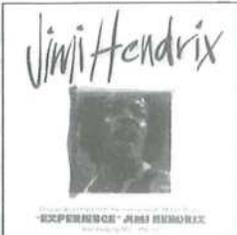
Nathalie Joly  
●●●○

Contre-basse, harmonica, dobro, siide, casseroles, grilles de four en plus des guitares sur des rythmes rappelant la Nouvelle-Orléans et ses orchestres de rues, LES COLOCS donnent dans la musique populaire et chaleureuse livrée avec une sacrée bonne dose d'humour et de dérision. Ces compatriotes de Charlebois, Félix Leclerc ou Gilles Vignault se rapprochent davantage de ces derniers que de BEAUDOMMAGE ou d'HARMONIUM et n'ont de cesse de nous ravir d'un tas d'expressions typiquement québécoises qui, avec leur accent craquant, nous fait forcément sourire, à un moment ou à un autre, métropolitains francophones que nous sommes. Ces cousins nous parlent de la vie Outre-Atlantique et elle n'a pas l'air si différente de celle que l'on connaît ; cette joyeuse troupe chante l'amitié, les rencontres avec, sous l'humour, une lucidité déconcertante comme dans, par exemple «Maudit qu'le monde est beau !». LES COLOCS nous font participer à une sorte de grande fête dont certains passages peuvent rappeler le réalisme de PIGALLE ou la façon de chanter de Charfêlie Couture. Que ce soit à travers des morceaux à l'esprit folklorique ou à travers du bon gros blues des familles («Séropositif boogie»), LES COLOCS (que cela peut-il bien signifier en Québécois ?) s'amuse comme des petits fous tout en parlant cependant de choses sérieuses. Une bouffée d'oxygène et de bonne humeur «Made in Montréal».

## Jimi Hendrix

Experience

CLÉMUSIC



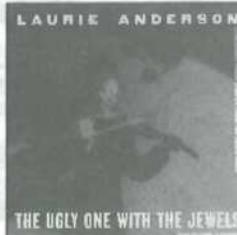
Nicolas Gautherot  
○○○○○

Un cas d'école. Alors qu'Alan Douglas (selon toute logique exécuteur testamentaire et donc seul détenteur du legs hendrix...) s'efforce de promouvoir des disques intéressants et authentiques ("Blues", "Woodstock", et le petit dernier "Voodoo soup"), ce live s'ajoute à la multitude d'enregistrements douteux existants sur le marché. Parce qu'un Hendrix qui ne sort pas sur le label Polydor, où à l'extrême rigueur, sur Reprise, c'est un pirate. On ne plaisante pas avec Hendrix, bande de charognards ! Pas que la qualité du concert soit mise en doute une seule seconde : "Little wing" est somptueux, "Voodoo chile" explosif, "Room full of mirrors" est l'occasion d'une jam cosmique avec Dave Mason et Chris Wood de TRAFFIC, "Purple Haze" décoiffe les neurones, "Wild thing" tétanise par sa puissance primale, on trouve "Bleeding heart" dans une des plus belles versions jamais enregistrées et sur "Smashing of the amps", on imagine sans peine le calvaire des Marshall offerts en sacrifice sonique au magicien de Seattle. Mais, ce CD qui nous affirme être enfin la retranscription intégrale d'un concert du 24 septembre 1969 jusqu'alors saucissonné entre 3 vinyls et 2 CD's ne nous explique pas l' "oubli" de "Stone free", tiré du même concert et bien connu de tous les amateurs possesseurs du splendide "Hendrix Concerts" (Un "Stone free" de folie qui, pendant 10 minutes et 18 secondes, alterne prémonition du hard-rock et sublimation du jazz-rock). Je suis désolé, monsieur Clémusic...

## Laurie Anderson

The Ugly One & The Jewels

WEA



Nicolas Gautherot  
●●●●●

Impayable et imprévisible. Très peu de temps après "The Bright Red", descendu par Fred Delage il y a peu dans ces mêmes pages, la plus (ajouter ici l'adjectif de votre choix) des musiciennes new yorkaises revient à la charge avec un nouvel album. Enfin, c'est un CD, il sera vendu dans les magasins de disques de bon aloi, mais ce sont sans doute ces seuls points communs avec les nouveautés que l'on reçoit quotidiennement. Sur une toile de fond sonore minimaliste et vaguement new-wave orientale, Laurie ne chante pas mais raconte des histoires. Oui, des histoires qui ont pour thème le langage, ses paradoxes et les mille et une façons de les contourner et les utiliser. Comme aurait dit monsieur Spock, c'est fascinant. L'oeuvre (puisque c'en est une) est malheureusement d'un élitisme rare : une bonne connaissance de l'anglais est indispensable, il est utile d'avoir déjà lu le recueil "Fictions" de Borges pour comprendre où l'on met les pieds et l'humour décalé omniprésent dans ces contes des «Mille et Une Nuits» modernes pour cyber-ménestrelle de la Grosse Pomme peuvent lasser rapidement l'auditeur enfermé dans les étiquettes du carcan rock basique. Et pour quiconque ne se reconnaîtrait pas dans les conditions décrites plus haut, c'est sans doute d'un intérêt à rendre fou de jalousie les scientifiques planchant depuis des années à la recherche d'un zéro absolu. Pour ma part, j'apprécie sans restrictions, mais l'écoute intensive ne doit pas être prolongée sans avis médical.

## Hervé Paul

Né en Province

XIII Bis RECORDS



Nathalie Joly  
●●●○○

Hervé Paul, deux prénoms qui pourraient bien devenir un nom placé honorablement dans le panorama musical frenchy. Son second album : «Né en Province» (il est originaire d'Annecy), nous fait dévaler les pentes douces et abruptes d'un rock aux couleurs pop et vient nous ramener les oreilles dans le style «on en r'demande, ou est le télésiège ?». Les initiales d' Hervé PAUL, ça fait H.P. donc, côté son, ça va plutôt bien, nos chers hauts parleurs sont flattés, et nous conquis. Que ce soit dans ses ballades aux notes claires et détachées, dans ses morceaux plus péchés aux riffs cinglants dont on a bien envie de reprendre les refrains, ou dans le choix des phrases simples qui font mouche, la sincérité transpire de partout. Les musiques ou la voix d'Hervé Paul peuvent faire penser à des gens comme Capdevielle, ou aux INNOCENTS mais les comparaisons ne durent jamais plus de quelques mesures car il se dégage de cet album une sensibilité, une façon de chanter la province et la vie (un special bravo pour «Tout est là»), une manière de dire les choses tout à fait personnelle. «Né en Province» est la preuve qu'avec des tripes, il n'est pas si difficile de faire de la bonne musique, c'est simple, Hervé Paul a réalisé ici un album qui aurait de quoi rendre bougons pour au moins un quart de siècle tous les petits (et gros) malins qui clament haut et fort qu'il ne se passe rien d'intéressant sous le soleil hexagonal ; mais je m'emporte, de tels énercumènes n'existent pas !

## Tuck & Patti

Learning How To Fly

EPIC/SONY



Nicolas Gautherot  
●●●○○

A priori, le rock-critique sagace (qui a dit salace ?) se méfie des duos, échaudé qu'il est par des précédents fâcheux, comme Stone et Charden, Sonny and Cher, Félix Gray et Didier Barbelivien, j'en passe et des moins bons ! Rien de tel ici. Nous n'avons pas affaire à deux pantins bêlants soutenus (?!), musicalement par des requins de studio cachetonant sans scrupules. Allons-y pour les présentations : à ma droite Patti Cathcart, chanteuse et productrice/arrangeuse de l'album. Genre de Billie Holiday plus crédible dans le rôle que Beth Gibbons, l'adorable névrosée de PORTISHEAD, parce que noire et sans complexes. Et dotée d'un organe vocal extraordinaire, instrument à part entière. A ma gauche, Tuck Andress, guitariste et hybride potentiel entre Adrian Legg, «El magico» Django et Jimi Hendrix (Cf la superbe reprise d'"Up from the skies", exhumée du très mésestimé "Axis : Bold As Love"). A l'exception d'un titre, "Still tossin' and turnin'", qui voit l'apparition d'un sax, d'un clavier et d'une boîte à rythmes, tout se déroule à huis-clos entre cette voix et cette guitare, toutes deux apaisantes et magiques. Rayon reprises, on notera également "Woodstock" et "In my life", maraudés respectivement à Joni Mitchell et aux BEATLES pour une interprétation très dépouillée. Entre virtuosité et émotion, cette musique minimaliste vous filera une pêche du tonnerre et un sourire jusque là !

## The Fall

Cerebral Caustic

PERMANENT RECORDS/MEDIA 7



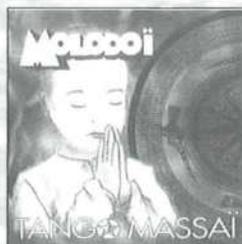
Ombelline  
●●●○○

Seize ans que THE FALL fait des albums, seize ans que tout le monde s'en fout et c'est dommage. Parce que THE FALL est un groupe anglais qui ne se penche pas, la larme à l'oeil et l'opportunisme au groin, sur le passé glorieux des Golden Sixties ; qui ne pompe pas à la source Bowie dans l'espoir de se voir baptiser "nouveaux BEATLES" par la presse hystérique ; qui ne se déguise pas en androgynes précieux tortillant à l'affût de minettes exaltées. THE FALL est un groupe anglais qui se contente de faire de la MUSIQUE. C'est étrange, mais c'est comme ça. Alors voilà : The Fall fait du rock approximatif, artisanal et indépendant. A vue d'oreille, les chansons sont construites sur deux-trois accords - pas le genre structure élaborée aux soli interminables. L'esprit punk des BUZZCOCKS plane sur l'efficacité primaire des guitares. Les délires brouillons de SONIC YOUTH se profilent dans la rudesse expérimentale des mélodies. Mais THE FALL ne va pas aussi loin que ses cousins New-Yorkais : il reste fidèle à sa méthode, simple et basique. Des grattes brutes, une voix monocorde, un son genre on a trouvé les micros dans le grenier de grand-mère, une ou deux idées par chanson (ne pas se disperser), quelques anomalies calculées (ne pas s'endormir) et une production crade pour le côté arty de la chose. Le tout laisse dans la cervelle un goût de démo limbrée. Un arôme de THE FALL, tels qu'ils furent et seront toujours : barbares, bizarres et bordéliques. A se demander pourquoi on les aime. Puisqu'on les aime !

## Molodoï

## Tango Massai

SQUATT/SONY



Henry Dumatray  
●●●●●

Il est toujours possible dans notre pays de décliner des sentiments puissants sur une musique forte. Ceux qui pensaient qu'il n'y avait plus qu'à raper sa culture cacole pour exprimer sa révolte en sont pour leur frais. Ce n'est pas que "Tango Massai" soit qu'un recueil de férocités absolues, mais ce disque sait vous prendre au noeud quand il le faut. La culture de MOLODOI s'élargit encore et elle nous emmène au Vietnam à grands coups de riffs tranchants. Mais la différence se fait aussi au niveau de la mélodie, les claviers étant assez présents pour soutenir des refrains dynamiques et aisément mémorisables. "Ame Errante" est beau par son air et ses textes (un poème nommé "J'écris ton nom" en serait-il l'inspirateur ?), "Tank" a la haine sous sa carapace, "Fille du Vietnam" est dépaysant, "Kalashnikov Style" est cruel, "Seigneur tigre" a des relents de hard rock. "Elephant Reggae" vous aplatit par son rythme rasta... un florilège émotionnel se dégage de chacun des morceaux. Il y a toujours une trouvaille sonore ou une rime géniale pour vous empêcher de décrocher. L'intérêt est total et continu. Avoir su rassembler la révolte et l'attrait mélodique n'est pas le moindre mérite de ces combattants de la bonne cause dont l'avancée est indiscutable. Ce groupe n'avait pas vocation à stagner, il a réussi à se trouver une voie après l'orage, comme le fit en son temps LA SOURIS DEGLINGUEE. "Tango Massai" est un album certainement déterminant.

## Everon

## Flood

SI MUSIC/ROADRUNNER



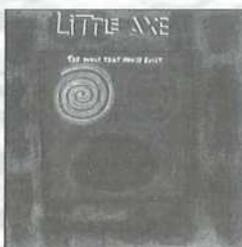
Thierry Busson  
●●●○○

Voici donc la première réalisation de SI Music distribuée en France par Roadrunner. La nouvelle a son importance, car c'est une certaine forme de rock qui sort de son ghetto grâce à cet accord. Et EVERON restera le premier groupe du label hollandais de rock progressif à en bénéficier. EVERON, qui, en 1993, nous avait servi avec son premier album («Paradoxes») une belle tranche de rock progressif mâtiné de riffs plus ou moins heavy. On avait alors comparé ce groupe batave aux Canadiens de RUSH - pour la complexité technique des morceaux et la puissance dégagée - et SAGA pour les mélodies évidentes. «Flood», deuxième album du combo, reprend les choses là où il les avait laissées. Dès l'intro (le superbe enchaînement «Under skies...»/«...Of blue») on devine que la qualité sera à nouveau au rendez-vous : la musique d'Oliver Philipps (auteur et compositeur de toutes les chansons, chanteur, guitariste et clavier) propose adroitement des passages calmes qui toujours cachent la tempête, des accès de fièvre qui déboulent implacablement. On savourera particulièrement l'épique «In ail that time», le débridé «Cavemen» (très très proche d'un RUSH période «Power Windows»), l'atmosphérique «Flood», ou le torturé «Black river». Sous son emballage superbe (le livret est vraiment très beau), la musique raffinée d'EVERON a de quoi séduire le maximum d'amateurs de rock mélodique.

## Little Axe

## The Wolf That House Built

TRÉMA



Henry Dumatray  
●●●○○

Voici le remède universel contre le stress et les poussées de tension artérielle. Il s'appelle LITTLE AXE et n'a que de bonnes vibrations à communiquer par sa musique. Elaboré à base d'un mélange de rythmes soul et reggae, d'une guitare dont les effets et le style ne sont pas sans rappeler un certain Hendrix, il fait effet dès les premières mesures. Une véritable black- vibration, quoi ! Le groove prend progressivement possession de votre corps et il vous transporte au gré des morceaux dans un univers où il fait fort chaud, où les nanas ondule de la croupe sous les cocotiers, ou la joie de vivre ne se dément jamais. Attention, ceci n'est pas du Philippe Lavil ! Cette mixture est bien plus spirituelle, elle agit en profondeur sur les nerfs et les débarrassent des contrariétés. Ses mélodies vous tatouent le cerveau pour la journée. Ça agit vite, ça reste longtemps. Ecoutez un peu "Ride on (Fight on)", c'est pas de la graine de tube ça ? Et puis Skip McDonald, gourou renommé de la formation, a aussi engagé sur cet album le fameux Doug Wimbish, une garantie de qualité. "The Wolf That House Built" s'écoute donc d'une traite, et croyez-le, ça fait le plus grand bien par où ça passe !

## Radio Tarifa

## Rumba Argentina

ARIOLA/BMG



Ombeline  
●●●○○

"Rumba Argelina ? Mais qu'est-ce que ce CD fout là ?" Eh bien, ce CD est beau. Et la beauté a sa place partout. Et à Rockstyle, on préfère vous parler d'un bon album de musique arabe plutôt que d'un mauvais disque de death metal. Du reste, pourquoi la musique africaine ne trouverait-elle pas sa place dans un journal de rock ? Après tout, le rock vient du blues, donc de la musique noire importée par les esclaves aux Etats-Unis. Donc voilà. Je vous présente RADIO TARIFA, trio madrilène accompagné d'une dizaine de musiciens de nationalités diverses, mêlant avec adresse les percussions maghrébines aux guitares flamenco, les rythmes andalous aux envolées cubaines, le chant arabe aux trépiglements ibériques, les instruments traditionnels aux vibrations plus modernes. Je vous vois d'ici grimacer à la pensée d'un gloubi-boulga multiculturel sponsorisé par Lambada & Co. Tout faux ! Rumba Argelina a la grâce et la pureté de l'authenticité. Il a la fraîcheur des plages marocaines, des oranges de Sicile et des fontaines espagnoles. Il envoûte et repose, palpite comme un tam-tam, souffle comme une flûte de pan. Il est sensuel comme une danseuse voilée, spirituel comme la voix du muezzin. Pas besoin d'engraisser le Club Med : avec RADIO TARIFA, vous avez l'Espagne et l'Algérie chez vous. A fleur de peau. A fleur de musique. A fleur d'imagination.

## Annie Lennox

## Medusa

RCA/BMG



Nathalie Joly  
●○○○○

Si, par hasard, un jour de crise de mysticisme aigue, vous avez cherché un point commun, à part la musique évidemment, entre des gens aussi différents que Al Green, Bob Marley, The CLASH, Neil Young, Paul Simon, PROCOL HARUM ou encore The TEMPTATIONS, et bien ne cherchez plus, Annie Lennox vous livre ici une réponse sur un radeau : «Medusa». Annie Lennox en avait, paraît-il, assez de participer à l'écriture de chansons. Ainsi, elle a choisi, pour ce second album en solo de tenter des expériences d'arrangements et d'interprétations sur des titres existant déjà depuis plus ou moins longtemps. Bien sûr, l'exercice des reprises innovantes est risqué et périlleux ; bien sûr, la production est nickel, léchée à souhaits ; bien sûr, il y a la voix pure et incomparable de Miss EX-EURHYTHMICS mais tout de même, à part quelques versions qui ont gardé un petit quelque chose de leur feeling et de leur chaleur (comme le standard «Take me to the river» d'Al Green), «Medusa» nous laisse l'impression de nous inviter à un étrange repas au cours duquel nous aurions droit à un échantillon de toutes les cuisines du monde servi avec la même sauce soul édulcorée sur fond de synthés et d'arrangements feutrés, un peu dommage, non ? Et le droit à la différence alors ? En fait ce disque est un tantinet frustrant et Annie Lennox se retrouve ici plus proche de Barbara Streisand que de Patti Smith, c'est à dire plus près de la variété internationale que du monde du rock, c'est indéniable.

## Les Garçons Bouchers

Ecoute Petit Frère

BOUCHERIE



Frédéric Delage  
●●●○

On les avait décrit comme «le parfait croisement entre Maurice Chevalier et les SEX PISTOLS». Aujourd'hui, on pourrait ajouter «entre Alan Stivell et CLASH, MALICORNE et MOTORHEAD». Sur ce septième album des GARÇONS BOUCHERS, on entend simultanément cornemuses et riffs d'enfer, vieilles à roue et hargne binaire, violons et rage primaire... Et ces accents celtiques ou folk qui viennent joliment s'insinuer tels des serpents mélodiques dans les rochers rafeux du rock dur de nos carnivores favoris. Et puis, il y a les paroles de François Hadji-Lazaro (auteur-compositeur des BOUCHERS, multi-instrumentiste et par ailleurs chanteur de PIGALLE, son autre excellent combo), une poésie saignante qui égratigne à cœur joie sur tous les thèmes : le massacre de la forêt d'Amazonie après celui des Indiens («Amazonie»), le lent et dangereux retour de forme des fachos («Doucement»), les banlieues glauques abruties le soir devant Foucault («Vas-y Jean-Pierre»), les déchirures sanglantes de la verte Irlande (le superbe «Le trèfle et la rose»).... Sans oublier le morceau «Ecoute petit frère», titre inquiet sur la beauferie sociale, arriviste et matérialiste, gangrène des nouvelles générations. En ces temps où le rock a un peu trop souvent tendance à mettre des oeillères sur le monde extérieur, les GARÇONS BOUCHERS sont donc toujours là, et bien là, pour entretenir une certaine haine salvatrice. Comme en plus, la musique est belle, vous auriez vraiment tort de ne pas mordre à pleine dents dans ce steak vraiment à point.

## B.M.R.

Opium For Masses

CNR

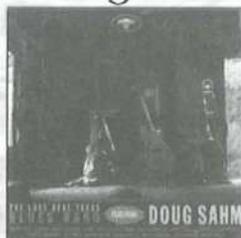


Thierry Busson  
●●●○

B.M.R., ça vous dit quelque chose ? Et si je vous dis BAD MOON RISING, ça va mieux ? Eh bien, il s'agit du même groupe. Etonnant, non ? Donc, troisième album pour le formidable guitariste Doug Aldrich et son combo de hardeux teigneux et arrivée chez CNR du même coup. Après une entrée en matière pour le moins décapante (le furieux «Belligerent stance» et son refrain qui en dit long : «I drink too much and I fall down») déboule un curieux «Monkey», hendrixien dans l'âme, avec la voix trafiquée de Kai Swan, le volubile chanteur de B.M.R. Quelques arpèges plus loin, c'est un syncopé «Rivers run red» qui rappelle peut-être un peu trop le «Black dog» de LED ZEPPELIN (le riff est - soyons polis - pour le moins influencé par celui de Jimmy Page...). Le plus drôle, c'est qu'on a également l'impression étrange que c'est Ronnie James Dio qui chante sur ce morceau (mais ce ne peut pas être lui, il paraît qu'il s'est fait bouffer par son dernier dragon encore en vie). «Godforsaken», «Believe» sont quant à eux assez poussifs, et l'atmosphérique «Into the pit» n'apporte pas grand chose. Le plus triste, c'est que la suite est à peu de choses près du même accabit («Millwall brick» fait beaucoup de bruit sans plaire vraiment et «Moonchild» ressemble également à du LED ZEP... sans en posséder la classe.). Un bilan forcément décevant.

## Doug Sahm & The Real Last Texas Blues Band

ANTONE'S/MUSIDISC



Laurent Janvier  
●●●○

Comment ça le dernier vrai groupe de blues texan? Et que fait-on dans cette histoire de COLD BLUE STEEL, CLASS ACTION ou le JACK MORGAN BAND ? Ne seraient-ils pas de très bon groupes de blues originaires de ce superbe Etat du Texas? Mais pardonnons tout de même à Doug Sahm d'avoir affublé sa formation de cette appellation pour le moins pompeuse et sans doute abusive. Tout d'abord en raison de ses états de service exceptionnels, lui, l'un des premiers blancs à s'être intéressé à cette musique noire. Ensuite parce que le groupe réuni par Doug Sahm possède toutes les caractéristiques d'un grand groupe, que ce soit par le talent ou par la taille. Cette formation peut même tout à fait porter le label "big band". L'exercice auquel se livre Doug Sahm consiste à dépoussiérer une quinzaine de vieux standards, parfois en version live. L'ensemble peut paraître quelque peu désuet mais la qualité est bien présente comme dans la savoureuse reprise du fameux "Bad boy" de Louis Armstrong. Nostalgiques ne pas s'abstenir!

## Joanna Connor Band

Rock'n'Roll Gypsy

RUF RECORDS



Laurent Janvier  
●●●○

Avoir été élevée à son des Stevie Wonder, Marvin Gaye, STONES, LED ZEPPELIN ou autres Bonnie Raitt et Hendrix a de quoi former un fameux éclectisme musical. Cela s'illustre parfaitement dans ce que Joanna Connor intitule son "4ème bébé". Entre funk, blues, rock, soul ou country, elle parvient à tirer son épingle du jeu grâce en partie à une voix rageuse digne d'une Chrissie Hynde au meilleur de sa forme, entourée de plus par une section rythmique d'un très bon niveau. On découvre ainsi tout au long de ce "Rock & Roll Gypsy" une série de titres puissants et rythmés, ponctués de riffs de guitare à forte connotation funky ("Never been rocked enough", "Driving wheel"). Cet album voit aussi la participation exceptionnelle de Luther Allison qui, le temps d'une superbe ballade en duo avec Joanna Connor, se rappelle à notre bon souvenir ("Slipping away"). Il convient enfin de ne pas omettre de mentionner deux reprises de haute volée (comme JPP savait si bien les faire) avec tout d'abord "Fire", titre emprunté au répertoire Hendrixien, et l'incontournable "Rain on my window" écrit par Joe Louis Walker qui constitue la plus belle réussite du présent album. Tout cela est vif, alerte et mérite le détour en dépit d'une pochette atroce.

## Prick

ATLANTIC/CARRERE



Ombeline  
●●●○

Dans la série "on prend les mêmes et on recommence", PRICK frappe très fort. Le groupe a carrément emprunté une partie de l'équipe de l'admirable «Downward Spiral» de NINE INCH NAILS (il faut savoir qu'aux Etats-Unis, l'album s'est vendu comme des petits pains). Alors voilà, on retrouve certaines mêmes têtes : Andy Kubisewski à la batterie, Alan Moulder au mixage, Chris Vrenna en ingénieur du son, Monsieur Reznor (alias NIN) à la production. Le tout joyeusement sponsorisé par le label Nothing dudit Reznor. Conclusion : la musique de PRICK ressemble très fort à... devinez qui ? Bravo. Bon, tant qu'à copier, mieux vaut prendre un bon modèle. C'est ce que PRICK a fait. Pomper le nec plus ultra, c'est la garantie d'un minimum de qualité. Et effectivement, PRICK ne s'en sort pas trop mal. Imaginez, s'il s'était inspiré de BOYZ II MEN ! On l'a échappée belle ! Seulement, tout le monde n'a pas le génie de Trent Reznor. Et PRICK ressemble à une pâle copie de l'original. Sans la douleur. Sans la beauté. Sans la sincérité... Moi, j'aimerais tourner un film avec Sharon Stone et Michael Douglas, une histoire très chaude où un écrivain assassinerait ses amants à coups de pic à glace. Eh vous, les mecs de PRICK, vous croyez que ça pourrait marcher ?



## Jeff Healey

Cover To Cover

ARIOLA/BMG



Laurent Janvier

★★★★

Oyez, oyez braves gens !! Vous qui aviez été impressionnés par la reprise de "While my guitar gently weeps" figurant sur "Hell To Pay", voire bouleversés par la dantesque interprétation de "Blue jean blues" sur "See The Light", cet album vous est tout particulièrement destiné. Ce guitariste canadien hors norme cède en effet à l'occasion de ce "Cover To Cover" à la mode de l'album de reprises, marchant en cela sur les traces de prestigieux aînés tels BB King ou Eric Clapton. Eh bien tant mieux pour nous !! Basé à 90% sur la musique blues, "Cover To Cover" permet à Jeff Healey de recentrer son activité musicale après les quelques hésitations que nous avons pu constater sur "Feel This", dernier album en date du bonhomme. On a ainsi droit à du Jeff Healey pur et dur, sans fioriture ni artifice superflu dans l'interprétation d'une belle brochette de titres allant du répertoire d'Hendrix ("Freedom" et "Angel") à celui de Willie Dixon ("I'm ready" et "Evil") en passant par les BEATLES ("Yer blues") et LED ZEPPELIN ("Communication breakdown"). Cela s'avère la plupart de temps extrêmement brillant bien que la sauce Jeff Healey soit parfois trop assaisonnée, dénaturant ainsi la saveur des titres originaux. "As the years go passing by" en est la parfaite illustration, la présente version n'ayant pas la même intensité que l'interprétation faite par Gary Moore sur l'album "Still Got The Blues". Mais ce n'est pas pour autant qu'il faille faire la fine bouche tant le retour de Jeff Healey est remarquable et invite à l'impatience quant à la suite de sa carrière.

## Bob Dylan

Unplugged

COLUMBIA/SONY



Thierry Busson

★★★★

Dans la rangée «Unplugged», on trouve un petit peu de tout : le rayon du bas est occupé par des produits de consommation courante, des ersatz portant le label «débranché» mais loin d'en posséder la qualité. Les contrefaçons sont donc légion. Le rayon juste au-dessus contient, lui, quelques vrais «Unplugged» mais de deuxième choix : un Rod Stewart ici, un SOUL ASYLUM honnête, et un NIRVANA peut-être plus émouvant à cause des circonstances que primordial qualitativement. Enfin, au sommet, on peut trouver le haut-de-gamme, les produits de luxe, aussi beaux que durables, le top de l'«Unplugged» : le Neil Young, le Clapton et, dernier-né de la collection, le Bob Dylan. Comme ses deux illustres prédécesseurs, ce spectacle acoustique du père Dylan possède la flamme, l'émotion, la vibration qui en fait une oeuvre dense et riche en moments forts : «Tombstone blues», «Shooting star», «All along the watchtower» et «The times they are a-changin'», somptueux enchaînement de classiques revisités avec conviction et énergie. Car c'est quand il joue «débranché» que le Bob dévoile tout son génie, et ses chansons éternelles retrouvent tout leur éclat immédiatement. On sent qu'il s'est appliqué pour faire de cet «Unplugged» un album digne de lui (il chante bien, la mise en place est impeccable...). A ranger à côté de «Highway 61 Revisited», «Blonde On Blonde» et «Blood On The Track»...

## John Mayall & The Bluesbreakers

Spinning Coin

ARIOLA/BMG



Nathalie Joly

★★★★

«Du blues, du blues, du blues», c'est ce que nous propose à nouveau John Mayall, le papa du blues anglais des 60's, un des spécialistes du genre ! Quel blues ! Superbe ! Rutilant ! Pour ce «Spinning Coin» qui nous fait tourner la tête, les fameux BLUESBREAKERS (groupe qui a vu passer, jadis, alors qu'ils n'étaient que des petits débutants - ou presque -, des gens nommés, entre autres, Eric «Slowhand» Clapton ou encore Mick Taylor) se donnent à fond la caisse ou les cordes ; cette fois-ci, ils se nomment Buddy Whittington (guitare), Joe Yuele (batterie) et Rick Cortes (basse) et n'ont vraiment pas grand chose à envier à leurs illustres prédécesseurs. «Spinning Coin» est un véritable petit bijou ciselé dans un bloc de zique modèle 20 méga de carats ! Tout y est, ça brille et ça fuse de partout, on n'a pas le temps de comprendre qu'on est déjà emmené très loin. C'est presque mystérieux, John Mayall, après plusieurs dizaines d'albums et plus de 25 ans de bons et loyaux services à Sa Majesté Le Blues arrive encore à étonner, à donner à toute cette musique qu'on aime un goût d'aujourd'hui. «Spinning Coin» est plein de fraîcheur, ce qui n'est pas à la portée du premier sexagénaire venu, non ? Cela nous amène à nous poser une vraie question : le blues serait-il un élixir de jeunesse ?

## Deconstruction

AMERICAN/BMG



Ombeline

★★★★

Après le naufrage du sublime JANE'S ADDICTION, Perry Farrell, chanteur névrotique «embarqué» le batteur Stephen Perkins dans l'aventure superbe de PORNO FOR PYROS. Le grandiose guitariste Dave Navarro, de son côté, organise avec le bassiste Eric Avery l'expérience DECONSTRUCTION. Expérience éphémère, puisque dorénavant, le Navarro offrira son jeu flamboyant à RED HOT CHILI PEPPERS... Expérience intéressante, où Dave déploie sa palette guitaristique le long de morceaux cyclothymiques, tour à tour funky, métallique et psychédélique, planant, tournoyant et morose, agressif, pensif et délicat au gré de ses humeurs musicales. Les deux ex-JANE'S se moquent du carcan couplet/refrain. Musiciens surdoués, ils composent des morceaux à la structure complexe et aux mélodies savantes. Dave Navarro explique : «l'idée, c'était de réunir des parties qui n'allaient pas ensemble, et de voir si une nouvelle relation pouvait s'établir entre elles». Mais DECONSTRUCTION n'est pas seulement l'illustration d'une expérience. L'album fait figure de temple élevé à la gloire du Dieu Guitare, où les statues Distorsion et Saturation encadrent l'autel Chorus. Ce n'est pas non plus une simple démonstration de virtuosité. L'album suinte l'intelligence, dans sa musique et dans les textes qui oscillent entre surréalisme abscons et synisme mordant. Dans ce puzzle musical, la guitare... les chansons... Dave Navarro... c'est tellement brillant, que je m'embrouille. Finissez la chronique avec un superlatif et laissez-moi songer avec délice au prochain RED HOT...

## Welcome To Julian

Surfin' On A T-Bone

ROSEBUD/BARCLAY



Nicolas Gautherot

★★★★

Quand un Bisontin chronique des Bisontins, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de musique dans l'air du temps. Marrant comme les groupes réputés «noisy» évoluent... BLUR tourne BEATLES facétieux, RIDE vire psyché stonien et les WELCOME... s'ouvrent à de nouveaux paysages sans renier les acquis. L'escapade américaine est-elle responsable ? Force nous est donc de constater qu'on peut facilement (et schématiquement !) découper ce savoureux bifteck (en français dans le texte...) en trois tranches assez distinctes. Dans la première catégorie, tous ces titres qui auraient pu figurer sans problème sur n'importe quel album des BEASTIE BOYS : "Bob your head", "Do you know what", "Psychotic ballad" et "Connais-toi toi même". Les WELCOME batifolent vraiment dans le paysage d'Horowitz and Co... (tendance "Gratitude" sur l'album "Check It Out") et c'est vraiment sévèrement brûné. Pourtant, pour ne pas porter un coup fatal aux plus cardiaques de leurs fans noisy, le deuxième tiers de l'album évolue en terrain connu, genre dépourssiérons les coins les plus accessibles de la maison SONIC YOUTH.... Et le troisième tiers, me demanderez-vous en lecteur cartésien qui a bien tout suivi ? Eh bien, des titres comme "Satisfied", "Going dawn" et "Pale mongolian bird" rappellent tout naturellement la veine Lou Reed/ballade acoustique. Et contre toute tentative de réductionnisme et d'étiquetage journalistique, la personnalité des WELCOME est bien présente. Partout ! Un groupe capital !

## Les Infidèles

H.W.O.L.

TRÉMA/SONY



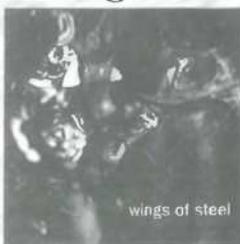
Nicolas Gautherot  
●●●●○

Fouchtra ! Certes, lors d'une entrevue relatée dans Rockstyle n° 6, ils avaient annoncé leur intention de réaliser un album plus proche de leurs torrides prestations scéniques. Mais vous savez aussi bien que moi que les musiciens font autant de promesses que les hommes politiques en campagne. Quelle ne fut donc pas ma surprise à l'écoute de ce "Human Way Of Life". Ne vous laissez pas induire en erreur par le titre, les «Zinfis» chantent toujours en français (et les textes sont splendides) mais c'est peut-être le seul point commun avec leurs albums précédents. Est-ce le changement de bassiste, la production de Marc Opitz (NOISEWORKS, INXS) ? En tout cas, on voit du pays. Ne sacrifiant rien à leur art consommé du refrain qui fait mouche à chaque fois, les «Zinfis» injectent à leurs mélodies une furieuse dose de rock'n'roll ravageur ("Les singes ont la rage", "Nomade"), des arrangements somptueux et captivants ("La guérison", "La septième vague"), redonnant une certaine crédibilité au rock chanté en français, confirmant leur style avec une énergie nouvelle ("Il est au fond de nous", "Dans une autre dimension", "Atomic") et défrichant des territoires vierges ("H.W.O.L.", rock-dub). Si j'étais un journaliste anglais, exagérant tout par nature, je vous dirais qu'on pense à Aubert tapant le boeuf avec Hendrix, à FAITH NO MORE invité par Stéphan Eicher. En fait, cet album est sa propre référence. Le 23 avril et le 7 mai, il fallait voter INFIDELLES !

## Wings Of Steel

Face The Truth

SI MUSIC/ROADRUNNER



Thierry Busson  
●●●○○

Il y a chez WINGS OF STEEL comme un parfum de KANSAS, de RUSH et surtout d'ASIA. Un parfum odorant, pas un vulgaire patchouli de derrière les fagots puant la pâle imitation. Non, WINGS OF STEEL a su conserver sa propre identité, mêlant adroitement les références pré-citées à un son qui lui est propre. En 1992, «Homesick», son premier album, n'avait guère enthousiasmé à cause d'une filiation trop évidente avec RUSH, sans toutefois en acquérir la substantifique moëlle mélodique. Aujourd'hui, il faudrait rapprocher WINGS OF STEEL plus à ASIA (de la meilleure période, c'est à dire celle du premier album) qu'au groupe génial de Geddy Lee. Point commun cependant avec les auteurs de «Grace Under Pressure» et «Hold Your Fire», la formule trio qui semble fonctionner plus qu'honorablement chez WINGS OF STEEL. En fait, «Face The Truth» ne souffre que de petits défauts : une production un peu lourde, quelques morceaux plus faibles que d'autres et cette petite touche de génie, ce frisson intattu que possèdent ses aînés et que WINGS OF STEEL ne semble pas avoir. Mis à part ces reproches un peu tatillons, ce deuxième album ravira les amateurs d'un rock progressif plus ou moins orienté rock FM. Ceci dit, c'est loin d'être un reproche, surtout quand on a l'opportunité de sonner comme le premier album d'ASIA, référence incontournable en la matière...

## Dilemna

Imbroccata

SI MUSIC/ROADRUNNER



Thierry Busson  
●●●○○

DILEMNA a vraiment tous les atouts pour séduire les fans acharnés de rock progressif, ceux qui ne jurent que par GENESIS, YES, MARILLION, SAGA, RUSH ou PINK FLOYD. Car il y a un peu de tout cela dans DILEMNA. Et ce groupe intelligent a su mélanger toutes ces influences pour nous servir une musique bien personnelle. Survolés par un chant en phase avec les divers climats, la musique de DILEMNA va vous emmener très loin dans les paysages colorés du rock progressif inventif. Après un «Believe» qui s'étend sur 9 minutes, les choses sérieuses commencent avec «Rock blossom», une petite merveille de breaks savants, de riffs bien gras, d'interventions de synthés jamais ringards. Même constat pour «The horror of time travel», le «Hammillien» «In the trap of the gods», le balancé «Vampire» et son break très «Hammer», le «Marillionesque» «Goodbye cruel world» et l'aérien «Go on» qui clôt l'album de superbe manière. Après plusieurs écoutes, on reste séduit par les atmosphères que distille DILEMNA et cette vague impression que ce «Imbroccata» (un terme d'escrime qui signifie «contre-attaque») possède une atmosphère bien particulière, certains diront une âme. Prometteur !

## PJ Harvey

To Bring You My Love

ISLAND/BARCLAY



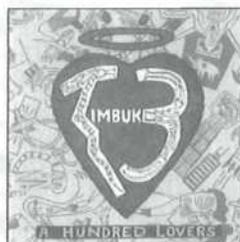
Nicolas Gautherot  
●●●○○

Les aventures de Polly Jean Harvey, volume III, dans lequel on la voit renoncer au boucan rageur et systématique de son opus précédent pour parcourir avec nous de nouveaux horizons, musicaux bien entendu. Blues alien déchiré avec "To bring you my love", que n'aurait pas renié Nick Cave, parade oppressante des Freaks de Ted Browning avec "Meet ze monsta", clonage minimaliste de PORTISHEAD avec "Working for the man", country politiquement incorrect avec "C'mon Billy", démonstration de Polly-instrumentiste (je sais, je sais) pour "Tecló" (très PORTISHEAD également), "Long snake moan", qui lui permet de se défouler (quand elle le fait à petites doses, ça va) et de prouver que Trent n'est pas le seul dépositaire de la recette de l'indus teigneux (et PJ vous recure l'échine sans machines !). Pause. "Down by the water" est un hit évident, un tube imparable, et PJ est parfaite en Elli Medeiros grunge pour mambo décalé. "I think I'm a mother" mêle velveterie à la SHARKBOY à une voix saturée sortie d'un vieux SONIC YOUTH. "Send his love to me", hispanisant au possible, ouvre les frontières d'un blues européen religieux et passionnel. "The dancer", qui ferme l'album, nous emmène encore une fois chez Beth Gibbons et Geoff Barrow, mais un PORTISHEAD revu à la sauce Polly, c'est à dire moins glacial, plus vindicatif en somme. Produit avec 80% de talent et 20% de magie par Flood, c'est une pure merveille qui nécessitera de nombreuses écoutes mais vous dévoilera à chaque fois une facette de ses richesses.

## Timbuk 3

A Hundrer Lovers

ELEKTRA/WEA



Nicolas Gautherot  
●●○○○

Tiens ! Ils existent encore ! Je le note... Découverts grâce aux «Enfants du Rock», TIMBUK 3, à l'époque du premier album avait une particularité amusante : ils jouaient dans la rue accompagnés par un ghetto-blaster diffusant la section rythmique et quelques claviers. Genre de KAS PRODUKT ricain, pouvait-on penser alors. Bricolage underground à la Beck, dirait-on en 95. Les moeurs évoluant, le duo/couple Pat Mac Donald et Barbara K. (et son frère s'appelle Joseph ?) s'offre maintenant le luxe de vrais musiciens et sonnent RITA MITSOUKO d'Austin, Texas. Métaphore hardie, j'en conviens, mais plutôt appropriée. Car si Catherine Ringer et Fred Chichin étaient natis du pays de Stevie Ray et consorts, nul doute que leurs bidouillages funko-gaulois-n'importawak prendraient illico cette couleur locale qui fleure bon le Tabasco et le steak d'un kilo (le T-Bone ?). Blues funkoïde pour production bidouille (l'écoute au casque permet de mieux comprendre ce qu'ils entendent par "Dirty digital", hé hé !). James Brown repris par DEVO, j'exagère à peine. Mention youpi pour une reprise de "Born to be wild" qu'on dirait tirée de l' "Unplugged" de BJork... Osez les aliens du Texas !

Belly

SKYRANCH/VIRGIN



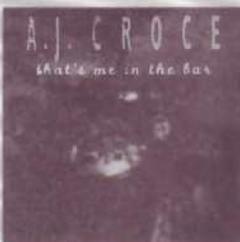
Nicolas Gautherot  
●●●○

Tanya Donelly, chanteuse/guitariste. Co-fondatrice des THROWING MUSES. En est partie avant que le succès de Kristin Hersh en duo avec Michael Stipe ne rejaillisse sur le groupe. Co-fondatrice des BREEDERS avec Kim Deal. Participe au premier album, "Pod", mais ne rejoindra pas les reproducteurs pour "The Last Splash", remplacée par la jumelle de Kim, Kelly. Sur "The Last Splash" se trouve un hit parfait, "Cannonball". Plutôt looser, le plan de carrière, tu vois ? Anyway, fondatrice de BELLY où elle reproduit la formule hybride (les mecs à la batterie et à la basse, les filles aux guitares (si, si ça marche aussi avec les BREEDERS, Josephine Wiggs étant apparemment un peu broute-gazon sur les bords...)) qui a si bien réussi aux deux groupes précédents et aux clones comme VERUCA SALT. C'est donc le troisième album de BELLY et contrairement à Kim Deal, Tanya ne se sent pas obligée d'en rajouter sur la distorsion pour faire oublier qu'elle est femme. Elle compose juste des putains de chansons émouvantes, justes et touchantes, où le bruit et la rapidité, s'ils apparaissent de-ci, de-là, ne sont jamais un prétexte. A prendre en bloc pour la qualité des compositions, la justesse des guitares, la précision de la section rythmique, le ballet des voix et l'inventivité des arrangements, menés de main de maître par John Glynn, chef de chantier du "Sergent Peppers", excusez du peu. Bien sûr, ça ne se vendra pas aussi bien que les BREEDERS, mais au moins, l'évocation d'un concert de BELLY ne déclenche pas l'hilarité générale.

A. J. Croce

*That's Me In The Bar*

RCA/BMG



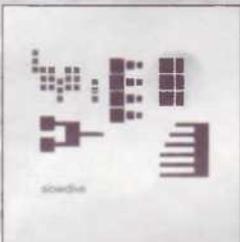
Ombeline  
●●●○

Fermez les yeux et écoutez cette voix éraillée raconter des histoires de bars et de filles, ces ambiances feutrées à la Otis Redding, ce piano boogie tout droit sorti d'un blues de Memphis Slim, ces cuivres claironnant comme chez Joe Cocker (du temps où Joe ne faisait pas de la soupe)... Combien de whiskies, combien de cigarettes ont raclé le larynx d'A.J. Croce pour en arracher cette voix embrumée ? Combien de soirées à écouter John Lee Hooker ? Combien de nuits d'errance à la Nouvelle-Orléans ? Et quel fardeau les années ont-elles déposé sur les épaules de ce vieux Noir désabusé ? Ouvrez les yeux et regardez le livret du disque : vous avez tout faux. A.J. Croce est jeune, Blanc, propre sur lui. Il n'a rien d'un Tom Waits d'ébène, rien d'un bluesman à la dérive. Si ce n'est le feeling. Et à propos de feeling... il a aussi celui de savoir s'entourer des meilleurs. En l'occurrence, Ry Cooder, Waddy Wachtel (musicien de Keith Richards), Jim Keltner (musicien et producteur de renom) viennent gratter la guitare et frapper la caisse claire sur cet album rocailleux. Tout ce beau monde sur le deuxième album d'un mec de 24 ans ??? Mais que fait la police ? ... La police se tait, parce qu'elle est impressionnée : A.J. Croce a joué en première partie de Ray Charles, MORPHINE, Aretha Franklin, THE NEVILLE BROTHERS... Les yeux et les oreilles ouvertes, j'ai toujours du mal à croire à ces informations. Après tout, le 1er avril n'est pas loin. Et si B.M.G. se foutait de nous ?

Slowdive

*Pygmalion*

CREATION/SQUATT/SONY



Nicolas Gautherot  
●●●○

Est-il raisonnable d'évoquer Pygmalion face à un public d'amateur de rock ? Ce serait tellement plus simple de tomber sous le coup de la Loi Evin (chère aux ennemis du football, hé hé !) à l'instar des hooligans enfin has-been d'OASIS qui proclament "Cigarettes and alcohols". Ca c'est un titre qui interpelle les jeunes. D'ailleurs je vais faire une chronique jeune : "Eh, m'sieur sribouillard, t'as des nouveaux skeuds ? T'as pas le MC Dollar ou le A MIAM ? Non ? Et le ARRACHE ZEU MEUCHINE tu l'as pas non plus ? Et en plus, les INFECTIEUX GRAVES sortent pas de nouvel album cette semaine ? C'est vraiment top-déprime mec ! Quoi, t'as un disque de SLOW DIE ? J'crois qu'c'est clair : si tu me branches SLOW, t'es mort ! SLOWDIVE, hein ? Amène..... Ah ah ! La zone rouge ! Eh, le chanteur y suce les os d'un poney mort au bord de l'A36 ? Et les samples y sont carrément relou quoi ! C'est mort d'ennui grave, ce truc ! Quoi, tu dis que c'est bien, que ça ressemble à THIS MORTAL COIL et que c'est pas des samples mais des guitares ? La crise ! C'est pas mortel du tout, c'est juste sévère question sommeil ! Encore plus zone que VASISTAS ! Quoi, MAZZY STAR ? Tu me branches sévère avec ton look prof de français et ta zikmu pourrave ! Allez barre-toi". Pris un coup de vieux, moi....

Ivy

*Realistic*

SEED/CARRERE



Nicolas Gautherot  
●●●○

Catchy. Désolé, monsieur Toubon (mais seras-tu encore là lorsque le numéro va paraître ?), mais la langue française, si elle a bien des mérites, est largement distancée par l'anglais dans le domaine de la concision. Ce simple "catchy" demanderait une pléiade de périphrases et autres synonymes pour prendre le même sens dans notre belle langue maternelle. Cependant, et pour ne pas tomber un nouveau record avec une chronique consistant en un seul mot, sachez que les 12 titres de cet album ont pour point commun de remporter l'adhésion immédiate, de susciter la joie et la bonne humeur, même si parfois le propos est un peu grave ou existentiel ("Have you ever felt lonely ?"). Oui, c'est de la pop, et de la plus belle eau, menée par une chanteuse d'origine gauloise, exilée volontaire au pays du MacDo et de la scientologie. Pour les repères de genre, inscrivez Suzanne Vega rencontre les SMITHS, ou pour les puristes éclairés, l'influence de LUSH. Une bonne illustration du caractère platonicien de la pop : quelque part existe la chanson pop parfaite et quelques rares élus (les BEATLES, les SMITHS...) en ont parfois des visions fugaces aussitôt retranscrites sur bande. C'est le cas ici, sans forcément côtoyer en permanence le génie des deux groupes pré-cités, on se laissera facilement bercer par le miracle de chansons d'une évidence si claire qu'on a la sensation de déjà les connaître : platonicien comme dirait un prof de philo. Mais finalement, on gaspille de l'encre : puisque je vous dis que c'est une galette catchy !

Véronique Sanson

«Comme Ils l'imaginent...»

WEA



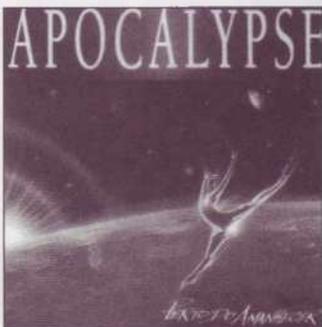
Nathalie Joly  
●●●○

Véronique Sanson est surprenante. D'abord, elle n'a pas son pareil pour chanter l'amour avec ses joies et ses gaières. Ensuite, elle n'arrive jamais là où on l'attend. En 93, dans un live au Zénith, elle surprend en réarrangeant plein de vieux morceaux. Ensuite, on attend, bêtement, un nouvel album studio, et elle revient avec un nouveau live, enregistré aux Francofolies l'été dernier en compagnie d'artistes venus faire la fête avec elle en lui rendant hommage. Là où on aurait pu attendre Souchon, Jonasz, Lara ou Maurane, "Comme Ils l'imaginent..." est une suite de duos inattendus, de reprises touchantes et de titres chantés par Véro en personne. Duo sensuel de "Une nuit sur ton épaule" avec Marc Lavoine, version enrichie des chœurs de I MUVRINI pour "Le temps est assassin", tendre interprétation de "Comme je l'imagine" par les INNOCENTS, vision raffinée de "J'y perds des plumes" avec Le Forestier, et, en cerise sur le gâteau, un duo explosif Sanson/Paul Personne sur "On m'attend là-bas". Sanson montre, encore une fois, l'énergie qu'elle peut donner sur scène (il faut l'avoir vue pour comprendre !), que ce soit sur le musclé "Celui qui n'essaie pas" ou sur le sublime "Marie" avant de finir tout en émotion sur "Quelques mots d'amour" de Berger. Sacrée Véronique, pourvu qu'elle nous surprenne encore longtemps...



# Espresso

Manifestement inspiré par les premiers SONIC YOUTH, l'album des **THREE MILE PILOTS** aurait été intéressant s'il avait bénéficié d'un minimum de production. En l'occurrence, «The Chief Assassin To The Sinister» (*Geffen/BMG*) ressemble à une démo mal enregistrée. Dommage. (*Ombeline*) / 100% fun, le quatrième album de **Matthew Sweet**, est sorti chez BMG. Influencé par les BEATLES, les STONES, les BYRDS, CSN&Y et tout cette sorte de choses, Matthew Sweet fait du rock. Mais à quoi bon faire du rock après les PIXIES ? (*Ombeline*) / Dans le même créneau, quoique plus proche de Neil Young, **Pete Droge** (*Necktie Second, American Recordings/BMG*) fait aussi du rock. Mais à quoi bon faire du rock après PORN FOR PYROS ? (*Ombeline*) / A propos de Neil Young... David Briggs, son producteur de toujours, a produit pour **ROYAL TRUX** l'album «Thank You» (*Virgin*). Du rock toujours, tendance "Il était tard et on était tous bourrés". Mais à quoi bon faire du rock, etc. (*Ombeline*) / Avec **APOCALYPSE** et son «Prato Do Amanhecer» (*Muséa*), les amateurs de rock progressif symphonique seront comblés. La musique de ce groupe brésilien est, dans ce style, un modèle du



genre. Le chant en portugais peut en revanche en rebuter plus d'un, mais non il ne faut pas s'arrêter à ce genre de détail. (*TB*) / **NITZER EBB**, le plus George Michael des groupes industriels, refait surface avec le single "Kick It" (*Mute/BMG*). Il n'est pas nécessaire d'y prêter attention. (*Ombeline*) / **SPIRITUALIZED ELECTRIC MAINLINE** fait de la pop-cold-wave-new-age-noisy-progressive-symphonique intéressante mais un peu soporifique. L'album «Pure Phase» est distribué par BMG. Avis aux insomniaques. (*Ombeline*) / **JAZZ BUTCHER** a un côté naïvement ringard qui le rend charmant. Son single "Sixteen Years" (*Creation/Squatt*) est pittoresque. De là à investir dans l'intégrale... (*Ombeline*) / Ouah la la ! Quelqu'un a dit un jour que «le 21<sup>ème</sup> siècle serait religieux ou ne serait pas»,

eh bien si l'on écoute **ATL** («Amen To Love»), on se dit qu'il ne faudrait quand même pas trop forcer la dose. Leur album «Pour Un Autre Monde» (*SB/MSI*), malgré une musique planante plutôt bien faite qui pourrait rappeler YES (carrément !) donne dans la spiritualité à outrance, et cela gâche un peu le plaisir. (*NJ*) / Décidément, c'est la mode ! Après Annie Lennox, **Linda Ronstadt** sort une nouvelle galette, «Feels Like Home» (*Elektra/WEA*) dans laquelle elle reprend des titres de Neil Young, Randy Newman ou Tom Petty. Ici, la sauce est country-rock. Pour amateurs de la grande dame. (*NJ*) / Une reprise de Chuck Berry, une des STRAY CATS et une reprise de «Couleur café» de Maître Gainsbourg, version rock entre alternatif et rockabilly, c'est ce que nous propose, en plus de pleins de compos personnelles **HERVE KRIEF BLUES TRIO** dans «Paris-Bruxelles» (*BSM*), un album rempli de guitares aux accords aigus. (*NJ*) / «Shop Of Memories» (*Columbia/Sony*) est le titre du nouvel album du groupe hollandais **TEN SHARP**. Au menu, de la pop soul rock FM qui peut donner envie de réécouter les bons vieux albums de Hall & Oates ou de PREFAB SPROUT, mais pour cela, encore faut-il les avoir ! (*NJ*) / De la hargne, une écriture franche et sans détours posée sur un rock sans concession aux accents hard, ainsi se présente «Obsession» (*Tristar/Sony*), premier album d'**Eric Lapointe**, un canadien de 24 ans qui ne l'envoie pas dire puisqu'il signe paroles et musiques. (*NJ*) / **THRESHOLD** «Psyche-delicatessen» (*GEP/MSI*) : Cet apôtre du hard progressif se vautre en neuf morceaux et 56 minutes, ne parvenant jamais durant ce temps à fixer l'attention de l'auditeur. Compos complexes, riffs d'acier, ambiances successives, que manquet-il donc ? La flamme, bien sûr ! (*HD*) / Voilà, il y a toujours quelque chose qui m'énerve : ce mois-ci, c'est un single de merde échappé de chez Mélodie qui a pour nom «La vie c'est dur sous Balladur» par le groupe - enfin... disons plutôt «le produit créé de toutes pièces par la maison de disques» - **LAS PATATAS ESPANTADAS**. Personnellement, j'en ai rien à foutre de Balladur, et de la politique en général... Mais là, ça pue la connerie à 100 Km à la ronde. Entre une musique qui n'a rien à envier à ELMER FOOD BEAT (c'est dire !) et des textes démago-débiles, on se dit que ça doit être facile de faire des disques pour pas cher. Ah bon ? Pourtant, je connais plein de bons groupes qui donneraient leur âme au

diable pour avoir le budget de cette escroquerie flagrante. Et qu'on ne vienne pas me faire le couplet «que c'est pour le fun». Non et non, la musique aujourd'hui, ce n'est plus uniquement que de l'amusement. C'est du business. Et ce disque empeste la fiente mercantile... Carton rouge à Mélodie. (*TB*) / **BUSH** est un clonage plutôt compétent de NIRVANA. Pas trop talentueux, mais compétent. (*Interscope/Carrere*). (*NG*) / **BANDIT QUEEN** trouve facilement sa place entre les BREEDERS, HOLE et Juliana Hatfield : rock femelle moins primitif que L7, on attendra le deuxième album pour se faire une idée. (*Imagine*) (*NG*) / **BETTER THAN EZRA** hésite entre traumatisme PIXIES et syndrome «post-NIRVANA». Y'a pire comme influence mais est-ce original ? Non. (*WEA*) (*NG*) / **KILLING CHAINSAW**, un combo hargneux qui réconciliera amateurs de PRONG (les riffs) et de SEPULTURA (les cris). Pas des génies intersidéraux, mais ça pousse. (*Roadrunner/Musidisc*) (*NG*) / Avec «White Lady» (*CNR*), **Angi Schiliro** (guitariste de ZERO) vient de pondre un bel album de guitare qui fera plaisir aux amateurs de Satriani ou Doug Aldrich. Dommage qu'il ne soit pas aussi mystique qu'un Steve Vai ou un Jan Cyrka. (*TB*) / **NOCTURNE** est un groupe français qui officie dans un registre assez proche des INNOCENTS ou d'un GOLDMAN qui aurait mis le turbo à sa guitare. Production convaincante, mélodies bien travaillées, interprétation soignée, il ne manque à «Ces mots...» (*CD 4 titres autoproduit*) qu'une ou deux choses essentielles pour en faire une valeur sûre de demain : l'esprit rock (ce qui n'a rien à voir avec le son), et, secondairement, des textes un peu moins «bateaux»... A suivre tout de même. (*TB*) / **RADIO TROTTOIR** avec son premier album (*Mélodie*) nous fait vibrer sur les rythmes et les ambiances de la terre d'Afrique. Composé entièrement par Manuel Wandji et Alfred M'Bongo, cet album fera plaisir à



tous les amateurs de musique lointaine. Avec en prime, une peti-

te splendeur qui porte le doux nom de «Aninga»... (*TB*) / **Guesch Patti** is back avec son nouvel album «Blonde» | (*XIII Bis Records*) Comment ça, on s'en fout ? Attendez... Je ne peux même pas vous dire que son disque hésite maladroitement entre techno-soft et grunge opportuniste ?... Non, je peux pas ? Bon tant pis... (*TB*) / **John Wesley** est un artiste, un vrai, doublé d'un personnage au cœur gros comme ça. «The Closing Of The Pale Blues Eyes» (*CNR*), son nouveau CD 8 titres ne comprenant que des morceaux acoustiques inédits, est une petite merveille. Dommage que sa maison de disques le propose aujourd'hui uniquement en cadeau pour tout achat du premier album «Under The Red & White Sky». On ne va



quand même pas l'acheter deux fois ! Carton jaune à CNR... (*TB*) / Voici un énième «Best of» de **SCORPIONS** («Deadly Sting») chez EMI qui n'apporte absolument rien. Après avoir quitté EMI, SCORPIONS a rejoint Phonogram qu'il quitte aujourd'hui (et son futur ex-label en profite pour sortir l'horrible «Live Bites»), pour rejoindre le giron WEA (qui sortira une compilation des meilleures chansons du groupe allemand chantées en allemand d'ici deux ou trois ans quand celui-ci s'en ira teutonner ailleurs, c'est inévitable...). On se marre d'avance... (*TB*) / Sortie chez PolyGram du quatrième album de **L.A. GUNS**, le groupe du guitariste et ex-compars de Axel Rose (qui ?) Tracii Guns. Le précédent datait déjà de 91. Au menu de «Vicious Circle» : plans heavy classiques mais toujours efficaces et production aux accents indés, le tout bien pêchu. Joli. / Une version de «Someone Else» jouée par tout le groupe (piano/voix sur l'album) et un inédit ainsi que «Real World», tiré de la BO de «Last Action Hero», figurent sur le nouveau single de **QUEENSRYCHE**, «I Am I». / Nouvel album de **GEORGE THORGOOD & THE DESTROYERS**, «Let's Work Together» (*EMI*). Avec des reprises de standards de Buddy Holly et tout ça. Superbe. Seule déception : ce n'est qu'un live. (*JPHV*)

# JINX RECORDS

BP N°6 - 33601 PESSAC CEDEX - TEL: 56.36.67.16 10H/12H 14H/19H - FAX: 56.36 67 22 24/24  
REGLEMENT PAR CHEQUE, MANDAT, CARTE BANCAIRE. - COMMANDE MINIMUM 180F PORT GRATUIT AU DESSUS DE 1200F.  
PORT EN REC. 28F 1er ARTICLE + 4F PAR ARTICLE SUPL. URGENT + 14F. - CATALOGUE GRATUIT POUR TOUTE COMMANDE.

## 3 CATALOGUES COLLECTORS!!! IMPORTS!!! DISPONIBLES: PLUS DE 4500 IMPORTS RARETES DE TOUS LES PAYS DU MONDE

**CATALOGUE POP ROCK:** FARMER, MADONNA, PRINCE, K.WILDE, P.BENATAR, BLONDIE, BRUEL, P.GABRIEL, GOLDMAN, P.KASS, MC CARTNEY, J.MAS, K.MINGOUE, NIAGARA, SANDRA, SPRINGSTEEN, TAKE THAT, E.JOHN, POLICE, STING, BANGLES, JARRE, M.JACKSON, KRAVITZ, BOWIE, D.STRAITS, MARILLION, FISH, COLLINS, GENESIS, V.PARADIS, G.MICHAEL, TOTO, C.CLUB, DAHO, QUEEN, B.ADAMS. -  
**CATALOGUE CONTRE 2 TIMBRES A 2.80F + HARD ROCK:** AC/DC, AEROSMITH, ANTHRAX, B.JOVI, CINDERELLA, A.COOPER, DEEP PURPLE, DEF LEPPARD, EUROPE, EXTREME, FAITH N.W., GUNN ROSES, IRON MAIDEN, KISS, LIVING C., METALLICA, MEGADETH, MOTLEY C., MOTORHEAD, NIRVANA, PEARL JAM, POISON, SCORPIONS, SEPULTURA, THERAPY, TRUST, VAN HALEN, W.A.S.P., ZZ TOP. -  
**CATALOGUE CONTRE UNE ENVELOPPE TIMBREE A 2.80F + ROCK N.WAVE:** CURE, D.MODE, S.MINDS, U2, MISSION, LABEL 4AD, PIXIES, LUSH, COCTEAU, A.A.EVE, P.W.E.I., BAD, D.O.A, SIOUXIE SISTERS, N.ORDER, SMITHS, ECH, JESUS, JOY D., CULT, NIRVANA, D.SOCIETY, REM, CHAMELEONS, C.D.EATHY, DURAN D., THE THE, TALK TALK, T.F.FEARS, SOFT CELL, VISAGE, JAPAN, KATE BUSH, BJORK, TAMOS, B.IDOL, OPPOSITION, SHAMEN, TEXAS, KLF, ERASURE, KRAFTWERK, FRONT242, AHA, PSB, INXS, DEUTYHMICS, O.M.D., HOUSE OF L., FGTH, BROS. - CATALOGUE CONTRE 3 TIMBRES A 2.80F -

## LISTE SUR UN SEUL ARTISTE CONTRE UN ENVELOPPE TIMBREE - NOUS ACHETONS TOUT DISQUE RARE SUR LES GROUPES PRESENTS DANS NOS CATALOGUES LTD = EDITION LIMITEE, E = VERS.LONGUE, UK = ANGLETERRE, FR = FRANCE, JAP = JAPON, US = USA, AUS = AUSTRALIE

MAXI	ACDC	YOU SHOOK ME ALL	POCH STICKER DJ C - US	150F	LP	**	WASTING LOVE + 3 LIVE POCH UNIQUE - HOLLANDE	120F	40*	**	HEADACHE + 3 25CM LTD - UK	45F
MAXI	**	THAT'S THE WAY I WANNA	POCH ULTRA RARE LTD - UK	90F	CD	**	LIVE AT DOWNTOWN 3P LTD NUME - UK	260F	45*	**	EVERY. THE SINGLES 6 TITRES DJ C - ITALIE	150F
25CM	**	THUNDERSTROCK RARE	25CM PIC.DISC LTD - UK	100F	LP	**	NO PRAYER. VINYL ROUGE TRES LIMITE - US	140F	45*	**	SIX PACK 6 * 45VINY. BLUE LTD - UK	250F
MAXI	**	MONEY TALK P.C.DISC LTD - UK	100F	**	**	**	90 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****	10*	**	REGGATA DE BLANC RARE DOUBLE 25CM + POSTER LTD-UK	250F
MAXI	AEROSMITH	JANIE'S GOT A GUN	ULTRA RARE UNICUT PIC.DISC - UK	200F	CD	DICKINSON B.	TEARS OF THE DRAGON VOL 1 - UK	70F	CD	**	SELECTIONS FROM M.L.T.BOX RARE OJ C 17 TITRES-UK	260F
MAXI	**	DOE LOOK LIKE	ULTRA RARE UNICUT PIC.DISC - UK	200F	CD	**	TEARS OF THE DRAGON VOL 2 - UK	70F	CD	**	DE DO SYNCHRO/EVERY COFFRET 3* PRIS LTD-JAP	120F
45T	AHA	TRAIN OF THOUGHT RARE	P.C.DISC DECOUPE - UK	250F	CD	**	SHOOT ALL THE CLOWNS E POCH POSTER SPEC. UK	70F	CD	**	EVERY BREATH YOU TAKE CD VIDEO PAL - RFA	180F
45T	**	THE SUN AMBROS. RARE	P.C.DISC DECOUPE - UK	250F	CD	45T	TEARS OF THE DRAGON VOL 2 LTD - UK	50F	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
CD	**	I CALL YOUR N. + 3	DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****	CD	JACKSON M.	DANGEROUS REMIX COLLECTION 16 TITRES VER RARE-JAP	320F	CD	**	SEVEN DAYS RATIO EDIT + 3 TITRES DIFF DJ VER-UK	30F
CD	**	80 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****	CD	**	**	BAD 4 STERS REMIX RARE - JAPON	230F	CD	**	SHAPE OF MY HEART + 3 LIVE - UK	45F
CD	ALL ABOUT EVE	BBC RADIO 1 LIVE - UK	160F	CD	**	**	SMOOTH CRIMINAL 5 STERS REMIX RARE - JAPON	230F	CD	**	IF I EVER... + 3 TITRES - UK	35F
CD	**	DECEMBER PIC.DISC LTD - UK	80F	CD	**	**	INSTRUMENTAL VERS COLLECTION 7 TITRES - JAP	280F	CD	**	DEFLECTION MAN 6 VERSION REMIX LTD - US	80F
CD	AMOS TORI	PRETTY GOOD YEAR + 2 BOITIER PLASTIQUE - UK	70F	CD	**	25CM	SOMETHING'S ALWAYS 25CM LTD NUME - UK	75F	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
CD	**	PRETTY GOOD YEAR + 2 BOITIER CARTON - AUSTRALIE	70F	CD	**	MAXI	FAR GONE OUT COFFRET + PHOTOS + REMIX LTD - UK	120F	CD	**	977 + 3 LIVE - UK	75F
CD	**	GOD 4 VERS REMIX - UK	75F	CD	**	CD	TRUE LOVE + 3 - UK	35F	CD	**	977 + 3 LIVE LTD DIGIPACK POUR 2CD - UK	75F
CD	**	CHINA + 5 - RFA	70F	CD	**	CD	SACRIFICE + 2 - UK	40F	CD	**	CONTRIVELY PIC.DISC LTD NUME - UK	40F
CD	**	PINK FAIRYTALE COFFRET CD + PHOTOS + LIVRE LTD 2000 UK	480F	CD	**	CD	CIRCLE OF LIFE 2 VERS. + 2 RARE PIC.DISC - UK	75F	CD	**	THE MOST BEAUTIFUL GIRL IN THE WORLD 2 TITRES - UK	40F
CD	**	PACT THE MISSION + 3 LIVE VOL. 1 - UK	70F	CD	**	CD	GAZ UNO GARD 2 VERS REMIX + 1 - RFA	90F	CD	**	LET IT GO RARE PIC.DISC NUME - UK	45F
CD	**	PACT THE MISSION - 3 LIVE VOL. 2 COFFRET - UK	70F	CD	**	CD	CELESTIAL NIGHT - 2 VERS. + 1 ME TITRES INED - JAP	200F	CD	**	THE MOST BEAUTIFUL GIRL IN THE WORLD 4 REMIX - UK	75F
CD	**	WINDS THE PINK DOUBLES CD 11 TITRES ROMIS - AUST	220F	CD	**	CD	AND TELL... ANTIVIEW CD HOLLOGRAMME LTD - UK	75F	CD	**	SEVEN PIC.DISC LTD - UK	160F
CD	**	Gods The Pink Rare Pic.Disc Ltd - UK	150F	CD	**	CD	UNLUSHY + 1 - RFA	45F	CD	**	SEVEN PIC.DISC LTD - UK	75F
45T	**	God RARE PIC.DISC LTD - UK	90F	CD	**	CD	I WAS MADE FOR LOVING YOU 2 VERS + 1 - RFA	90F	CD	**	PINK CASHEMERE 3 VERS DIFF DJ C - US	120F
CD	BECK	MELLOW GOLD DOUBLE INC.D 5 TITRES INEDIT - AUS	220F	CD	**	CD	ARE YOU GONNA GO... N° 1 LTD DIGIPACK - UK	70F	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
CD	BJORK	VENUS AS A BOY 2 VERS + 4 TITRES DIGI - US	90F	CD	**	CD	LET LOVE RULE + 4 TITRES LIVE BONUS LTD - AUSTR	199F	CD	**	12" COLL CD + VIDEO LIVE + POS + BADPAT + 7S - LIVR - UK	500F
CD	**	VENUS AS A BOY 4 TITRES BOITIER POUR DOUBLE - UK	70F	CD	**	CD	STAND BY MY WOMAN + 1 + 3 LIVE PIC.DISC SUPER - JAP	199F	CD	**	I AM 1 + 3 - UK	70F
CD	**	BIG TIME SENS 4 TITRES VOL 2 - UK	80F	CD	**	CD	BELIVE 2 VERS + 2 - UK	55F	CD	**	I AM 1 + 3 PACK SPECIAL + PHOTOS + LUN 3D - UK	80F
CD	**	BIG TIME SENS 4 TITRES - RFA	70F	CD	**	CD	HEAVEN HELP VOL 2!!!! - UK	55F	CD	**	BRIDGE VOL 1 + 5 PHOTOS - UK	75F
CD	**	VOLENTIERE HAPPY 7" EDIT + 3 VERS ACQUITTUE - JAP	65F	CD	**	CD	ARE YOU GONNA... 16 TITRES POCHE MULTI OUVRANTE - AUS	250F	CD	**	BRIDGE VOL 2 - UK	75F
CD	**	FLY INTO THE NIGHT 3 VERS REMIX + 1 - UK	75F	CD	**	CD	IT Ain't OVER... RARE PIC.DISC 4 TITRES - JAPON	170F	CD	**	I AM 1 RARE VINYL OR 11 PACK SPECIAL - UK	65F
CD	**	SOUTHERN... + CD BONUS 4 LIVES LTD - UK	220F	CD	**	CD	IS THERE ANY LOVE + 3 LIVE - UK	40F	CD	**	NEAR WILD HEAVEN + 3 LIVE LTD - UK	75F
CD	**	RAYBURN VERS REMIX + CALL ME A GEMINUS - US	80F	CD	**	CD	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****	CD	**	YOU GOT ME ROCKING LTD NUME 7000 - UK	50F
CD	**	THE PLATINUM CD 20 47 TITRES 7 INEDITS/REMIX - US	300F	CD	**	CD	CONNETT REMIX + 25CM LTD - UK	65F	CD	**	THE WORLD IS STRONG + 1 LTD 7000 - UK	50F
CD	**	NECESSARY EVIL COFFRET SPECIAL LTD - UK	75F	CD	**	CD	DIFFERENT DRUMS + 2 - UK	55F	CD	**	YOU GOT ME ROCKING 4 REMIX + 1 + PATCH LTD - US	80F
CD	**	NECESSARY EVIL RARE 25CM PIC.DISC - UK	60F	CD	**	CD	I CAN'T FACE THE WORLD COFFRET POUR 2CD - UK	25F	CD	**	OUT OF YEARS D.W. EDIT + OUT OF B.C. EDIT + 2 48	80F
CD	**	BORN DEAD + 2 LIVE RARE PIC.DISC - UK	75F	CD	**	CD	THE GIRL FROM IPANEMA 3 VERS. - FR	35F	CD	**	INTERVIEW + CARTE DE VOIEUX LTD - UK	70F
CD	**	LET'S DANCE RARE PIC.DISC LTD - UK	160F	CD	**	CD	DES FLEURS... COFFRET CD + CD SINGLE + BD LTD - FR	35F	CD	**	SEND ME AN ANGEL RARE DJ C - US	60F
MAXI	**	LIVE AT S.MONICA 73 CD + TERS + LIVRE LTD - UK	200F	MAXI	**	MAXI	LEAVE IT ALONE RARE PIC.DISC LTD - UK	65F	CD	**	UNDER THE SAME SUN 4 TITRES - RFA	45F
LP	**	ROCK REFLECTIONS RARE 21 TITRES - AUSTRALIE	180F	45T	**	45T	LOVE REARS ITS... DJ C. POCH UNIQUE 1 FACE - ESP	75F	CD	**	ALIEN NATION 4 TITRES - RFA	45F
BOX	BREEDERS	LIVE IN STOCKHOLM + SPECIAL PACK - UK	220F	45T	**	45T	ALUSANDER... DJ C. POCH UNIQUE 1 FACE - ESP	75F	CD	**	UNDER THE SAME SUN + 3 RARE PIC.DISC + PATCH 11 RFA	55F
CD	BUSH KATE	ROCKET MAN POCHE POSTER LTD SIFFERRE - UK	40F	45T	**	45T	SOLAGE OF YOU DJ C. FACE - ESP	75F	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
CD	**	ROCKET MAN POCHE UNIQUE ULTRA RARE - JAPON	450F	45T	**	45T	LOVE REARS ITS... DJ C. FACE - ESP	75F	CD	**	DOCTOR BEAT 8 5 2 LIVE + POSTER - UK	60F
45T	**	THE BIG SKY SPECIAL 5 MAX RARE PIC.DISC - UK	200F	45T	**	45T	** + 2 + 2 LIVE - UK	40F	CD	**	UNDER THE GUN 2 VERS + ALICE 01 + POSTER - UK	60F
45T	**	AND SO IS LOVE PIC.DISC + POSTER GRANT LTD - UK	60F	CD	**	CD	LEAVE IT ALONE RARE + 1 LIVE + 2 - RFA	35F	CD	**	TEMPLE OF LOVE 9 2 - POSTER LTD - UK	60F
45T	**	BERBERAND RARE PIC.DISC - UK	60F	CD	**	CD	LEAVE IT ALONE RARE + 1 LIVE + 2 - RFA	35F	CD	**	TRIPPING COFFRET 2CD + BADGE + LIVRET + PINS LTD - FR	300F
45T	**	INTERVIEW + HORLOGE QUARTZ LTD - UK	160F	CD	**	CD	SUPERBLAST REMIX + 2 RARE - JAPON	60F	CD	**	TAKE A BOW PIC.DISC LTD - UK	50F
MAXI	**	AND SO IS LOVE VOL 1 LTD - UK	65F	CD	**	CD	TRIPPING COFFRET 2CD + BADGE + LIVRET + PINS LTD - FR	300F	CD	**	RANK RARE DOUBLE 25CM LTD 5000 NUM - UK	120F
CD	**	AND SO IS LOVE VOL 2 LTD - UK	65F	CD	**	CD	RANK RARE DOUBLE 25CM LTD 5000 NUM - UK	120F	CD	**	THE WORLD W. RARE DOUBLE - 25CM LTD 5000 NUM - UK	120F
CD	**	EAT THE MUSIC 2 VERS + 2 POCHE ORANTEE LTD - AUST	90F	CD	**	CD	OPEN YOUR HEART PIC.DISC TRES RARE - UK	340F	CD	**	MEAT IS MURDER RARE 25CM LTD NUM - UK	120F
CD	**	MOMENT OF PEASURE + 2 COFFRET LTD - UK	75F	CD	**	CD	RAIN PIC.DISC LTD - UK	70F	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
CD	**	RED MUSHES TOUR CHASSURE + 7 SHIRT + BADGE + CD - UK	450F	CD	**	CD	RED TIME 5 DOUBLE VINYL ROUGE DJ C - US	480F	CD	**	THE MORE YOU IGNORE ME LTD NUM + POSTER - UK	70F
CD	**	ARIES RARE INTERVIEW DJ C LTD NUM POCHE UNICUT - UK	400F	CD	**	CD	TAKES A BOW TRES LTD + 3 PHOTOS POCHE DIFF - UK	100F	CD	**	CELESTIAL NIGHT REMIX + 25CM LTD - AUSTR	70F
CD	**	80 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****	CD	**	CD	INTERVIEW + HORLOGE QUARTZ LTD - UK	120F	CD	**	WE HATE IT... + 4 TITRES LIVE!!!! - UK	80F
CD	**	CHAMELEONS	LIVE IN TORONTO 87 - UK	120F	CD	**	THE EARLY YEARS COFFRET 7 CD LTD RARE - UK	440F	CD	**	AT KROK LIVE 3 TITRES 06.91 POCHE UNICUT - IS	80F
CD	**	**	THREE TRAUC REHEARSAL PIC.DISC LTD 13 TITRES - UK	120F	CD	**	200 DISQUES DISPONIBLES SUR CAT LOGUE*****	****	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
CD	**	**	ALFHEBRING IN BERLIN - EK	120F	CD	**	NO ONE CAN COFFRET BADGE + PHOTOS LTD - UK	45F	CD	**	BLACK HOLE STIN + 2 LIVE + 1 COFFRET LTD - UK	120F
CD	**	**	DAL'S PICTURE - EK	120F	CD	**	NO ONE CAN COFFRET PIC.DISC LTD - UK	80F	CD	**	PELL ON BLACK DMS 2 VERS + 1 - UK	70F
CD	**	**	HIGH REMIX VINYL TRANSPARENT TRES LTD - UK	50F	CD	**	HOOKS IN YOU MEATY MIX + 2 DJ C. LTD - UK	70F	CD	**	PELL ON BLACK DMS VOL 2 VERS + 1 UNEDIT - UK	70F
MAXI	**	**	FRIDAY I'M IN LOVE E VINYL MARBRE TRANS LTD - UK	50F	CD	**	HOOKS IN YOU MEATY MIX + 2 DJ C. LTD - UK	70F	CD	**	THE DAY I TRIED TO LIVE RARE VINYL SPECIAL LTD - UK	70F
MAXI	**	**	INTERVIEW CURE 10 VINYL GRU!!! LTD - UK	40F	CD	**	SKIN ON MY TEETH PIC.DISC VOL 1 - UK	60F	CD	**	COVER OF FAITH 2 VERS + 2 - HOLL	130F
MAXI	**	**	HALF AN OCTOPUS RARE 25CM - UK	220F	CD	**	ONE RARE PIC.DISC - UK	100F	CD	**	LETTER DAYS / HUMAN T. DOUBLE CD LTD - AUSTRALIE	35F
CD	**	**	THE HANGING GARDEN 4 25CM 25CM LTD - RFA	450F	CD	**	MASTER OF PUPPETS PIC.DISC - UK	200F	CD	**	BORN TO RUN + 3 - LTD - UK	75F
CD	**	**	A FOREST ORIGINAL POCHE UNICUT - RFA	340F	CD	**	KILL 'EM ALL - PIC.DISC - UK	75F	CD	**	HUMAN TOUCH + 2 PIC.DISC LTD NUME.POCHE.SPEC - UK	130F
CD	**	**	PICTURE OF YOU + 3 RARE REMIX POCHE POURPRE LTD - UK	30F	CD	**	SAD BUT TRUE + 1 LIVE + SO WHAT - RFA	75F	CD	**	LUCKY TOWN RARE PIC.DISC LTD - UK	60F
MAXI	**	**	HELL I LOVE YOU 3 VERS SUR 2CD COMPIL RETRAIT-FR	75F	CD	**	NEVEREVER I MAY ROAM RARE DIGIPACK + 3 LIVE - UK	60F	CD	**	GREATETS HITS DOUBLE LP - HOLL	120F
MAXI	**	**	A LETTER TO ELISE 1 TITRE DJ - US	50F	CD	**	AND JUSTICE FOR ALL COFFRET 2CD RARE - AUSTR	320F	CD	**	BORN IN THE USA SAMPLER 5 TITRES PROMO - HOLL	180F
CD	**	**	NEVER ENOUGH 4 TITRES - US	80F	CD	**	MY COUNTRY 2 VERS + 2 TRIGRA REMIX - IS	90F	CD	**	HUMAN TOUCH RARE PIC.DISC LTD - UK	65F
CD	**	**	EXCINATION STREET E + 5 - US	85F	CD	**	TRIGRANIUM 1 LTD - FR	45F	CD	**	STREET OF P + 3 RARE PIC.DISC LTD - UK	85F
CD	**	**	BLUE SUNSHINE + BONUS 3 TITRES - US	90F	CD	**	MY COUNTRY 2 VERS + 2 COFFRET POUR 2 CD LTD - UK	35F	CD	**	BETTER DAYS PIC.DISC LTD - UK	65F
CD	**	**	TOWARD THE WITHIN RARE COFFRET VIDEO + CD - UK	300F	CD	**	MY COUNTRY 2 VERS + 1 + PHRASE REMIX - RFA	270F	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
CD	**	**	IT'S CALLED A HEART 2 VERS + 2 DOUBLE MAXI LTD - UK	120F	CD	**	MYLES REMIXES VOL 1 POCHE UNICUT 9 TITRES - AUST	170F	CD	**	LIFE WHAT YOU MAKE IT TO 50 - CANADA	45F
CD	**	**	WORLD IN LOUB. POCHE PLASTIQUE SCHELE LTD REMIX-UK	55F	CD	**	MYLES REMIXES VOL 2 POCHE UNICUT 11 TITRES - AUST	170F	CD	**	85 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
CD	**	**	BUT NOT TONIGHT - EXTENDED MIX 47 POCHE BLANCHE	60F	CD	**	BEYOND THE PALE ARABIAN MIX LTD - UK	140F	CD	**	LAD SO LOW POC DISC - UK	65F
CD	**	**	IN YOUR ROOM VOL. 1 - UK	50F	CD	**	DEJANERANCE + 2 COFFRET SUPERBE LTD - CANADA	140F	CD	**	GOODNIGHT SING 2 VERS DJ C + POCHE UNICUT - IS	90F
MAXI	**	**	PERSONAL. ULTRA RARE 45T OR AWARD!!!! - US	2500F	CD	**	SWOON 3 VERS + 2 - UK	65F	CD	**	TEARS BOLL DOWN COFFRET CD 45T POCHE DIFF - FR	140F
MAXI	**	**	JUST CAN'T GET E RARE POCHE UNICUT ULTRA RARE - JAP	850F	CD	**	SHADES OF GREEN + 4 5 VERS MAN IN COFFRET NUM - UK	75F	CD	**	SONG FROM DISQUE DE PLATINE AWARD 11 RARE - IS 3	200F
MAXI	**	**	ONE CARESS RARE DJ 1 TITRE - US	95F	CD	**	SI JE DEVAIS MANQUER DE TOI E + 1 - FR	100F	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****
45T	**	**	POLICY. 5 VERS + 4 RARE LTD - US	75F	CD	**	1963 1995 REMIX - UK	70F	CD	**	ALONE W.X.L DON'T E.NOW WITH B.L.Y. - UK	65F
45T	**	**	ENJOY - 6 VERS + 2 TITRES LTD - US	75F	CD	**	1963 COFFRET LTD 4 REMIX INEDIT TRES LTD - UK	100F	CD	**	ALONE W.X.L FRIENDS VOL 2 LTD COFFRET FER - UK	85F
CD	**	**	PERSONAL JESUS 5 VERS. + DANGEROUS 3 VERS - IS	75F	CD	**	WORLD E VOL 2 BOITIER PLASTIQUE - RFA	35F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	PEOPLE ARE PEOPLE COMPIL POCHE UNICUT!!!! - US	155F	CD	**	1981/1982 EP 5 TITRES RARE - CANADA	90F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	STRANGELOVE MINI LP 8 TITRES INC.ABSOLUT MIX-RFA	75F	CD	**	50 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	EVERYTHING G MINI LP 7 TITRES INC.ABSOLUT MIX-RFA	75F	CD	**	ELECTRONIC 10 TITRES - UK	150F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	BEHIND THE WINDMILL 7 TITRES INC.SHEP MIX - RFA	75F	CD	**	LITHIUM 3 TITRES + PAROLES DE NEVERMIND - US	90F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	NEVER LET ME DOWN MINI LP 8 TITRES INC.TSANG MIX	75F	CD	**	SMELLS LIKE T.B. LTD DIGIPACK - IS	90F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	EVERYTHING DOWN LIVE + 3 LIVE 3 - UK	35F	CD	**	IN BLOOM + 2 RARE - JAPON	180F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	QUESTION OF TIME 8 TITRES INC NEW TOWN MODI - UK	75F	CD	**	COME AS YOU ARE + 3 - RFA	90F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	SINGLES 81/85 DISQUE D'OR AWARD BPI CERTIF - UK	7000F	CD	**	ALL APOLOGIES - UK	65F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	250 DISQUES DISPONIBLES SUR CATALOGUE*****	****	CD	**	INCESTICIDE - UK	140F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F
CD	**	**	BBC ROCK HOUR 84 RADIO SHOW LIVE ULTRA RARE - IS	1000F	CD	**	BLEACH - UK	140F	CD	**	PADE AWLED 2 VERS + 2 - RFA	90F

# FLASH BACK



**SONIC YOUTH «Confusion Is Sex» (1983)**  
**CICCONE YOUTH «The Whitey Album» (1988)**  
*(Geffen/BMG)*

Plus garage que SONIC YOUTH, tu meurs. Confusion Is Sex est réédité. "Chouette !", se dit l'auditeur réjoui, "le son a dû être nettoyé ! Ça va enfin sonner comme un CD". Erreur ! Chez SONIC YOUTH, quand c'est propre, c'est encore crasseux. Alors montrons-nous charitables et allons fureter derrière le son pourri, pour voir ce qu'il y a caché sous la poussière. Sous la poussière... il y a de longues guitares effilochées. Des chansons qui partent en brèves expérimentales le long de méandres labyrinthiques. Des notes qui s'étirent et se tordent en convulsions fiévreuses. Des glissements saturés qui hululent en vrilles hallucinées. Difficile de trouver son chemin dans ce méli-mélo sonore tout embrouillé. SONIC YOUTH fut naguère maître es-confusion, négligeant d'organiser la musique pour mieux torturer ses guitares autour d'un squelette de chanson. C'était étrange, nouveau, moderne, mais c'était un peu ennuyeux. Parce que pour l'avant-garde, il faut un mode d'emploi. Un code personnel. Une formule, quoi. Et cette formule, SONIC YOUTH était en train de l'inventer. Pour les albums suivants (Sister, Daydream Nation et autres Dirty) et pour les générations à venir (NIRVANA, PIXIES et autres SMASHING PUMPKINS). Ça valait le coup d'attendre, non ? *(Ombeline) ●●●●*

On le croyait intrépide. Eh bien non ! C'est sous le nom de CICCONE YOUTH que SONIC YOUTH se permet tout ce qu'il n'avait jamais osé essayer en studio. De même que le nom "Cicccone" est la déformation phonique de "Sonic", The Whitey Album constitue la distortion de toutes les formes auxquelles avaient travaillé ces New-Yorkais post-punk pré-grunge. Habités des guitares grinçantes et tourbillonnantes, ils les délaissent pour adopter synthés, boîtes à rythme et bidouillages techniques de studio. Représentants de l'avant-garde intellectuelle, ils font une reprise plate et niaise d'"Addicted to Love" de Robert Palmer, avec force claviers discoïdes suintant les désuètes années 80. Mieux : "Cicccone" oblige, ils nous balancent une géniale interprétation noisy-indus de l'"Into The Groove" de Madonna. Quoi d'autre dans ce délire conceptuo-expérimentalo-bordélique ? Une histoire racontée a cappella. De longues plages planantes sur fond de rythmes ethniques. Un dialogue sur la Croix Rouge scotché à un lointain hurlement de guitare. Deux raps primitifs. Un petit rock miteux mené à fond de train par une boîte à rythme Fisher Price. Une minute six secondes de silence. Des marécages lancinants à la MASSIVE ATTACK. Des instrumentaux de percussions métalliques façon EINSTURZENDE NEUBAUTEN. Et partout, des délires techniques, des bandes à l'envers, des accélérations, des mixages remixés, des échos et des machines, des boucles infinies, des cassures et des recollages... Une vraie pochette surprise pour petit alchimiste de studio. Un délice moderniste pour amateur d'incongruités de synthèse. Un univers sonique pour robot rêveur du 21<sup>e</sup> siècle... Prêts pour la quatrième dimension ? Moteur ! *(Ombeline) ●●●●*

**JIMI HENDRIX**  
**«Voodoo Soup»**  
*(Polydor)*  
 ●●●●



Bon. Alan Douglas s'attaque donc au mythique "First Rays Of The New Rising Sun", un double-album mort-Çé, théoriquement 4ème

oeuvre studio d'un Jimi tombé avant l'arrivée. Ce projet inachevé aura longtemps vécu sa diaspora personnelle, victime du business et saucissonné sur trois albums différents. Douglas, en bon Saint-Pierre du Christ gaucher de Seattle (l'autre !) nous donne aujourd'hui sa propre version de cet album inachevé. Les vieux amateurs seront ravis par la qualité de remasterisation et le travail de packaging, mais seront déjà familiers de tous les titres, tirés des albums "Band Of Gypsys", "Cry Of Love", "Rainbow Bridge" et "Crash Landing" (Pardon, il y a tout de même un inédit, "New rising sun", un titre de 68, rescapé des limbes du rock'n'roll, petit chef-d'oeuvre à

ranger tout près du "1983" d'"Electric Ladyland"). L'intelligence de ce "Voodoo Soup", c'est la réunion de ces titres, jusqu'ici séparés pour des questions de sous. Le défaut de cet album, c'est l'oubli de pas mal de chansons bien connues présentes sur les albums déjà cités ("Earth blues", "Dolly dagger", "My friend", etc...) et d'autre part l'absence des inédits, tel le splendide "Valley of Neptune" exilé sur le coffret "The Radio Show". Ces pinaillages mis à part, c'est un album parfait. Jimi continuait à progresser, comment est-ce possible ?, et ce "Voodoo Soup", malgré mes quelques réserves, deviendra vite pour vous le complément indispensable de la trilogie "Are You Experienced ?" / "Axis" / "Electric Ladyland". Ce disque un événement, malheureusement un peu éclipsé par la vague de bruitistes analphabètes sans grâce qui déferle ces temps-ci. Même si ce n'est pas vraiment le quatrième album que Jimi aurait voulu, le moindre de ses coups de médiateurs ridiculise tous les inconscients qui ont osé empoigner une guitare après lui. C'est beau, c'est magnifique, ça n'a pas vieilli, Jimi tu es le plus grand, raaaaahhh merci Alan Douglas... et j'attends le volume 2 avec tous les titres que tu as oublié ! *(NG)*

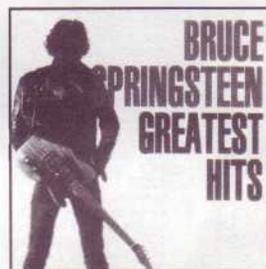
**HAWKWIND**  
**«Undisclosed Files»**  
*(Media 7)*  
 ●●●●



Qui trop embrasse mal étreint et toutes ces sortes de choses... A peine remis du "California Brainstorm" chroniqué dans le numéro précédent, nous recevons donc un nouveau live d' HAWKWIND. Ou plutôt, deux concerts réunis sur le même CD, et c'est là que le bat blesse. Il y en a un de trop... On se contentera donc d'énumérer les 6 premiers titres, tirés d'un gig de 1984 et représentatifs du groupe au mieux de sa forme. Les hostilités débutent avec "Orgone accumulator" (ah, le psyché-bourrin intello !), une tuerie ! La jauge de vitesse redescend pour "Ghost dance", une tribale hallucinée entre les DOORS chamaniques de "Wild child" et le NINE INCH NAILS martial habituel. Répertoire classique et standard co-écrit par Moorcock, c'est "Sonic attack", bijou décalé qui célèbre la rencontre improbable de VIRGIN PRUNES et du PINK FLOYD

période "Ummagumma". Bluette électronique bucolique et rurale. "Watching the grass grow" laisse planer (...!!!) les sous-entendus. Chroniquant de mémoire, les 4 et 5<sup>e</sup> titre m'échappent, mais c'était bien (soyons désinvolte !) et arrive l'ultime "Coded languages" une fois de plus co-signé Moorcock-Brock, qui est digne d'un Umberto Ecco qui aurait forcé sur le Chianti au LSD. Un carton plein, un zéro défaut, malheureusement déprécié par la suite, un concert de 88 qui rassemble tous les travers et les aspects les plus lourds du groupe, genre Jean-Michel Jarre (ou Cerrone et TANGERINE DREAM faisant le boeuf avec ELOY, pour les plus vicelards...) d'un mauvais goût si hallucinant que ça en devient drôle. Au final, c'est une question de sens de l'humour, parce qu'on n'a vraiment pas l'impression (les voix exceptées) que ces deux concerts soient du même groupe. Une bien étrange affaire... Artiste de déveine. *(NG)*

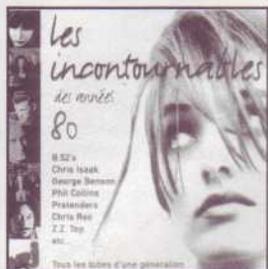
**BRUCE SPRINGSTEEN**  
**«Greatest Hits»**  
*(Columbia/Sony)*  
 ●●●●



Le Boss. Le «Futur du Rock'n'roll». Voilà comment on a appelé un homme simple, réservé, un gars qui a su en quelques albums décisifs redonner de l'espoir à la musique binaire, et au-delà, à tout un pays qui reconnaissait en lui le rêve perdu d'une Amérique sortant du borbier viet-namien. Car Bruce Springsteen a toujours eu tous les atouts pour symboliser la pseudo-toute puissance de son pays : un physique avenant, une attitude sincère et «politically correct», un talent gros comme ça et surtout, le succès ! Un succès qu'il n'a pas volé grâce à des chansons magnifiquement nostalgiques («The river», «Atlantic city», «My hometown» ou «Glory days») et des petits chef-d'oeuvres de rock basique sévèrement burnés : «Born to run», «Born in the USA», «Thunder road», et dans une moindre mesure mais avec autant d'efficacité, le chaloupé «Dancing in the dark» et l'imparable «Hungry heart». Qui sont quelques uns des titres que l'on peut retrouver sur cette compilation à laquelle on ne reprochera que l'absence d'un «Downbound train» génial ou de la cover live de «War» (monstrueuse

version !). Et même si les 4 inédits ne sont que des hors-d'œuvres en attendant la suite des aventures du Patron, on se réjouira de retrouver enfin le E.STREET BAND à ses côtés. Rien que pour cette nouvelle, on frise l'érection... (TB)

**LES INCONTOURNABLES DES ANNEES 80 (WEA)**



Ah, les années 80 ! Souvent décriées, injustement sous-estimées dans la culture rock, elles auront tout de même apporté quelques grands disques, révélé quelques groupes primordiaux (U2, DEPECHE MODE, l'explosion CURE, la renaissance de YES, la consécration mondiale de Springsteen, l'ouragan Michael Jackson, la NWHOM qui a vu surgir IRON MAIDEN ou DEF LEPPARD,...) Pas si mal comme bilan. Parce que ceux qui encensent sans arrêt et uniquement les seventies devraient se rappeler que ces années 70 sont aussi celles de belles catastrophes (l'avènement du disco, des paillettes, de BONEY M, des pattes d'éph', des cols de chemises «pelles à tarte», la traversée du désert des STONES, des KINKS, la mort des BEATLES, de Hendrix,...) Pas de quoi en faire un plat, non finalement... Donc, même si Ph.D, Christopher Cross, Chris Isaak, PROPAGANDA ou F.G.T.H. n'ont pas l'envergure de certains ténors des seventies, ils restent ancrés dans notre mémoire à un moment ou à un autre. Et ça, c'est inéluctable. (TB)

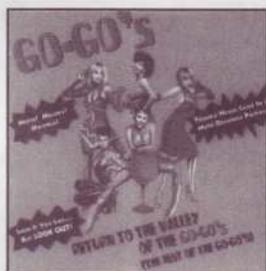
**PAUL PERSONNE «Paul Personne» (Certain best/Spalax)**



"C'était une maquette. Bobby Bruno, toujours enthousiaste, a jugé que c'était "bon comme ça." Moi, je pensais qu'il fallait refaire

un travail en studio pour le mixage et l'équalization. De ce point de vue, on peut dire que c'est un disque saboté : d'un autre, considérer que c'est un bon témoignage de l'époque..." Ainsi parle aujourd'hui Paul Personne de son premier album dans l'excellent livre que lui ont consacré Charlie Dane et Rémi Karnauch chez Car Rien n'a d'importance Editions (voir Rockstyle n°9). Un premier album éponyme sorti en 1981. Un premier album en solitaire sur la forme plus que sur le fond, car enregistré avec une bande de potes fidèles, compagnons des aventures précédentes du guitariste. Et c'est vrai que c'est plutôt "bon comme ça." Trente-quatre minutes et quarante-huit secondes de bon blues à la française ("Vieux Blues" était une traduction littérale de "Old Blues" - forcément - écrite à l'origine en Anglais). Et que des titres assez rapides ("Continue De Chercher", "Rien Qu'Un Perdant", "Moi Et Ma Guitare"), parfois carrément rapides ("Faut Qu'Ca Bouge", "Laisse-Moi Faire C'Que J'Veux"). Excellente initiative que cette réédition CD arrivée dans les bacs à la fin de l'année dernière, après celles de "La Chance" et "La Route De La Chance" une douzaine de mois plus tôt. Reste à faire subir le même sort à "Exclusif", "Barjoland" et "24/24". Allez, au boulot ! (JPhV)

**GO-GO'S «Return To The Valley Of The Go-Go's» (IRS/EMI)**



L'éternel retour ! Sous une pochette qui plagie ouvertement un fleuron de l'art mammaire de Russ Meyer (pour mémoire, "Return To The Valley Of The Dolls"), les "girls-next-door" les plus évidentes de la culture pop américaine opèrent un come-back fracassant, à grand renfort de «Taratatation» à usage exclusif des francophones. Et l'on regrettera au passage la disparition cathodique d'un Alain Manéval, contemporain de la grande époque de nos héroïnes (circa 81/82), bien plus compétent pour extirper la bonne parole à ces Californiennes touchées par la grâce du Dieu pop. Pop ? C'est à voir, puisque cette compil' démystifiante nous présente des débuts punkisants à faire verdier L7, qui s'imaginait sans doute précurseur à tout vent avec son boucan sans finesse. N'ayez crainte, on trouve aussi les morceaux de bravoure

des deux albums de référence, "Beauty And The Beast" et "Vacation". Quel pied nostalgique de constater que "We got the beat", "Our lips are sealed" et autres "Cool jerk" ont largement supporté le poids des ans. Comme les GO-GO'S elle-mêmes, qui offrent ici une rétrospective fort complète mêlant inédits, live, standards, démos et même titres tout neuf estampillés 94, ce qui laisse entrevoir une reformation qu'on accueillerait avec le plus grand plaisir. The girls can't help it ! (NG)

**MAIS AUSSI :**

Dans la série «Merde, je suis à court d'imagination», saluons l'arrivée des nouveaux Gary Moore et Elvis Costello. En même temps que «Incomium» (le «tri-pute» à LED ZEPPELIN), un Annie Lennox médusant de pauvreté, le «Blues For Greeny» (Virgin) de Gary Moore rend un hommage respectueux mais inutile à Peter Green. Quant à «Kojac Variety» (WEA) d'Elvis Costello (qui ne rend pas hommage au célèbre flic ovoïde à la sucette), il ne sert non plus à rien puisqu'il n'est constitué que de reprises de musiciens plus ou moins «underground» (excepté quelques noms comme Dylan ou Randy Newman). Dieu que les temps sont durs. (TB) / Les amateurs de QUEEN, de Gary Moore et de Phil Collins se précipiteront sur la réédition de «The Man For Manhattan» de Eddie Howell



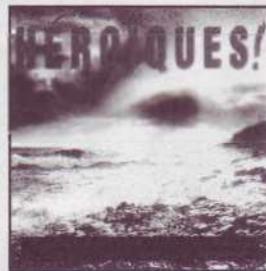
chez Bud/Clemusic. Enregistré en 75, et de par la présence des musiciens pré-cités, il conserve une touche «glam» doublée d'une forte influence QUEEN. A découvrir... (TB) / Les albums de GANAFOUL, groupe français au rock buriné échappé des 70's, viennent d'être réédités chez Spalax. Nostalgiques, c'est pour vous ! («Full Speed Ahead» / «Sturday Night» / «Live» / Side 3» / «Tas Bien Failli Crever !»). (TB) / Deux compils sympathiques : la première regroupe quelques uns des thèmes les plus célèbres des films



**«ENCO-MINIMUM»**

Faut-il seulement en parler ? L'heure est aux reprises, aux «tributes», à une nouvelle race de compils non seulement mercantiles, mais en plus exhumatoires. Voire profanatoires. Dans le registre qui nous concerne ici, on avait eu KISS (surtout ne pas rire), DEEP PURPLE (hein ?)... ou BLACK SABBATH, seule de ces réalisations - réunissant généralement des groupes n'ayant pas grand chose à dire ni à faire ensemble - que l'on puisse qualifier de digne d'intérêt. Et même de réussite, dans l'ensemble. Mais cette fois, c'en est trop. On s'attendait au pire, et le pire est arrivé. «Ils» ont osé s'attaquer à LED ZEP. LED ZEPPELIN !. «Encomium», ça s'appelle. Remarquons bien que - faut-il le regretter ? - le résultat est conforme à ce qu'on attendait. Enfin, si on veut parce que moi, j'attendais rien en fait... Bref, plus insipide que ragoûtante, plus anecdotique que scandaleuse, cette galette ne sert à rien. Pourquoi ? Je vais vous le dire (en deux mots, après je retourne écouter Page/palnt ou la reprise de «Communication breakdown» par Jeff Healey) : entre des versions originales passées au carbone («Misty mountain hop» par 4 NON BLONDES), des reprises qui ne veulent rien dire («D'yer mak'er» par Sheryl Crow), d'autres ennuyeuses («Going to California» par NEVER THE BRIDE), ridicules («Custard pie» par HELMET & David Yow), grotesques («Four sticks» par le ROLLINS BAND) ou à pleurer de rage («Thank you» par DURAN DURAN... ben oui) ou un Robert Plant qui se décrédibilise à moitié en se prêtant au jeu avec Tori Amos («Down by the seaside»), seuls les gars de CRACKER émergent avec «Good times Bad times» (titre éloquent). Bien malgré. Au fait, c'est chez Carrere. (JPhV) ○○○○○

qui nous ont fait frissonner («Dracula», «Psychose», «Creepshow»,...). Ca s'appelle «Plus De Peur» (Versailles/Sony). Et la deuxième, toute aussi intéressante rassemble quelques uns des thèmes les plus puissants de la musique classique «La Chevauchée des Walkyries» de Wagner, «Carmina Burana» de Orff, ça décolle les oreilles («Héroïques !» Warner Classic). (TB)



# RETRO CD

À CHAQUE FOIS QUE L'ON RÉPERTORIE LES MEILLEURS ALBUMS DE L'HISTOIRE DU ROCK, LES MÊMES NOMS REVIENNENT TOUJOURS. LE "SGT PEPPER", LE "BEGGAR'S BANQUET", LE "RAW POWER", LE "DARK SIDE OF THE MOON", ETC., ETC. C'EST LOGIQUE ET RÉALISTE. MAIS OUTRE CES CHEF-D'OEUVRES INCONTOURNABLES, IL EXISTE UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE DISQUES, PEUT-ÊTRE MOINS ESTIMÉS, MAIS AUSSI INDISPENSABLES QUE LES PRÉCÉDENTS. CE SONT CES ALBUMS QUE NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR DANS CHAQUE NUMÉRO DE ROCKSTYLE.

## DIRE STRAITS "Making Movies" (Phonogram-1980)

★★★★



"The boys do cabarets/The boys are glad to be gay". Eh non, bonnes gens, ces paroles définitives ne sont pas extraites d'un album solo de Gavin Friday, l'inénarrable frontman des décadents VIRGIN PRUNES. Ces lignes tendancieuses sont bien issues de la plume du respectable Mark Knopfler, leader de DIRE STRAITS ! Si l'on excepte cette dernière chanson faisant figure d'alien, "Making Movies" est sans doute le meilleur album de DIRE STRAITS. Des preuves ? Il est repris en quasi-intégralité sur le célèbre double-live "Alchemy". On ne peut que s'en féliciter, puisque du carrousel de "Tunnel of love" au riff de "Solid rock", du Technicolor hollywoodien de "Romeo and Juliette" aux filles à patin de "Skate away", cette compilation de courts-métrages reste conseillée à tous les publics. Certes, on est loin du cinéma d'art et essai des PRUNES, car quand Knopfler and Co font des films, ce sont plutôt des super-productions, destinées à un public plus vaste. So what ? La pochette, c'est du Mondriand ou du Warhol, à votre avis ? (NG)

## COVERDALE-PAGE "Coverdale-Page" (EMI-1993)

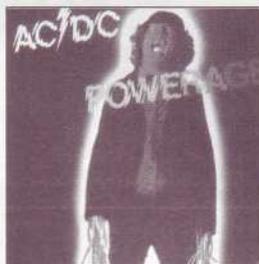
★★★★



À sa sortie, il n'y a pas si longtemps, ce disque fut accueilli par des canettes, crachats et autres jugements portés par des critiques dans les rangs desquels certains étaient attendus par ses auteurs pour être leur principal soutien. Je me comprends. Il était de bon ton de se gausser, dans des bureaux capitonnés de la capitale, du look ravageur de David Coverdale et du visage bouffi de Jimmy Page, des intonations du premier - faisant so-disant tout pour plagier Robert Plant - et des parties de guitare sans âme du second. Alors là, je dis stop. Déjà, à l'époque, se servant les coudes avec quelques confrères (dont certains parisiens d'ailleurs, faut pas généraliser), un fanzine (de luxe, de luxe) bisontin du nom d'Arpèges s'était attaché à rétablir la vérité. Mais celle-ci n'ayant pas vraiment éclaté vu les scores du duo (échec total de l'album en termes de ventes, tournée mondiale tombée à l'eau après sept concerts japonais !) et leurs routes aujourd'hui séparées ramenant chacun des deux à ses anciennes amours, le combat continue. Et pourtant... Pourtant, cet album était et reste tout simplement magnifique, ayant retrouvé la flamme zepelinienne sans jamais tomber dans les clichés (d'accord, d'accord, «Over now» rappelaient pas mal «Kashmir» mais bon...), ne reniant à aucun moment WHITESNAKE mais évitant soigneusement de sombrer dans les mièvreries où ce dernier était parfois (souvent ?) allé se vautrer. Coverdale, prisonnier du FM californien depuis le succès de «1987», et Page, perdu dans des projets comme THE FIRM (avec Paul Rodgers, entre autres) et complètement paumé dans une pseudo-carrière solo, étaient bel et bien en pleine traversée du désert avant de bosser ensemble. Et quel qu'ait été le but de ce travail commun, quel qu'ait été sa fin, il fut une réussite et eut le mérite de les désembourber, au moins artistiquement. Pour ceux qui sont passés à côté de ce disque, il n'est jamais trop tard. Au fait, un pirate circule, enregistré lors des répétitions en vue des concerts, avec des reprises de WHITESNAKE et de... et de... (JPhV)

## AC/DC "Powerage" (Atlantic/Carrere-1978)

★★★★



Ah, qu'il est bon d'être réveillé un matin d'été par le son poussé à fond «Sin city» ! Rien de tel en effet pour vous filer la pêche jusqu'à l'aube suivante tant ce morceau, et au-delà tout l'album, dégage une énergie vitaminée que d'aucuns qualifieraient fort à propos de «sévèrement burnée». Et pourtant, très injustement, «Powerage» n'est pas souvent considéré comme ce qu'il est : le meilleur album d'AC/DC. Beaucoup lui préfèrent «Highway to Hell», certes un classique mais souffrant d'une production un tantinet trop pasquaisée euh... policée, bridant quelque peu la fougue originelle du groupe. Or, sur «Powerage», c'est toute l'essence d'AC/DC que l'on retrouve au mieux de sa diabolique forme et de sa santé cornue : ce hard primaire, satanique, et bourrin mais qui contrairement à d'autres ne verse jamais dans la vulgaire lourdeur ou dans la virtuosité surfaite. Probablement parce qu'il trouve en fait sa source première dans les fièvres sauvages, spontanée, éternelles de Saint-Père blues et de Saint-Esprit rock'n'roll. Bref, de «Rock'n'roll damnation» à «Kicked in the teeth», en passant par «Riff raff» et bien sûr «Sin city», AC/DC nous file avec ce «Powerage» un coup dans les gencives tellement bon qu'on en devient aussitôt masochiste. «Powerage» conjugue en fait toutes les qualités du groupe d'Angus Young. Car après la mort en 80 de Bon Scott (son chanteur à la voix tellement électrique qu'elle en est quasi-surhumaine), et malgré un bon retour en 80 («Back in Black», autre classique), AC/DC s'enlisera ensuite dans un hard plus banal et d'un intérêt somme toute assez relatif. Cet été, pour me lever en oubliant d'un seul coup la gueule de bois héritée de la veille, j'utiliserai donc le même remède que les années passées. On ne s'en lasse pas et ça marche toujours... (FD)

## TREY GUNN "One Thousand Years" CALIFORNIA GUITAR TRIO "Yamanashi Blues" (Discipline/Melodie-1993)

★★★★



Comme il y a une galaxie GENESIS, il existe aussi une nébuleuse KING CRIMSON. Ainsi, l'intérêt ne vient pas seulement des albums du groupe lui-même mais aussi, et peut-être parfois surtout (là, je parle surtout de GENESIS...) des albums solo de ses membres actuels ou passés. Après un sommeil quasi-complet entre 84 et 92, la nébuleuse KING CRIMSON est donc revenue sur la terre plus scintillante que jamais. Du coup, les amateurs ne peuvent pas se contenter de l'écoute de «Thrak» : Robert Fripp vient de sortir un album solo («1999, soundscapes from Argentina»), John Wetton et David Cross nous ont délivré deux petites perles il y a quelques semaines et voilà que Melodie nous fait enfin découvrir deux autres joyaux crimsoïdes sortis officiellement il y a deux ans mais parvenus seulement aux oreilles de quelques rares terriens initiés. Le premier disque est l'oeuvre de nouveau bassiste (ou plutôt joueur de stick) de KING CRIMSON : Trey Gunn, cet ancien élève de Robert Fripp qui joue maintenant dans la même division que son maître et de plus, à ses côtés. Et Gunn n'a vraiment pas manqué son coup d'essai : une musique fine et sensuelle, un charme diaphane et aérien, des sons extraordinaires sortis on ne sait comment de son stick intersidéral. Ce «One Thousand Years» accouche en fait d'une musique si singulière qu'elle en devient totalement inclassable, mais pour satisfaire et rassurer ceux qui ont besoin de points de repère balisés, osons tout de même évoquer du bout du stylo quelques lointaines similitudes avec les expériences de Fripp (en solo ou avec Eno), DEAD CAN DANCE ou le Peter Gabriel de «Passion». Superbe, en tout cas. Quant au CALIFORNIA GUITAR TRIO, ses membres avaient justement accompagné Trey Gunn et le sieur Fripp sur l'album du ROBERT FRIPP STRING QUIN-TET. On retrouve donc sur «Yamanashi Blues» les mêmes séduisantes cordes disciplinées égrenant avec le même bonheur des morceaux originaux ou des reprises magnifiques de Bach. Un des rares albums que l'on peut tout aussi bien écouter en fond sonore dans la lumière tamisée de discussions intimes ou les tympans collés aux baffles pour goûter chaque subtilité d'une musique classique. (FD)



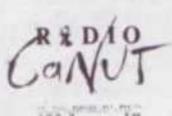
# Nos partenaires radios



**RADIO PLASTIC VALLEE** - 97,3 Mhz - (Yonnax)  
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)  
Le lundi de 20h30 à 22h



**RADIO BIP** - 96,9 Mhz - (Besançon)  
Emission : "Rêve de Fer" (Hard, Prog, Blues)  
Le mercredi de 20h30 à 22h



**RADIO CANUT** - 102,2 Mhz (Lyon)  
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)  
Le mardi de 17h à 18h



**RADIO L'EPINE** - 88,6 Mhz (Châlons s/Marne) / 91,6 Mhz (Epemay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménehould)  
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)  
Le mercredi de 19h à 19h30



**EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE** - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)  
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)  
Le jeudi de 19h30 à 20h



**TFM-EUROPE 2** - 89,7 Mhz - (Aube)  
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)  
Tous les soirs de 19h30 à 22h  
Emission : "Country road"  
Le samedi de 20h à 21h30



**RADIO CONTACT** - 95 Mhz - (Isère)  
Emission : "Rock FM"  
Le mercredi de 21h à 22h  
Emission : "Rock' porter"  
Le jeudi de 21h à 00h



**RFM (RADIO FOREZ MONTBRISON)** - 90 Mhz (Montbrison/Roanne/St Etienne/ Annonay/Tarare)  
Emissions : «Backstage» (Tous styles) Le vendredi de 19h à 21h  
«Billboard» (Hard rock) le vendredi de 21h à 23h



**Télé Radio des Graves (TRG)** - 92,6 Mhz - (Castres)  
Emission : "La Bordelaise du Rock"  
le mercredi de 20h à 22h  
Emission : "Bazarock"  
le vendredi de 13h à 15h



**COULEURS FM** - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)  
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock)  
Le mardi à 21h  
Le vendredi à 17h



**RADIO DIO** - 89,5 Mhz - (St Etienne)  
Emission : "Divineo" (rock progressif)  
Le samedi de 19h30 à 20h30



**RADIO 100** - 100,1 Mhz (Colmar)  
Emission : «Et Maintenant L'Intégrale» (Progressif)  
Le premier dimanche du mois de 20h à 22h



**RADIO METZ FM** - 92,8 Mhz - Emission : "Le rock à fleur de crocs"  
Lundi au vendredi à partir de 19h  
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n/blues, country)  
le jeudi de 20h à 22h



**RADIO BRUME FM** - 90,7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)  
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)  
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



**RADIO CAMPUS** - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)  
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mercredi sur 2 à partir de 23h



**VALLEE FM** - 96,6 Mhz (Marne la Vallée)



**RADIO VALLEES VOSGES** - 100,9 Mhz - (Epinal)  
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)  
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



**RADIO FRAMBOISE** - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchatel, Fribourg, Genève)  
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !)  
Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



**VALLEE FM** - 94,5 Mhz (Vizille)  
- «Eclipse» (rock progressif) le mercredi de 19h à 20h30  
- «Racine» (Blues) le vendredi de 19h à 20h  
- «Diapason» 1 samedi sur 2 de 16h à 17h  
- «Frequence Metal» le vendredi de 20h à 21h  
- «Vent d'Ouest» (Country) le samedi de 9h à 10h



**RADIO FLOTTEURS** - 91 Mhz (Clamecy)  
Emission : «Minimum Vital» (Progressif)  
Le mardi de 21h à 23h



**RADIO ENGHEN** - 98 Mhz (Enghien)  
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit  
Emission : «Tequila» (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit  
Emission : «Kaléidoscope», le dimanche de 23h à Minuit



**RADIO TSF 98** - 98 Mhz (Hérouville)  
Emission : «Musical Box» (progressif, jazz-fusion, expérimental music)  
Le lundi de 21h à 22h



**RADIO JM** - 90,5 Mhz (Marseille)  
Emission : «Elégia» (hard, heavy metal, rock indé, hardcore)  
Le jeudi de 21h à 22h30



**RADIO QUI CHIFELLE BELGIQUE** - 107,9 Mhz (Mouscron)  
Emission : «Micro Climat» (Rock)  
Le vendredi de 18h30 à 20h30h

## APPEL AUX LECTRICES ET LECTEURS

### ROCKSTYLE recherche de nouveaux collaborateurs

**Vous possédez une solide culture rock, hard, blues ?**  
**Vous avez la plume facile ?**  
**Vous parlez et lisez l'anglais couramment ?**  
**Vous êtes sérieux, motivé, et disponible ?**  
**Ok, vous avez une chance...**

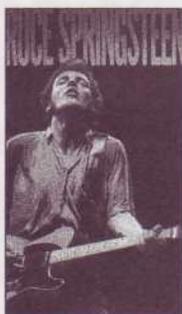
**Comment faire pour devenir collaborateur à Rockstyle ?**  
**Il vous suffit d'envoyer deux chroniques CD de votre choix + un CV+ une lettre de motivation à la Rédaction : «Rockstyle 2, Allée des Glaïeuls 25000 Besançon»**

**On vous adressera une réponse très rapidement...**

# Branchez-vous sur leurs fréquences !

# IMAGES

## VIDEOS



## RETOUR RAPIDE

### SONIC YOUTH

«Goo»

(BMG Vidéo - Secam-53 mn-1991)

On savait les quatre SONIC YOUTH sculpteurs de bruits. On les découvre ici ciseleurs d'images. L'album "Goo" est repris ici dans son intégralité et acquiert une nouvelle dimension. Car les clips de SONIC YOUTH sont à l'image de leur musique : uniques. Là où les autres groupes alignent de sempiternels clichés (blondes mammaires, armes à feu, voitures) ils appliquent à l'image une démarche artistique qui imprègne déjà leurs albums. Un art dérangeant qui agresse forcément, mais jamais de manière gratuite. Et pour continuer un petit jeu commencé avec Ombeline, si SONIC YOUTH était un peintre, ce serait Giacometti (ou Francis Bacon, ou Edward Munch).

(NG)

### BRUCE SPRINGSTEEN

«Video Anthology / 1978-88»

(CMV/Sony Vidéo) (1989)

Secam - 100 minutes

«In Concert - MTV Plugged 1992»

(SMV/Sony Vidéo) (1992)

Secam - 103 minutes

Voici deux vidéos absolument incontournables, non seulement pour les fans de Springsteen, mais également pour tous les fans de rock. La première, «Video Anthology / 1978-88», regroupe comme son nom l'indique la plupart des clips du Boss («Atlantic city», «Dancing in the dark» - dirigé par Brian de Palma -, «Born in the USA», «I'm on fire», «Glory days», «War» (fantastique version live !), «Brilliant disguise», «Tunnel of love...») et des morceaux enregistrés sur scène («Rosalita», «The river», «Thunder road», «My hometown» et «Fire» - tous les deux absolument superbes -, et un «Born to run» sur lequel le réalisateur a greffé un patchwork d'images tirées des concerts les plus monstrueux du Boss...). Et il y a le E.STREET BAND, groupe tip-top s'il en est, avec Clarence Clemons, saxophoniste plus proche de Mister T que d'Eddie Murphy, le métronomique Nils Lofgren à la guitare et le fendant «Miami» Steve Van Zandt (qui a vraiment une tronche d'ahuri sur le clip de «Glory days»). Une superbe vidéo. Et celle de 1992 l'est autant. Enregistrée sur un plateau de MTV, la prestation électrique de Bruce Springsteen et de son groupe (qui n'est plus le E.STREET BAND, hélas...) est splendide. Le Boss s'amuse à raconter des petites histoires entre les chansons, blague avec le public, et délivre des versions imparables de «Atlantic city», «Darkness on the edge of town», «Human touch», «Thunder road» ou «Glory days». Et, pour les fans, la possibilité de posséder pour la première fois «Red headed woman» et «Light of day». Des vidéos comme ces deux-là, on en veut bien tous les jours... (TB)

### WILD PALMS

(Delta Vidéo)

Secam - 3 K7 de 90 minutes

Harry Wyckoff est engagé par le Sénateur Anton Kreutzer, candidat à la Présidence des Etats-Unis et leader d'une secte pseudo-scientifique (la scientologie n'est pas loin...), qui se prépare à lancer «Channel 3», la première chaîne de télé virtuelle dont tous les acteurs apparaissent sous forme d'hologrammes dans votre salon. Associée à une drogue qui peut rendre réels ces mirages technologiques, c'est en fait une partie d'un vaste plan de domination du monde. Dans ce jeu de miroir entre les apparences et la réalité, le spectateur va suivre Harry Wyckoff dans sa quête de vérité et d'identité. Attention, chef-d'oeuvre. Dans la lignée de «Twin Peaks», cette mini-série (qui sort donc directement en vidéo dans nos contrées) utilise tous les codes du soap, c'est à dire multiples personnages, secrets familiaux et luttes d'influences, mais pour mieux les pervertir. Esthétique chic (la Californie middle-class) pour scénario-choc (machination politique sur fond de cyber-culture). Produit par Oliver Stone, réalisé par Kathryn Bigelow («Aux Frontières de l'Aube», entre autres), cette chronique d'une Los Angeles du futur proche (année 2007) est une petite merveille inclassable servie par la musique de Ryuchi Sakamoto et de nombreuses apparitions de "guest-stars", dont Oliver Stone et monsieur William "Cyberpunk" Gibson himself. On ne peut que déplorer la filiosité de nos chaînes nationales qui n'ont pas programmé ce bijou, et louer Delta Vidéo. Très recommandé et dites bonjour de ma part au rhinocéros. (NG)

### AC/DC

«Live At Donington 1991»

(Warner Vidéo) (1992)

Secam - 120 minutes

Comme le prochain album d'AC/DC se fait attendre (il n'est pas prévu avant la fin de l'année), sa maison de disques vient de relancer une campagne de pub télé pour le double-album «Live» sorti en 1992, histoire d'en vendre quelques milliers en plus en attendant la prochaine livraison studio des frères Young et consorts. Et histoire d'accompagner à nouveau cet album live référentiel, Warner relance la vidéo «Live At Donington», sortie elle aussi en 1992. Bonne idée, car il s'agit là d'un concert exceptionnel du groupe australien, enregistré dans le cadre du fameux festival anglais «Monsters Of Rock». Combien y'avait-il de personnes ? 100.000 ? 200.000 ? Plus ? Peu importe, la sensation d'immensité est littéralement écrasante. Mais AC/DC n'a pas l'air de s'en soucier, délivrant un show aussi sauvage et pointu que s'il avait joué dans un club enfumé du coeur de Londres. Les hymnes se suivent («Thunderstruck», «Shoot to thrill», «Back in black», «Dirty deeds done dirty cheap», «Hells bells», «High voltage», «Whole lotta Rosie», «You shook me all night long», «T.N.T.», «Let there be rock», «Highway to hell», «For those about to rock», autant de morceaux de bravoure qui désormais appartiennent au Panthéon du rock'n'roll), et les effets de scène (qui est d'ailleurs immense) sont légion : une tête d'Angus énorme, ornée de cornes diaboliques, apparaît sur «Hell ain't a bad place to be», une poupée gonflable dantesque surgit au-dessus des musiciens pendant «Whole lotta Rosie», ou les fameux canons (une bonne vingtaine !) sonnent bruyamment la fin du show sur les accords speedés de «For those about to rock (we salute you)». Et Angus Young, pendant deux heures, se démène comme un damné, toujours revêtu de son inséparable costume de collégien, (TB)

### FRANCIS CABREL

«Sarbacane Tour»

(CMV/Sony Vidéo) (1990)

Secam - 120 minutes

«Le Spectacle Acoustique»

(Columbia/Sony Vidéo) (1992)

Secam - 124 minutes

Le père Cabrel sur disque, c'est très bon. Et sur scène, c'est du même niveau. On retrouve sur ces deux K7 vidéo ce troubadour du folk-rock à la française, ce poète rural, ce magnifique conteur tout en émotion et en sensibilité. Tout au long des deux heures de concert de la tournée «Sarbacane» et pendant les 124 minutes d'une prestation acoustique enregistrée à Montréal, Francis Cabrel distille ses petites romances nostalgiques, et l'on se rend compte alors du nombre impressionnant de chansons rentrées dans le patrimoine culturel français, et évidemment, dans la mémoire collective : «Les chemins de traverse», «Question d'équilibre», «Les murs de poussière», «L'encre de tes yeux», «Petite Marie», «La fille qui m'accompagne», «C'était l'hiver», «Je l'aime à mourir», «Carte postale», «La dame de Haute-Savoie», «Encore et encore... La plupart de ces admirables tranches de vie se retrouvent sur les deux K7, dans des versions électriques enregistrées au Palais des Sports de Toulouse lors du «Sarbacane Tour» ou dans des interprétations acoustiques au Québec pour lesquelles Francis Cabrel s'était entouré d'un quatuor à cordes. D'une façon ou d'une autre, le frisson passe, et la magie opère. Avec son accent qui lui confère une touche d'exotisme, Francis Cabrel sait parler à ce qu'il y a de plus profond en nous. (TB)

# BACK STAGE

## LITTLE AXE

14/03/95

Londres

"Ceci n'est pas un concert, c'est une vibration !". Ainsi s'exprimait Skip McDonald, mentor de LITTLE AXE avant de partir en voyage avec les fans réunis ce soir là au Borderline, un petit club londonien comme on en fait plus ailleurs, et c'est dommage. Et pendant une heure environ LITTLE AXE a baladé l'assistance au gré de ses humeurs groovy et reggae, au fil de sa guitare Hendrixienne, au long de son mélange atmosphérique savamment dosé pour la transe et la danse. Intelligente, bourrée de trouvailles sonores, cette musique unique en son genre est délicate à restituer sur scène. Pourtant le groupe a fait très fort ce soir là, saisissant littéralement les observateurs grâce à son côté positif. Certains membres éminents de la presse française ont même eu bien du mal à s'en remettre. (HD)

## DOOBIES BROTHERS / FOREIGNER

18/03/95

Zénith/Paris

Les DOOBIES BROTHERS n'avaient pas joué en France depuis 20 ans. Ces blues-rockers acharnés, se sont montrés à la hauteur de l'événement, bourrés d'énergie et de talent. Ils ont offert au Zénith (trop peu plein pour l'occasion) un concert vivant et chaud, créant une ambiance club (pas évident dans cette salle) et enchaînant les titres sans faiblir. Un des atouts indiscutables de ce groupe est le fait qu'ils chantent tous, et plutôt bien, s'envoyant le chant de l'un à l'autre, telle une balle imaginaire, en ayant l'air de terriblement s'amuser. Ce soir, les principaux piliers du groupe, T. Johnston, J. Mc Fee, P. Simmons, trois gratteux d'enfer, étaient là entourés d'un bassiste bondissant : John Collin qui a repris plus que dignement les titres chantés habituellement par Mickael Mc Donald. Le public, un peu calme au départ, a fini par remuer un peu lorsqu'ils ont entamés leurs Big tubes tels que «Long train running» ou «Listen to the music». Bref, un bon moment, qui, j'espère, se reproduira avant 20 ans. Après quelques rappels explosifs et nostalgiques, les DOOBIES ont cédé la scène à FOREIGNER et là, la chaleur et la rondeur des premiers a laissé la place au rock, certes bien en place, un peu froid et carré des seconds. Ce groupe, dont le succès, en France, est arrivé dans les années 80, avec l'explosion de la FM, nous a servi un chapelet de tubes, sans respiration, sans grand jeu de scène et hélas pour nous, sans surprise. Mick Jones est resté discret pendant les æ du concert et Lou Gramm, bien que chantant admirablement ne s'est pas montré en grand showman. Le concert s'est arrêté un peu brusquement, sans rappel. Résultat, une soirée rock mitigée et un sentiment de faim non assouvie malgré le hors d'oeuvre copieux. (NJ)



photo : Nathalie Joly

## LOVE BIZARRE

9/04/95

Pigall's/Paris

Juste une petite mot pour dire que LOVE BIZARRE est un groupe qui franchit sans aucun problème le cap de la scène qui lui permet de faire éclater le côté rock de sa pop. La salle n'était pas grande mais elle était bien remplie et personne n'avait l'air de s'ennuyer. D'autant plus qu'ils nous offrent, sans avoir à en rougir, une reprise des MONKEYS et une autre de BOWIE, nous prouvant ainsi leurs bons goûts. A guetter dans un espace un peu moins restreint. (NJ)

## CHRISTIAN DECAMPS & FILS / JOHN WESLEY / ARTEMUS PHILEMONE / DODGE VEG-O-MATIC

1/04/95

Palais des Sports/Besançon

Le but de ce festival était plus que louable : alerter la population à travers la musique sur un projet (que les organisateurs du spectacle qualifient de «dément») qui date de 20 ans et qui revient aujourd'hui plus fort que jamais : la création du grand canal Rhin-Rhône, ce qui signifie la destruction partielle de l'environnement, la délocalisation pour des milliers de personnes, et des conséquences graves sur la faune et la flore. Ainsi, 4 groupes avaient répondu à l'appel des promoteurs : les parisiens de DODGE VEG-O-MATIC ouvrirent les hostilités avec leur pop noisy décapante, soutenue par une bassiste aussi mignonne qu'efficace. Puis, ce furent les locaux d'ARTEMUS PHILEMONE qui, avec leur section cuivres percuteuse et le jeu de guitare brillant du chanteur, enflammèrent un Palais des Sports raisonnablement garni d'écologistes mélomanes et de rockers purs et durs. De mieux en mieux mise en place, la musique d'ARTEMUS devrait faire parler d'elle à l'échelon national d'ici peu. L'ami John Wesley arriva ensuite sur les planches, seul avec sa gratte en bois, pour nous balancer une heure de romances douce-amères ou fiévreuses, étonnant l'assistance par sa présence hors-du-com-



photo : Anne-Laure Estève

mun et par son jeu d'une grande maîtrise. Avec, en cadeau, deux reprises de «PINK FLOYD («Vera» et «Goodbye blue sky»). Un grand musicien doublé d'un chanteur époustouffant à l'émotion à fleur de peau. Enfin, ce fut Christian Décamps & Fils qui vinrent achever un public aux anges. Pendant plus d'une heure et demie, ils délivrèrent un set impeccable, seulement troublé par une panne intempestive d'un clavier. Musiciens impeccables (Jean-Pascal Boffo est un guitariste exceptionnel) et un Christian Décamps en grande forme, autant chanteur que comédien, tour à tour émouvant, drôle, trivial, ou poète, qui porte sur ses épaules l'intégralité d'un show où les morceaux de bravoure sont légion. Avec, en point d'orgue, une version dantesque de «Cap'taine Coeur de miel» (écoutez le live «Vesoul» et vous comprendrez...). Bilan forcément positif pour cette première édition d'un festival utile dont on espère la suite dès l'année prochaine. (TB)

## FAITH NO MORE

5/04/95

Elysée Montmartre/Paris

Sur scène, on ne voit que lui. Hurlant, rugissant, vrombissant, puis roucoulant comme un Sinatra sans alcôve; tordu, penché, vrillé, basculant sa tête par à-coups comme un chacal pris d'éternuements; vulgaire et grandiose à la fois, Mike Patton. FAITH NO MORE s'était montré bien sage lors de son passage au Zénith sur la tournée «Angel Dust». La folie baignait leur performance d'avril. Hérisées de riffs hardcore et noyées de claviers psychédélics, les comptines maniaques succèdent aux déchirures sonores au registre d'un FAITH NO MORE plus éclectique que jamais. La batterie percute et frappe. La basse bondit, la guitare gronde, le synthé grandiloque. Mais on n'entend que Mike Patton. Sa voix est fantastique : elle passe du grave à l'aigu, de l'éruccance death au miaulement FM. Elle s'envole en volutes lyriques et s'apitoie en chuchotements de berceuse lors d'un «King for a day» passionnant, étiré sur douze minutes d'émotion changeante. Et reste intacte, contre vents et marées, quand il faut dire adieu au public zélé. Un public intelligent, qui ne piaille pas bêtement aux premières notes du single, mais connaît par coeur les détours les plus abstrus des plus improbables délires créatifs du plus inclassable des groupes américains. Heureux public, brillant concert ! FAITH NO MORE revient au Zénith en juin. La vie est belle, parfois. (Ombeline)



# SHOPPING

## GUNS'N'ROSES 85-95 par Christian Lamet (La Sirène)

Ecrit par notre confrère Christian Lamet (le Rédacteur en chef de Hard Force Magazine), ce bouquin sur ce groupe controversé qu'est GUNS N' ROSES est admirable. Il propose tout d'abord un portrait de chaque membre du groupe, histoire de bien connaître les personnages de cette aventure tragico-musique, délirante parfois, et toujours passionnante. Puis, année par année, de la naissance de GUNS N' ROSES (1985) à aujourd'hui, on suit le parcours de ce groupe hors du commun : l'inégal premier album («Appetite For Destruction»), les humeurs d'Axl Rose, les scandales, les multi-platinés «Use Your Illusion» 1 & 2, les incessants changements de personnels, les crises, les rumeurs, etc. Bref, tout ce qui a fait la légende GUNS N' ROSES, le tout accompagné de photos absolument splendides. Et même si vous avez déjà un bouquin sur les GUNS, celui-ci a un atout primordial : il propose à la fin la discographie intégrale du groupe (disques rares, 45T, promos compris...). Nécessaire à tout fan qui se respecte !

(TB)

## LE PETIT ROCKER ILLUSTRÉ DE A à Z par Riff & Hartly (La Sirène)

Si vous voulez vraiment vous marquer, lisez ce petit bouquin ! Textes délirants derrière lesquels se cachent souvent la vérité et des dessins hilarants, le petit monde du rock est égratigné sous forme d'abécédaire parfait. Exemples du ton de ce petit bijou iconoclaste : «B comme Bassiste : D'un naturel toujours discret, on ne remarque sa présence que quand il quitte le groupe», «La merde, c'est de la drogue. Alors, arrête de merder.» ou «Clavier : Élément parfois primordial d'un bon groupe de rock. Terriblement fainéant, ce musicien n'utilise que son index alors que les touches de son piano sont couramment plus nombreuses que ses doigts.» Vous l'aurez compris, on ne s'ennuie pas une seconde à la lecture de ce petit bouquin. Chaudement recommandé !

(TB)

## INSOMNIE par Stephen King (Albin Michel)

Ralph Roberts ne peut pas dormir. Ses nuits d'insomnie sont alors peuplées de visions curieuses, effrayantes : des nains habillés tout en blanc, serrant dans leurs mains menues des ciseaux, des lumières colorées, et d'autres phénomènes pour le moins troublants. Ralph Roberts devient-il cinglé, est-il soudainement doué de pou-

voirs paranormaux alors que dans sa ville des événements dramatiques se préparent autour d'une clinique qui pratique les avortements ? A partir de cette trame, Stephen King signe une nouvelle fois un thriller fantastique passionnant, éprouvant pour les nerfs, et superbement machiavélique. L'auteur de «Shining», «Carrie», «Ça», «Christine», «Le Fléau», «Simetierre» ou «Misery» prouve une fois de plus tout au long des 700 pages de ce roman-fleuve son art maîtrisé de l'intrigue, de l'horreur, en y ajoutant cette fois-ci un fond de réalité dans l'air du temps (les avortements aux Etats-Unis sont sans cesse sources de conflit, dans au niveau politique que social). «Insomnie» est, en tout cas, une nouvelle grande oeuvre de ce maître de l'horreur. Frissons garantis !

(TB)

(A noter : Les éditions Albin Michel ressortent le livre de 4 nouvelles «Différentes Saisons» de Stephen King sous le titre «Les Evadés», qui contient la nouvelle dont s'est inspiré Frank Darabont pour réaliser le film du même nom avec Tim Robbins - «The Player» - et Morgan Freeman)

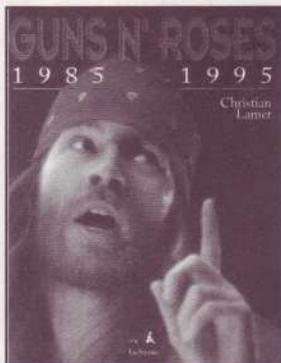
## L'ECHIQUIER DU MAL par Dan Simmons (4 tomes-Denoël Pdf)

Et si l'assassin de John Lennon avait été le jouet d'un mutant doué d'un pouvoir psychique ? Ca s'appelle le Talent. Ils sont peu à le posséder mais ils savent s'en servir et ils tirent les ficelles de l'Histoire. Utilisant les humains normaux comme des pièces d'échec, ils jouent leur partie pour la domination du monde. En un peu plus de 1.200 pages (I), Dan Simmons réussit là où Stephen King avait échoué avec «Le Fléau», à savoir captiver le lecteur et garder son attention tout au long d'un énorme pavé. Une réussite exemplaire, et une lecture toute indiquée pour vos vacances : ça vous occupera un moment...

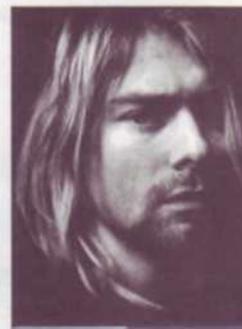
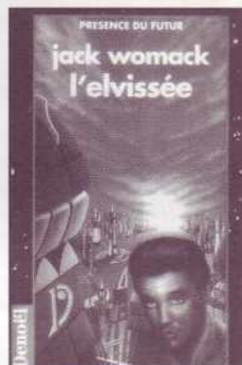
(NG)

## LA PETITE FILLE ET LE DOBERMAN par Serge Brussolo (Denoël Pdf)

Cette réédition d'un roman de 1985, paru précédemment sous le titre «Abattoir-Opéra» dans la collection «Anticipation» du «Fleuve Noir» n'est pas du tout déplacé dans une collection plus «prestigieuse» comme «Présence Du Futur». C'est l'occasion de réhabiliter Brussolo dont on a dit trop souvent qu'il écrivait toujours le même roman. Et même si c'est vrai, il peut se le permettre tant est immense son style, sa puissance d'imagination et sa vision globale d'un monde futur, royaume de l'organique, du furieusement surréaliste, un monde où l'improbable est la norme, l'extraordinaire le quoti-



Ces deux livres (le GUNS N' ROSES et le PETIT ROCKER ILLUSTRÉ) sont disponibles à la Rédaction de Rockstyle. Pour les commander, foncez en dernière page de ce numéro de Rockstyle..



Malcom Young, le frèrot, assène une rythmique parfaite sur sa Gibson tandis que Brian Johnson, l'ex-camionneur reconverti dans le braillement gutural, entonne les classiques salaces de ce groupe essentiel. Vraiment, AC/DC, c'est le pied intégral ! (TB)

**H.F. THIEFAINE**  
«Paris-Zénith»  
(Tristar/Sony)  
Secam - 100 minutes

L'avant-dernière tournée de Thiéfaïne, qui avait suivi l'album "Chroniques Bluesymentales", n'avait pas été débouché sur un live (pas à chaque fois, quand même) du Franc-Comtois. En revanche, elle fut immortalisée en vidéo. Celle de l'hiver dernier, qui se poursuit d'ailleurs en ce moment, a donné le double live "Paris-Zénith" (voir Rockstyle n°9) doublé... de la vidéo du même nom, forcément. Qui en est, plus que le supplément, le supplément indispensable. Ou presque. C'est vrai qu'un concert de Thiéfaïne, partant du principe qu'on n'y est pas, c'est toujours mieux avec le son ET l'image. Surtout quand celle-ci est aussi brillamment rendue. Histoire de voir les musiciens, remarquablement présents au point de former un véritable groupe ; de capter toutes les facettes du regard d'HFT dont la silhouette, en jean, baskets blanches et tee-shirts du même ton, rappelle parfois celle de Gainsbourg ; de voir ses traits se creuser et la sueur envahir ses cheveux et son visage à mesure que la fatigue le gagne. Sans qu'elle semble avoir la moindre emprise sur lui, qui ne s'accorde pas la moindre baisse de régime... (JPhV)

**PAGE/PLANT**  
«No Quarter - Unledded»  
(Warner Vidéo)  
Secam - 93 minutes

Alors que Page & Plant pointent leur nez sur le territoire français (avec entre autres, une place de tête d'affiche aux Eurockéennes de Belfort le 9 juillet prochain), la vidéo du concert enregistré donné sur MTV sort quelques mois après l'album de la reformation. Entourée de Michael Lee à la batterie, de Charlie Jones à la basse, de Pori Thompson (transfuge de CURE) à la guitare, du London Metropolitan Orchestra et de musiciens tunisiens, la paire mythique retrouve quelque part la magie perdue quelques quinze ans en arrière lors du crash du Dirigeable. Ils enchaînent ainsi quelques uns des classiques du légendaire LED ZEPPELIN («No quarter», «The battle of evermore», «Gallows pole», «Since I've been loving you», «Nobody's fault but mine») et interprètent cinq autres morceaux ne figurant pas sur l'album sorti il y a quelques mois en plus de ceux y figurant («What is and what should never be», «City don't cry», «When the levee breaks», «The rain song» et «That's the way»). Certes, les arrangements sont la plupart du temps très différents de l'esprit original de ces chansons, d'aucuns diront plus orientés «world music» - l'influence de Plant y est pour beaucoup -, mais, à l'arrivée, le charme opère et l'on retrouve un souffle mystique que les deux compères avaient perdus lors de leur carrière solo respective. A l'heure où sort un hommage foireux rendu par des groupes mineurs (le fumeux album-tribute «Incomium»), on préférera jeter son dévolu sur l'original. Avec Page & Plant, on ne peut pas être déçu... (TB)

l'archéologie au service du rock...



mondanités au Printemps de Bourges...



joyeux anniversaire...



riens avec les divergences...



Le rock selon Berth...

Berth

**VOUS N'AVEZ PAS  
LES ANCIENS NUMEROS ?**

**Quelle horreur !!!**

**ROCK  
STYLE**  
Le magazine de la musique

**Chaque numéro : 19FrS + frais de port : (1 n° = 5 F, 2 n° = 10 F, 3 n° et plus = 15 F) par chèque à l'ordre de "Eclipse Editions" - Rockstyle Magazine 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon**

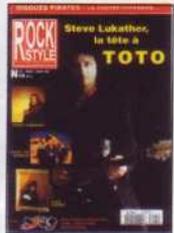
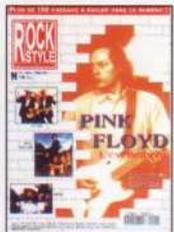


**ROCKSTYLE N°2 - Décembre/Janvier 94**  
**En couverture : KATE BUSH**

*Interviews :* Duff Mc Kagan / Silencers / Scorpions / The Mission / Wasp / Fishbone / Les Satellites / Mother Earth / Pendragon / *Articles :* Mike Oldfield / Phil Collins / Police / Iron Maiden  
*Dossier :* "La galaxie Kate Bush"

**ROCKSTYLE N°4 - Avril/Mai 94**  
**En couverture : PINK FLOYD**

*Interviews :* ZZ Top / Glenn Hugues / Soul Asylum / Ange / Peter Frampton / The Posies / Nina Hagen / The Proclaimers / Tool / Barefoot Servants / Youssou N'Dour  
*Dossier :* "Pink Floyd de A à Z"



**ROCKSTYLE N°5 - Juillet/Août 94**  
**En couverture : Steve LUKATHER**

*Interviews :* Bruce Dickinson / Yes / Alice Cooper / Sonic Youth / Paul Young / Grant Lee Buffalo / Roachford / Camel / Toad The Wet Sprocket / John Wesley / No One Is Innocent / *Articles :* Toto / Les disques pirates

**ROCKSTYLE N°6 - Sept/Oct. 94**  
**En couverture : Peter GABRIEL**

*Interviews :* Fish / Whitesnake / Infectious Grooves / Stephan Eicher / Ramones / Beastie Boys / Roxette / Opposition / Infidèles / Jimmy Barnes / Subdudes / Angra / Enchant / Pro-Pain / G.Love  
*Dossier :* Peter GABRIEL



**ROCKSTYLE N°7 - Nov./Déc. 94**  
**En couverture : QUEEN**

*Interviews :* Jethro Tull / Foreigner / Touch / Stone Age / Love Spit Love / Gun / Craig Erickson / Manic Street Preachers / Dream Theater - Reportages : R.E.M. / Pink Floyd  
*Dossier :* QUEEN

**ROCKSTYLE N°8 - Jan./Fév. 95**  
**En couverture : Mike Oldfield**

*Interviews :* Queensrÿche / Page & Plant / Nits / IQ / Eric Serra / Peter Hamill / The Cramps / Black Crowes / The Almighty  
*Articles :* Beatles, Best Of '94, Arthur C. Clarke  
*Dossier :* "Mike Oldfield"



**ROCKSTYLE N°9 - Mars/Avril 95**  
**En couverture : H.F. Thieffaine**

*Avec :* H.F. Thieffaine, Faith No More, Silencers, Alan Parsons, Thunder, Litfiba, Jeff Buckley, Spin Doctors, No Man's Land, Morphine, Extreme  
*Articles :* King Crimson Story.

# King Crimson

Robert Fripp  
Tony Levin  
Adrian Belew  
Bill Bruford  
Pat Mastelloto  
Trey Gunn

King Crimson THRAX

nouvel album THRAX

concert exceptionnel  
au Zénith/Paris  
samedi 13 mai

# GUNS N' ROSES

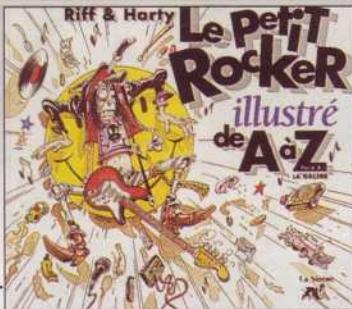
1985 1995

Christian  
Lamet

# LE LIVRE!

100 pages couleur, 80 photos exclusives!

Et aussi LE PETIT ROCKER ILLUSTRÉ DE A À Z  
48 pages couleur pleines de gags et galères rock'n'roll!



### Bon de commande

à retourner à **ECLIPSE EDITIONS**, ROCKSTYLE Magazine, 2 allée des Glaieuls, 25000 Besançon  
Je désire recevoir \_\_\_ exemplaires de Guns n' Roses au prix de **159 F** soit \_\_\_ FF  
\_\_\_ exemplaires du Petit rocker illustré de A à Z au prix de 59F soit \_\_\_ FF  
Frais de port et d'emballage forfaitaire 30FF  
Total \_\_\_ FF

Je joins obligatoirement mon règlement à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_ Age \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code \_\_\_\_\_



La Sirène